

HELENA HUNTING

# Hard Boy

ROMAN

« Délicieusement sexy. J'ai savouré  
chaque ligne de ce roman. »  
(Emma Chase, auteur de *Love Game*)

City

# *Hard Boy*

Helena Hunting

Traduit de l'anglais  
par Benoîte Dauvergne

City  
*Roman*

© City Editions 2015 pour la traduction française

© Helena Hunting 2015

Publié aux États-Unis sous le titre *Pucked*

This work was negotiated by Bookcase Literary Agency

on behalf of Rebecca Friedman Literary Agency

Couverture : Studio City

ISBN : 9782824643656

Code Hachette : 43 6232 9

Rayon : New Adult

Collection dirigée par Christian English et Frédéric Thibaud

Catalogues et manuscrits : [www.city-editions.com](http://www.city-editions.com)

Conformément au Code de la Propriété Intellectuelle, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, et ce, par quelque moyen que ce soit, sans l'autorisation préalable de l'éditeur.

Dépôt légal : janvier 2016

Imprimé en France

# SOMMAIRE

1  
2  
3  
4  
5  
6  
7  
8  
9  
10  
11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24  
25  
26  
27

Épilogue

Remerciements

*Alex, tu m'as aidée à achever un certain nombre de manuscrits depuis qu'on se connaît. Merci de croire en ce que j'écris et de venir à mon secours dès que je panique.*

## Qu'est-ce qui peut bien rendre la violence aussi sexy ?

VIOLET

On est jeudi matin, il est 6 h 51 et un orgasme de folie s'apprête à me submerger. Ah, toutes les femmes devraient prendre exemple sur les hommes ! Certes, je n'ai pas les mêmes caractéristiques physiques que ces messieurs – pas de gaule du matin, par exemple –, mais cela n'empêche que j'ai besoin de satisfaire mes besoins personnels avant d'aller prendre ma douche. Ma journée se passe toujours mieux quand je prends un pied d'enfer dès le réveil.

Me voilà donc à deux doigts de basculer dans l'extase. Toutes mes terminaisons nerveuses s'enflamment délicieusement. Mes muscles sont tendus, mes doigts vont et viennent à un rythme frénétique, mon vibromasseur – Dieu bénisse son inventeur – martèle le point le plus sensible de mon corps et tout va bientôt devenir d'un blanc merveilleux.

Mais voici que la voix stridente de ma mère interrompt brusquement la magie de cet instant orgasmique, ruinant ma séance matinale de plaisir solitaire. Elle a dû se servir de sa clé pour ouvrir la porte, comme d'habitude.

C'est ça, le truc : je ne vis pas avec ma mère. Je suis partie de chez elle il y a plus de quatre ans – pour m'installer dans ce foutu bungalow au bord de la piscine. Techniquement, je me trouve toujours à l'intérieur de sa propriété, mais cet endroit est en principe mon espace privé, un refuge me permettant d'échapper à cette mère inconvenante et complètement givrée – mais parfois géniale. La porte de ma chambre s'ouvre avec fracas, à l'instant où j'éteins mon vibro et remonte ma couette sur moi. Mon vagin est furieux. Impossible de décrire ce que je ressens. Ce doit être assez proche de ce qu'éprouvent les mecs quand ils ont les bourses pleines.

— Maman ! dis-je en m'enfonçant davantage sous la couette. Combien de fois faudra-t-il que je te demande de frapper avant d'entrer ?

— Tu devrais déjà être debout ! J'ai quelque chose pour toi !

Ma mère agite les mains comme une présentatrice météo sous acide. C'est insupportable, il est beaucoup trop tôt pour moi.

— Je viens de me réveiller. Tu veux m'accorder cinq minutes de répit, avant de te lancer dans tes explications ?

Ses bras retombent le long de ses flancs, puis ses épaules s'affaissent, en même temps que son sourire. Je devrais me sentir coupable, mais elle s'est permis d'entrer chez moi et de débarquer dans ma chambre sans prévenir. Mais je ne ressens qu'une immense frustration.

— Oh, bien sûr.

Son abattement est de courte durée, malheureusement.

— Et si je préparais du café ?

Ma mère adore se rendre utile, et j'ai beau être agacée par son irruption, je ne veux pas la blesser.  
— Super idée.

Toute occasion de la faire sortir de ma chambre est bonne à prendre et une tasse de café serait plus que bienvenue.

Ma mère sort et referme la porte, me laissant enfin tranquille. J'envisage pendant trois secondes de terminer ce que j'avais commencé, mais il n'est pas question que je jouisse pendant que ma mère s'affaire dans ma cuisine. Je jette donc mon vibromasseur dans le tiroir de ma table de nuit et vais me laver les mains dans la salle de bains.

À vingt-deux ans, je devrais être capable de maintenir une certaine distance entre ma mère et moi. Cependant, elle a beaucoup de mal à comprendre la notion d'espace personnel. Lorsque je suis entrée à l'université, l'idée d'emménager dans un appartement proche du campus ne m'a pas tentée. Sidney – mon beau-père – et ma mère venaient de se marier. Ils étaient pires que deux adolescents qui viennent de perdre leur virginité. J'eus la malchance de les découvrir dans des positions compromettantes plus d'une fois. La troisième fut la goutte d'eau.

Rongé par la culpabilité et certain de m'avoir traumatisée, Sidney offrit alors de rénover le bungalow. J'acceptai uniquement parce que je n'aurais pas de loyer à payer.

Lorsque j'ai décroché mon boulot il y a quelques mois, je me suis mise en quête d'un appartement, lasse des nombreuses visites imprévisibles de ma mère. Toujours prête à aider sa fille chérie, celle-ci a décidé de m'accompagner tout en me racontant des tas d'histoires horribles à la *JF partagerait appartement*. Étant donné que mon budget limité m'obligeait à chercher une colocation, j'ai finalement choisi de rester un moment encore dans le bungalow. Aujourd'hui, n'ayant plus de frais de scolarité à payer, il est sans doute temps que je reprenne mes recherches.

Après avoir débarrassé mes mains de leur parfum de vagin, je les essuie sur mon T-shirt et entre dans la cuisine. Assise à la table, ma mère feuillette l'un des magazines à scandale qu'elle adore lire, tout en sirotant un café.

— Je trouve que les photographes donnent toujours une très mauvaise image de Buck. Pas toi ?

Elle tourne le magazine dans ma direction, afin que je puisse voir les horribles clichés de mon demi-frère.

Je m'empare d'une tasse, la remplis de potion magique et me laisse tomber sur une chaise en face de ma mère.

— Je crois que Buck n'a pas besoin de l'aide des médias pour avoir l'air minable.

Mon demi-frère est une vraie pute et je suis tentée de mettre tous les hockeyeurs professionnels dans le même sac. D'accord, j'ai peut-être tort de généraliser. Mais d'après mon expérience, c'est en grande partie vrai. En tout cas, ce qualificatif convient parfaitement à l'unique hockeyeur avec lequel je suis sortie l'an dernier. Aujourd'hui, j'assimile ce mec à une sorte de Voldemort : celui-dont-on-ne-doit-pas-prononcer-le-nom.

La troisième page de la rubrique divertissement confirme mon hypothèse. Les preuves s'étalent sur deux pages de photos granuleuses : on y voit Buck, la main sous la jupe d'une femme. Dans des toilettes publiques. On dirait qu'il lui dévore la bouche tout en essayant de la déshabiller à l'intérieur d'une cabine – dont la porte est ouverte. C'est répugnant. La photo en elle-même n'est pas surprenante. On trouve des centaines d'images similaires sur Internet. Buck a enfilé la moitié de la population féminine des États-Unis et sans doute un paquet de Canadiennes. Mais c'est l'identité de

la femme qu'il est en train de tripoter qui pose problème. Il n'est pas en train de se faire n'importe quelle pute à hockeyeurs. Oh non. C'est la nièce de son ancien entraîneur. Elle s'appelle Fran et c'est une fille adorable, mais maintenant, grâce à Buck, elle a juste l'air d'une pauvre traînée.

Pour sa défense, Buck a affirmé ne pas savoir qui elle était. Ce n'est pas un mec très futé et il était ivre ; il s'agit donc probablement d'une erreur de sa part – mais cela n'excuse en aucun cas son attitude abjecte. Ce petit incident a eu pour conséquence son récent transfert chez les Hawks. Je vais le voir beaucoup plus souvent maintenant qu'il est de retour à Chicago.

— Eh bien, je trouve qu'ils ont vraiment exagéré cette fois. En tout cas, Sidney est très content que Buck revienne en ville. Bref...

Ma mère pousse un morceau de papier vers moi. Je m'aperçois en l'examinant qu'il s'agit d'un billet d'avion.

Je le saisis et fronce les sourcils.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? Pourquoi y a-t-il mon nom dessus ? Qu'est-ce qui se passe à Atlanta ?

— Surprise ! s'exclame-t-elle en écartant les bras d'un air théâtral. Buck joue son premier match à l'extérieur avec les Hawks.

— Maman, je ne peux pas...

— Nous allons le soutenir en famille. Ces dernières semaines ont été pénibles pour lui.

— Ce n'est quand même pas ma faute si Buck est incapable de garder sa bite dans son caleçon et s'il a essayé de tringler la nièce de son entraîneur.

— Violet !

Le front plissé, ma mère fait la moue comme si elle venait de lécher un citron.

— Ne sois pas aussi insensible ! Oublie un peu ces histoires de...

Elle se tait et pointe un doigt vers son entrejambe.

— Certainement pas. De toute façon, Buck se fiche bien que j'assiste ou non à ses matchs.

— Il était vraiment déçu que tu ne puisses pas venir aux derniers. Peut-être que si tu avais été présente à celui-ci...

Elle pointe le magazine du doigt.

— Il ne se serait pas mis dans un tel pétrin.

— Est-ce que tu es en train de me culpabiliser pour que je vienne ?

Je la fusille du regard par-dessus le bord de ma tasse.

— Pas du tout. C'était juste une spéculation.

Je m'étrangle.

— Une *spéculation*, Maman.

— C'est ce que j'ai dit.

Inutile d'insister. Une fois que ma mère a une idée en tête, essayer de la faire changer d'avis revient à se cogner la tête contre un mur en titane – c'est douloureux et inutile. Il faut que je déménage une bonne fois pour toutes.

Je tente une dernière fois de mettre fin à ce projet de match en famille.

— J'ai du travail ce week-end.

— Mais non.

— Qu'est-ce que tu en sais ?

Elle ignore ma question.



— Une voiture passe nous prendre à six heures.

— Je ne sors pas du bureau avant cinq heures. Comment veux-tu qu'on arrive à l'heure au match ?

— Nous partons à six heures *demain matin*.

Ma mère tapote la date sur le billet, que j'avais omis de lire.

Tant pis pour ma solution de secours. On dirait bien que je m'apprête à assister à un nouveau match de hockey. Youpi.

— On va s'amuser comme des petits fous ! Et si on en profitait pour faire les magasins ? Oups, je file ! Il ne faudrait pas que je sois en retard à mon cours de Pilates !

Ma mère se lève d'un bond et quitte la cuisine pour aller accomplir sa prochaine mission.

Après son départ, je vérifie l'heure. Il me reste trente minutes pour me préparer. Après avoir attrapé le magazine sur la table, je me précipite vers ma table de nuit, saisis mon vibromasseur, me précipite dans la salle de bains – pour le laver –, puis je feuillette le magazine jusqu'à ce que je tombe sur la pub pour le lait. L'objet de mon désir est un mec torride qui boit un verre de lait en se renversant la moitié du liquide sur le torse. Je ne sais pas pourquoi cette image est aussi sexy. On ne peut pas dire que le lait soit une boisson particulièrement excitante, mais peu importe. Je pose le pied sur la tablette du lavabo et me mets au travail tout en admirant l'apollon de la pub. L'orgasme que j'ai raté tout à l'heure me met littéralement par terre et le magazine atterrit sur mon visage. Aucune importance. Je jouis et ça fait du bien.

Ma partie de solitaire ayant duré plus longtemps que prévu, je dois rouler plus vite que d'habitude pour me rendre au boulot. Juste après avoir obtenu un diplôme de comptabilité à l'université de l'Illinois, j'ai décroché un poste grâce au stage que Sidney m'avait dégoté. Avoir un beau-père découvreur de talents pour la NHL[1] a ses avantages. Je suis aide-comptable dans un cabinet de relations publiques, dont la spécialité est – suspense ! – de gérer les finances des personnalités du sport. Le cabinet se charge entre autres de faire fructifier la fortune de certains hockeyeurs professionnels. En bref, je bouffe du hockey à toutes les sauces.

Charlene, ma collègue et meilleure amie, est assise sur le bord de mon bureau et sirote un café, pendant que j'organise fébrilement mes dossiers.

— Je ne peux pas sortir ce soir. Je dois encore m'occuper du compte Kuntz, lui dis-je.

— Tu me lâches un vendredi soir pour travailler ?

— Ma mère m'oblige à aller voir le match de Buck demain à Atlanta. Apparemment, il faut qu'on donne l'image d'une famille soudée pour faire oublier qu'il est incapable de garder la bite dans son pantalon.

Charlene prend un air compatissant.

— Il a vraiment déconné cette fois, pas vrai ?

— Ne m'en parle pas ! C'est vraiment un abruti. Enfin bref, nous prenons l'avion tôt demain matin, alors je dois préparer ma journée de lundi avant de partir pour le week-end.

— Tu ne pourrais pas travailler là-bas, plutôt ?

— Ma mère veut qu'on aille faire les magasins, alors je ne suis pas sûre d'avoir beaucoup de temps libre. En plus, il me reste une centaine de pages à lire pour la réunion du club de lecture, mardi.

Charlene lève les yeux au ciel.

— Satanée Lydia. Je propose qu'on la vires du club.

— On ne peut pas exclure un membre juste comme ça.

— Pourquoi ? J'étais très contente de lire des romans porno. J'ai décidé de m'acheter un guide de lecture pour ce livre-là.

Ce n'est pas une mauvaise idée. Je n'ai pas vraiment l'esprit de compétition, mais il me serait très désagréable d'arriver à la réunion de notre club en n'ayant que vaguement compris le roman pourri qu'a choisi Lydia. Tant pis, je préfère me le farcir, si c'est le seul moyen de trouver un argument intelligent prouvant sa nullité.

— J'emporterai sans doute mon livre au match, au cas où j'aurais le temps de lire quelques pages.

— Oh, arrête, Vi. Les Hawks font une super saison. Je parie que cette soirée va être géniale.

— Mais oui, bien sûr.

Je suis certaine que Charlene n'a pas tort. Toutefois, les matchs et les joueurs ne m'intéressent pas autant qu'elle.

Charlene a toujours été fan des Hawks. Elle regarde tous les matchs et joue même à des jeux où l'on crée sa propre équipe. Comme Fantasy Football, mais avec des hockeyeurs à la place des footballeurs.

— Enfin bref, reprend Charlene en agitant la main. On se fiche du match. Ce qui compte, c'est qu'ensuite, tu vas pouvoir frayer avec les joueurs, tu piges ? Autrement dit, tu vas rencontrer Darren Westinghouse.

— Qui ça ?

Charlene retrousse les lèvres et me lance un regard snob.

— Il est ailier droit dans l'équipe des Hawks.

Elle se met ensuite à énumérer ses performances ; mais tout ça, c'est du chinois pour moi. Mon esprit vagabonde pendant que Charlene palabre, mais je reviens sur terre au moment où elle me demande :

— Tu pourras prendre une photo de lui, si tu en as l'occasion ?

— Premièrement, Char, les joueurs de hockey ne « frayent » pas avec les filles, ils se les tapent. Deuxièmement, je n'ai aucune envie de mettre les pieds à leur fête d'après-match. Je dois rattraper le boulot en retard, réponds-je en tapotant la pile de dossiers sur mon bureau.

— Non mais tu déconnes !

Charlene regarde autour d'elle pour s'assurer que personne ne nous écoute. Jimmy, dont le box se trouve en face du mien, lève un sourcil et pointe du doigt le téléphone collé à son oreille. Charlene baisse aussitôt la voix.

— Allez, Violet, il faut que tu y ailles. Fais-le pour moi, s'il te plaît ! Juste le temps de prendre une photo. Ensuite, tu pourras aller t'ennuyer dans ta chambre d'hôtel, si c'est vraiment ce que tu souhaites.

— Si c'était possible, je t'enverrais là-bas à ma place.

J'ai beau ne pas comprendre grand-chose aux règles, regarder un match de hockey ne me pose pas de problème. Certains des garçons sont sexy, mais mon intérêt s'arrête là. Buck illustre parfaitement tout ce qui me révulse dans ce sport, tout comme le – seul – hockeyeur que je me suis tapé. Ce n'était même pas un joueur de NHL, juste un crétin des ligues mineures avec qui je suis sortie l'an dernier, histoire de prendre mon pied. Malheureusement, le pied n'était pas au rendez-vous. Non seulement ce mec était un coup atroce – ces garçons ont beau être bien bâtis, ça ne signifie pas nécessairement qu'ils ont l'attirail assorti –, mais en plus, il m'a infligé une humiliation que je ne suis pas près

d'oublier.

— Allez, Vi. Tu n'as qu'à y aller pour mater.

— Ben voyons, c'est tellement excitant de reluquer une bande de vicelards !

— Darren n'est pas un vicelard.

Je préfère calmer le jeu, inutile que la discussion s'envenime.

— On verra pour la photo. Je ne te promets rien.

La plupart des fêtes d'après-match consistent en une sorte de buffet gratuit pour les joueurs, où des hordes de filles en petite tenue cherchent à leur servir de dessert.

Charlene pousse un cri perçant et se met à m'applaudir.

— Tu es la meilleure !

Je lève aussitôt les mains.

— J'essaierai, mais je ne te promets rien.

Charlene me convainc ensuite d'aller déjeuner avec elle, et nous nous empiffrons au buffet du resto thaï du quartier. Heureusement, la quantité de nourriture que j'avale ne réduit pas mon rendement au travail.

À vingt et une heures, je n'arrive plus à me concentrer sur l'écran de mon ordinateur. À entendre les grondements de mon estomac, on pourrait croire qu'un ours erre dans le bureau.

Histoire de m'empoisonner davantage, je décide de m'arrêter au fast-food pour y acheter mon dîner. Au volant de ma voiture, j'ai le temps d'engloutir trois minuscules hamburgers et une grande frite avant d'arriver chez moi. À contrecœur, je zappe le milk-shake, car il serait dommage d'être malade comme un chien dans l'avion, demain matin.

Ma mère a laissé un Post-it sur ma porte, afin de me rappeler que nous partons à l'aéroport à une heure inhumaine demain matin – ce sont mes mots, pas les siens. Le plus logique serait de faire mes bagages et d'aller me coucher pour être en forme. Cependant, j'enfile un T-shirt, mon boxer préféré décoré de héros de Marvel – il me va tellement bien –, m'installe devant la télé et zappe un moment. J'ai dû m'endormir, car lorsque je rouvre les yeux, ma mère se tient au-dessus de moi.

— Violet ! Tu dors encore ? Nous aurions dû partir il y a dix minutes ! Nous allons rater l'avion.

Sa voix stridente est la pire sonnerie de réveil qu'on puisse imaginer.

J'essaie de me cacher sous un coussin, mais elle me l'arrache des mains.

— Debout, debout, debout !

Elle m'attrape par le bras et tire jusqu'à ce que je pose les pieds par terre.

Comme mes bagages ne sont pas prêts, je jette en hâte quelques vêtements dans une valise, tout en enfilant un jean. J'attrape le premier soutien-gorge qui me tombe sous la main ; il est hyper voyant avec son motif léopard fuchsia et ses volants de dentelle noire. Je n'ai pas le temps de chercher autre chose – ma mère pianote de ses ongles acérés sur ma porte, incapable de me laisser tranquille, comme toujours. Par chance, j'ai la présence d'esprit de saisir mon exemplaire de *Tom Jones* au passage, bien décidée à le terminer avant la réunion de mardi.

Craignant que nous rations l'avion, ma mère me traîne jusqu'à la voiture, tandis que je ferme ma valise. Elle s'affole vraiment pour rien. Il nous suffit de traverser l'aéroport au pas de course pour atteindre notre porte juste à temps pour l'embarquement.

Sidney, un type qui déchire en toutes circonstances, nous a réservé des billets en première classe. Les sièges sont spacieux et confortables. J'en profite pour piquer un somme en attendant que l'hôtesse passe nous offrir des boissons. Je lui demande un cocktail Mimosa – qui a surtout goût de jus

d'orange – et feuillette l'exemplaire de *Hockey News* qu'a apporté Sidney. C'est toujours pareil. Des statistiques, et encore des statistiques, agrémentées de quelques photos de hockeyeurs sexy et débraillés.

J'abandonne le magazine et sors mon exemplaire de *Tom Jones*. Avec un peu de chance, l'histoire sera suffisamment ennuyeuse pour que je me rendorme. C'est agaçant de devoir le finir pour mardi. J'aime lire, pourtant. Merde, j'ai même suivi quelques cours de littérature anglaise à l'université pour le plaisir. En fait, j'aurais plus apprécié ce livre s'il n'avait suivi une série de romans érotiques super drôles.

J'abandonne après avoir relu le même paragraphe vingt fois et joue à des jeux idiots sur mon portable jusqu'à la fin du vol.

Une voiture nous attend à l'aéroport – parce que c'est comme ça que les choses se passent avec Sidney – et nous conduit à l'hôtel. Comme c'est le même que celui de l'équipe, je pourrai m'échapper sans mal de la fête qui aura lieu si les Hawks gagnent.

Nous sommes cependant confrontés à un léger problème à la réception. On nous a réservé une suite. Ça ne faisait pas partie du contrat : je m'attendais à avoir ma propre chambre. Je me contiens et prétends qu'il n'y a aucun souci, car je ne veux pas paraître ingrate – rappelons tout de même que je n'ai jamais demandé à participer à ce voyage improvisé.

Point positif, la suite est immense. Il y a un salon spacieux et j'ai ma propre chambre avec salle de bains et jacuzzi. Je m'y enferme immédiatement et me prélasse pendant deux heures dans un bon bain, tout en essayant encore de poursuivre ma lecture de *Tom Jones*. Je finis par mouiller la couverture par accident et suis obligée de mettre le livre à sécher sur la bouche d'aération.

Au moment de m'habiller, je me rends compte que la tâche ne va pas être simple. J'ai vraiment emporté n'importe quoi dans mes bagages. Par bonheur, je trouve un jean noir tout à fait convenable. Malheureusement, mon seul soutien-gorge est le modèle fuchsia que je portais sous mon sweat-shirt à capuche noir dans l'avion. Comme je suis toute propre, il est hors de question de le renfiler. J'ai donc le choix entre un T-shirt rose pâle et un bleu avec des taches sur les seins. Tant pis, il va falloir que je me contente du rose. Je l'enfile et jette un œil à mon reflet dans le miroir. La vache, le tissu est si fin qu'on voit parfaitement le motif léopard de mon soutif. J'enfile un pull léger par-dessus et décide que ma tenue est parfaite.

Comme mes lunettes ont tendance à s'embuer à la patinoire, je mets mes lentilles. En plus, j'ai l'air nettement moins coincée sans elles. Et puisque je dois rencontrer tout un groupe de mecs ce soir, autant sortir toutes mes armes anti-ringardise.

Lorsque j'ai enfin réussi à faire tenir mes lentilles sur mes yeux – je dois m'y reprendre à trois fois –, il est trop tard pour que ma mère parte à l'assaut de mon visage avec sa palette d'ombres à paupières. C'est une grande fan du bleu. Chaque fois que je la laisse faire, je finis par ressembler à une comédienne de sitcom des années 1970.

Armée de mon manteau de laine et de mon sac besace, qui contient une écharpe, des mitaines, un bonnet, mon exemplaire à moitié humide de *Tom Jones* et mon portable, je suis fin prête. Avant de partir, je vérifie tout de même si mon paquet de cigarettes se trouve bien au milieu du bazar. En réalité, je ne fume pas. Mes cigarettes me permettent d'échapper à certaines situations sociales embarrassantes, un stratagème auquel j'ai souvent recours. J'ai appris à souffler lentement la fumée pour que personne ne remarque que je ne l'avale pas.

Les gradins sont pleins. Par chance, nous sommes super bien placés. Sidney connaît tout le monde, alors nous n'avons aucun mal à nous installer au premier rang. Quel bonheur d'avoir autant de place pour les jambes ! Et la vue sur la patinoire est parfaite. Sidney commande une tournée de bières, au moment où les Hawks arrivent sur la glace. Bien qu'il s'agisse pour eux d'un match à l'extérieur, la moitié de la foule est de leur côté.

Je suis fascinée par l'aisance avec laquelle ces mecs glissent sur la surface dangereusement lisse. Certaines personnes ont la phobie des serpents et des araignées, mais en ce qui me concerne, c'est le patinage qui me file une peur bleue. Quelle idée de porter des lames sous les pieds ! J'ai déjà eu du mal à maîtriser la posture du chien tête en bas au yoga, je ne vais pas en plus me trancher une artère, histoire de diversifier ma palette d'exploits sportifs.

Sidney se lève et brandit joyeusement le poing, lorsque Buck s'avance sur la glace. Buck est un vrai colosse ; il me fait penser au yéti. À un énorme yéti queutard, pervers et velu. D'après les commentateurs sportifs, c'est un excellent hockeyeur, et vu son salaire annuel, je veux bien les croire. Il ne gagnerait pas autant d'argent si c'était juste un branleur.

Derrière moi, un groupe de filles – dont les jupes pourraient servir de bandeaux à cheveux – gloussent comme des dindes, lorsqu'un mec nommé Alex Waters passe tout près de nous. Son nom m'est vaguement familier. Je les entends parler de *coup du chapeau*. Ce doit être un super joueur, s'il est capable de mettre trois buts en un seul match.

Leur discussion prend une tournure intéressante, lorsqu'une fille évoque la taille du membre de chacun des joueurs. Je suppose que ses copines et elle tirent ces statistiques d'expériences personnelles.

Au premier coup de crosse, leur bavardage cesse. Les Hawks marquent un but dès la troisième minute. Je n'ai jamais vu personne se déplacer aussi vite que leur centre. On dirait un éclair rouge qui traverse la glace. Les Hawks mènent sans difficulté jusqu'à la fin du premier tiers-temps. Quelques secondes avant la sonnerie, je grimpe les escaliers comme une flèche et me précipite vers les toilettes les plus proches, dans l'espoir d'éviter la cohue. À cause de la bière géante que je viens de siffler, ma vessie est sur le point d'exploser.

Malheureusement, une foule de femmes ayant la même envie pressante font déjà la queue. Je serre donc les dents et fais quelques exercices de Kegel en attendant qu'une cabine s'ouvre. Toute l'aventure dure beaucoup plus longtemps que prévu, et le deuxième tiers-temps a déjà commencé lorsque je redescends enfin vers ma place.

Au moment où je m'approche de mon siège, je remarque qu'il y a du grabuge sur la glace. Et la bagarre a lieu juste *sous mon nez*. Au moment où un joueur écrase le corps d'un autre contre le plexiglas, je ne peux m'empêcher de jubiler tout en poussant un cri horrifié. Le hockeyeur percute la paroi la tête la première, heureusement protégé par un casque muni d'une grille.

Deux yeux noisette brillants – ils ont la couleur de la mousse, teintée d'une dose de bourbon – rencontrent les miens. Cela ne dure qu'une seconde ; le joueur est déjà reparti. Le type d'Atlanta et lui se démènent pour enlever leurs gants sans lâcher le maillot de l'autre. Leurs casques atterrissent sur la glace.

L'excitation de la foule est contagieuse. Tout le monde hurle et je suis tentée de faire pareil, mais c'est une scène très violente et il ne serait pas convenable de s'en réjouir ouvertement. Je garde donc la bouche fermée. Je crois que je viens de comprendre la notion d'effet de masse.

Le mec aux beaux yeux prend le dessus. Le nom de Waters est inscrit en grosses lettres noires en

haut de son dos. Il porte le numéro onze. Voilà donc le fameux Waters... Un poing agité me cache la moitié de son visage, mais j'admire sa ténacité. Il réplique coup pour coup.

Les arbitres interviennent et mettent fin à la bagarre. Le public rugit lorsque les deux hommes annoncent les pénalités. Waters a l'air furieux. En fait, il semble prêt à tout casser. Il traverse la patinoire, filant droit vers le box des pénalités. Arrivé là-bas, il jette son casque contre le mur, le ramasse et recommence. Lorsqu'un arbitre le met en garde, il se laisse tomber sur le banc d'un air rageur.

Waters est tout sauf calme pendant que l'arbitre l'engueule. Son visage est rouge et ses lèvres pincées. Son visage m'est vaguement familier. Même furieux et en sueur, je le trouve plutôt séduisant. Je comprends même tout à fait pourquoi les femmes derrière moi sont habillées comme si elles faisaient le trottoir.

Sidney a eu l'amabilité de nous commander une nouvelle tournée de bières. Je sirote donc la mienne tout en observant Waters. Exclu pendant cinq minutes du match, il regarde les secondes s'égrener sur la pendule. Il examine ensuite le public et regarde dans ma direction – du moins en ai-je l'impression. Comme mes lentilles m'assèchent les yeux, je ne peux pas en être sûre. Pensant qu'il les regarde, les filles derrière moi se mettent à gazouiller comme des gamines de douze ans. Lorsque je lève les yeux au ciel, Waters hausse un sourcil. Oh non, il a dû croire que je le snobais ! L'avantage, c'est que j'ai réussi à replacer mes lentilles correctement. Ou presque.

J'entreprends de chercher ostensiblement mes gouttes pour les yeux à l'intérieur de mon sac. Au moment où je relève la tête, Waters est de nouveau concentré sur le match.

Comme le calme semble être revenu pour le moment, je sors mon livre. Deux paragraphes plus tard, la sonnerie retentit, me distrayant de l'histoire que je lisais à contrecœur. Waters franchit d'un bond la balustrade, le casque sur la tête et les mains gantées. Ce mouvement est assez impressionnant. Je serais bien incapable de l'imiter en jogging et T-shirt, alors avec son armure, n'en parlons pas.

La masse de maillots noirs s'immobilise lorsque la crosse de Waters s'écrase contre la glace. Celui-ci pivote de façon à la fois gracieuse et agressive, puis se précipite vers le gardien de but d'Atlanta en faisant danser le palet sur la glace. Il lève ensuite sa crosse et frappe : le palet traverse la patinoire comme un météore en caoutchouc. Il passe juste entre les jambes du gardien et rebondit contre le filet.

Il n'aura fallu que quinze secondes à Waters pour marquer ce but.

Derrière moi, les filles à hockeyeurs poussent des cris hystériques. Le reste de la foule se lève et hurle avec elles. Je ne fais pas exception. Il me paraît plus censé de m'enthousiasmer pour ce but que pour la castagne. Le match est rythmé et les corps des joueurs défilent devant moi. Je suis comme un chat suivant des yeux un rayon laser. Soudain, un bras s'écrase contre le plexiglas devant moi. Je sursaute et renverse de la bière sur mon manteau.

Au début, la perspective d'une nouvelle bagarre m'enthousiasme de façon tout à fait déplacée. Mais finalement, je croise de nouveau le regard stupéfiant de Waters. Je jurerais qu'un petit sourire se dessine sur ses lèvres, alors que j'essuie la bière sur ma poitrine.

Je fronce les sourcils et serre l'un de mes seins dans ma main sans vraiment savoir pourquoi. Je ne crois pas qu'il s'en aperçoive, heureusement. Comme une flèche, il repart à la poursuite du palet.

L'équipe de Buck finit par écraser Atlanta en marquant six buts contre un. J'applaudis et acclame les joueurs avec un enthousiasme sincère. Rien d'étonnant, vu la quantité de bière que j'ai consommée. Une fois que les joueurs ont quitté la glace, nous quittons les gradins à la queue leu leu.

Comme je ne suis jamais très à l'aise au milieu de la foule, je préférais attendre que la plupart des gens soient partis, mais Sidney a hâte de rejoindre Buck.

— Viens, Vi.

Il passe un bras autour de mes épaules pour me protéger de la foule.

Ma mère passe un bras dans le mien et je me retrouve prise en sandwich entre eux.

— Alors, c'était comment ? me demande-t-elle.

— Pas mal, réponds-je, tandis que Sidney nous fraye un chemin à travers la foule.

— C'est tout ? Pourtant, tu criais plus fort que tout le monde, fait Sidney en me serrant l'épaule.

— Je crois qu'elle a aimé la bagarre ! hurle ma mère par-dessus le bruit.

— Non, il n'y avait pas que ça, réponds-je.

Sidney lâche un petit rire.

— On a enfin réussi à te transformer en fan de hockey.

Découvreur de talents et entraîneur de l'une des meilleures équipes des ligues mineures, mon beau-père est hautement respecté par la communauté du hockey. Il a ainsi droit à quelques privilèges non négligeables et à des avantages en nature très cool, tels que des sièges au premier rang lors de chaque match.

Le couloir qui mène au vestiaire sent la transpiration et le renfermé. J'imagine que l'odeur à l'intérieur est encore plus atroce, avec tous ces mecs en sueur qui se baladent à poil et fouettent les fesses des autres avec leurs serviettes mouillées.

Buck sort tranquillement du vestiaire, une serviette posée sur ses épaules nues. Dieu merci, il porte encore son short de hockey. La quantité de poils qui recouvre son torse lui donne l'air d'un yéti qui aurait oublié de se peigner.

Je reste un peu à l'écart de la foule pour éviter d'apparaître sur les photos. Les paparazzis photographient Buck dans sa chemise de poils, tandis que Sidney pose d'un air fier et viril à sa droite. Les journalistes lancent quelques questions poignantes à mon demi-frère, qui ne répond que par des phrases toutes faites, comme le lui a probablement enseigné son agent. Ce type gagne bien sa vie grâce à toutes les conneries de Buck.

Lorsque celui-ci retourne dans le vestiaire pour aller se doucher, nous nous dirigeons vers la sortie. La circulation entre la patinoire et l'hôtel est infernale. Sidney nous commande une tournée de bières dès que nous atteignons le bar. J'accepte avec joie le gobelet qu'il me tend, car la légère ivresse que je ressentais à la patinoire s'est estompée pendant l'interminable trajet.

L'arrivée de l'équipe est suivie de près par une nuée de groupies. Je me retrouve soudain entourée de corps trop chauds et à moitié nus, les tympans transpercés par des voix suraiguës.

Pendant que Buck divertit Sidney en lui racontant les plus petits détails du match – comme s'il n'y avait pas assisté –, je jette un œil autour de moi et cherche le panneau rouge indiquant la sortie. Toujours mal à l'aise en société, je fouille dans mon sac, mets la main sur mes cigarettes, puis me dirige vers ce symbole de liberté temporaire. Buck remarque que j'essaie de m'échapper et m'attrape par le bras.

— Où tu vas comme ça ? crie-t-il.

Je lève mon paquet de cigarettes ; pas la peine de parler, il faudrait que je hurle pour qu'il m'entende.

Buck fronce le nez d'un air dégoûté.

— Il faut vraiment que tu arrêtes de fumer. C'est mauvais pour la santé.

Agacée par l'attention qu'il attire sur nous et sur ma fausse mauvaise habitude, je lui balance une insulte.

— Tout comme les maladies vénériennes. Je ne t'ai jamais fait la leçon sur le nombre de tes partenaires, il me semble.

Buck ignore ma remarque et m'entraîne vers la table de son équipe. Elle est couverte d'assiettes pleines de nourriture, que les mecs ingurgitent à une vitesse étonnante. Des femmes à moitié nues volettent autour d'eux comme des mouches.

Maintenant que je suis là, autant essayer de remplir la mission que Charlene m'a confiée. Il faut simplement que je parvienne à découvrir lequel de ces mecs est Darren machin-truc pour pouvoir prendre une photo de lui. Dès que c'est fait, je feins un mal de tête et je me barre.

Je m'assieds à une place libre ; les chaises à côté de moi sont vides. Seule une veste est posée négligemment sur le dossier de celle de droite.

Une inconnue se plante devant Buck, avant que j'aie pu lui demander où était le chéri de Charlene. Le sourire qu'il affiche est amical, mais je le connais depuis assez longtemps pour deviner qu'il râle intérieurement. Je savoure sa frustration croissante, tandis que la fille enchaîne les selfies. Quand elle lui met la main au paquet, j'ai soudain pitié de lui.

— Hé, Musclor, laisse tomber les photos porno et viens t'asseoir !

Buck et la fille tournent brusquement la tête vers moi, tout comme la moitié de l'équipe. J'ai dû parler un peu trop fort. Et à en juger par le sourire de Buck, je dois être rouge comme une tomate. Tant pis si je viens de me taper la honte : son soulagement et l'incrédulité de la fille sont assez plaisants. La pouffiasse marmonne quelque chose et le visage de Buck s'assombrit.

— C'est ma sœur.

La fille paraît soudain plus mal à l'aise qu'énervée ; elle s'excuse, puis s'éloigne en chancelant sur ses talons exagérément hauts.

Buck se laisse tomber sur la chaise à côté de la mienne et pose un bras sur mon dossier.

— Merci de m'avoir sorti de là. J'ai bien cru qu'elle allait me sortir la bite du pantalon.

Je m'esclaffe.

— Quelle importance ? Ton micropénis est tout juste visible à l'œil nu. Si je suis venue à ton secours, c'est parce que j'ai horreur de t'entendre pleurnicher chaque fois que tu fais une poussée d'herpès.

Un mouvement dans mon champ de vision attire mon attention : l'un des coéquipiers de Buck vient de s'asseoir à côté de moi. J'espère qu'il ne m'a pas entendue dire du mal de la bistouquette de Buck.

Au moment où je tourne la tête vers lui, une paire de seins s'écrase pratiquement contre mon visage. J'évite de justesse la serveuse qui pose une boisson devant mon voisin. On dirait du lait ! Je le regarde en coin tandis qu'elle s'éloigne. Mais le mec tourne la tête, car son voisin de droite lui pose une question.

Je le reconnais enfin : c'est Waters, le joueur qui a dû passer cinq minutes dans le box des pénalités. La vache, il est toujours aussi sexy. Ses cheveux foncés sont coupés court et il porte une charmante barbe de trois jours. Sous les poils, je devine une belle mâchoire carrée, exactement comme je les aime.

Ma nervosité, mon embarras et le charme sensuel de Waters ont fini par me monter à la tête et je



suis en nage. Je me débarrasse de mon sweat-shirt en le tirant par-dessus ma tête, mais à cause de l'électricité statique, mon T-shirt reste collé contre l'intérieur laineux. Aveuglée par le tissu, je tente de le remettre en place. À en juger par le silence qui règne autour de la table, je suis en train de me donner en spectacle. Lorsque je parviens enfin à me débarrasser de mon sweat-shirt, je découvre un grand nombre d'yeux écarquillés posés sur ma poitrine. Je regarde mes seins. Tu m'étonnes ! On voit mon soutien-gorge à travers mon T-shirt, et tous les gens autour de la table, y compris mon demi-frère, viennent de le contempler sans le filtre du coton rose pâle.

Buck se penche vers moi et chuchote :

— Remets ton sweat-shirt.

Je joue les innocentes.

— Pourquoi ?

— Tout le monde voit...

Il fait un geste vers ma poitrine sans la regarder.

J'agite dédaigneusement la main.

— Mais non, tu exagères.

Bon d'accord, pas tout à fait.

Buck me lance un regard noir. Mais au lieu d'avoir l'air menaçant, il paraît constipé. Je décide de ne pas renfiler mon sweat-shirt, histoire de l'énerver. Et ça marche. Son visage prend une intéressante teinte rouge.

— J'ai besoin d'alcool.

Il laisse bruyamment tomber sa chope sur la table, se lève en m'observant du coin de l'œil, puis se dirige vers le bar, bien qu'un pichet de bière à moitié plein soit posé devant moi.

Je suis sur le point de renfiler mon sweat-shirt, lorsque Waters se tourne de mon côté.

— Salut, je m'appelle Alex.

Il me sourit de ses belles dents blanches. Qui sont probablement fausses. Son regard est à tomber, en revanche, bien qu'il ait un début d'œil au beurre noir. Je fais de gros efforts pour ne pas le regarder en face, craignant d'être séduite par sa beauté sauvage.

— Violet, réponds-je.

— J'ignorais que Butterson avait une sœur.

Même sa voix me paraît familière. Elle est profonde et douce comme du satin. Waters boit une gorgée de lait, puis s'essuie rapidement la lèvre. C'est alors que je le reconnais : le mec de la pub pour le lait. Et dire que je me suis branlée en pensant à lui ! Plus embarrassée que jamais, je prononce malgré moi une phrase totalement insensée.

— Je suis sa demi-sœur. Mais il a tendance à se prendre pour Othello dès qu'un mec m'approche.

Atterrée par le niveau de ma plaisanterie, j'écarquille les yeux. Enfin, si son cerveau est aussi minuscule que celui de Buck, il ne comprendra pas l'allusion.

— Fais gaffe alors, parce que ça se termine mal pour Desdémone !

C'est dingue, il a compris mon allusion à Shakespeare ! Stupéfaite, je le regarde dans les yeux. Enfin, j'essaie. La tâche est ardue, car son regard n'arrête pas de se poser sur ma poitrine.

En temps normal, je déteste qu'on me reluque de cette façon, mais je l'ai bien cherché avec mon T-shirt extra-fin et mon soutif indécent.

Mon embarras et le sien montent d'un cran, lorsque je saisis mes seins à pleines mains et les serre entre mes doigts.

— Pas mal pour des vrais, hein ?

Il me regarde aussitôt dans les yeux. Grillé, mon vieux !

— Je... euh... je ne voulais pas... je n'étais pas...

Je n'avais pas eu un tête-à-tête aussi amusant avec une personne du sexe opposé depuis des siècles. Je lâche un grognement moqueur et détourne les yeux.

Appuyé contre le bar, Buck discute avec une fille dont la jupe est extrêmement courte. D'après ce que je peux voir, elle a oublié d'enfiler une petite culotte ce matin. Je donne un coup de coude à Alex. Son bras est dur comme de la pierre.

— Mate un peu la copine de Buck.

Le moment ne pouvait être mieux choisi. Notre exhibitionniste se penche en avant et offre à notre table une vue imprenable sur sa motte.

— Est-ce que... ce serait pas son *beaver* que je vois là ?

Je m'étrangle avec ma bière et tousse en postillonnant sur la table. Lorsque je parviens à reprendre mon souffle, je lui demande en riant :

— « Castor » ? Tu serais pas canadien par hasard ?

Ses yeux vifs se posent sur les miens. Bon sang, qu'il est beau ! Et si près de moi. Vraiment tout près. Seuls quelques centimètres nous séparent ; son bras en béton armé effleure le mien. Je sens même son parfum, ou serait-ce son déodorant ? C'est une odeur délicieuse, en tout cas.

Le silence de Waters me semble durer une éternité. Peut-être parce que je le dévisage. Ou parce qu'il ne sait pas quoi me répondre.

À force de côtoyer Buck – et l'unique hockeyeur avec lequel je suis sortie –, j'ai fini par conclure que les hockeyeurs n'étaient pas des êtres très futés. J'ai bien conscience qu'il ne s'agit pas là d'une vérité universelle. Mais Buck renforce assurément ce stéréotype : on ne peut pas dire qu'il ait inventé l'eau chaude. Pas même l'eau froide. Cependant, je suis presque sûre qu'Alex a compris ma référence à Shakespeare tout à l'heure. Serait-il l'exception à la règle ? Je suis intriguée.

— En plein dans le mille.

— Et est-ce que tous les Canadiens appellent les chattes des castors ?

Je n'arrive pas à croire que je lui ai demandé une chose pareille. Je mettrais bien ça sur le compte de l'alcool, mais je suis à peine éméchée.

Waters cligne des yeux plusieurs fois.

— Est-ce que tu viens de prononcer le mot « chatte » ?

Avec un peu de chance, son casque n'était pas aux normes et il s'est blessé à la tête pendant la bagarre. Je vois un joli bleu sur le côté de sa mâchoire taillée à la serpe. La belle bosse sur son nez crochu me dit qu'il a dû être fracturé de nombreuses fois. Ce n'est pas laid, cela dit. Je trouve même que ça lui donne un côté gueule cassée plutôt sexy.

— En fait, je voulais dire « vulve ».

Et voilà, je continue à m'enfoncer.

Craignant de dire quelque chose de pire encore, je m'excuse afin d'aller fumer pour de faux dehors. J'attrape mon sac, mon sweat-shirt et laisse ma bière. Vu le nombre de conneries que je débite à la minute, il est plus prudent d'arrêter de boire.

Buck m'attrape par le bras lorsque je passe à côté de lui.

— Hé, qu'est-ce qui se passe avec Waters ?

Alex est en train d'enfiler sa veste. Peut-être qu'il s'en va ? Dommage ; c'était aussi agréable de

parler avec lui que de le regarder.

Je pousse un soupir agacé.

— Quand on est poli, il est naturel d'engager la conversation avec son voisin. On ne t'a jamais appris les règles de bienséance ?

— Les règles de quoi ?

— Laisse tomber. Qu'est-ce que j'étais censée faire ? L'ignorer ? J'ai simplement voulu me montrer polie.

En plus, Alex était distrayant.

— D'accord, mais je ne connais pas encore très bien ces gars et ce mec-là a une sacrée réputation. Ne te laisse pas séduire par n'importe qui.

— Je n'étais pas en train de lui astiquer le manche sous la table : nous ne faisons que discuter. Je vais m'en griller une dehors.

L'abandonnant avec le Castor, je me dirige vers la porte. Comme la température a chuté au cours de la dernière demi-heure, j'enfile mon sweat-shirt. Lorsque je parviens à mettre la main sur mes clopes, j'en coince une entre mes lèvres et pars à la recherche de mon briquet. Pas de chance, il est introuvable.

— Tu veux du feu ?

Sortant la tête de mon sac à main, je m'aperçois que Waters me tend une pochette d'allumettes.

— Est-ce que tu me suis ?

Il hausse les épaules et me décoche un sourire assez torride pour mettre le feu à ma petite culotte. Mais bien entendu, je ne suis pas assez idiote pour succomber aussi facilement. Quoique.

— Je me disais que tu aurais peut-être besoin de compagnie.

Il ouvre la pochette et arrache une allumette.

Je lui tends la cigarette coincée entre mes lèvres. Alex craque l'allumette et protège la flamme dans le creux de sa main. Il regarde l'extrémité de ma cigarette rougir, tandis que je tire une bouffée. Je me mets aussitôt à tousser.

— Merde !

J'ai approché ma cigarette trop près de mes yeux, si bien qu'ils se remplissent de larmes. Je me couvre l'œil de la paume en jurant comme un charretier.

— J'ai l'impression que tu aimes bien dire des gros mots.

— Seulement quand j'essaie de fumer avec mon œil, dis-je entre deux quintes de toux.

Alex jette les allumettes sur une table et me tapote le dos jusqu'à ce que je cesse de cracher mes poumons.

— Butterson n'a pas l'air très content.

Par la fenêtre, j'aperçois Buck et le Castor. Comme elle n'a pas encore dégainé son portable pour prendre une interminable série de selfies, Buck semble tolérer sa présence. Je le vois nous observer d'un air furieux. Il a vraiment décidé de m'emmerder ce soir.

— Qu'il aille se faire foutre.

Je tire une fausse bouffée.

Lorsque je la recrache et recommence à m'étrangler, les fossettes d'Alex apparaissent.

— Tu ne fumes pas vraiment, en fait.

Je m'apprête à protester, puis me ravise.

— Tu as raison. C'est un prétexte pour m'échapper quand je me sens mal à l'aise en société.

— Si je comprends bien, tu voulais t'éloigner de moi.

— Pas de toi, en particulier.

Alex sort la langue et la passe sur sa lèvre inférieure. Il a une jolie bouche, malgré sa coupure au coin. Mon corps tout entier se réchauffe, lorsque je me rappelle la façon dont il a empoigné le mec d'Atlanta. Ce genre de pensée risque de me mettre dans le pétrin. Les hockeyeurs ne sont pas des mecs fréquentables. Surtout quand ils sont aussi sexy que lui.

Waters semble m'interroger du regard. Merde. Il a dû me poser une question. Ce soir, mon esprit vagabonde comme un écureuil qui aurait bu du Red Bull.

— Pardon, tu disais ?

Je tapote ma cigarette pour faire tomber les cendres qui s'accumulent au bout.

— Qu'est-ce que tu lisais pendant le match ?

Il a l'air réellement intrigué et un peu offensé.

— *Tom Jones*. Je dois le terminer avant mardi pour la réunion de mon club de lecture.

Bravo ! Totalemment pathétique. Il a dû m'observer quand il était dans le box des pénalités.

— Fielding à un match de hockey ? Tu es donc une cérébrale avec un penchant pour la bière et la violence, je me trompe ?

Je cligne des yeux comme si on me projetait une lumière en pleine figure. Alex sait qui a écrit *Tom Jones* et il vient d'utiliser correctement le mot *cérébral*. J'avais raison ; il avait bien saisi mon allusion à Shakespeare. En une seule phrase, Alex Waters vient de réduire à néant toutes mes convictions sur l'intelligence inférieure des hockeyeurs. Et tout à coup, je le trouve encore plus sexy qu'il y a cinq secondes.

— Tu as lu Fielding ?

Je fais un pas vers lui. Soudain, ma voix est aussi grave que celle d'une opératrice de téléphone rose.

— Je-je-je...

C'est adorable. Le mélange de panique et de peur que je lis dans le regard de Waters m'est familier. Je fais la même tête chaque fois que je sors une phrase intello par inadvertance. Il faut dire que je préfère passer mes soirées le nez dans un livre ou à jouer au solitaire plutôt que dans un bar. D'où ma consommation excessive de bière et mes cigarettes de fausse fumeuse.

— Je trouve les littéraires très sexy, lui dis-je à voix basse.

— Moi aussi.

Ses fossettes réapparaissent.

Vient alors l'un de ces rares moments où mon cerveau déconne et où je fais quelque chose qui ne me ressemble pas du tout. C'est tellement contraire à mon code de conduite que je me rejouerais sans doute cet incident toute ma vie pour essayer de comprendre ce qui m'a pris. Pour le moment, je mets ça sur le compte des bières, du décalage horaire et de ses références littéraires.

J'attrape Waters par le T-shirt et attire son visage vers le mien.

Sa bouche est douce et chaude. Les poils de son menton me grattent la peau, ce qui est très agréable. J'enfonce ma langue dans sa bouche. Enfin, pas tout à fait. Je la passe sur sa lèvre inférieure, effleure sa coupure à peine guérie et Waters entrouvre la bouche. Sa langue douce, chaude et humide vient à la rencontre de la mienne. Elle a un petit goût de chocolat et, plus légèrement, de liqueur de café.

Ses mains tracent un chemin sensuel le long de mes flancs, puis il me serre contre lui. Son corps

est ferme, chaud, et je sens... *waouh*... une énorme bosse pressée contre mon ventre.

Au bout d'un moment beaucoup trop court, Alex interrompt notre baiser et approche la bouche de mon oreille.

— Ça te dirait qu'on s'en aille ?

— Buck va te tuer.

— Même pas peur.

Si seulement je pouvais mettre ça sur le compte de la bière...

VIOLET

J'entends quelqu'un m'appeler, mais décide de l'ignorer. Plutôt que de me retourner, je mordille la lèvre d'Alex, plus excitée que je ne devrais l'être par la perspective d'une bagarre entre Buck et lui. Alex comprend où je veux en venir et m'embrasse de nouveau. Je m'attends à ce qu'il se montre agressif et dur, étant donné son comportement sur la glace, mais sa langue s'enroule autour de la mienne avec une extrême sensualité. C'est de loin le meilleur baiser au monde. Dommage que ce mec soit un coureur – cultivé, certes, mais coureur quand même.

Je ne devrais pas envisager de quitter la soirée avec lui. D'après mon expérience, il faut fuir les hockeyeurs comme la peste. En même temps, ce sera juste l'histoire d'un soir. Alex ne me demande pas de sortir avec lui, et je n'attends rien de lui. La chanson *Let's Make Out*[2] me trotte dans la tête. J'aimerais qu'elle devienne l'hymne de cette soirée.

— Mais qu'est-ce que tu fous ? me hurle Buck dans l'oreille.

Je recule en grimaçant, obligée de détacher mes lèvres de celles d'Alex. Buck peut vraiment être casse-couilles parfois. Les quelques personnes qui se trouvent dans le patio ont cessé de parler à cause de ses hurlements. J'avais oublié que nous étions dans un lieu public. Disons que j'ai bu trop de bières et que la langue d'Alex dans ma bouche m'empêche d'être totalement lucide.

— Vous voulez bien m'expliquer ce que vous faites ? demande Buck de la même voix tonitruante en agitant ses grosses paluches poilues.

— Je lui taille une pipe, réponds-je d'un ton sarcastique.

J'aimerais tellement que ma bouche évite de sortir de telles stupidités sans demander la permission à mon cerveau !

Alex toussote et ses doigts se resserrent nerveusement sur ma hanche. Le visage de Buck devient étonnamment rouge. Cette situation est tellement bizarre ; je suis si gênée que je continue à débiter des idioties.

— C'est bon, laisse tomber. Je n'étais pas en train de lui tailler une pipe. On se tringlait simplement la bouche. D'autres appellent ça s'embrasser, mais j'aime bien cette expression, c'est tellement plus cochon.

Les narines de Buck se dilatent. Je suis vraiment conne. Il va certainement envoyer son poing dans la gueule d'Alex à cause de moi.

Buck ignore mes élucubrations et se tourne vers Alex.

— Arrête tout de suite de tripoter ma sœur.

— Demi-sœur.

J'adore provoquer le yéti.

— C'est pareil !

— Maintenant, ça suffit ! dis-je en agitant un doigt devant son visage et dodeline de la tête. Tu n'as aucun droit de me dire ce que je dois faire ou d'interdire à Alex de me peloter.

— Je vais tout raconter à Skye.

Buck me menace comme si on avait cinq ans !

— Parce que tu crois qu'elle en a quelque chose à faire ?

Buck hausse un sourcil.

— Tu plaisantes ? Elle va le dire à toutes ses copines.

Il a raison. Ma mère n'arrivera jamais à tenir sa langue. Elle va me poser plein de questions déplacées et je ne le supporterai pas.

J'attrape les revers de la veste de Buck et tente de me hisser sur la pointe des pieds pour pouvoir le regarder dans les yeux. J'ai aussitôt l'impression de grimper sur une paroi rocheuse – une grosse masse de pierre poilue –, ce qui n'a rien d'agréable. Je préfère donc abandonner et tire sur son T-shirt jusqu'à ce qu'il se baisse vers moi.

— Écoute-moi bien, abruti. Si tu racontes quoi que ce soit à ma mère, je parlerai à tout le monde de la fois où on s'est soûlés et où tu as essayé de me peloter, compris ? Tu peux me croire, je le ferai.

Buck n'a jamais essayé de me peloter – ou alors c'était un accident.

— T'es pas cap, siffle Buck.

Je le tiens par les couilles – pas au sens propre, bien sûr. Jamais je ne toucherais ses bijoux de famille.

— Ah, tu crois ça ? Eh bien, raconte tout à ma mère alors, j'ai rien à perdre.

— C'est bon, c'est bon. Je ne lui dirai rien... mais... est-ce qu'on pourrait se parler en privé ? S'il te plaît ?

Les mains levées, il nous regarde tour à tour, visiblement affolé.

Personne d'autre que Buck et moi n'est au courant de cet incident. En fait, pour être honnête, il n'a aucune raison de s'inquiéter. Buck était totalement bourré cette fois-là. Il m'a sans doute pelotée par accident, mais il est vrai que j'aime bien ramener cette histoire sur le tapis pour prendre l'avantage dans certaines situations.

Je lâche les revers de sa veste.

— Tu as réussi à me gâcher la soirée. Je me barre.

J'inviterais bien Alex à me suivre pour énerver Buck davantage, et peut-être continuer ce que nous faisons, mais je partage ma chambre avec mes parents. Décidément, les rabat-joie sont en force ce soir. Ils n'arrêtent pas de contrecarrer mes plans pourris.

Alex me chuchote quelque chose à l'oreille ; je crois comprendre le mot « Reste ». Enfin, peut-être qu'il a seulement soufflé par le nez.

— Comme tu veux, me répond amicalement Buck.

Agacée et incapable de faire machine arrière, je me tourne vers Alex.

— Tu veux mon numéro ?

— Avec plaisir.

Il sort son portable de sa poche arrière, ouvre sa liste de contacts et me tend l'appareil.

— Tu ne vas quand même pas le lui donner !

L'exaspération de Buck adoucit à peine mon humeur.

Plus que ravie de l'énerver, j'ignore mon foutu demi-frère et inscris mon numéro dans le

répertoire de Waters. J'ai trouvé très agréable de lui rouler une pelle, mais il est peu probable qu'il m'appelle.

— Merci pour le patin, dis-je à voix basse en lui rendant son portable.

Il me lance un clin d'œil.

— À ton service.

Je bouscule Buck pour qu'il me laisse passer – il n'a même pas la décence de bouger d'un centimètre – et me fraye un chemin entre les clients du bar pour rejoindre l'ascenseur. Bien que je sois dégoûtée d'avoir été interrompue par Buck, il valait mieux en rester là. Alex est beaucoup trop sexy et doué avec sa langue pour être un mec bien.

Par chance, mes parents sont enfermés dans leur chambre, je ne suis donc pas obligée de bavarder avec eux. Parfois, Sidney se promène en sous-vêtements. J'ai l'habitude de me retrouver nez à nez avec son torse velu, mais je ne supporte pas ses slips blancs. En tout cas, j'ai la très ferme – jeu de mots tout à fait volontaire – conviction que ma mère ne l'a pas uniquement épousé pour sa personnalité.

Je marche jusqu'à ma chambre sur la pointe des pieds et m'enferme à l'intérieur. Première étape : ma valise. Il est temps de satisfaire mon castor. Ce terme canadien est si comique que je ne peux m'empêcher de glousser.

Après avoir vidé le contenu de ma valise sur le sol, je dois me rendre à l'évidence : en plus de toutes les choses importantes, j'ai oublié mon vibro de poche. En revanche, je dispose d'un vaste choix de chaussettes et d'un unique soutien-gorge ultra-voyant.

Tout excitée après le baisser d'Alex, je me vois obligée d'utiliser mes doigts pour me satisfaire. Et dire que je n'ai même pas emporté la page de la pub pour le lait – dont le mannequin n'est autre qu'Alex Waters, comme je viens de le découvrir –, histoire de m'aider visuellement.

Redoutant d'être entendue, je m'enferme dans la salle de bains et mets le ventilateur en marche. Il me faut un bon quart d'heure pour parvenir à l'orgasme. À la fin, j'ai le poignet si endolori et tellement de crampes dans les doigts que je ne parviens même pas à savourer la douceur de l'extase.

Ma partie de solitaire terminée, je farfouille parmi les vêtements répandus sur le sol à la recherche de mon pyjama. Ce que je finis par découvrir me fait bien rire. Je n'ai pas porté ce truc depuis le lycée. Je ne m'étais même pas rendu compte que je l'avais toujours.

Le pyjama ne me va plus, mais il faudra m'en contenter. Le haut me serre la poitrine comme un bandage. Le bas, muni d'un rabat à l'avant pour faire pipi, a maintenant la taille d'un corsaire. La taille m'arrive presque au milieu des fesses. Ce qui n'a pas grande importance, puisque personne ne le verra.

Comme tous les soirs avant de me coucher, je me lave le visage, me brosse les dents, enlève mes lentilles et pars à la recherche de mes lunettes, puisque j'oublie toujours de vérifier si je les ai sous la main avant de retirer mes lentilles. Je finis par les retrouver par terre, entre des paires de chaussettes et mon unique culotte propre, que je dois garder pour demain. Soudain, la sonnerie assourdie de mon portable retentit. Je le retrouve lui aussi sous une pile de vêtements abandonnés. C'est sans doute Buck, qui tient à s'assurer que personne ne m'a kidnappée entre le bar et ma chambre.

— Qu'est-ce que tu veux encore ? Ça ne t'a pas suffi de ruiner ma soirée en m'empêchant de baiser avec le canon qui te sert de coéquipier ? Il faut aussi que tu m'interrompes en pleine branlette ?



Je couvre mon portable et étouffe un rire. Buck ne supporte pas de parler de masturbation avec moi. Sans doute parce qu'il croit m'avoir demandé un jour si me regarder me caresser constituait un inceste. Exactement comme il pense m'avoir pelotée. J'ai peut-être déformé légèrement ses paroles en lui racontant les événements.

J'entends une espèce de souffle à la Dark Vador, suivi d'un juron :

— Putain de merde.

Ce n'est pas Buck.

— Allô ?

— Violet ?

— Qui est-ce ?

— Alex, le canon qui sert de coéquipier à Buck.

Je visualise aussitôt son sourire suffisant.

— Oh. Salut.

Eh bien, voilà une situation pour le moins inattendue et assez humiliante. Enfin, je suppose qu'il est conscient d'avoir une belle gueule, ce ne doit pas être un scoop pour lui. En plus, je lui ai littéralement dévoré la bouche, alors il doit bien se douter que j'apprécie son physique.

Un silence s'ensuit. Trois secondes trop tard me viennent cinq ou six répliques super spirituelles. Malheureusement, je devrai lui prouver mon ingéniosité une autre fois.

— Tu étais vraiment en train de te masturber ?

J'entends de nouveau un souffle.

— Non, j'ai déjà fini de... caresser mon castor.

Je glousse. Non mais quelle immature !

— Et toi, tu ne serais pas en train de te masturber par hasard ?

Sa façon de souffler dans son téléphone me dit que c'est tout à fait possible. Quelle pensée alléchante ; je parie qu'il est du genre à se donner à fond.

— Quoi ? Non, répond-il presque trop rapidement.

— Tu es sûr ? Parce que tu n'as pas hésité un instant. En fait, tu n'as même pas attendu que je termine ma question. Peut-être que tu as la main dans le pantalon.

— Quoi ? Non. Pas du tout, je te le jure. Attends une minute – est-ce que tu l'as vraiment fait ?

Sa voix a baissé de quelques octaves. Il a l'air tellement sérieux. J'essaie de visualiser l'expression de son visage.

— Quoi donc ?

— Est-ce que tu t'es vraiment caressé le castor ?

Cette discussion est si ridicule que j'ai le fou rire.

— Quel con, marmonne Alex.

Je parviens finalement à me calmer. D'abord, parce que je pense que c'était une question très sérieuse. Ensuite, parce que j'ai soudain une vision fantastique de nos corps enlacés.

— Oui, je l'ai fait.

Ma voix est douce et essoufflée à cause du porno qui se joue dans ma tête.

— Sérieux ?

Alex a soudain l'air excité. Vraiment très excité.

— Tu veux savoir si je me suis caressé le castor ? Non. Les castors sont dangereux. Il ne faut pas

les caresser.

— Tu pourrais arrêter de dire « castor » ? Bon, qu'est-ce que tu fais en ce moment ?

— Je bois de la bière en regardant un porno, pourquoi ?

Demain, j'aurai certainement très honte du contenu de cette conversation. Mais pour le moment, je m'amuse comme une folle.

— Parce que je suis derrière la porte de ta suite. Tu as besoin de compagnie ?

Je me redresse si vite que j'en ai le tournis.

— Tu déconnes.

— Non. Suite 609. Tu veux que je frappe ?

— Non ! Surtout pas ! Attends.

Je traverse ma chambre en trombe et ouvre la porte d'un coup sec. Le salon est désert. J'envisage de rouler sur le sol comme dans les films d'action, mais je n'ai aucune coordination, alors il vaut mieux que je coure. Ouvrant la porte à toute volée, je découvre Alex, la veste sur le bras et le portable contre l'oreille.

Je sors dans le couloir.

— Moi qui croyais que c'était une blague.

— Sympa.

Je suis son regard. Comment ai-je pu oublier ? Le pyjama Spiderman que je porte semble avoir été volé à un garçon prépubère. Comme il fait froid dans le couloir et que je ne porte pas de soutien-gorge, on ne voit que mes seins. Mes tétons ont l'air de vouloir saluer Alex à travers le tissu râpé.

— J'ai oublié mon teddy en dentelle à la maison.

Je regrette presque de n'avoir jamais eu l'idée d'en acheter un. Mais les sous-vêtements en dentelle sont inconfortables et assez peu pratiques.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

Je pose les mains sur mes seins pour qu'il cesse d'agresser visuellement mes tétons.

Alex ne peut s'empêcher de baisser les yeux une demi-seconde, comme si j'avais des aimants à la place des nichons, puis il les pose sur mon visage.

— Je... euh... ça te dirait qu'on passe un moment ensemble ?

Je grimace.

— Je partage cette chambre avec mes parents.

— Tu pourrais venir dans ma suite ?

— Je m'apprêtais à aller me coucher.

Excuse totalement bidon.

— C'est ce que j'avais cru comprendre.

Et voilà son sourire qui réapparaît. Ces foutues fossettes lui vont tellement bien ! Il me semble qu'il est encore plus beau, le visage amoché et couvert de bleus.

— Je ne coucherai pas avec toi.

Bon sang, est-ce que quelqu'un pourrait me faire taire ?

Mais Alex ne bronche pas.

— Pas de problème. Ce n'est pas ce que j'avais en tête.

— C'est vrai ?

Je pensais que « passer un moment ensemble » était synonyme de « se désaper ».

— C'est vrai. Je te le promets.

Alex pose la main sur son cœur, et son regard s'adoucit tandis que ses joues s'empourprent. Il rougit. C'est assez craquant.

— Oh. Eh bien, je suppose que... je devrais aller me changer.

Et voilà : je viens d'accepter de monter dans la chambre d'un hockeyeur sexy à mort au milieu de la nuit pour « passer un moment » avec lui.

Je tends la main vers la porte et tire sur la poignée. Elle est verrouillée. Je réessaie tout en ayant bien conscience que ça ne marchera pas. Je pourrais frapper pour réveiller les darons. Mais ensuite, il me sera impossible de « passer un moment » avec Alex. Et j'en ai très envie, bien que ce soit évidemment une mauvaise idée. Ce tête-à-tête ne me rapportera rien de bon. À part peut-être un agréable roulage de pelles.

— Tu n'as pas ta clé.

— Non. En effet.

— Ce n'est pas la peine de te changer pour moi, tu sais. J'ai un gros faible pour cette tenue. Spiderman est mon superhéros préféré.

Un sourire continue de lui étirer les lèvres. C'est presque aussi énervant que sexy.

— Mais on peut aller demander une clé à l'accueil, si tu tiens vraiment à te changer.

— Est-ce que tu baisan... plaisantes ? Non, non, non. Je ne peux pas descendre dans cette tenue.

Mon lapsus et l'idée de débarquer dans le hall d'entrée en pyjama Spiderman me donnent des frissons d'horreur.

— Et si tu venais dans ma chambre ? On pourrait se détendre un peu. Et quand tu seras prête à retourner dans la tienne, je te ferai monter une clé.

Alex me tend la main.

Je regarde sa paume, puis son visage sans savoir quoi faire. J'ignore si c'est dû au reste d'alcool qui imbibe mon organisme – et à ma partie de solitaire assez peu satisfaisante –, mais toujours est-il que je pose ma main dans la sienne et le laisse m'emmenner vers l'ascenseur. Alex appuie sur le bouton d'appel et pose la veste de son costume sur mes épaules. Je préfère ne pas imaginer le nombre de filles qui ont eu droit à cette attention avant moi. Une centaine peut-être ?

Les portes de l'ascenseur s'ouvrent et Alex me fait signe de passer devant lui. Les parois de la cabine recouvertes de miroirs m'offrent une vue magnifique d'Alex sous tous les angles. De mon côté, j'ai une tête catastrophique. Mes cheveux ont besoin d'un bon coup de brosse, je ne suis pas maquillée et je porte mes lunettes. Je tente subrepticement de me recoiffer.

— Hé !

Alex me caresse la joue, le regard chaleureux. La peau de sa main est rêche et calleuse, mais son geste est doux, voire intime.

— Je veux juste qu'on passe un moment tranquille ensemble. Je te le promets.

J'aimerais bien le croire.

— Il est deux heures du matin, Alex. Quand on débarque dans la chambre d'hôtel de quelqu'un au milieu de la nuit, ça s'appelle un plan cul, en général.

Alex baisse la main.

— Je commence à me lasser de traîner dans les bars et je suis incapable d'aller dormir juste après un match. J'ai eu envie de te revoir, parce que tu m'avais donné ton numéro et qu'on s'amusait bien, pas vrai ? C'est sympa de discuter avec une personne qui ne pense pas qu'au hockey.

— Je vois.

Allez, c'est bon. Il ne va pas tout de même pas me prendre en otage. Je pourrai toujours me barrer si j'en ai envie.

— Je ne savais pas très bien quand tu repartais à Chicago. Je voulais essayer...

L'ascenseur tinte. Alex glisse ses doigts entre les miens et nous longeons le couloir jusqu'à sa chambre. Sa suite est presque identique à celle de mes parents, sauf qu'il n'y a qu'une seule porte. Celle-ci donne probablement accès à la chambre.

— D'habitude, nous sommes plusieurs par chambre, mais comme j'ai gagné un pari la semaine dernière, mon pote Darren a dû me payer celle-ci.

— Darren ?

— Ouais. Westinghouse. Le numéro vingt-six. Il est ailier droit.

Brusquement, je me rappelle que j'étais censée prendre une photo de lui. Mais j'étais trop occupée à fourrer ma langue dans la bouche d'Alex pour y penser. J'espère que Charlene ne m'en voudra pas.

— Vous êtes plusieurs par chambre ?

— La plupart du temps.

Dans ce cas, il doit être difficile de se taper des filles tous les soirs. À moins que ces mecs aiment partager. Je réprime un frisson. Je me demande quel genre de pari a gagné Alex.

Je le suis jusqu'au bar, où il me prépare une boisson sans alcool, avant d'ouvrir une bouteille de Perrier pour lui.

Nous restons plantés là, à nous dévisager sans rien dire, jusqu'à ce que la situation devienne insupportable et que je finisse par craquer.

— Je suis un peu nerveuse. Je n'ai pas l'habitude de faire ça.

Aussitôt, je m'engueule intérieurement. En voilà une phrase originale.

Le coin de sa bouche se lève et l'amusement illumine son regard.

— Tu n'as pas l'habitude de passer un moment tranquille avec un mec ?

— Non. Je n'ai pas l'habitude de suivre les hockeyeurs célèbres dans leurs suites privées, quand ils viennent frapper à ma porte à deux heures du matin après m'avoir emballée en public.

— Parce qu'il arrive souvent que des hockeyeurs viennent frapper à ta porte au milieu de la nuit ?

— Non. C'est une première pour moi.

Je retire sa veste de mes épaules et la lui rends. J'ai déjà chaud à cause de tout ce badinage.

— C'est vraiment quelque chose, ce pyjama.

— Je crois que tu aimes surtout sa transparence.

Je lui tourne le dos en me maudissant de ne pas savoir tenir ma langue. Penchée au-dessus du bar, j'attrape quelques glaçons et les lâche dans mon verre. J'entends alors un raclement de gorge derrière moi et me souviens que la taille de mon bas de pyjama tombe très bas. Il y a de fortes chances pour qu'Alex voie la moitié de mes fesses. Je me redresse rapidement et tire si fort sur mon bas de pyjama qu'il doit deviner la forme de ma vulve à présent. C'est malin, je ne sais plus de quel côté me tourner pour éviter qu'Alex se rince l'œil.

Je remarque un canapé à l'air moelleux de l'autre côté de la pièce. Je traverse donc le salon et m'assieds contre un accoudoir en ramenant mes jambes sous mes fesses pour éviter tout nouvel incident vestimentaire. Alex n'a toujours pas répondu à ma dernière question. En fait, il n'a pas prononcé un mot depuis un moment.

Il s'assied à côté de moi et s'adosse au canapé, l'air détendu et sexy. Ensuite, il me scie. Pas au sens propre ; il ne m'allonge pas sur le canapé pour me découper en petits morceaux. Mais c'est tout comme.

À part être un mec terriblement séduisant, il n'a pas grand-chose à faire pour réduire à néant ma détermination déjà faible. Alex s'en tient à ce qu'il m'avait dit : il reste assis à côté de moi et engage la conversation.

— Alors comme ça, tu as créé un club de lecture ? À quoi ça ressemble ?

Il s'étire et effleure mon épaule du bout des doigts.

Je ne vois pas trop comment répondre à cette question sans avoir l'air d'une parfaite tocarde.

— Je ne l'ai pas créé, j'y participe seulement. C'est surtout une excuse pour boire du vin et manger des cochonneries tout en discutant de romans olé olé. D'habitude, nous ne lisons pas de livres du xv<sup>e</sup> siècle, mais nous avons enchaîné les lectures osées ces derniers mois. Lydia, une fille du club, en avait marre de lire le mot « mouiller », alors elle a choisi Fielding. C'était un peu extrême.

Alex frissonne.

— Comme je la comprends. « Mouiller » est un mot horrible.

— Tu as raison. On devrait le retirer du dictionnaire.

— Je suis d'accord.

Alex rit, puis me regarde un moment en souriant. Il enroule une mèche de mes cheveux autour de ses doigts.

— Tu as étudié l'anglais à l'université ?

— Pas comme matière principale. J'ai suivi quelques cours pour le plaisir. Et toi ?

J'ai la bouche sèche et mon corps tout entier a chaud. Je bois une gorgée de mon jus de pamplemousse.

— J'ai étudié la littérature anglaise et la kinésiologie en première année. Mais j'ai dû laisser tomber la kiné après avoir été recruté. Il a fallu un peu de temps aux sélectionneurs pour se décider.

Alex a suivi deux cursus ? Mon pyjama Spiderman est à deux doigts de se décomposer.

— Quand as-tu été recruté ?

— Au milieu de ma première année.

— Et tu as quand même obtenu ton diplôme ?

— Ça m'a pris un peu plus de temps que les autres, mais oui, je l'ai eu. J'aimerais bien passer les examens de kinésiologie un jour, mais ça va devoir attendre. Alors comme ça, tu n'adores pas Fielding ?

J'ai chaud partout sous la ceinture et au-dessus du cou.

— Je n'ai rien contre les grands romans de la littérature. J'ai aimé Tolstoï et Austen, mais l'écart entre le porno et Fielding est un peu extrême.

À nouveau, Alex éclate de rire et ses doigts descendent le long de mon cou.

— « De même que le soleil, il n'avait pas besoin de la regarder pour la voir. »

Oh, bon sang. Alex cite Tolstoï en me touchant. Je suis foutue.

Quand on vit entourée de fanas de sport dont la lecture se limite au *Hockey News* ou à la rubrique sportive du journal, il est difficile de ne pas s'amouracher d'un mec qui lit des livres sans images.

Tout à coup, mon visage se retrouve collé au sien. Son verre atterrit en tintant sur la table, puis ses mains se posent sur moi, glissent sous mon T-shirt, agrippent ma taille et font frémir ma peau

brûlante.

— J'espérais vraiment qu'on allait encore s'embrasser, dit Alex contre mes lèvres.

Je glousse, puis gémis. Oh là là, oui, qu'est-ce que je gémis ! Ça fait un bail qu'une personne du sexe opposé ne m'a pas touchée. Jusqu'à ce soir, la sécheresse du siècle sévissait dans ma petite culotte depuis six mois. Je vais exploser entre ses mains.

J'effleure sa mâchoire, puis glisse les doigts dans ses cheveux. Leur douceur m'évoque les pubs de shampoing dans lesquelles de beaux gosses nous expliquent en long et en large pourquoi leurs cheveux sont si beaux.

Je me presse contre Alex, mais ce n'est pas assez. Je m'assois donc à califourchon sur ses genoux. C'est à la fois la meilleure et la pire idée que je pouvais avoir. Dès que je suis installée sur la bosse qui déforme sa braguette, sa probable réputation de coureur cesse de m'inquiéter.

Les doigts d'Alex vont et viennent sous la ceinture de mon pantalon de pyjama, qui tombe dangereusement bas. Mais tout ce qui m'importe, c'est la sensation de ses mains sur ma peau et la chaleur de sa bouche sur la mienne.

Alex interrompt notre baiser, puis ses lèvres se promènent le long de ma mâchoire, chaudes et humides sur ma peau.

— Est-ce que je peux continuer ? me demande-t-il en glissant les mains plus bas dans mon pantalon.

— Hm-hm.

Alex m'empoigne les fesses et les serre doucement.

— Tu aimes ?

Je choisis de gémir plutôt que de parler, sinon je risque de dire quelque chose qui gâchera tout. Comme sa lèvre inférieure charnue réclame un peu d'attention, je la mordille et la suce. Nous nous embrassons un long moment en nous frottant l'un contre l'autre. Ses mains se trouvent toujours dans mon bas de pyjama et mes doigts dans ses cheveux.

Alex rapproche mon corps du sien et remue les hanches en même temps.

— Et ça ?

Ah, la voilà, la friction que je recherchais ! C'est si bon. Rien à voir avec mes doigts ! Cette fois, il s'agit d'une vraie bite, et tout ce que j'ai à faire, c'est de me frotter contre elle.

— Baise-moi.

Les mots sont sortis de ma bouche dans un grognement essoufflé.

Je me fige. Me voilà dans de beaux draps. J'espère qu'il existe un groupe de soutien pour les putes à hockeyeurs.

J'en aurai certainement besoin après cette nuit.

## Putain de marde

VIOLET

Alex cesse de me pétrir les fesses et me regarde d'un air doux et chaleureux.

— J'étais sincère quand je t'ai dit que je voulais simplement passer un moment avec toi, tu sais ?

Malgré son attitude détendue et son assurance, sa voix est rauque – si sexy qu'elle pourrait faire fondre un bloc de glace.

Est-ce qu'il dit la même chose à chacune de ses groupies ? Si c'est le cas, je comprends pourquoi il les tombe toutes.

— Ah, d'accord.

Il me semble que si nous restons sur ce canapé, il y a moins de risque pour que je finisse à poil. Pourtant, ce raisonnement est totalement dépourvu de logique. La première fois que j'ai fait l'amour, c'était justement sur un canapé. Il est donc absurde de penser que nos caresses seront plus chastes ici que sur un grand lit confortable. Je décide toutefois de ne pas me poser de questions.

Alex me malaxe les fesses, tandis que je me frotte contre lui sans la moindre pudeur. En même temps, je lui agrippe fermement les cheveux pour maintenir sa bouche contre la mienne. Ses mouvements de hanche se révèlent incroyablement utiles. Ce roulage de pelle déchire ! Le contraste entre la sensation des poils piquants de sa barbe et la douceur de ses lèvres sur ma gorge provoque de délicieux frissons dans mon dos.

Je lâche ses cheveux et pars à la découverte du reste de son corps sculptural. Des muscles se contractent et tressaillent sous mes doigts. Le bouton du haut de sa chemise est ouvert et sa cravate pend autour de son cou. J'ai l'impression que c'est le moment de l'aider à se mettre à l'aise. Ben oui quoi, je suis en pyjama alors qu'il porte toujours son costume.

Difficile de déboutonner sa chemise pendant qu'il m'embrasse dans le cou, mais ce défi ne me fait pas peur.

Sous sa chemise impeccable, je découvre un torse solide moulé dans un T-shirt blanc. Je suis certaine que la photo de la pub pour le lait n'a pas eu besoin de retouches. Le corps d'Alex doit être suffisamment torride au naturel.

Pressée de vérifier mon hypothèse, je glisse les doigts sous le bord de son T-shirt, aussi prudemment que si je m'apprêtais à lever le voile sur une œuvre d'art. Aucun des hommes avec qui j'ai couché n'était en si parfaite condition physique. J'ai envie de savourer la vue de chaque centimètre de son corps divin. Sous son nombril, quelques poils foncés forment un chemin menant à un trésor fait d'or... ou de diamants – parce que son sexe est incroyablement dur à présent.

Ses tablettes de chocolat se contractent sous mes doigts. Comme Alex lève les bras, je fais passer son T-shirt par-dessus sa tête en faisant attention à sa lèvre abîmée et à sa mâchoire contusionnée. Ne voyant pas l'utilité de cacher mon émerveillement, j'émet un long sifflement. Quelques tatouages

soulignent la forme de ses biceps. Le gauche est orné d'un drapeau canadien – vive le patriotisme – et sur le droit sont dessinées deux crosses de hockey qui se croisent au-dessus d'un palet.

Je sens le regard d'Alex posé sur moi, tandis que je suis le contour des crosses du bout du doigt.

— J'ai l'impression que tu adores le hockey.

— Ouais. C'est un sport sympa.

Ses biceps se contractent, lorsque ses mains remontent le long de mes cuisses.

— Je parie que tu peux me soulever aussi facilement que des haltères.

— Il y a des chances.

Le bout de ses doigts soulève le bord de mon haut de pyjama. Voyant mon corps tressaillir, Alex hésite.

— Tu veux que j'arrête ?

— Non, merci. Je suis juste chatouilleuse.

— C'est vrai ?

Il me regarde à travers ses cils anormalement épais et sourit d'un air diabolique.

— Ici.

Je pointe mes côtes du doigt.

— Et là.

Je désigne le creux de mon genou.

— J'y ferai attention.

Ses mains me frôlent les côtes. Je retiens mon souffle et réprime un gloussement.

Dès qu'il atteint mes seins, ses pouces effleurent mes tétons. Je gémiss comme une fille perdue. Vraiment, on dirait le geignement étrange d'une star du porno. J'ai tellement honte que mon visage et ma poitrine s'empourprent.

Apparemment, les sons qui s'échappent de ma bouche plaisent beaucoup à Alex. Sans me lâcher les seins, il me regarde dans les yeux et attend mon signal pour continuer. Après chaque baiser et chaque caresse, il me demande la permission d'aller plus loin. C'est tellement sexy que je suis incapable de refuser.

Je lève les bras en signe d'acquiescement. Évidemment, mes lunettes s'accrochent dans mes cheveux lorsqu'il essaie de me retirer mon haut. Alex parvient à les libérer, puis il les pose sur l'accoudoir du canapé, où elles seront plus en sécurité. À présent, nous sommes tous deux torse nu. Alex regarde fixement ma poitrine. Ce n'est pas un coup d'œil furtif. Il la contemple ouvertement. Ensuite, il prend mes seins dans ses mains, qui sont énormes – ses mains, pas mes seins ; ceux-ci sont de taille moyenne –, puis il les fait légèrement rebondir sur ses paumes.

On dirait un gamin qui vient de découvrir que la gelée tremblote quand on la remue.

— Je t'avais bien dit qu'ils étaient pas mal pour des vrais.

Sa façon de regarder ma poitrine m'intimide tellement que je n'ai pu m'empêcher de lâcher ce commentaire tout à fait déplacé.

— En effet. Ils sont tellement moelleux, murmure-t-il en les serrant. Et fermes.

Il effleure un téton de ses lèvres.

Alex lève les yeux lorsque je pousse un petit cri. Sans doute avait-il oublié qu'il y avait une femme attachée au sein qu'il pelote.

— Est-ce que je peux... ?

Il approche le bout de sa langue de ma peau.



— Oui, s'il te plaît, merci.

Il referme les lèvres autour du téton tendu et le suce doucement. Je me mords l'intérieur des joues dans l'espoir de bloquer le son qui s'efforce de sortir de ma gorge. Par chance, je n'émetts qu'un gémissement lorsqu'Alex masse l'un de mes seins et embrasse l'autre. On dirait que je suis incapable de me taire.

Un rire grave fait vibrer sa gorge.

— J'ai l'impression que ça te plaît beaucoup.

Il est sans doute inutile de lui répondre, mais je souffle un « oh oui » et me frotte contre lui pour renforcer cette affirmation. Pendant qu'Alex est occupé à embrasser mes seins, mes mains se promènent partout : dans ses cheveux, sur ses bras et son torse, puis un peu plus bas, du côté de sa ceinture.

J'ai l'impression que mes seins font sérieusement triper Alex. Je m'attends presque à ce qu'il enfouisse son visage entre eux et agite la tête en faisant le bruit d'un bateau à moteur. Par chance, il s'abstient. Il passe un bras autour de ma taille et m'attire tout contre lui. Dès qu'il entend mon gémissement légèrement désespéré, il remue les hanches.

Ce que je suis sur le point de faire est digne d'une vraie groupie de hockeyeurs. Mais peu importe, c'est juste pour une nuit. Résignée – et excitée –, je tente de glisser une main sous sa ceinture et dans son pantalon.

— On peut aller dans la chambre, si tu veux.

Les mains d'Alex ont migré vers le fond de mon bas de pyjama.

— J'aime bien le canapé.

— Le lit est plus confortable.

Ses lèvres remontent le long de mon cou jusqu'à mon menton.

Je suis sûre qu'il a raison, et c'est bien ça le problème. Je sais comment cette histoire va se terminer. Je ne vais pas lui dire non. En regardant Alex jouer au hockey, j'ai compris qu'il avait une endurance incroyable.

Il m'embrasse doucement et profondément. Comme un nounours gélifié au soleil, je fonds entre ses bras. Ayant enfin mis la main sur la boucle de sa ceinture, je décide de la défaire.

Alex doit en conclure que je suis d'accord avec sa proposition. Il empoigne fermement mes fesses et se lève. Serrant les jambes autour de sa taille, je m'empresse de sortir une main de son pantalon et m'agrippe à son épaule.

Et voilà, c'est parti. À vingt-deux ans, je m'apprête à vivre mon premier coup d'un soir. Avec un hockeyeur, en plus. Cette fois, j'ai vraiment perdu la tête. Bah, personne n'est parfait, après tout.

Alex me dépose sur le bord du lit et appuie sur l'interrupteur de la lampe. Bien entendu, il choisit un éclairage tamisé. La lueur de la lampe accentue les creux et les courbes de son corps et souligne l'angle aigu de sa mâchoire, ainsi que le bleu sous son œil gauche.

— On n'est pas obligés de le faire, si tu n'en as pas envie.

— Je sais.

Ma voix tremble d'excitation et de nervosité.

Monogame invétérée, j'ai toujours attendu le cinquième rendez-vous au moins pour coucher avec un mec. Cela m'a permis d'éviter quelques erreurs de parcours. Lorsque nos parties de jambes en l'air, ainsi que le mec, me paraissaient convenables, je décidais de poursuivre. Parfois, nous remettions ça, d'autres fois non.

Je tiens la ceinture de son pantalon, comme si un trésor était caché à l'intérieur. Comprenant qu'il est temps de la lâcher, je recule en me dandinant sur le matelas et lui laisse suffisamment de place pour me rejoindre. Son lit est immense ; nous aurons plein de place pour batifoler. Alex me suit, les paupières tombantes, le regard intense.

À tâtons et un peu déséquilibrée, je tente de déboutonner son pantalon, puis ouvre sa braguette. Alex regarde ma main disparaître sous le tissu. La vue doit être intéressante pour lui. Rien de plus excitant que de voir la main d'une personne dans son pantalon. Je découvre que la queue la plus dure au monde est protégée par une peau douce et chaude. Elle est aussi solide que du carbure de tungstène. Et sa longueur est *impressionnante*.

Il faut absolument que je voie cette chose. Je fais glisser son pantalon sur ses hanches, pressée de la contempler. Alex, toujours aussi serviable, finit de l'enlever et se retrouve en boxer. De nouveau, je glisse la main sous le tissu, et lorsque je parviens enfin à la libérer, mes yeux sortent quasiment de leurs orbites.

Laissez-moi d'abord vous décrire le paysage : pas de coupe afro style *seventies*, mais ses poils proprement taillés sont plus longs que ceux de mon castor – qui arbore une coupe à l'iroquoise. Je sais que certains mecs espèrent faire paraître leur queue plus longue de cette façon. Cependant, je suis certaine qu'il ne s'agit pas ici d'une illusion d'optique. Son sexe est *énorme*.

Parfois, les hommes prétendent que leur sexe est plus long que la moyenne pour se donner l'air viril. À les écouter, il n'en existe pas de plus gigantesque. Mais celle-ci bat tous les records. Alex Waters a une queue monumentale.

— Mais qu'est-ce que c'est que ce truc ?

C'est une question totalement inepte, mais qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire avec cette chose ?

Alex rit nerveusement. Ce qui est tout à fait compréhensible, puisqu'une fille totalement démente tient sa bite dans sa main.

— Je sais ce que c'est, évidemment. Mais est-ce que tu as une sorte... d'anomalie ? L'éléphantiasis du pénis ou un truc comme ça ?

Mon Dieu, dites-moi que je n'ai pas prononcé ces mots à haute voix.

— Elle n'est pas si grosse que ça.

Son sexe en érection glisse entre mes doigts.

Je ne peux pas arrêter de le fixer. Il y a un écart d'au moins deux centimètres entre mon pouce et mon majeur. Je resserre les doigts pour voir si je peux les rapprocher, mais c'est impossible.

Mon geste a pour seule conséquence de faire gémir Alex. Et bon sang, c'est un son à vous faire jouir sur place. Alex se met à rire en gémissant, ce qui donne une sorte de grognement nasal. C'est à la fois sexy et craquant.

Finalement, je lève les yeux pour vérifier s'il est sérieux. Mauvaise idée. Les bras le long des flancs, Alex penche la tête en avant, le regard sombre, les lèvres écartées, et sa poitrine se soulève et s'abaisse rapidement. Son regard est fixé sur ma main. Je suis ravie que Charlene m'ait convaincue d'aller chez la manucure cette semaine.

Je jette un œil à sa queue en me léchant les lèvres. Il n'est pas circoncis. Ma parole, je cumule les premières, ce soir !

La façon dont sa peau se fronce quand je fais glisser ma main vers son gland et se lisse lorsque je redescends est fascinante. Je parie qu'il est très drôle de jouer avec quand elle est molle. Je me rappelle soudain qu'Alex a prononcé une phrase à laquelle je suis obligée de répondre.

— On dirait une bite de porno. Je me rends bien compte qu'elle ne mesure pas trente centimètres, Dieu merci. C'est sa circonférence qui est ahurissante. Je ne vois vraiment pas comment...

M'a-t-on subitement privée d'oxygène ? Suis-je vraiment en train de me trouver des excuses pour ne pas coucher avec ce mec ?

Au lieu de me taire, je poursuis comme la victime de traumatisme crânien que je suis.

— Admettons qu'une personne qui porte du XXL essaie d'enfiler un T-shirt taille XS. Que crois-tu qu'il arrive au T-shirt ? Les coutures craquent et le vêtement se déchire, comme celui de Hulk. Imagine un peu que mon castor explose !

Alex me fait taire à l'aide de sa bouche, et je lui en suis très, très reconnaissante. J'aimerais éviter de dire plus de conneries, surtout à un mec que je viens de rencontrer et avec qui j'ai l'intention de coucher.

— Tu sais...

Alex avance encore les hanches.

— Tu fais beaucoup de bien à mon ego. Et la seule explosion que j'espère provoquer chez toi est celle qu'on associe habituellement à l'orgasme.

Sa voix se promène sur ma peau comme une guimauve trempée dans un coulis de chocolat chaud.

Il pose la main sur la mienne et la retire de son sexe tout en encourageant mes jambes à s'écarter.

— Est-ce que je peux ?

Me voyant hocher la tête, Alex s'installe entre mes cuisses. Seule une fine barrière de coton usé décoré de dizaines de Spiderman l'empêche de pénétrer sur les terres du castor.

Alex prend de nouveau possession de ma bouche. Avec une tendresse extrême, sa langue s'enroule autour de la mienne, paresseuse et apaisante. Je laisse mes mains vagabonder de ses épaules à la vaste étendue de son dos jusqu'à ses fesses ultra-fermes. Je m'appuie sur le dos, soulève les hanches et soudain, la voilà – sa queue monstre.

Haletante, gémissante, je passe les jambes autour de sa taille pour le rapprocher de moi. Je suis assez terrifiée par les proportions de son attirail, mais Alex me distrait en déposant des baisers, bouche ouverte, le long de ma gorge. Il poursuit sa descente vers ma poitrine. J'empoigne ses cheveux et propulse les seins en avant. C'est sans doute inutile. Je ne vois pas comment il pourrait en mettre davantage dans sa bouche. Alex passe quelques minutes à les dévorer, comme s'il s'envoyait une pile de cheeseburgers après une nuit de beuverie. Pendant ce temps-là, je continue à me frotter contre lui, absorbée par mes sensations et ses petits gémissements approbateurs.

Pour finir, Alex relâche mon sein et me lèche le téton.

— Tu es d'accord pour que je continue ?

Comme je hoche la tête, Alex fait glisser sa main le long de mon flanc, effleurant au passage mon épiderme chatouilleux. Je glousse et me tortille pour lui échapper.

— Désolé.

Alex dépose un baiser sous mon nombril, s'assied sur ses talons et mes jambes tombent de sa taille. Les yeux dans les miens, il passe les doigts sous l'élastique de mon bas de pyjama.

— Tu es sûre d'en avoir envie ?

— Totalement.

Comme il semble hésiter, je fais glisser mon bas de pyjama sur mes hanches. Alex m'aide à l'enlever et le jette sur le sol.

Et me voilà toute nue devant Musclor et sa queue anormalement grosse. On dirait que je souffre d'un soudain complexe d'infériorité. Intéressant. Je suis sûre que je réussirai à le supporter.

Alex fait remonter ses mains le long de mes mollets et embrasse le point sensible qui se trouve au creux de mon genou. Ses paumes caressent l'intérieur de ma cuisse et s'arrêtent à quelques centimètres de l'endroit qui rêve d'être touché.

— Oui ?

Alex lève la tête et attend ma permission pour poursuivre. Il est hors de question de refuser, étant donné l'endroit où se trouvent ses mains et sa façon si polie de me le demander. J'écarte les jambes comme pour l'inviter. Lorsqu'il passe lentement le pouce sur ma peau sensible, effleurant à peine mon clitoris, je sens venir la crise d'hyperventilation.

Alex secoue la tête.

— Je ne peux même pas... Tu es tellement...

Il me regarde dans les yeux.

— Est-ce que c'est moi qui te fais mouiller comme ça ?

Au sud de mon nombril, c'est l'inondation. Je hausse les épaules. Des rougeurs énormes apparaissent sur ma poitrine.

— On dirait bien.

Alex porte le pouce à sa bouche et le suce. Ses yeux se ferment. Il tourne le visage à l'intérieur de ma jambe, me mordille la cuisse et la suce de toutes ses forces.

Il dépose ensuite une série de baisers mouillés en remontant vers mon entrejambe. *Est-ce qu'il va vraiment le faire ? J'y crois pas... Oh si, il s'approche !*

Mais il ne va pas droit au but. Oh non, Alex préfère me taquiner de la meilleure façon qui soit. Il me mordille l'aîne, faisant durer le plaisir, jusqu'à ce qu'enfin, sa bouche se pose au bon endroit. Il y a longtemps qu'on ne m'a pas fait du bouche-à-chatte. Je ne me souvenais pas que c'était aussi divin.

— Bon sang, tu es... est-ce que ça te plaît ?

Ses paroles sont étouffées parce qu'il est occupé à me lécher.

La façon dont j'agrippe ses cheveux et avance les hanches devrait répondre à sa question.

Afin de m'assurer qu'il interprète correctement mes soupirs de plaisir, je gémiss un « Oh oui, bordel, Alex ! » pas très clair.

Lorsqu'il glisse un doigt en moi, son souffle chaud caresse ma peau déjà brûlante. Un plaisir intense s'élève en spirale entre mes jambes. Une grande chaleur se répand dans mes membres comme une vague dévastatrice, puis remonte vers le centre de mon corps. Alex ajoute un deuxième doigt et entame un mouvement de va-et-vient, heurtant le point divin que je ne peux atteindre qu'avec mes petits copains en plastique.

Je ressens une brûlure intense, qui augmente encore lorsque ses doigts se mettent à bouger au rythme des douces caresses de sa langue et de ses dents. Je tiens bon – c'est dur –, car je veux savourer au maximum ces sensations. Je voudrais même que ça ne s'arrête jamais. Quand il ajoute un troisième doigt, mes orteils s'écartent d'eux-mêmes. La peau de mon corps tout entier semble s'embraser.

Je lâche un juron, car mes jambes tentent de se resserrer. Heureusement qu'Alex les maintient écartées avec ses avant-bras. Ses doigts vont et viennent de plus en plus vite, et je jouis, jouis, jouis !

Alex dépose un minuscule baiser sur mon clitoris, puis fait glisser sa bouche le long de mon ventre, s'arrête un instant sur chaque téton, et enfin, ses lèvres se posent sur les miennes.

— C'était bien ?

— C'était... Je... tu... incroyable.

C'est la phrase la plus cohérente que je parviens à prononcer. Je glisse une main entre nous et m'empare de sa queue.

— Je te rends la pareille ?

Alex m'honore d'un grognement.

— Mouais, je ne crois pas que ce soit une bonne idée pour le moment.

Bien sûr que si ; il faut que ce soit donnant-donnant, non ? Alex attrape son portefeuille sur la table de nuit. Il l'ouvre, en retire quatre carrés brillants et détache l'un d'eux avec les dents. Ça fait un grand nombre de préservatifs. En général, les mecs en ont deux sur eux, au cas où le premier se déchirerait. Peut-être préfère-t-il se montrer prudent parce que ça lui arrive souvent. D'un geste rapide, Alex ouvre l'emballage et déroule le préservatif sur son sexe.

— Je vais te faire du bien. C'est promis.

— Vas-y mollo, l'étalon, dis-je désignant sa queue emballée.

Alex me caresse du genou à la hanche d'une main apaisante.

Son baiser est doux, sa langue tendre. Son gland épais m'explore un peu plus bas. Alex me caresse lentement jusqu'à ce que nous haletions de nouveau tous les deux. Appuyé sur un avant-bras pour pouvoir me regarder dans les yeux, il me pénètre doucement. Prise de panique, je me tends et contracte les muscles comme pour lui bloquer l'accès.

— Détends-toi, ma belle, chuchote-t-il contre ma bouche.

Sa voix chaleureuse exprime un tel désir que mon corps se liquéfie. Son sexe s'enfonce davantage.

— C'est bien, Violet.

Il avait raison ; c'est vraiment agréable. Je gémiss.

Quand il s'arrête, je serre les jambes autour de sa taille pour l'encourager.

— Tu ne plaisantais pas, à ce que je vois, murmure-t-il en décrivant des cercles avec ses hanches, le sexe toujours profondément enfoncé en moi.

— À quel propos ?

— À propos du T-shirt XS.

Je joins les doigts sur sa nuque.

— C'est parce que tu es XXL.

Alex commence à aller et venir en moi. Nous gémissons en chœur.

— Je suis soulagé que ta chatte n'ait pas explosé.

Je pouffe de rire.

— Moi aussi.

À chacun de ses lents coups de reins, je soulève les hanches pour mieux l'accueillir en moi. Tout devient si intense quand il se retire – loin, loin – et s'enfonce de nouveau.

Tandis que la chaleur et le désir me dévorent, Alex soulève l'une de mes jambes pour changer d'angle. Je retiens un cri lorsqu'il heurte le point sensible de mon... castor, puis m'étrangle de rire et suffoque comme un animal mourant.

— Ça va ?

Alex me caresse la joue.

Je n'ai jamais connu de geste plus intime au beau milieu d'une partie de jambes en l'air. À côté d'Alex, mes précédents amants se sont révélés assez peu impressionnants.

— C'est fabuleux. Continue.

Alex termine son coup de reins resté en suspens, visiblement soulagé.

Devant mon insistance, il accélère le rythme et la force de ses va-et-vient. Comme je le pensais, Alex a une endurance incroyable. On dirait le lapin des piles Energizer shooté au crack et muni d'une bite stupéfiante. Sans prévenir, mon corps tout entier s'embrace. J'agrippe ses épaules en jouissant de nouveau, folle de joie. Incapable de contrôler le son de ma voix, je hurle son nom à tue-tête.

Alex lâche un juron obscène, enfouit le visage dans mon cou en pilonnant mon sexe de façon erratique, et surfe sur la vague de son orgasme. Épuisé, il s'effondre sur moi.

Je glisse les doigts dans ses cheveux humides. Nous soufflons bruyamment et nos cœurs battent ensemble la chamade. C'était absolument merveilleux, mais j'aurai sûrement mal partout demain matin.

Néanmoins, ça ne va pas m'empêcher de recommencer.

Non mais à quoi je pensais, franchement ?

VIOLET

Je reste allongée sous le corps lourd d'Alex pendant une minute jusqu'à ce qu'il me devienne difficile de respirer.

— Hum, Alex..., dis-je à bout de souffle – parce que je commence vraiment à suffoquer.

— Oh, pardon ! Je t'écrase ?

Il roule gracieusement sur la gauche.

— Ouah !

Je savoure la sensation de mes muscles détendus et inspire à pleins poumons.

— Je fumerais bien une cigarette.

Alex ne comprend pas la blague et se retourne pour attraper le téléphone sur la table de nuit. Des épaules aux fesses, son dos est strié de lignes rouges. Les traces laissées par mes ongles.

— Tu veux que j'appelle le service d'étage et te fasse monter un paquet ? Je peux demander une clé aussi, pour que tu puisses partir quand tu voudras.

Lorsqu'Alex compose le numéro de la réception, ma béatitude post-orgasmique prend brusquement fin. Certes, je ne m'attendais pas à passer la nuit avec lui, mais je ne pensais tout de même pas qu'il me jetterait dehors avant que ma sueur ait eu le temps de sécher. On dirait qu'il cherche à payer mes services en m'offrant ces cigarettes. Eh bien, si je n'ai droit qu'à un paquet de clopes bon marché, ça en dit long sur la qualité de mes performances ! En plus, je ne vais même pas les apprécier puisque je ne fume pas pour de vrai.

Je me glisse hors du lit et pars à la recherche de mon bas de pyjama, embarrassée par ma nudité. Sans mes lunettes, tout objet se trouvant à plus d'un mètre cinquante de moi ne forme qu'une masse indistincte.

— Hé, mais qu'est-ce que tu fais ?

Alex se lève et m'attrape par le poignet. Il est nu et magnifique, alors que je suis à poil et... complexée, puisqu'on ne se refait pas.

— Tu as demandé une clé, alors j'essaie de mettre la main sur mes vêtements.

Je finis par repérer une tache bleu et rouge sous la masse noire qui recouvre le sol – sans doute le pantalon d'Alex.

Lorsque je tends la main, ses doigts se resserrent autour de mon poignet.

— Quoi ? Non ! Je n'ai jamais dit que tu devais partir ! Quel con. Je pensais qu'il valait mieux te faire monter une clé avant qu'on s'endorme. Je vais programmer la sonnerie de mon portable, si tu préfères rester. Je veux que tu restes.

Alex passe une main dans ses cheveux ébouriffés. Si je n'avais pas vue sur sa queue monstre presque molle, je le trouverais mignon. Mais pour le moment, il est surtout magnifique et nerveux.

N'ayant jamais vécu d'aventure d'un soir, je ne connais pas le protocole dans ce genre de situation. Et bien que ce soit totalement insensé, j'ai envie de rester. Au cas où il souhaiterait recommencer.

Alex prend mon visage entre ses mains ; ses paumes sont larges et chaudes. Lorsqu'il m'embrasse, ses lèvres sont douces sur les miennes.

— Ne pars pas tout de suite, Violet. D'accord ?

— D'accord.

Alex fait un pas vers moi et sa queue se tortille contre mon ventre. Il vient juste de jouir, il ne peut tout de même pas bander aussi rapidement !

— Tu es tellement adorable.

Alex passe le nez sur ma joue et m'embrasse dans le cou.

— Si je n'étais pas obligé de repartir demain matin, je te garderais ici tout le week-end.

Ses mains remontent le long de mes flancs, puis se posent sous la courbe de mes seins. Je propulse aussitôt la poitrine en avant et presse mes hanches contre les siennes. Je jurerais que sa queue est plus dure qu'elle ne l'était quelques secondes plus tôt. Avec une rapidité et une discrétion acquises lors de mes innombrables batailles contre Buck sur la Xbox, je glisse une main entre nous et tâte son entrejambe. Je ne suis pas folle ; une nouvelle érection se prépare.

— T'as pris du Viagra ou quoi ?

Alex recule juste assez pour pouvoir me regarder sans loucher. Ce n'était sans doute pas la question à poser.

— Pardon ?

Je lui caresse la queue dans l'espoir d'effacer l'air sombre sur son visage. Ma question l'a visiblement énervé. Mais franchement, quel homme est capable de bander trois minutes après avoir fait l'amour ? N'est-ce pas un mythe ? Au cours de mes quelques expériences sexuelles, dont le total est compris entre cinq et neuf, je n'ai jamais eu droit à plus d'une partie de jambes en l'air par nuit.

— Rien, rien.

Je referme la main autour de son érection croissante. Comme mon majeur et mon pouce se touchent, je serre doucement son sexe, puis le caresse lentement. Sa peau est plus lâche, c'est amusant de la faire glisser.

— Tu peux m'expliquer ce que tu es en train de faire ?

Sa voix sexy est à la fois douce et dure, tel un Werther's Original posé sur un radiateur.

— Je te distrais en étudiant le mythe de l'érection post-coïtale. Malgré les dégâts que risque de provoquer la seconde introduction de ton membre XXL dans mon espace XS, je crois que je vais devoir te soulager.

Je lui donne une nouvelle caresse, afin de lui prouver que je ne me maîtrise plus du tout.

— Le mythe de... attends un peu, de quels dégâts tu veux parler ?

Alex pose une main sur la mienne, l'air inquiet.

Je serre son membre tout en essayant de lui répondre avec légèreté.

— Eh bien, ton sexe étant énorme, il va sans dire que j'aurai quelques douleurs demain. Mais pas des douleurs désagréables, hein. Plutôt de celles qui suivent une folle nuit d'amour et des orgasmes à répétition.

Je crois bien que je m'enfonce, là. Peut-être devrais-je mettre sa queue dans ma bouche ? Elle me ferait taire une bonne fois pour toutes.



— Je vois. Est-ce que l'accès m'est interdit pour le moment ?

— Interdit ? Non. Absolument pas.

— Ravi de l'entendre. Parce que si tu continues comme ça...

Alex promène nos deux mains le long de son pénis.

— J'aurai une queue en béton dans deux minutes.

— Tu m'as déjà l'air très ferme.

Par chance ou par malheur – tout dépend de l'état réel de mon entrejambe –, nous sommes interrompus par un coup à la porte. Alex jure entre ses dents. Il plante un baiser bouche ouverte sur le côté de mon cou, avant de le mordiller.

— C'est sans doute le service d'étage qui apporte ta clé. Ne bouge pas.

— Je suis à poil et la seule porte de cette suite sera bloquée par ton corps divin, alors je ne vois pas comment je pourrais m'échapper.

— Corps divin, hein ?

Alex me lance son sourire à fossette unique.

Je lève les yeux au ciel.

— Comme si tu ne le savais pas déjà.

Il donne une claque à mes fesses nues.

— Tu es mignonne.

Alex ramasse son boxer sur le sol et l'enfile. Impossible de cacher sa semi-érection. Il glisse une main à l'intérieur de son boxer et fait un peu de rangement tout en quittant la pièce d'un pas nonchalant. Je le fusille du regard et me frotte les fesses.

Alex n'étant plus là pour me procurer une distraction sensorielle, ma nudité m'embarrasse subitement. J'enfile mon bas de pyjama Spiderman, mais le haut se trouve malheureusement dans l'autre pièce avec mes lunettes et mon portable.

Je pénètre dans la salle de bains pour y chercher un peignoir et aperçois mon reflet dans le miroir. On dirait qu'un ouragan a traversé ma chevelure. Je tente d'y rétablir un semblant d'ordre avec les doigts, mais comme ça ne marche pas, je prends la brosse posée sur la tablette du lavabo et entreprends de la démêler. C'est douloureux, mais je suis satisfaite du résultat.

Lorsque j'ouvre la porte, Alex se trouve juste de l'autre côté. Feignant la surprise, je pose la main sur mon cœur, comme s'il risquait de me sortir de la poitrine. Les yeux d'Alex abandonnent mon visage. Je suis en train de me tripoter le téton.

— Désolé. Je ne voulais pas te faire peur, dit-il à mes seins.

J'écarte les doigts, de sorte que mon téton se dresse entre eux. Alex se rapproche et passe un unique doigt entre mes seins, puis le descend vers mon ventre pour faire le tour de mon nombril.

— Tu as enfilé ton bas de pyjama.

— Tu portes un boxer.

— C'est vrai.

Descendant un peu plus bas, ses doigts caressent mon castor enivré.

— Je voulais qu'on soit à égalité.

— Je peux arranger ça, si ça te pose problème.

Son sourire se fait malicieux.

— Si tu restes, je veux dire.

— Je reste.

— En voilà une bonne nouvelle !

Des lèvres pleines et chaudes se posent de nouveau sur mon cou. Alex glisse les doigts dans mes cheveux et tire doucement dessus pour que je penche la tête en arrière.

— Est-ce que ça te pose problème si j'ai encore envie de toi ?

— Absolument pas.

Je regarde les draps froissés.

— Lit ?

— Lit.

— Je t'enverrai la facture de réparation si tu m'explodes le castor.

Alex me mord l'épaule.

— Les castors sont laids. Jamais je n'avais posé la bouche sur une chatte aussi jolie que la tienne.

Je ne sais pas trop comment je dois le prendre. Étant donné le nombre de chattes qu'a croisées Alex, c'est un compliment à la fois appréciable et ambigu.

Pour me prouver sa sincérité, Alex me porte jusqu'au lit et m'enlève ma petite culotte. Il se laisse tomber à genoux sur le sol, avance son visage entre mes cuisses et fait de nouveau jaillir des étincelles en moi, grâce à son incroyable bouche.

Je ne sais pas très bien combien de fois je jouis, mais au moment où il reprend de l'air, je suis totalement inerte et ne peux prononcer que des ordres succincts.

— À poil.

Alex enlève son boxer et libère sa queue monstre, qui claque bruyamment contre son ventre. J'étouffe un gloussement et la tapote pour m'assurer qu'elle va bien. Alex me regarde avec un mélange d'amusement et de désir lorsqu'il me rejoint sur le lit et s'allonge sur le tas d'oreillers.

Il n'y a plus rien entre nous à présent. Je recule en me dandinant et remonte lentement les mains sur ses cuisses. J'ai un plan. Je risque de m'endommager la mâchoire, mais Alex m'a léchée deux fois et il serait impoli de ne pas lui rendre la pareille. En plus, je suis curieuse de tester la capacité de ma bouche.

Je fais glisser mon doigt de la base de son sexe jusqu'au bout de son gland. Sa peau lisse est tendue. Je referme la main autour, impressionnée par l'écart qui sépare mes doigts, lève les yeux vers Alex, puis pose les lèvres sur son gland.

Aussitôt, Alex frissonne. C'est bon signe, je crois. Je lui donne ensuite un coup de langue pour tester sa réaction.

La douceur satinée et les légères fronces de son prépuce me fascinent tant que j'enfonce davantage son sexe dans ma bouche. Je ne vais pas très loin, cependant – jusqu'à la moitié au mieux ; en fait, je m'arrête plutôt au tiers. J'agite un peu la tête d'avant en arrière et lèche les côtés de son gland. Les paupières lourdes, la bouche entrouverte, Alex est tout simplement magnifique.

Il effleure le contour de ma lèvre inférieure, à l'endroit où elle caresse sa queue.

— Je ne veux pas jouir dans ta bouche.

— Ça ne me dérange pas, réponds-je en relevant brusquement la tête.

Le sperme a un sale goût, mais je suis prête à recevoir celui d'Alex dans ma bouche. Ensuite, je le recracherai dans mon T-shirt.

— Une autre fois peut-être. Je préférerais jouir en toi.

Alex me place à califourchon sur lui. Je mouille tellement ! Je ne serais pas plus prête après avoir

sauté dans une piscine de lubrifiant.

Alex soupire et respire bruyamment en attrapant un préservatif sur sa table de nuit. Il le déroule lentement sur son sexe.

Quand il a terminé, je m'agenouille, agrippe son pénis incroyablement épais et me positionne juste au-dessus. Ensuite, je me baisse lentement jusqu'à ce que mon vagin soit plein à craquer.

Alex me tient les hanches lorsque je commence à me balancer. Sa bouche se promène sur mon cou, ma mâchoire, mon menton, mes lèvres. Comme je pousse son torse, il s'allonge pour me permettre de le chevaucher. Le vide suivi du plein presque douloureux me procure des sensations absolument délicieuses. La prochaine bite que je croiserai risque de me trouver dans un état catastrophique. Alex est stupéfiant. Son visage exprime une concentration intense. Un léger voile de sueur recouvre son torse et ses abdos se contractent à chaque rotation de mes hanches.

— Donne-moi ta bouche, s'il te plaît.

La main sur ma nuque, il me rapproche de lui et me dévore la bouche au même rythme tranquille que sa queue dans mon vagin. Lorsque je reprends de l'air, il me couvre la gorge et les seins de baisers mouillés.

— Je ne te l'ai pas encore dit, mais je suis amoureux de tes seins, dit-il en les poussant du nez.

— Tu peux sortir avec eux si tu veux. Ils ont un faible pour les soutiens-gorge Victoria's Secret.

Je ris et gémis en même temps lorsqu'il suce brutalement mon téton.

Le mélange de sensations – sa queue en moi, le frottement de mon clitoris contre son pubis à chaque mouvement de nos hanches et ses dents sur mon téton sensible – me fait basculer. Alex se redresse afin de soulager mes bras tremblants. Je jouis si fort que tout devient noir autour de moi, puis une pluie d'étoiles jaillit sous mes paupières.

— Est-ce que c'est bon ? Tu aimes ça ? Bon sang, Violet, je te sens jouir autour de ma queue.

Je scande des paroles incohérentes dans son cou. Horrifiée, je me rends compte de ce que je suis en train de répéter. *J'aime tellement ta queue*. Je préfère ne pas penser à ce qui va se passer si j'ai oublié les derniers mots et lui ai fait une véritable déclaration d'amour. Parce que je ne l'aime pas, évidemment. En revanche, je suis en train de tisser un lien très fort avec son pénis. Je mords l'épaule d'Alex pour m'empêcher de parler. Il vaut mieux que je gémisses, c'est moins risqué.

Alex m'oblige à relever la tête et mes dents se détachent de sa peau. Je lui ai laissé un énorme suçon. Plusieurs, même. Ses lèvres effleurent les miennes, puis il m'embrasse doucement et murmure contre ma bouche :

— C'est trop bon, je suis à deux doigts de l'orgasme, j'adore te regarder jouir.

Mon orgasme se joint au sien et m'écrase littéralement ; c'est une explosion sensorielle comme nulle autre. Alex grogne en me donnant son dernier coup de reins.

J'ouvre aussitôt les yeux, parce que merde, il faut que je voie son visage quand il jouit ! Les muscles de sa mâchoire se contractent et un tremblement parcourt son corps, tel un léger séisme. Pour la première fois de ma vie, je sens les spasmes du sexe de l'homme qui jouit en moi. Il faut que j'enregistre cette sensation pour mes prochaines parties de solitaire.

Alex se laisse tomber sur le matelas en m'attirant contre lui.

— C'était encore mieux que la première fois.

Trop épuisée pour prononcer des phrases entières, je murmure :

— Incroyable. Fatiguée.

Alex rit doucement en me caressant les cheveux. Quelques minutes s'écoulent, puis il déplace mon

corps inerte et se retire. Alex programme son réveil pour moi et pose la clé magnétique sur la table de nuit. Je devrais m'habiller et partir, mais lorsque je lui ordonne de bouger, mon corps n'obéit pas. En marmonnant, j'explique à Alex que je dois retourner dans ma chambre le plus vite possible, mais je ne suis pas sûre que mes paroles aient du sens. Il éteint la lumière et glisse un bras sous mon dos pour m'attirer contre son flanc.

— Tu veux bien rester avec moi ?

Je m'endors aussitôt, la joue sur sa poitrine, ses lèvres sur ma tempe.

\*

Je me réveille en sursaut. Mon flanc droit est humide de sueur. Sans mes lunettes, je ne vois pas la pendule sur la table de chevet. Le bras d'Alex pèse une tonne. Il dort en me serrant contre lui, le nez enfoui dans mes cheveux. Je soulève son bras – à grand-peine – et me glisse hors du lit avec précaution. Mes cuisses et ma chatte sont endolories, et j'ai la chair de poule, maintenant que le corps bouillant d'Alex n'est plus collé au mien.

Soudain, je me prends la réalité en pleine figure, aussi violemment qu'un uppercut. Je viens de coucher avec un coéquipier de Buck. Ce qui signifie que je vais inévitablement le revoir. Sans arrêt. Coucher avec lui était une idée totalement stupide. Ce mec est un vrai queutard, et maintenant, je suis une pute à hockeyeurs. Tandis que je contemple son corps sexy allongé seul sur le lit, la honte qui s'est emparée de moi cède sa place à une bouffée de désir. Alex marmonne dans son sommeil. Je m'empare de ma clé magnétique, de mon bas de pyjama et pénètre dans le salon sur la pointe des pieds. Je tâtonne dans le noir, à la recherche de mon haut. Je le retrouve sur le canapé, mais impossible de mettre la main sur mes lunettes.

Un léger bip dans la chambre d'Alex m'indique qu'il est temps de filer. L'espace d'un instant terrifiant, je me fige. Ensuite, j'enfile mon haut en hâte, attrape mon portable sur la table basse, cours vers la porte et sors. Dehors, je décide d'emprunter les escaliers pour rejoindre le sixième étage.

Arrivée dans ma chambre, je ferme la porte en soufflant bruyamment, puis me laisse tomber par terre avec une grimace ; mon sexe vient de vivre une bataille épique avec une queue monstre.

J'ai couché avec Alex Waters. Deux fois. Et c'était le pied total. Je n'ai aucune idée de ce qu'il vaut comme hockeyeur ou de son niveau de célébrité. Et ça n'a aucune importance, puisqu'à l'avenir, nos rencontres seront forcément embarrassantes. Je me prends la tête entre les mains.

Mais qu'est-ce que je viens de faire ?

## Je n'aurais sans doute pas dû faire ça

ALEX

Le bruit le plus agaçant au monde pénètre mon sommeil. J'aimerais bien qu'il s'arrête. J'ai envie de lui botter le cul parce qu'il vient d'interrompre un rêve dans lequel des seins moelleux et pleins me servaient d'oreiller.

Le bruit ne s'arrête pas.

Me forçant à ouvrir les yeux, je vérifie l'heure à la pendule posée sur la table de nuit. Il est six heures ! Je ne me lève jamais aussi tôt les jours sans match. Je prends mon portable, mets fin à ce bruit infernal, puis referme les yeux en espérant reprendre le cours de mon rêve ; ses seins parfaits, ses tétons chauds et tendus – tout me revient brusquement, comme si je recevais un coup de fouet.

J'ai couché deux fois avec la sœur de Butterson. Sa *demi-sœur*. Et je n'avais encore jamais pris un pied pareil. À moins que tout ça n'ait fait partie de mon rêve. Je porte les doigts à mon nez et les renifle. Oh non, c'est bel et bien arrivé.

Je m'assois en grognant. Tout mon corps est endolori : ma tête, mon visage et mes jambes en particulier. J'appelle Violet, mais seul un silence me répond. Comme la porte de la salle de bains est ouverte, j'en déduis qu'elle ne s'y trouve pas. En toute logique, elle ne peut être que dans le salon. En appuyant sur l'interrupteur, je découvre que la grande pièce est aussi déserte que la salle de bains. Mon verre de Perrier et son jus de pamplemousse à l'eau gazeuse à peine entamé sont sur la table, là où nous les avons laissés hier soir. Son portable a disparu, tout comme son haut de pyjama, mais ses lunettes sont sur le sol à côté du canapé.

Ces lunettes – merde, qu'est-ce qu'elles sont sexy ! Le pyjama Spiderman l'était aussi. Il devrait être illégal pour une femme adulte d'avoir l'air aussi canon dans un pyjama de superhéros. Je me rends subitement compte qu'elle est partie sans me réveiller. Prêt à refaire le tour de chaque pièce, je m'aperçois que c'est inutile parce qu'elle n'est vraisemblablement plus là. Ça craint. Je débände de déception.

Si j'étais comme certains de mes coéquipiers, je serais soulagé qu'elle soit partie. Mais ce n'est pas le cas. Les coups d'un soir ne sont pas mon truc. Je ne veux pas dire qu'il ne m'est jamais arrivé de me taper une groupie. Simplement, je l'ai fait beaucoup plus rarement que ce que supposent les médias. Je n'aime pas spécialement que les filles se vantent d'avoir couché avec moi.

Violet me semble être tout le contraire d'une groupie. Elle lisait Fielding pendant le match, rien que ça ! J'ai trouvé ce détail aussi vexant que rafraîchissant. En me dirigeant vers la chambre, je m'aperçois qu'elle a pu essayer de me réveiller sans y parvenir. Parfois, j'ai le sommeil si profond qu'une alarme d'incendie ne peut même pas me tirer de mon sommeil. En plus, j'étais debout depuis six heures hier matin. L'entraînement, le match, la bagarre, le vacarme du bar et le marathon phénoménal de cette nuit m'ont épuisé.

Je me laisse tomber à plat ventre sur le lit. L'oreiller a gardé l'odeur de Violet et il est moelleux comme ses seins. Je n'en avais pas touché d'aussi agréables depuis ma première année à l'université.

Je me retourne, ses lunettes toujours dans la main, et me demande comment procéder. Il est trop tôt pour aller les lui rendre. De toute façon, c'est inenvisageable : elle partage une suite avec ses parents. Je décide de l'appeler, mais tombe sur sa messagerie, ce qui ne devrait pas me surprendre, étant donné l'heure. Le message de Violet est court et drôle – il s'interrompt au milieu d'une série d'obscénités, si bien que je suis surpris par le bip.

— Euh, allô ? Salut. C'est Alex. Waters. Tu as passé la nuit – euh, ouais, je suis sûr que tu t'en souviens. Enfin bref, tu as oublié tes lunettes dans ma chambre. Je les garde jusqu'à ce que tu me rappelles ou qu'on se revoie. Je serai de retour à Chicago dans une semaine et demie. J'espère que tu as une deuxième paire. Ou peut-être que tu portes des lentilles. Tu ne portais pas de lunettes au match. En ce qui concerne cette nuit... je...

Un bip m'interrompt, je dois m'arrêter là. C'était le pire message au monde ! Et je n'ai même pas la possibilité de le réenregistrer.

Craignant d'être encore plus mauvais, je ne rappelle pas Violet. Je pose ses lunettes et mon portable sur la table de chevet, puis ferme les yeux. À cause du manque de sommeil, j'ai mal à la tête. Mais j'ai beau me sentir épuisé, je n'arrive pas à me détendre suffisamment pour me rendormir. Je suis obsédé par Violet. Je ne comprends pas très bien ce qui s'est passé entre le moment où elle a affirmé qu'elle ne coucherait pas avec moi et celui où elle m'a dévoré la bouche. Mais une chose est sûre, je ne regrette pas qu'elle ait changé d'avis.

On ne peut pas dire qu'il soit très malin de coucher avec la sœur de son coéquipier, demi ou pas. Le pire, c'est qu'à en juger par ce que racontent régulièrement les médias, je viens de faire exactement ce qu'on attend de moi, et ça craint. Si Violet entend parler de ma réputation – c'est peut-être déjà fait –, il est fort probable qu'elle ne veuille plus jamais me parler, malgré le nombre de fois où je l'ai fait jouir cette nuit. Ces pensées me maintiennent éveillé pendant deux heures. Si seulement elle pouvait me rappeler ! J'aimerais lui parler avant que quelqu'un d'autre le fasse. Butterson, en particulier.

\*

Mon portable sonne sur la table de chevet. Je l'attrape et réponds en marmonnant.

— Hé, mais t'es où, mec ? On est tous en train de t'attendre.

— Darren ? Qu'est-ce que tu racontes, il est encore tôt ! On ne part pas avant...

Je regarde mon portable pour vérifier l'heure. Il est presque treize heures. Ça fait vingt minutes que je devrais être dans le car.

— Merde. J'arrive.

J'enfile un jean et un T-shirt froissé. Jetant le reste de mes vêtements dans mon sac marin, je fais le tour de la pièce en courant comme un idiot, de peur d'oublier quelque chose d'important.

Avant de partir, je m'arrête dans la salle de bains et vérifie mon reflet dans le miroir. Il y a un suçon sur le côté de mon cou. Je ne me rappelle pas que Violet m'ait sucé à cet endroit, mais il est bel et bien là. Impossible de cacher ce qui s'est passé cette nuit, maintenant. Et voilà que je bande en repensant aux autres parties de mon corps qu'elle a sucées. Pas de bol, je suis obligé de me réciter les derniers résultats des matchs de hockey pour ne pas quitter ma chambre avec une gaule d'enfer.

Je range les lunettes de Violet en dernier dans mon sac, après avoir pris soin de les envelopper dans un T-shirt pour ne pas les rayer. J'enfile ma veste, attrape mon sac, range mon portable dans ma poche et m'assure que j'ai bien mon portefeuille. L'ascenseur est vide. Il est inutile de passer voir Violet dans sa chambre, puisqu'elle a dû la quitter il y a des heures. En plus, elle ne m'a pas rappelé. Je n'aime pas la déception que provoque en moi cette idée.

Lorsque je sors de l'hôtel, toute l'équipe est déjà dans le car. Le coach est énervé parce que mon retard fout en l'air le programme de nos arrêts jusqu'à Tampa. L'équipe m'accueille par des braillements et des remarques sarcastiques. Il va falloir que j'invente une histoire pour cette nuit – d'habitude, je suis mieux préparé.

Je m'assieds sur le siège libre à côté de Darren. Celui-ci me renifle en plissant le front.

— Tu sens le sexe.

Darren est mon ailier sur la glace et en dehors, depuis plusieurs années. Il a déjà compris que cette nuit n'était pas comme les autres.

Je hausse les épaules avec indifférence. J'ai assurément besoin d'une douche, mais même si c'est un peu dégoûtant, je suis content de ne pas avoir eu le temps d'en prendre une. L'odeur de Violet est partout sur moi.

Kirk, qui est assis derrière nous, bondit de son siège.

— Qui t'as sauté la nuit dernière ?

— Une meuf que j'ai rencontrée dans l'ascenseur.

Mon estomac se noue. Certes, il faut que je me protège, mais j'ai l'air d'un vrai connard. On peut dire que je mérite le titre pour de bon, cette fois.

— Ah ouais ? Une seule ? Pas de coup du chapeau ?

Darren lève les yeux au ciel et je marmonne une réponse évasive.

À trente-cinq ans, Kirk est l'un des joueurs les plus âgés de l'équipe et cette saison est probablement sa dernière. Mais il a du mal à se faire à cette idée. Kirk a beau porter une alliance, il se tape toutes les filles qu'il peut depuis quelque temps. C'est révoltant. Quand j'étais un petit nouveau, je trouvais que ce mec était cool. Mais peu à peu, il est devenu pathétique.

— T'étais pas en train d'essayer de te faire la sœur de Butterson au bar ?

— Sa demi-sœur. Et on ne faisait que discuter.

Il est tellement con que j'ai envie de lui mettre mon poing dans la gueule.

J'ai enfreint le protocole en ramenant Violet dans ma chambre. J'aurai beaucoup de chance si toute cette histoire ne m'explose pas à la figure.

Ce que j'ai fait est totalement inexcusable. Je serais bien incapable de me justifier. Cette attitude ne me ressemble même pas. Jusqu'à hier soir, je me contentais de flirter, surtout si la fille était la sœur d'un coéquipier. J'étais sérieux quand j'ai dit à Violet que je voulais simplement passer un moment avec elle. J'aurais peut-être eu des chances de résister si elle n'avait pas fait le premier pas, ou si elle avait porté autre chose que ce foutu pyjama.

Malheureusement, Butterson entend ma conversation avec Kirk. Il bondit de son siège et remonte l'allée d'un pas raide.

— Tu déconnes, mon pote. Hier soir, t'arrêtais pas de tripoter Violet, et ce matin, tu nous fais attendre parce que tu te tapais une groupie ?

Hors de question d'admettre que j'étais avec Violet cette nuit.

— C'est elle qui m'a embrassé, pas l'inverse.

Ma défense est faible.

— Je te crois pas. Tu l'as suivie quand elle est sortie du bar. En plus, elle pense que tous les hockeyeurs sont des salauds. La prochaine fois qu'elle vient à un match, tu ferais mieux de garder tes mains et ta bouche tranquilles. C'est une fille bien ; elle est pas du genre à se taper le premier venu.

— Si tu le dis.

Si Violet a assisté aux frasques de Butterson, je comprends pourquoi elle pense que nous sommes tous des salauds. Mais je crois pouvoir affirmer que la nuit dernière l'a fait changer d'avis. Butterson m'attrape par le T-shirt et me soulève de mon siège.

— Je plaisante pas, capitaine Connard. Violet n'est pas ce genre de fille. Autant que tu effaces tout de suite son numéro.

Étant le capitaine de l'équipe, je ne peux pas vraiment me laisser malmener par le petit nouveau, pourtant il serait plus intelligent de battre en retraite.

— Tu ferais mieux de ne pas me chercher, Butterson. Sans compter que tu sais rien de cette histoire.

Un tic agite sa mâchoire. Il est évident que Butterson a envie de me frapper. Son poing relâche lentement mon T-shirt.

— T'approche plus d'elle.

Le coach remonte l'allée d'un pas lourd en nous hurlant de nous calmer. Il renvoie Butterson à sa place et m'ordonne de le suivre jusqu'à l'avant du car pour pouvoir me faire la leçon. Conscient de l'avoir bien mérité, je la ferme et encaisse.

— Tu es le capitaine, pas un crétin de bleu. Quel impact ça aura sur l'équipe, si tu commences à baiser les foutues sœurs de tes coéquipiers ?

— Je n'ai pas...

— Arrête, Waters.

Le coach me tend son portable. Une photo de moi, la langue dans la bouche de Violet, s'affiche sur l'écran.

Je pose une main sur mon visage et baisse la voix.

— Est-ce que Butterson a vu ça ?

— Je ne la lui ai pas montrée, mais il finira bien par la découvrir. Imagine un peu que l'un de ces abrutis se soit fait ta sœur ?

Le coach a raison. Si quelqu'un touchait à Sunny, je lui arracherais la bite et la lui enfonce dans la gorge. C'est une chose à laquelle j'aurais dû penser avant de m'envoyer en l'air avec Violet.

— Je suis désolé, coach.

— Ce ne sont pas des excuses que je veux. La seule chose qui m'importe, c'est que tu restes concentré sur le jeu.

Il se tapote la tempe.

— On est à la moitié de la saison et il n'y a que deux équipes devant nous. Si on continue comme ça, on atteindra encore les séries éliminatoires cette année. Les futurs matchs seront importants, Waters. Ne fous pas tout en l'air pour une histoire de cul.

— Ça n'arrivera plus. Je vais parler à Butterson et calmer le jeu.

— T'as intérêt. C'est un joueur solide. J'ai besoin qu'il soit au taquet pour le prochain match. Mais ce ne sera pas le cas s'il ne pense qu'à venger sa sœur.



— Sa demi-sœur.

Le coach me lance un regard désapprobateur.

— C'est pareil.

— J'ai compris, coach. Je vais me reprendre en main.

Notre entraîneur me fait signe de partir en secouant la tête. J'ignore le regard noir que me lance Butterson et me rassieds quelques sièges devant lui. Notre conversation devra avoir lieu sans témoin et j'ai besoin de réfléchir à ce que je vais lui dire.

La leçon du coach et la crise de Butterson me font relativiser ce qui s'est passé cette nuit. Et cet instant de lucidité n'a rien d'agréable. J'avais bien compris que Violet n'était pas une habituée des aventures sans lendemain. Non parce qu'elle me l'a dit – elles le prétendent toutes avant de s'allonger ou de s'agenouiller –, mais parce que son attitude trahissait un certain manque d'expérience. Enfin, elle m'a pratiquement sauté dessus deux fois de suite, mais passons.

Depuis le début, Violet était nerveuse – et hilarante. Je ne l'ai pas forcée à venir dans ma chambre, ni à faire l'amour avec moi – deux fois –, mais si elle ne s'était pas enfermée dehors, je n'aurais peut-être pas réussi à la convaincre de me suivre. En tout cas, si c'était à refaire, je n'hésiterais pas une seconde. Il est difficile de ne pas craquer pour une fille qui jouit en criant qu'elle aime votre queue. Mais voilà, cette histoire me fait passer pour le con que j'ai toujours refusé d'être.

Lorsque nous arrivons à Tampa, tout le monde est crevé. Le coach nous ordonne de récupérer nos clés à l'hôtel, de nous installer et de nous reposer avant l'entraînement de demain.

Darren et moi partageons une chambre. Celle-ci est standard : deux lits deux places, un canapé, une télé à écran plat et un minibar rempli de bouteilles d'eau et de boissons énergisantes. Darren jette son sac sur le lit le plus proche et me lance un drôle de regard. J'attends ses questions. Il n'a jamais fait partie des types qui se font des groupies tous les soirs. J'envie sa capacité à les envoyer balader, les mecs et elles. Si seulement j'avais fait preuve du même sérieux au début de ma carrière en NHL !

Darren sort deux bouteilles d'eau du minibar et m'en lance une.

— Alors, qu'est-ce qui s'est passé ?

Je dévisse le bouchon de ma bouteille et en bois la moitié en deux gorgées. Les activités de la nuit dernière m'ont sérieusement déshydraté.

— Rien.

— C'est ça. Et ce suçon géant est apparu comme par magie sur ton cou.

— Je te l'ai déjà dit : j'ai rencontré une fille dans l'ascenseur.

D'habitude, je suis franc avec Darren, mais la situation est compliquée.

Darren secoue la tête.

— T'es qu'un pauvre con.

Il disparaît dans la salle de bains. Je me demande s'il sait vraiment ce qui s'est passé ou s'il me fait marcher. J'entends couler l'eau dans la cabine. Ses questions devront attendre ; Darren reste toujours des plombs sous la douche.

Je jette un œil à mon portable pour la dixième fois de la journée. J'ai reçu douze e-mails de mon agent, Dick. Ce type porte bien son nom[3], mais c'est un homme efficace. Je suis tenté d'ignorer ses e-mails jusqu'à ce que mon regard s'arrête sur l'un d'eux, intitulé : OFFRE DE SPONSORING, PUTAIN DE MERDE ! J'ouvre l'e-mail et le lis rapidement. Il ne s'agit pas d'une offre à proprement parler, mais on s'en approche. Je suis le candidat favori pour la campagne du fabricant d'équipement

sportif Sports Pro Elite. C'est énorme ! J'attends cet instant depuis le début de ma foutue carrière. Si je remportais ce contrat, la marque pourrait m'assurer une place parmi les plus grands joueurs pendant des années, et d'autres sponsors s'intéresseraient sans doute à moi, par la suite.

À mes débuts, j'ai été doublé par une autre célébrité. Depuis, je vise la première place. Ma victoire serait un joli doigt d'honneur à ceux qui m'ont toujours considéré comme un éternel remplaçant. Dick parle ensuite de l'élection à la con du Célibataire de l'année, dont je me fous royalement, jusqu'à ce qu'il précise que ce titre pourrait m'aider à remporter la campagne SPE. Je ferai tout ce qu'il faut pour gagner. Je suis même prêt à poser avec ma foutue coquille de protection.

J'envoie un rapide message à Dick et nous convenons de nous appeler le lendemain, afin de discuter des détails. Je suis sur un petit nuage lorsque je jette un œil à mes appels manqués.

Toujours pas de nouvelles de Violet. Je décide de lui envoyer un SMS.

*Cmt va le castor ?*

*Ta u mon msg ?*

Je m'en veux aussitôt que j'ai appuyé sur la touche d'envoi. Ce message était censé la faire rire, pas la choquer. Après avoir attendu sa réponse pendant quelques minutes sans quitter l'écran des yeux, je sors mon iPad et me connecte au wifi de l'hôtel. En tapant Violet Butterson dans le moteur de recherche, je ne trouve rien. Violet m'a dit ce qu'elle faisait comme boulot, mais pas où elle travaillait. Me voilà donc dans l'impasse.

Momentanément bloqué, je tente d'élaborer un nouveau plan d'action. Je la trouverai forcément sur Facebook. Même mon arrière-grand-mère de quatre-vingt-sept ans a un compte. Je localise Butterson dans ma liste d'amis et cherche Violet dans la sienne. Son nom de famille est Hall. Il est hors de question de lui envoyer une invitation ; d'abord, je dois établir un contact avec elle et essayer de la revoir. En plus, je risque de nuire à l'intérêt de l'équipe si j'énerve davantage Butterson. Je pourrais suivre discrètement ses faits et gestes sur Facebook ? Malheureusement, ses paramètres de confidentialité sont élevés. En revanche, le fil et l'album photo de Butterson sont accessibles. J'y trouve quelques clichés de Violet en compagnie de Sidney sur ce qui semble être son lieu de travail. Je fais une capture d'écran pour pouvoir examiner la photo plus tard. L'adresse e-mail de Violet apparaît certainement sur la page de contact de sa boîte.

Ensuite, je jette un œil à l'album nommé « Vacances d'été avec les Hall » ; ce titre semble prometteur. J'avais raison. L'album contient des tonnes de photos de Violet, qui datent de quelques années. Son visage paraît plus doux, plus rond et sa coiffure est différente. Sur les photos, elle apparaît dans toutes sortes de bikinis : à rayures roses et vert citron, bleu pâle avec des volants sur la poitrine, dos nu en dentelle blanche.

Un commentaire en énormes caractères attire mon attention sur une autre photo. TU VAS TE PRENDRE UNE BRANLÉE, YÉTI ! dit le message écrit par Violet et adressé à Buck.

Je clique sur l'image. Violet y apparaît de dos. Le côté droit de son bas de bikini lui rentre dans les fesses, si bien qu'on voit la moitié de son derrière. *Une petite faim ?* a écrit Buck juste en dessous. Je comprends que Violet n'ait pas trouvé ça drôle.

S'ensuivent quelques échanges en lettres capitales. Violet se montre très créative dans ses insultes. Je retourne sur la page des albums de Butterson et les fais défiler. Celui qui a pris ces photos me paraît relativement obsédé par Violet. Il faut dire qu'elle est extrêmement photogénique. Je trouve quelques photos d'elle avec Butterson. L'une d'elles me perturbe beaucoup ; il a visiblement hissé Violet sur son épaule, qui se retrouve les fesses en l'air, tandis que son énorme main est posée sur sa

jambe. Le plus inquiétant, c'est la hauteur de cette paluche sur sa cuisse. Peut-être qu'il a un faible pour elle. Ça expliquerait leur conversation au bar.

L'image suivante est une photo de mouvement : on y voit Violet agiter les bras, puis atterrir dans l'eau. La progression de sa chute, diffusée en diaporama, me fait penser à un folioscope. Le dernier cliché est le meilleur : Violet se hisse sur le côté de la jetée, un genou posé sur le bord, les cheveux formant une vague noire sur son dos. Son décolleté est impressionnant. Cette position serait encore plus sexy si j'étais, disons, en train de la prendre par-derrière sur l'îlot de ma cuisine.

Pour quelqu'un qui tient tant à protéger sa demi-sœur, Butterson n'a bizarrement aucun scrupule à afficher un paquet de photos sexy sur un compte que tout le monde ou presque peut consulter. Mais je ne peux pas lui en parler, sinon il comprendra que j'ai fait des recherches sur Violet.

Sans prendre le temps de réfléchir, je sauvegarde les meilleurs clichés sur mon iPad. Je crois que je peux me le permettre, puisque je l'ai vue encore moins habillée que ça. Rongé par la culpabilité, je les fais défiler une dernière fois pour m'assurer que j'ai toutes les meilleures.

Lorsque Darren sort de la douche, je range vite fait mon iPad. J'ai honte d'avoir fouillé dans la vie privée de Violet. Tout ce que j'ai fait ces dernières vingt-quatre heures est totalement condamnable. Je me déçois. Toutefois, je me branlerai probablement en regardant ses photos dès que je serai seul.

## Alex Waters est insistant

VIOLET

Ma mère se lève avec les poules même le week-end. Je suis revenue de la chambre d'Alex depuis moins de deux heures et dors profondément, lorsqu'un coup à ma porte me réveille en sursaut.

— Debout, Vi ! C'est l'heure du shopping ! Il faut que nous arrivions dès l'ouverture du centre commercial !

Quel supplice d'être réveillée par sa voix stridente et surexcitée !

Le réveil sur ma table de nuit indique sept heures et demie. Un dimanche matin. Mais qu'est-ce qui ne va pas chez elle ?

— Va-t'en !

Je fourre ma tête sous mon oreiller.

Reprenant peu à peu mes esprits, mes orgasmes de la nuit passée – ou de ce matin – me reviennent par flashes. J'en ai eu beaucoup. Et à en juger par l'irritation dont souffre mon entrejambe, je ne suis pas près de les oublier.

— Tu as vingt minutes pour te préparer. Sidney veut aller manger le petit déjeuner chez Denny's avant la cohue et nous prenons l'avion cet après-midi. Il faut qu'on s'active !

Mon estomac, qui crie famine, saute de joie à l'idée d'un petit déjeuner chez Denny's. Je ne peux pas résister. De toute façon, ma mère ne s'en ira pas tant que je ne serai pas levée ; elle va rester derrière ma porte et me harceler jusqu'à ce que je lui ouvre.

— Je serai prête dans une demi-heure, dis-je en bâillant.

— Si je n'entends pas la douche d'ici cinq minutes, je vais chercher Sidney pour qu'il enfonce ta porte, répond-elle joyeusement.

En dépit de ses menaces, je ne me lève pas tout de suite et allume mon portable. Un numéro inconnu a laissé un message sur mon répondeur. Mon estomac frémit tandis que je tape mon code pour l'écouter. C'est Alex. Sa voix ensommeillée sexy à mort réveille mon castor vanné. Merde. Il a mes lunettes et aimerait me les rendre. En principe, on n'est pas censé revoir les coups d'un soir, si ? De toute façon, je vais forcément le recroiser puisque c'est un coéquipier de Buck. J'écoute le message plusieurs fois et l'archive. En tout cas, ce n'est pas le moment de le rappeler ; je n'ai pas suffisamment dormi pour être en mesure de prendre les bonnes décisions concernant Alex et sa queue monstre magique.

Je sors de mon lit et chancelle jusqu'à la salle de bains, tel un poulain nouveau-né. Mon corps tout entier est aussi endolori que si j'avais escaladé une montagne avec un poids de vingt-cinq kilos attaché au dos, avant de m'envoyer en l'air avec Iron Man. On dirait que mon castor a son propre pouls. La journée va être dure.

Après une matinée marathon à faire les boutiques avec ma mère, pendant que Sidney traîne avec

quelques potes entraîneurs, nous prenons l'avion pour Chicago. Dans la poche où est rangée la brochure expliquant les procédures d'évacuation de l'avion, je découvre un magazine de ragots et le feuillet sans vraiment prêter attention à son contenu, jusqu'à ce que je tombe sur une photo d'Alex. Une pouffiasse collée à lui se frotte littéralement contre sa jambe. Je vérifie la date du magazine sur la couverture ; il est sorti la semaine dernière. Super. Si je comprends bien, je suis son plan cul du week-end.

Ma mère m'arrache le magazine des mains.

— Oh, il est mignon. C'est lui que tu as rencontré hier soir, non ?

— Qui sait. Ils se ressemblent tous. C'est juste un tas de hockeyeurs à la con.

— Ce n'est pas vrai. Buck est un amour.

Sidney s'esclaffe.

— Oh oui, il est à peu près aussi doux qu'un litre de vinaigre.

Lorsque nous atterrissons à Chicago, je suis épuisée. Rien de plus crevant pour une fille qu'une nuit de sexe et une matinée de shopping. J'irais bien me coucher directement, mais la voiture de Charlene est garée dans l'allée, derrière mon SUV. J'attrape ma valise et me dirige vers le bungalow, tandis que Sidney emporte les sacs de ma mère dans la maison.

Charlene a visiblement utilisé sa clé, puisque je la retrouve assise sur mon canapé, occupée à regarder les temps forts des derniers matchs de hockey.

— Pourquoi tu ne m'as pas envoyé de message ? Mais qu'est-ce qui se passe ? J'aimerais bien que tu m'expliques !

Charlene me tend la photo imprimée en couleur de deux jeunes gens jouant au hockey avec leurs langues.

Je lui arrache la feuille des mains.

— Mais où as-tu trouvé ça ?

Il ne s'agit pas d'une photo, mais d'un album entier !

— Sur Internet, évidemment. Je n'arrive pas à croire que tu n'aies pas pris la peine de m'envoyer un SMS ou un selfie après avoir emballé Alex Waters.

Je me laisse tomber sur le canapé. Tout à coup, le sort de mes lunettes ne m'importe plus vraiment. Ce n'est pas la première fois que je vois ma tête dans le journal. Je suis souvent apparue sur des photos de magazine par inadvertance. Mais jusqu'à maintenant, j'étais toujours une tache floue aux formes féminines à l'arrière-plan. Cette fois, ma langue elle-même apparaît en gros plan dans la bouche d'Alex.

Seul l'alcool me permettra de gérer calmement la situation. Je me dirige immédiatement vers mon stock de bouteilles. J'ai le choix entre deux boissons : vodka et liqueur de pomme. Comme je déteste le goût de la vodka pure, j'opte pour la pomme, pose trois verres à liqueur sur la table basse et y verse l'alcool vert vif. Aussitôt, j'en vide deux avant de passer le dernier à Char.

— Mais qu'est-ce qui s'est passé au match ?

— Les photos parlent d'elles-mêmes, je crois. Je lui ai tringlé la bouche.

— Tringlé la bouche ?

Cette histoire sent les problèmes à plein nez, mais je ne peux m'empêcher de sourire.

— Ben oui.

— Je crois que tu devrais essayer de caser cette expression au milieu d'une conversation normale dès demain.

Charlene avale son verre cul sec et fait une grimace.

— Qu'est-ce qu'il s'est passé d'autre ?

— J'ai couché avec lui.

— Tu plaisantes ?

Sa stupéfaction est compréhensible ; je n'ai pas l'habitude de coucher le premier soir.

— Deux fois.

Comme elle me tend son verre à liqueur, je le remplis et me ressers aussi.

— Tu étais bourrée ?

— Pas assez pour ne pas savoir ce que je faisais.

— Putain de merde.

— Je te le fais pas dire.

— Alors ? Est-ce que la rumeur dit vrai ?

— Quelle rumeur ?

Mon estomac se noue. Je n'ai pas très envie d'apprendre quelles histoires circulent sur Alex.

— Celle sur la taille de son membre.

La discussion des groupies que j'ai entendue me revient à l'esprit. D'habitude, il ne faut pas croire aux rumeurs, mais celle-ci ne pourrait être plus vraie.

Je garde un visage impassible.

— Il a un micropénis.

— Menteuse. Tu n'aurais pas couché deux fois avec lui, si c'était le cas.

Le regard de Charlene s'illumine.

— Il est énorme, pas vrai ?

Je lui tourne le dos et nous sers deux autres verres pour échapper à son regard enthousiaste.

— Je refuse de discuter du membre d'Alex. Il est peu probable que je le revoie, de toute façon.

— Écoute, Violet, si on publiait des photos de moi en compagnie de, disons, Darren Westinghouse, je dirais à tout le monde qu'il était incroyable au lit, même si ce n'était qu'en partie vrai.

Charlene pointe un doigt vers moi.

— Il n'y a qu'à toi que je raconterais la vérité. Je te le dirais si ça craignait, alors je t'interdis de me cacher le moindre détail.

Je soupire.

— D'accord. Il a une queue monstre.

— Une quoi ? bafouille Charlene.

— C'est un vrai monstre.

Elle fronce le nez de dégoût.

— Tu veux dire qu'elle est difforme ?

— Non. Je veux dire qu'elle est énorme.

— À quel point ?

— Anormalement énorme.

— Comme une bite de porno ?

— Exactement.

Charlene me tend son verre.

— Ressers-m'en un.

Nous vidons la bouteille de liqueur de pomme, tout en cherchant sur Internet les photos d'Alex et moi nous tringlant la bouche. Il y en a un paquet, mais ce n'est rien à côté des milliers de clichés d'Alex accompagné de différentes femmes. Apparemment, la photo de magazine que j'ai vue dans l'avion et les aventures de ce week-end ne représentent qu'une toute petite partie de sa vie intime.

Alex Waters a beaucoup de succès auprès des femmes. D'après les médias, il est sorti avec une tonne de filles. Je découvre un montage de deux minutes sur YouTube sur lequel on le voit rouler des pelles à différentes partenaires. Ma parole, il a fourré sa langue dans un paquet de bouches. Je découvre aussi qu'Alex est apparu dans plusieurs publicités, en plus de celle du lait. En tout cas, je peux affirmer aujourd'hui qu'il ne rembourre pas son boxer avec une chaussette.

Vers minuit, mon portable sonne. Charlene s'en empare et vérifie le numéro.

— Numéro inconnu. C'est lui ? Je parie que oui !

Elle répond avant que je lui interdise de le faire. Peu après, ses yeux s'écarquillent et elle couvre le portable de sa main. « Parle-lui », articule-t-elle silencieusement, avec un enthousiasme que je ne suis pas sûre de partager.

Je tends la main, prends une profonde inspiration et colle le téléphone contre mon oreille.

— Allô ?

— Violet ?

Sa voix à elle seule pourrait me faire jouir.

— Salut.

— Salut.

Un long silence s'installe. Charlene agite les mains dans tous les sens en articulant des choses que je ne comprends pas.

Par chance, Alex finit par briser ce silence gênant.

— Comment vas-tu ?

— Euh, pas mal. Et toi ?

— Mieux maintenant. Désolé de t'appeler si tard. Je ne t'ai pas réveillée, j'espère.

— Non. Je glandais.

Charlene place une main entre ses jambes et agite les doigts. Je lui tourne le dos pour ne pas éclater de rire.

— Tu es en pyjama ?

Sa voix est si grave que c'est presque un grondement.

— Pardon ?

— Non, rien, excuse-moi. Je ne voulais pas te poser cette question. C'est sorti comme ça. Je suis désolé.

Moi qui pensais être la plus maladroite de nous deux ! Peut-être qu'il a bu avant de m'appeler. Je poursuis en baissant la voix, dans l'espoir de paraître sensuelle.

— Tu veux savoir ce que je porte ?

— Oui. Non. Est-ce que c'est une question piège ? Si un oui risque de te faire raccrocher, alors c'est non.

Il est mignon pour un queutard.

— Je porte un string en dentelle noire et un soutien-gorge assorti.

Alex soupire.

— C'est vrai ? Je n'aurai jamais cru que tu aimais ces trucs-là.

— Non. Tu as raison. Mais c'est drôle de faire semblant, pas vrai ?

Je suis contente qu'il ne voie pas mon visage. J'ai tellement chaud qu'il doit être couvert de taches rouges.

— Je porte un jean et un T-shirt, et avant que tu m'appelles, j'envisageais de me débarrasser de mon soutien-gorge.

Je ne devrais pas le provoquer, après ce que j'ai vu sur Internet et dans le magazine de l'avion.

Charlene me frappe avec un coussin. Je la repousse en essayant de garder mon portable contre mon oreille.

— Est-ce que c'est un T-shirt moulant ?

Je jette un œil à mes seins.

— Euh, je suppose. C'est une taille S. Sans mon soutif, on verrait sans doute mes tétons à travers.

J'entends un profond soupir à l'autre bout du fil. Je roule du canapé, cours jusqu'à ma chambre et verrouille la porte pour que Charlene ne puisse pas me suivre.

— Alex ?

— Ouais ?

— Est-ce que tu es en train de te branler ?

— Non, tu plaisantes !

— Bon, tant mieux. Je crois.

Cette conversation est totalement surréaliste. Dès que j'aurai raccroché, Charlene va me passer un savon.

— Est-ce que tu m'as appelée pour savoir ce que je portais ?

— Non. Je t'appelais pour m'excuser.

Quel coup de pied dans mes couilles inexistantes ! Les excuses après le sexe ne présagent jamais rien de bon.

Alex se racle la gorge.

— J'imagine que tu as vu les photos...

— Ah, ouais, en effet.

— J'espère que Butterson ne t'a pas fait passer un sale quart d'heure. Il y a toujours des gens qui prennent des photos quand on arrose nos victoires au bar.

— Pas de souci. Celles de Buck sont souvent bien pires. En plus, il y en a plein d'autres de toi sur le Net, alors je suis sûre que celles-ci seront vite oubliées.

Je grimace en prenant conscience de mon sous-entendu involontaire. Et puis parce que c'est probablement vrai.

— Je voulais t'expliquer...

— Oh, j'ai bien eu ton message sur mon répondeur et ton SMS. Mon castor va bien, au fait. Je suis sûre qu'il sera en parfait état après un bon bain. Et ne t'en fais pas, j'ai une autre paire de lunettes. Et puis des lentilles, alors je ne suis pas à court de solutions.

— J'aimerais quand même te les rapporter, quand je serai à Chicago.

— Tu n'as vraiment pas besoin de faire tout ce chemin. Tu peux me les envoyer par la poste, si tu veux. Je te donnerai mon adresse.

— Je préférerais vraiment te les rapporter, si ça ne te dérange pas, répète Alex.

La perspective de le revoir fait dégouliner mon castor.



— Euh, d'accord.

— Super. Génial. On se voit à mon retour, alors.

Alex a l'air ravi.

— D'accord. Eh bien... à bientôt !

— Avec plaisir. Bonne nuit, Violet.

Charlene m'attend de l'autre côté de la porte.

— Alors ? Qu'est-ce qu'il a dit ?

— Il veut passer me rapporter mes lunettes.

Je sauterais bien de joie, mais mieux vaut rester prudente. D'après les médias, Alex Waters est un coureur et je n'ai aucune envie de lui servir de jouet.

\*

Malgré le faible degré d'alcool contenu dans la liqueur de pomme, j'ai une légère gueule de bois le lendemain matin. Char et moi buvons de copieuses quantités d'eau afin d'éliminer le sucre de nos organismes et vidons ensuite une cafetière entière.

Comme j'ai la flemme de m'occuper de mes cheveux, je les attache en haute queue-de-cheval et remarque quelques marques sur mon cou. J'ai un suçon. Non, une minute ! J'en vois un, deux, trois, quatre ! Comment cela a-t-il pu m'échapper avant ? En tout cas, ils sont bel et bien là, les souvenirs légers, violet rosâtre, de ma tentative ratée de coup d'un soir.

En fouillant dans mes affaires, je trouve un long foulard, que Charlene enroule habilement autour de mon cou – autrement dit, elle fait deux tours –, dissimulant ainsi mon écart de conduite.

Mon gobelet de voyage à la main et le sac en bandoulière, j'ouvre la porte d'entrée et frôle aussitôt la crise cardiaque. Un type muni d'un énorme bouquet de fleurs se tient sur le seuil du bungalow. Il est tellement gros que c'en est presque grotesque.

Je ne vois que les yeux du type et le bord de sa casquette.

— Une livraison pour Violet Hall.

— Merci.

Je ne savais pas que les fleuristes livraient si tôt le matin. Le bouquet est plus lourd que je m'y attendais et je manque de le lâcher lorsque le type me le remet. Une fois qu'il est parti, je pose les fleurs sur la table et jette un œil à la carte, pendant que Charlene rôde derrière moi.

*Je suis content que ton castor se soit bien rétabli.*

*~ Alex*

— Ton castor ?

— Il fait allusion à mes parties intimes.

— Il est un peu bizarre, ce mec, non ?

— Il est canadien, réponds-je, comme si ça expliquait tout.

Charlene se met à imaginer notre mariage pendant le trajet vers le bureau. Je ne prononce quasiment pas un mot en l'écoutant, toujours sur un petit nuage après le coup de fil d'hier soir et le bouquet de fleurs. Au bureau, je me rends compte que j'attire beaucoup de regards masculins. On dirait bien que les autres ne me considèrent plus comme la tocarde du service compta, tout à coup. Maintenant, je suis la tocarde qui roule des pelles à des hockeys. Quelqu'un a fabriqué un collage avec les photos d'Internet et l'a scotché sur l'écran de mon ordinateur.

Je l'arrache aussitôt et cherche le coupable du regard. Heureusement, Charlene et moi devons participer à une réunion préparatoire avec deux autres aides-comptables ce matin. Je vais donc pouvoir éviter la plupart de mes collègues jusqu'au déjeuner. Je rassemble mes affaires et marche vers la salle de conférences en regardant droit devant moi.

Dean arrive au moment où j'ouvre l'ordinateur portable. Il ne manque plus que Jimmy à présent. Une fois que l'ordinateur est connecté au réseau, une alerte e-mail m'avertit que j'ai reçu plusieurs messages. Quatre n'ont rien à voir avec le boulot ; ils viennent d'Alex. Je ne me rappelle pas lui avoir dit où je travaillais. Il a dû chercher mon nom sur le site de la boîte ; il ne doit pas être difficile d'y trouver mon adresse e-mail.

— Oh mon Dieu ! s'écrie Charlene. D'abord, un coup de fil, ensuite, des fleurs, et maintenant, il t'envoie des mails ?

— Qui ça ? demande Dean.

Je tire l'ordinateur vers moi et cache l'écran.

— Personne.

— Alex Waters, répond Charlene.

Je la fusille du regard.

— C'est fini, tu n'es plus ma meilleure amie. Je ne t'adresserai plus la parole de toute la journée.

— J'ai entendu dire qu'on vous avait photographiés en train de fricoter, répond Dean.

— On ne faisait que s'embrasser.

Charlene intervient.

— Tu n'as pas dit que tu lui avais « tringlé la bouche » plutôt ?

— Ooooh, « tringlé la bouche ». La petite cochonne !

Dean se tapote le menton du bout des doigts.

— Il fait donc partie de nos clients, maintenant ?

— Quoi ? Mais non !

Je suis consternée. Comment Dean peut-il me croire prête à employer une tactique aussi peu professionnelle et méprisante pour obtenir un nouveau client ?

— Pourquoi pas ? Waters est l'un des hockeyeurs les mieux payés de la ligue. Il s'est fait presque huit mil...

Je lève la main. Buck touche des sommes d'argent absolument indécentes. Je ne veux pas savoir combien vaut Alex, bien que ce soit facile à vérifier sur Internet.

— Stop ! Je n'ai pas couché avec lui pour le convaincre de nous confier la gestion de ses gains !

— Tu as couché avec lui ? s'exclame Dean, abasourdi.

Sa stupéfaction est compréhensible.

— La ferme !

Je traverse la pièce d'un pas raide et referme la porte.

— Vas-y, annonce-le à l'immeuble tout entier pendant que tu y es ! Comme s'il n'était pas suffisamment humiliant de retrouver des photos de notre baiser collées sur mon ordinateur !

— Alors, tu confirmes ?

Dean se penche vers moi.

— Puisque tu as couché avec Waters, tu dois pouvoir nous révéler si la rumeur est vraie ?

— Je ne répondrai pas à cette question.

— Donc elle est vraie.

— Ça suffit. Nous avons une présentation à préparer. Et à ce qu'il me semble, la taille de la bite d'Alex ne fait pas partie des sujets que nous devons aborder.

— Dommage, ce serait beaucoup plus intéressant que ce truc.

Dean désigne d'un geste le document PowerPoint affiché sur l'écran de l'ordinateur.

Jimmy, le dernier membre de notre équipe, finit par arriver, et bien entendu, nous devons tout reprendre depuis le début, y compris l'explication sur le tringlage de bouche, une expression qui plaît autant à Jimmy qu'à Dean. La journée promet d'être longue.

\*

Un peu plus tard, je m'excuse pour aller aux toilettes et en profite pour jeter un œil à mon portable. Il y a trois messages sur mon répondeur et j'ai reçu plusieurs SMS. Le premier message vient de ma mère. Elle a découvert les fleurs. À l'évidence, elle est encore entrée chez moi sans ma permission. Le suivant est un message publicitaire me proposant un voyage gratuit et le dernier vient d'Alex. Voici plus ou moins ce qu'il dit :

« Salut. C'est Alex. Je t'appelais pour savoir si tu avais reçu quelque chose ce matin. J'ai un match ce soir, mais... euh... peut-être qu'on se parlera plus tard. »

Je l'écoute cinq fois et l'archive, comme le premier.

Je lis ensuite la série de SMS.

*J'voulé Vrifié si tavé reçu kelk choz avant 2 partir o taf. :)*

Bon, ça fait deux messages pour vérifier si j'ai bien reçu ses fleurs. Bizarre.

Je passe aux e-mails.

Le premier est vide.

Le deuxième dit :

*À : Violet*

*Violet ?*

Le troisième :

*À : Violet*

*Si c'est bien toi, donne-moi le mot de passe. C'est un synonyme de 🐱.*

Le quatrième :

*À : Violet*

*Je suis désolé si mon précédent e-mail t'a choquée. Je me rends compte que c'est ton adresse professionnelle et tu l'as probablement trouvé de mauvais goût. Je suis aussi désolé pour le message sur la carte. J'essayais d'être drôle, mais j'aurais pu trouver mieux.*

*Alex*

*PS : Je t'en prie, ne bloque pas mes e-mails.*

Ce message est complètement ridicule. Son insistance m'agace sérieusement, mais je commence à aimer son ton gêné et ses commentaires déplacés. C'est très touchant de la part d'un homme qui paraît si sûr de lui sur la glace – et au lit. J'essaie de maîtriser mes frissons. Ce mec n'en est pas moins un coureur.

J'attends d'être rentrée chez moi pour lui répondre. Le soir, je tape et retape mon message cinquante fois, avant de me décider pour celui-ci :

*Bien reçu ton bouquet. Magnifique, mais pas nécessaire. Merci.*

J'hésite à ajouter un smiley, puis choisis de ne pas le faire. Après avoir appuyé sur la touche d'envoi, j'ai un regret. Ce n'était pas un message très amical, mais il faut dire que je suis partagée. Alex a beau être génial au lit et avoir un QI plus élevé que ses coéquipiers, je n'aime pas son image publique. Ni la pléthore de photos sur lesquelles il apparaît en compagnie de différentes femmes.

Je ne veux pas lui paraître trop chaleureuse, parce qu'en réalité, je l'aime bien. S'il ne m'avait pas appelée, envoyé des SMS, des fleurs et des e-mails, je l'ignorerais comme n'importe quel autre connard, parce que c'est exactement ce à quoi je me serais attendue. Sauf qu'Alex a fait tout le contraire de ce à quoi je m'attendais. Comment cette aventure d'un soir a-t-elle pu devenir aussi compliquée ?

Je devrais finir *Tom Jones*, puisque mon club de lecture se réunit demain. Toutefois, les Hawks jouent ce soir, alors la lecture n'est pas ma priorité. Mon livre à la main, je me pelotonne dans un coin du canapé. Je regarderais bien le match avec les darons sur leur écran HD 70 pouces, mais ma mère ne va pas arrêter de me poser des questions sur Alex et je n'ai aucune envie d'y répondre. Parfois, elle oublie qu'elle est ma mère et ça me fait bizarre.

À la fin du premier tiers-temps, les Hawks ont un but de retard. Personne ne marque pendant le deuxième et les joueurs deviennent susceptibles. Alex se prend une pénalité de deux minutes pour altercation au début du troisième tiers-temps. La caméra zoome sur lui. Il serre la mâchoire et boude dans le box des pénalités d'un air furieux. Son genou tressaute d'impatience. Alex semble avoir beaucoup de mal à contenir sa frustration. Je parie que dans cet état-là, il est incroyable au lit. Je l'imagine fougueux, dominateur et possessif.

Quand Alex retourne sur la glace, il se ressaisit enfin et marque un but. Les deux équipes sont maintenant ex æquo. Agressif et concentré, Alex est clairement déterminé à ne pas nuire à son équipe en perdant de nouveau son sang-froid. Les Hawks marquent un nouveau but au cours des dernières minutes du match et gagnent avec un point d'avance. D'après les commentateurs sportifs, c'était un match important, qui permet aux Hawks de monter dans le classement. L'enthousiasme de l'équipe est donc compréhensible.

Alex paraît nerveux lorsque le commentateur l'interviewe ; peut-être parce que le score final est très serré. Il se frotte le côté du cou, visiblement déçu d'avoir reçu une pénalité. Je remarque son suçon violet rosâtre, qui ressemble à plusieurs des miens.

Alex se place de façon à ce que la caméra ne puisse pas le filmer. Je me rappelle lui en avoir laissé un sur l'épaule, mais étant donné ce que j'ai découvert sur Internet, je ne peux pas être certaine que celui-ci soit le mien.

Je pars me coucher sans cesser de repenser à ce suçon. Il m'obsède tant que je me retourne un bon moment dans mon lit, essayant désespérément de faire taire mon cerveau et de trouver le sommeil. Au moment où mes paupières se ferment enfin, la sonnerie de mon portable m'indique que j'ai reçu un SMS. Je soupire et attrape l'appareil sur ma table de chevet, en espérant secrètement qu'il ne s'agit pas de Charlene.

Mon cœur fait un bond bizarre lorsque je m'aperçois qu'il s'agit d'Alex. Il répond à mes remerciements pour le bouquet.

*Pas aussi magnifique que toi :)*

Je laisse s'écouler exactement quatre minutes avant de lui répondre, histoire de ne pas paraître trop impatiente.

*Charmeur. Les rouges sont mes préférées. Bravo pr la victoire de ce soir.*

Mon portable sonne moins d'une minute plus tard.

*J'ai joué comme un pied.*

Je souris. Il cherche les compliments.

*Soupe au lait. Mais tu T ressaisi.*

Je reçois ensuite un smiley qui me fait un clin d'œil et un nouveau message.

*Dommmage ke tu sois pas là pr fêter ça avec moi.*

Le bas de mon corps a beau être tout excité, je sais parfaitement qu'il pourrait sans mal se choisir une groupie et fêter sa victoire en baisant toute la nuit. Je ne dois pas lui répondre assez vite à son goût, car un autre message arrive.

*Attends-toi à une livraison 2ml. Bonne nuit, ma belle.*

Je lui envoie un dernier message, aussi inquiète qu'excitée. Si Alex continue comme ça, je risque de beaucoup m'attacher à lui.

La semaine se poursuit au rythme des livraisons d'Alex. Je reçois la collection complète des œuvres de Tom Fielding, accompagnée d'un mot dans lequel il me propose de me les lire, afin que je ne meure pas d'ennui. Je ris et lui envoie un SMS. Il me rappelle pendant la réunion de mon club de lecture ; je préfère ne pas décrocher pour qu'il me laisse un message. Je suis troublée par l'effet qu'il me fait.

Le lendemain, Alex m'envoie une clé USB sur laquelle il a copié la compilation des albums d'un groupe dont je n'ai jamais entendu parler, The Tragically Hip – ils sont canadiens, comme lui. La clé est accompagnée de la liste de ses chansons préférées, rédigée de son écriture brouillonne. Ensuite, je reçois une boîte de truffes Godiva, puis une carte cadeau Victoria's Secret dont le montant n'est pas précisé. Celle-ci est adressée à mes seins, qu'Alex invite officiellement à sortir avec lui.

Il m'envoie un e-mail le même soir, s'excusant pour le contenu de la carte et invitant le reste de mon corps à sortir avec lui aussi. Il est tellement adorable qu'il risque fort de m'avoir à l'usure. Je mets une bonne heure à rédiger mon message. Je décide de rester évasive et lui réponds que je vais vérifier mon emploi du temps.

Le lendemain, je reçois une énorme boîte de café portant le nom d'une chaîne de restaurants canadienne, Tim Hortons, créée par un célèbre hockeyeur. Sidney me dit que c'est la même chose que Starbucks, en moins cher, et que si je ne bois pas ce café, il s'en chargera sans problème.

Je ne reçois pas seulement des cadeaux d'Alex. Il m'envoie également des SMS et des e-mails quotidiens, afin de s'assurer que j'ai bien reçu la livraison du jour. Ses messages, toujours attentionnés, m'expliquent souvent la nature du cadeau. À la fin de chaque e-mail, il offre de m'emmener dîner quand il sera de retour à Chicago, mais je ne lui donne jamais de réponse définitive.

La veille du retour de Buck, j'ouvre une boîte qui vient d'arriver et découvre un castor en peluche vêtu du maillot des Blackhawks sur lequel sont brodés le numéro onze et le nom WATERS. Le cadeau m'a été livré par erreur à la maison principale. Ma mère se tient donc à côté de moi lorsque j'ouvre ce dernier colis. Elle glousse comme une ado en s'exclamant qu'il est trop mignon. Ma mère pense qu'Alex me l'a envoyé parce que le castor est l'emblème du Canada. Pas la peine de lui expliquer la vraie raison.

Malheureusement, je rate l'appel d'Alex ce soir-là, car je suis occupée à regarder les temps forts du dernier match chez Charlene et son appartement en sous-sol est comme imperméable aux ondes. Je

me console toutefois en me répétant qu'Alex rentre à Chicago demain. Néanmoins, mon enthousiasme me pose sérieusement problème.

\*

En rentrant du travail le lendemain soir, je découvre Buck sur mon canapé, en train de boire ma bière et manger mes restes. J'aurais dû m'y attendre ; il le fait presque à chaque fois qu'il rentre d'un match à l'extérieur. C'est sa façon de se remplir la panse en attendant qu'une cargaison de nourriture soit livrée chez lui, puisqu'il ne fait pas ses courses lui-même.

— Où est ta voiture ?

— Une copine m'a déposé.

Je laisse tomber mon sac à main sur la table de la cuisine et me dirige tout droit vers le frigo. Si Buck est rentré, Alex aussi. Je n'ai pas eu de nouvelles de lui depuis son message sur mon répondeur hier soir. J'aurais préféré tomber sur mon harceleur plutôt que sur Buck.

— La vache, tu perds pas de temps.

La « copine » en question doit être l'une de ses groupies. Buck n'a pas de petite amie au sens traditionnel. Il a cependant tout un groupe de femmes sous le coude à Chicago, avec lesquelles il couche par roulement. Il les appelle ses « régulières ». Un de ces jours, il va se choper une MST et mettre ses parties hors de service.

— Eh oui, mes petites femmes s'ennuient quand je suis parti, qu'est-ce que j'y peux ?

Buck sourit d'un air lubrique en allumant la Xbox.

— Tu es répugnant.

— J'ai des besoins à satisfaire, c'est tout.

Buck me raconte ses quatre derniers matchs en détail, pendant que nous jouons à NHL. Buck a choisi le hockeyeur qui porte son nom et je joue avec l'avatar génial que je me suis créé. Je n'ai aucun mal à l'écraser car son portable n'arrête pas de biper pendant que nous jouons.

— Quelle popularité ! dis-je lorsqu'arrive son millionième SMS.

— Les mecs passent me prendre dans vingt minutes.

— Tu viens de passer deux semaines avec eux. Vous n'en avez pas marre de vous voir ?

Buck hausse les épaules.

— Je suis à nouveau dans l'équipe. Il faut qu'on parle stratégie avant le prochain match, puisqu'on affronte notre plus gros adversaire du championnat.

— Oh. Je vois.

Faisant de mon mieux pour ne pas réagir, je me demande qui va passer le prendre et si Alex fait à présent partie de ses potes.

Dix minutes plus tard, Buck reçoit l'appel d'une fille nommée *Chérie*. Toutes les groupies qui lui téléphonent ont le même nom. C'est sans doute plus simple pour lui. Buck arrête le jeu un instant, afin d'organiser sa deuxième partie de jambes en l'air de la soirée, et propose à *Chérie* de le rejoindre au bar. Il va même jusqu'à lui suggérer d'amener des amies. Voilà d'où je tire mes théories sur les habitudes des hockeyeurs ! Après avoir raccroché, Buck passe un nouvel appel, à un coéquipier cette fois. Il l'informe aimablement qu'il a invité quelques groupies prêtes à passer à la casserole. Ce mec est vraiment immonde.

Buck range son portable dans sa poche.

— Les mecs vont arriver... Ça te dérange si on remet la partie à plus tard ?

— Tu perdais de toute façon.

J'éteins la Xbox et zappe un moment, dans l'espoir de trouver une émission de télé-réalité débile à regarder. Autant réduire mon cerveau en bouillie puisque je n'ai pas d'autres projets. Il est hors de question d'attendre le moindre appel d'Alex.

— N'oublie pas de prendre un bain d'eau de Javel après, dis-je à Buck, histoire de camper sur mes positions.

— Toutes les meufs avec qui je sors ne sont pas des morues.

Je laisse tomber la télécommande et l'applaudis lentement.

— Félicitations. Tu as prononcé ces mots avec un tel sérieux !

Buck me fait un doigt d'honneur en sortant.

Après avoir passé cinq minutes devant mon émission de télé-réalité, j'ai envie de me pendre. Je passe en revue les chaînes musicales et découvre que l'une d'elles est dédiée aux Tragically Hip. Il faudra que j'en parle à Alex. Quand il m'enverra un SMS. *S'il m'envoie un SMS.*

Agacée par ma stupidité, je décide qu'il est temps d'enfiler mon pyjama et de préparer mes réunions de demain. Alors que je me dirige vers ma commode, je gratte le castor Waters sous le menton en passant. De tous les cadeaux que j'ai reçus d'Alex, ce castor est le plus bizarre. Je l'ai finalement installé sur mon lit, entre mes oreillers. Et je dois malheureusement admettre que j'ai dormi avec la nuit dernière. Cette peluche débile est très douce.

Après avoir enfilé un boxer et un T-shirt à encolure V, j'attrape ma pile de dossiers, ma boîte de truffes et me réinstalle sur le canapé. Deux paragraphes plus loin, je suis interrompue par un coup à la porte. Buck a probablement oublié quelque chose. Son flacon géant de lotion antibactérienne, peut-être ? Il en aura besoin après avoir couché avec sa groupie. Je glisse mon stylo dans mes cheveux et remonte mes lunettes trop grandes sur mon nez, prête à l'engueuler parce qu'il m'a obligée à me lever.

J'ouvre rageusement la porte, bien décidée à lui lancer une remarque blessante. Sauf qu'il ne s'agit pas de Buck, mais d'Alex.

Il est toujours aussi sexy, mais il a vraiment une sale gueule.

## Je ne sais pas du tout ce que je fais

VIOLET

Alex a une vilaine entaille au-dessus de l'œil gauche, maintenue fermée par un petit pansement. On dirait qu'il ne s'est pas rasé depuis la dernière fois. Mon esprit vagabonde et je me demande aussitôt quel effet me ferait le frottement de cette barbe sur mon entrejambe.

Ses épaules légèrement avachies lui donnent l'air exténué. J'ai envie de le serrer dans mes bras et d'embrasser son sourcil pour guérir sa blessure. Par chance, je parviens à me maîtriser.

— Euh, salut. Qu'est-ce qui est arrivé à ton visage ?

— Salut.

Alex touche sa blessure, l'air mal à l'aise.

— Ce n'est rien. Une petite dispute sur la glace.

— Tu ne t'es pas bagarré pendant le dernier match.

Un petit sourire lui étire les lèvres.

— Tu l'as regardé ?

Zut, maintenant, il va croire que je suis la saison de hockey juste pour lui. Je hoche la tête et hausse les épaules.

— Ouais. Je regarde la plupart des matchs. Ce mec ne t'a pas raté.

— Ce n'est pas aussi grave que ça en a l'air.

Les yeux d'Alex errent un peu plus bas.

Je croise les bras sur ma poitrine. Il fait froid et je ne porte pas de soutien-gorge.

— Buck est parti il y a quelques minutes.

— Je l'ai vu monter dans la voiture de Kirk. Nous sommes censés parler stratégie ce soir. Comme je passais dans le coin, j'ai voulu profiter de l'occasion pour te rendre tes lunettes. Je t'ai appelée hier soir après le match – tu as eu mon message ?

Je ne sais pas très bien quoi répondre. *Ouais, pervers de mon cœur. Je dois être un super coup au lit pour t'obséder à ce point !* Non, ce n'est pas convenable. Je préfère lui dire la vérité.

— J'étais chez quelqu'un. Je n'ai eu ton message qu'en rentrant chez moi et il était tard.

Alex fronce les sourcils.

— Quelqu'un ?

— Ma meilleure amie, Charlene. On a regardé le match chez elle.

— Oh. Super.

Alex baisse la tête et me regarde timidement.

— Je peux entrer ?

Quand il se montre aussi doux, j'ai du mal à croire que ce mec soit un coureur.

— Ouais, à moins que tu aies l'intention de me ligoter et de me ramener dans ta tanière. Si c'est ce



que tu avais en tête, je préférerais que tu restes dehors pendant que j'appelle la police et l'hôpital psychiatrique.

Et ça recommence ! Je raconte n'importe quoi.

— Euh...

Alex me dévisage pendant quelques longues secondes.

Bien que j'aie toujours les bras croisés, ses yeux errent de nouveau vers ma poitrine.

— Ce n'est pas très rassurant, Alex.

— Quoi ?

Il secoue la tête, lève les yeux, puis les baisse à nouveau.

— Oh ! Ah, d'accord. Non. Je ne projette pas de te ligoter et de te ramener dans ma tanière. De toute façon, je n'en ai pas.

— C'est bon à savoir.

Je souris en coin et lui fais signe d'entrer.

— Entre avant que j'aie les seins couverts d'engelures.

Alex semble momentanément confus. Je ne peux pas le lui reprocher, étant donné que je me balade de nouveau sans soutif. Si ça continue, il va croire que je n'en porte jamais. Je frissonne lorsqu'une bourrasque glaciale s'engouffre dans la pièce. Alex semble avoir passé les dernières nuits dans sa voiture, mais il sent divinement bon.

Une fois à l'intérieur, il se débarrasse de sa veste. Son T-shirt à manches courtes moule son torse et ses biceps saillants. Il est si bien bâti que c'est révoltant. J'admire ouvertement son corps, en lâchant sans doute quelques soupirs révélateurs.

— Tu es sexy, lâche Alex.

Il écarquille aussitôt les yeux.

— Merde, pardon. Je t'en prie, ne me demande pas de partir !

J'éclate de rire ; question balourdise, on fait vraiment la paire, lui et moi.

— Je te sers quelque chose ? J'ai de la bière, de l'eau, du lait et du jus d'orange.

— Une bière, merci.

J'attrape deux bouteilles dans le frigo, les décapsule, lui en tends une et lui fais signe de me suivre dans le salon. Alex s'installe au milieu du canapé, ce qui m'oblige à m'asseoir près de lui. Vu ce qui est arrivé la dernière fois sur son canapé, ce n'est pas l'endroit le mieux choisi pour discuter. Il me semble que la conversation a très vite dégénéré dans sa suite. D'ailleurs, j'ai très envie de m'asseoir à califourchon sur ses genoux et de me frotter contre son membre.

— Tu étais en train d'écouter The Hip ?

J'adore son sourire quand il est mal rasé.

Je mets quelques secondes à comprendre qu'il parle de la musique.

— En fait, j'ai trouvé une chaîne qui leur est dédiée. C'est fou, non ?

Je suis aussi nerveuse qu'une lycéenne amoureuse. D'un mec dont la queue fait la taille du Canada.

— Je les écoute tout le temps. Je les ai même vus trente-sept fois en concert, déclare fièrement Alex.

— Trente-sept ? Tu es sacrément fan, dis donc.

Il hoche la tête comme s'il était normal d'aller à tous les concerts d'un groupe. Il balaie mon corps du regard.

— Pas de pyjama Spiderman, ce soir ?

— Il est au sale.

— Dommage. Je l'aimais beaucoup.

Alex regarde de nouveau ma poitrine.

— Celui-ci aussi, d'ailleurs.

— Tu aimerais surtout me l'enlever.

Je me mords l'intérieur des joues pour m'empêcher de sourire.

C'est idiot de flirter avec lui, après toutes les photos que j'ai vues, mais Alex est assis dans mon salon, il sent divinement bon, je le trouve super sexy et mon castor est excité.

Sa langue humecte lentement sa lèvre inférieure. Sa coupure a fini par guérir.

— En effet, ça me plairait aussi.

Un silence s'étire, tandis que le souvenir de nos corps nus refait surface. Il n'est pas sage de rester seule avec lui. Mon castor tient beaucoup trop à remettre le couvert. La semaine dernière, j'ai reçu plus de cadeaux d'Alex que de tous mes anciens petits amis réunis. Peut-être que c'est une habitude chez lui, parce qu'il a plein d'argent à dépenser. Je lui ferais davantage confiance, si les tabloïds ne le montraient pas sous un jour aussi défavorable.

— C'est pour ça que tu es passé ?

J'espère que ce n'est pas la seule raison. Je ne crois pas être faite pour une relation purement sexuelle.

— Pour t'enlever tes vêtements ? Non.

Alex me distrait avec ses fossettes.

— Je cherchais surtout une excuse pour te revoir.

— Oh. Eh bien... tant mieux.

— Je pensais que c'était évident.

Alex fait la même tête que tous les mecs quand ils se préparent à agir. Son regard se pose sur ma bouche, puis il se penche en avant. Ensuite, il glisse quelques mèches de mes cheveux derrière mon oreille. Mes mains ne semblent plus m'obéir. Elles remontent le long de ses bras et tâtent ses biceps.

Oubliant mon désarroi, je lui fais clairement comprendre que je ne vois pas d'inconvénient à ce qu'on se touche en grim pant sur ses genoux. Sa main calleuse se pose sur ma nuque et nos lèvres se rejoignent. J'adore sa bouche.

Son érection monstre se niche entre mes cuisses, et sapristi, c'est toujours aussi bon. Elle est tellement énorme qu'elle risque de faire craquer sa braguette. J'imagine son sexe muni de petits poings qui se débat pour sortir, et cette idée me fait glousser.

Alex me mord la lèvre.

— Qu'est-ce qu'il y a de si drôle ?

— Rien.

J'étouffe un petit rire.

— Rien ?

Ses lèvres remontent le long de ma mâchoire et les poils de sa barbe me chatouillent la peau. Alex empoigne mes fesses tout en soulevant les hanches. Il est tellement ferme. Absolument partout.

— Dis-moi ce qui te fait rire.

Je gémiss d'une voix forte et désespérée. Je suis tellement excitée ; ce n'est pas drôle du tout. Accrochée à lui comme un koala, je me serre contre son corps. Glissant une main entre nous, je tâte

son sexe à travers son pantalon, excitée par le grognement primitif qui s'échappe de sa gorge. Je baisse sa braguette, prête à glisser un doigt – voire la main entière – dans l'ouverture.

Tandis que je tente de me frayer un chemin jusqu'à son boxer, la paume d'Alex s'introduit sous mon T-shirt. Quelle bonne idée de m'être débarrassée de mon soutien-gorge !

Soudain, on frappe à la porte. Vu le bruit, il ne peut s'agir que de Buck. À contrecœur, j'interromps notre baiser.

— Va-t'en. Je regarde la télé toute nue !

La main toujours sur mon sein, Alex ouvre la bouche, mais je le fais taire en plaquant ma paume sur ses lèvres.

— Je te crois pas ! hurle Buck. Tu es bizarre, mais pas assez pour faire ça, Vi. Ouvre la porte. J'ai oublié mon portefeuille dans ta salle de bains.

— Il faut que tu te caches !

Je bondis des genoux d'Alex et tire sur son bras, mais il refuse de bouger.

Il fronce les sourcils.

— Ma voiture est dans l'allée.

— Buck n'est pas du genre observateur, il n'a sûrement rien remarqué.

Pas de chance. Buck choisit justement ce moment pour me demander :

— À qui appartient la voiture garée derrière ta piaule, au fait ?

Alex hausse son sourcil blessé. Ah, lui et son visage sexy !

— Merde ! Mais qu'est-ce qu'on va faire ? dis-je, prise de panique.

— Ne t'en fais pas. Je vais me débrouiller.

Alex se lève, range ses affaires à l'intérieur de son pantalon, remonte sa braguette et se passe une main dans les cheveux. Il est parfaitement calme.

— Il faut que je couvre ces trucs, dis-je en désignant mes tétons dressés.

— Sage idée.

Avec l'articulation d'un doigt, il caresse l'un de mes tétons à travers mon T-shirt.

— Hé !

Je lui donne une tape sur la main, attrape mon sweat-shirt sur l'accoudoir du canapé et l'enfile. Ensuite, je rajuste mes lunettes et prends une profonde inspiration en me précipitant vers la porte. C'est la cata. Buck va forcément comprendre que j'ai couché avec Alex, et ils vont se bagarrer dans mon salon. Mes meubles sont foutus d'avance. Par chance, la plupart appartiennent à mes parents.

J'ouvre grand la porte ; inutile d'essayer de cacher le hockeyeur d'un mètre quatre-vingt-dix et quatre-vingts kilos qui se tient derrière moi. Je pose une main sur ma hanche et ricane.

— T'as oublié ton cockring ?

— Ha ha. Tu crois vraiment que j'ai besoin de ce truc ? J'ai laissé mon portefeuille dans ta salle de bains. Au fait, Charlene a une nouvelle voiture ?

Buck regarde derrière moi et paraît perplexe.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

— Salut, mon pote. Je viens seulement d'écouter le message de Kirk. Je croyais devoir passer te prendre.

Alex lui sourit avec assurance.

— Je me suis dit que j'allais en profiter pour interroger Sidney sur le gamin qu'il a découvert. Histoire de faire d'une pierre deux coups.

L'espace d'un instant, je redoute que Buck ne marche pas. Par chance, ce n'est pas un mec hyper futé.

— Tu veux parler du petit Evans ? Celui qui bat tous les records ?

Alex hoche la tête.

— Ce gamin est super doué. Je suis certain qu'il sera recruté cette année.

— C'est sûr. Je crois que mon père va le voir jouer demain soir.

— Je vais chercher ton portefeuille.

Puisque je suis exclue de la conversation, autant me rendre utile.

Mon cœur bat toujours à cent à l'heure, lorsque j'entre dans la salle de bains. Et dire qu'on a failli se faire surprendre par Buck ! Je viens aussi de m'apercevoir qu'Alex fait partie de la bande qui va finir la soirée en compagnie d'un tas de groupies, grâce à lui.

Son portefeuille est posé sur le réservoir de la chasse d'eau. Afin d'éviter tout contact direct, je dépose dessus un mouchoir en papier avant de le prendre. Hors de question de toucher un truc qui se trouve régulièrement en contact avec les fesses de Buck.

Lorsque je reviens dans le salon, leur conversation a carrément dévié. Alex me tourne le dos et Buck est en train de rire.

— Cette fille est quasiment prête à tout. J'espère que ses copines sont du même genre.

Aucun d'eux ne m'a remarquée. Je retiens mon souffle en attendant la réponse d'Alex.

Son rire est dur, son ton prétentieux.

— Ah, j'adore les filles sauvages. Surtout quand elles en redemandent, hein !

J'ai envie de vomir. On se pelotait il y a moins de cinq minutes, et je le retrouve en train de parler de ses plans cul avec Buck. Autrement dit, je ne suis qu'une groupie parmi tant d'autres.

Je tends son portefeuille à Buck.

— T'as oublié autre chose ? Ta combinaison de protection biologique peut-être ?

Alex se retourne. Je suis sûre qu'il comprend à mon expression ce que j'ai entendu. Je n'arrive même pas à le regarder.

Habitué à mes attaques, Buck sourit largement. Je m'attends à une réponse peu spirituelle de sa part. Il devait avoir hâte de me sortir une horreur, car il n'hésite même pas.

— Tu es jalouse parce que ta chatte est aussi sèche que le désert, Vi. Tu ferais mieux d'entrer au couvent, au point où tu en es !

Ce n'est pas une mauvaise réplique. Malheureusement, il l'a lâchée devant Alex, qui cherchait peut-être à m'ajouter à sa propre liste de « régulières ».

— Va te faire foutre !

Je lui jette son portefeuille à la figure, mais le rate. Il heurte l'épaule d'Alex, qui le rattrape aussitôt.

— Avec ta chance, tu vas te choper des morpions et te gratter jusqu'à ce que ta bite en tombe ! Maintenant, sortez de chez moi, j'ai des choses à faire. Vos discussions de proxénètes me donnent envie de gerber.

Je pivote sur les talons et me dirige d'un pas raide vers ma chambre.

— C'était une plaisanterie, Vi ! me crie Buck.

Je claque la porte, la verrouille, puis mets la musique à fond. Pas de bol, c'est un morceau des Tragically Hip. Le son n'est pas aussi bruyant et agressif que je le voudrais. Je choisis donc un album

plein de riffs de guitare et de solos de batterie assourdissants.

Traversant ma chambre d'un pas lourd, je donne un coup de poing au castor Waters, qui va s'écraser contre un mur. Ensuite, je me jette sur mon lit et hurle dans mon oreiller comme une préado hystérique. C'est totalement puéril, mais je me sens mieux.

Deux minutes plus tard, mon demi-frère frappe à la porte. Je hurle :

— Fous le camp !

Mais Buck est trop débile pour me laisser tranquille. J'ouvre la porte comme une furie.

— Qu'est-ce que tu fous encore là ? Je croyais que tu devais aller te taper une de tes puttes ?

Les épaules tombantes, Buck donne un coup de pied dans le chambranle de la porte.

— J'ai pas besoin de payer pour coucher.

Tant pis si je l'ai blessé. Je suis super énervée contre moi-même, contre Buck, et contre Alex qui m'a mise dans un vrai merdier. Dans ma tête, les choses sont encore plus embrouillées qu'avant son arrivée. Il était si adorable jusqu'à maintenant ; rien à voir avec le portrait que font de lui les médias. Mais c'est probablement son truc. Il a besoin d'un harem pour prendre son pied.

— Tu voudrais que je te lance des confettis, peut-être ?

Buck maintient la porte ouverte. J'appuie dessus de toutes mes forces, mais ça ne sert à rien. Je déteste Buck, ses énormes bras velus et sa gonflette ridicule.

— Je crois que Waters t'aime bien.

Comme une idiote, je ne peux m'empêcher de reprendre espoir. Mais je me ressaisis aussitôt en visualisant les photos d'autres filles collées à Alex et en repensant à son commentaire de tout à l'heure.

— Tes amis infects ne m'intéressent pas.

*Plus*, en tout cas.

— J'aimerais être seule, si tu n'y vois pas d'inconvénient. J'ai du travail.

De nouveau, je pousse la porte de toutes mes forces. Cette fois, Buck ne la retient pas et pousse un hurlement quand il la prend en pleine figure.

Dès qu'ils sont partis, Alex m'appelle plusieurs fois de suite. Il a dû activer le rappel automatique. Agacée, j'éteins mon portable et le jette sur mon lit. Peu importe ce qu'il a à me dire. Ça ne m'intéresse pas.

\*

Les jours suivants, j'évite tout contact avec Alex. Je me force à sortir le soir et supprime les messages qu'il laisse sur mon répondeur sans les écouter, ainsi que ses SMS et e-mails sans les lire. Toutefois, je ne vide pas la corbeille de ma boîte de réception. Ce n'est pas très judicieux, car je pourrais bien finir par les ouvrir.

Les Hawks jouent à domicile ce soir et j'ai fait tout ce qui était en mon pouvoir pour ne pas aller au match. Bon, d'accord, ce n'est pas tout à fait vrai. J'ai dit que je ne voulais pas y aller. Mais Buck et ma mère m'ont fait tout un cinéma pour me culpabiliser et j'ai fini par céder. Ce qui n'a pas pris longtemps.

Contrairement aux autres soirs, je réfléchis longuement à ce que je vais porter. Pour finir, j'enfile mon jogging le plus pourri et mon sweat-shirt le plus taché, mais ma mère refuse de me laisser monter dans la voiture.

— Je t'ai dit que je ne me sentais pas bien. Si tu tiens tant à ce que je vienne, laisse-moi au moins porter ce que je veux.

— Que tu aies attrapé le virus Ebola ou autre chose, tu n'iras pas à ce match habillée comme ça ! s'exclame-t-elle en désignant ma tenue.

— Je te trouve bien sévère. Ils sont parfaits, ces vêtements !

— On dirait une sans-abri.

Ma mère m'attrape par le bras et me ramène de force dans le bungalow. Ensuite, elle me harcèle jusqu'à ce que je me maquille et enfile une tenue correcte. Ma mère sait très bien que j'ai reçu une tonne de cadeaux de la part d'Alex et elle est suffisamment perspicace pour comprendre à mon attitude que nous avons un problème.

J'envisage de me faire vomir dans la voiture pour paraître plus convaincante. Mais j'ai l'estomac tellement noué qu'il agira peut-être de lui-même.

Nos sièges sont de nouveau situés près de la patinoire, à seulement quelques rangées du banc des Hawks. Je n'arrive pas à décider si je suis excitée ou non. Par chance, la bière m'aide à me calmer. Des groupies caquettent comme des poulets derrière nous, mais je ne parviens pas à comprendre ce qu'elles disent, à cause de ma mère qui jacasse à côté de moi. Elle n'arrête pas de répéter qu'Alex est un jeune homme adorable, puis elle déclare que je ne devrais pas croire les tabloïds, car ils ne racontent que des conneries. Je grogne dans mon gobelet de bière et lui rappelle que tout ce qu'ils disent sur Buck est vrai. Ce qui lui cloue le bec une bonne fois pour toutes.

Le nœud qui étrangle mon estomac se resserre lorsque les Hawks arrivent sur la glace. Je m'écrase sur mon siège au moment où Alex s'assied sur le banc, l'air renfrogné. Il m'est très difficile de suivre le match en essayant de ne pas le regarder. Il s'est rasé depuis la dernière fois qu'on s'est vus et n'a pas tellement l'air abattu. Mon castor bave dans ma petite culotte.

Un drame s'est produit pendant que je le regardais ; le public se lève. Certains acclament les joueurs, d'autres les sifflent. Au coup de sifflet de l'arbitre, Alex saute par-dessus la balustrade. Se déplaçant avec une grâce farouche, il vole le palet à son adversaire, pivote et file sur la glace.

Un nuage de poudre s'élève lorsqu'Alex s'arrête brusquement. Il lève sa crosse et la projette en avant d'un geste rapide et sûr. Tout semble ralentir tandis que le palet glisse vers le gardien. Le souffle coupé, je m'agrippe à mes accoudoirs en le suivant du regard. Telle une vraie fan, je bondis de mon siège et pousse un hurlement enthousiaste lorsque le palet passe à côté du gardien et s'enfonce dans le filet. Alex marque un nombre incroyable de buts.

Ce match est plein de rebondissements. À un moment, les adversaires des Hawks marquent et les deux équipes sont brièvement ex æquo. Les Hawks mènent de nouveau à la fin du deuxième tiers-temps en marquant un autre but incroyable. Cette fois, Alex parvient à rester hors du box des pénalités et les Hawks l'emportent.

Je suis quasiment hystérique au moment où nous quittons la patinoire pour rejoindre la voiture. À cause des fans des Hawks qui célèbrent la victoire, il nous faut une éternité pour atteindre le bar. Lorsque nous arrivons enfin, ma vessie est à deux doigts d'exploser. Je file aux toilettes, mais me retrouve bloquée au bout d'une longue file de femmes qui ont aussi besoin d'aller au petit coin.

Trois groupies quasiment nues se pomponnent devant le miroir en bavardant, tandis que je vide ma vessie. Qu'est-ce qui me fait dire que ce sont des groupies ? Elles sont en train de parler des Hawks et des joueurs qu'elles voudraient se faire. L'une d'elles mentionne Alex. Je me crispe et retiens momentanément mon jet de pipi.

J'entends de nouveau l'expression « coup du chapeau ». Peut-être décident-elles qui elles vont se faire en fonction des performances des membres de l'équipe ? Le sèche-mains interrompt la conversation des groupies. Dès que j'ai fini, je reboutonne mon pantalon et sors rapidement de la cabine pour pouvoir les écouter à nouveau.

— Franchement, je préférerais être la première plutôt que la troisième. C'est normal, non ? demande la fausse blonde, dont on voit les racines.

Elle fait bouffer ses cheveux et esquisse une moue en se regardant dans le miroir.

La brune à côté d'elle dodeline de la tête.

— Tu parles. Si je pouvais astiquer le manche d'Alex Waters, je me ficherais bien d'être la première ou la dernière.

Elle coule un regard de mon côté et se met à me dévisager.

— Oh purée, mais je te reconnais ! Tu ne serais pas la fille qui emballait Alex Waters, y a genre trois semaines ? s'écrie-t-elle d'une voix stridente.

Je n'avais jamais imaginé que quelqu'un me reconnaîtrait après la publication de ces photos. Je pensais que les gens ne verraient que ma langue dans sa bouche. Horrifiée par ce que je viens d'entendre, j'opte pour le déni.

— Cette fille doit vraiment me ressembler, parce que tu n'es pas la première à me poser la question.

Je baisse la voix.

— D'après ce que j'ai lu quelque part, elle a dit qu'il embrassait comme une merde.

Quitte à mentir, autant mettre le paquet.

La fille écarquille les yeux.

— C'est vrai ?

— Et il aurait un tout petit...

Je pointe du doigt mon entrejambe.

— Non !

L'air consterné, elle me regarde avec des yeux ronds.

— Tout le contraire de ce que dit la rumeur, fais-je en m'essuyant les mains sur mon pantalon au lieu d'attendre que le sèche-mains soit libre.

Je sors des toilettes et laisse les groupies à leurs ragots. Ce que je viens de faire est puéril et bassement revancharde, mais ça ne me pose aucun problème de conscience.

En chemin vers le bar, je tombe sur un coéquipier d'Alex. Il se souvient de moi, mais je ne le reconnais pas du tout.

— Hé, tu serais pas la sœur de Butterson ?

— Sa demi-sœur, ouais.

Espérant retrouver Sidney ou Buck, je balaie la foule du regard. Ils devraient être faciles à repérer, avec leur mètre quatre-vingt-dix.

— Je m'appelle Kirk. Je joue défenseur chez les Hawks. Tu portes un nom de fleur, ou quelque chose comme ça, je me trompe ?

Sa façon de me regarder est déconcertante.

— Violet.

— C'est ça. Tu viens t'asseoir avec nous ?

— Il faut d'abord que je passe un coup de fil.

J'agite mon portable en espérant que cette excuse me permettra d'échapper à ce mec. Il a bien dix ans de plus que moi et je le trouve totalement faux cul.

— Je te garde un siège. On pourra faire connaissance un peu plus tard.

— Euh, peut-être.

Je lève les yeux au ciel, tandis qu'il s'éloigne d'un pas nonchalant. Je n'arrive pas à croire que certaines femmes tombent dans les bras de ce genre de mec. Mais bon, qui suis-je pour me moquer ? Quand on voit ce qui m'est arrivé avec Alex ! Après avoir entendu les ragots des filles aux toilettes, je n'ai qu'une envie : rentrer chez moi.

J'attends que Kirk l'abruti disparaisse dans la foule, puis je range mon portable et recommence à chercher Buck. Un vigile lève la main pour m'arrêter, car il y a déjà trop de monde dans la partie du bar occupée par les Hawks.

— Elle est avec moi.

La paume d'Alex se pose dans le creux de mon dos et m'invite à avancer. Sa voix grave me brûle la peau comme un insecticide.

— J'aimerais te parler.

Toutes mes répliques les plus spirituelles restent coincées dans ma gorge. Impossible de m'échapper ; il se tient juste derrière moi et il n'y a pas assez de place pour le contourner.

Avec ses manières de gentleman à la con, il me conduit jusqu'à la table, tire une chaise et s'assied à ma droite.

Kirk, mon nouveau pote, est installé juste en face, le bras nonchalamment posé sur le dossier d'un siège vide.

— Hé, demi-sœur. Je t'ai gardé une chaise.

Alex lui lance un regard menaçant.

— Elle est très bien ici.

Kirk esquisse un sourire méchant. Je remarque qu'il lui manque une dent.

— Est-ce que Butterson sait que tu es...

Une serveuse au décolleté vertigineux s'arrête pour prendre sa commande et Kirk nous oublie aussitôt.

Alex paraît soulagé. Je ne dis rien. Buck est assis à l'autre bout de la table, trop occupé à baratiner une groupie pour remarquer mon arrivée. La façon dont les femmes se jettent sur ces mecs est embarrassante. Le pire, c'est de penser que je suis aussi tombée sous le charme d'un hockeyeur plus d'une fois.

Alex commande une boisson pour moi à la serveuse aux gros seins. Je le laisse faire parce que je vais avoir besoin d'alcool si je dois rester assise à côté de lui. Il essaie d'engager la conversation, mais l'endroit est très bruyant et je suis trop distraite pour bavarder avec lui.

Au bout d'un moment, je n'arrive plus à me contenir. J'ai envie qu'il démente tout ce que j'ai entendu dans les toilettes.

— Dis-moi, qu'est-ce que c'est que ces histoires de tours de magie ?

Son foutu sourire apparaît.

— Pardon ?

— Certaines filles dans les toilettes parlaient de ton « coup du chapeau » tout à l'heure.

Alex blêmit. Le gars à côté de lui, qui est resté relativement silencieux jusqu'à maintenant, avale



sa bière de travers et Kirk éclate de rire. Alex déglutit péniblement, les yeux baissés vers la table. Les deux ou trois mecs les plus proches de nous paraissent amusés. Son voisin silencieux secoue la tête.

— Je n'ai pas eu l'impression qu'elles parlaient de tes performances au hockey et ça m'intrigue. Que veut dire cette expression exactement ?

Comme Alex ne répond pas tout de suite, Kirk en profite pour intervenir.

— Ça veut dire que Waters peut se taper trois groupies différentes en une seule nuit.

Les mots mettent du temps à parvenir jusqu'à mon cerveau. Je me tourne vers Alex pour vérifier si c'est vrai. Son silence est terriblement révélateur.

Je m'efforce de sourire.

— Dis donc, c'est impressionnant.

Je n'aurai pas besoin de me faire vomir pour pouvoir m'éclipser avant la fin de cette atroce soirée, puisque j'ai déjà le cœur au bord des lèvres. Apparemment, j'ai couché avec le roi des queutards. Il faut que je quitte cette table.

## Je suis l'homme le plus con du monde (et je hais Kirk)

ALEX

Violet, qui est naturellement pâle – sauf quand nous faisons l'amour : sa peau prend alors une teinte rouge hyper sexy –, est soudain aussi blanche qu'un spectre. Elle chancelle et s'agrippe au dossier d'une chaise.

Je me lève pour la suivre et l'attrape par le coude.

— Attends, je vais t'aider.

— Ne me touche pas !

Elle me donne une tape sur la main.

— Je ne veux pas de ton aide.

Butterson interrompt sa conversation avec la blonde voluptueuse. Il observe la scène, comme il le ferait pendant un match, et remarque ma main qui tombe du bras de Violet.

— Vi ? Est-ce que ça va ?

Je me fiche qu'il ait des soupçons. C'est la première fois que je vois Violet depuis que je suis passé chez elle la semaine dernière. Butterson a tout fait foirer, exactement comme Kirk il y a deux minutes. J'ai besoin de lui parler en privé. Il n'y a jamais eu de « coup du chapeau ». C'est une histoire grotesque – une rumeur sans fondement qui a pris des proportions ridicules –, comme la plupart de celles que les médias véhiculent à mon sujet. Rien de ce que Violet a vu ou entendu n'est vrai. Ou pas tout à fait. Si je ne dissipe pas tout de suite ce malentendu, notre histoire risque de se terminer plus vite que prévu – d'ailleurs, Violet estime peut-être que c'est déjà fini.

Elle se racle la gorge et répond à Butterson en articulant soigneusement.

— Je ne me sens pas bien. J'ai dû attraper une maladie vénérienne en m'asseyant trop près de Waters.

Quelques mecs rient autour de la table. Butterson va me casser la gueule s'il apprend ce qui s'est passé. Pas de problème, je peux supporter les coups. J'ai bel et bien couché avec sa demi-sœur et je suis prêt à me bagarrer, si c'est le seul moyen de remettre les pendules à l'heure avec Violet.

— Si tu veux bien m'excuser...

Violet me bouscule et passe devant moi.

Faute de mieux, je la suis en espérant pouvoir m'expliquer. Mais Violet est beaucoup plus petite et rapide que moi. Je suis incapable de me frayer un chemin entre les gens sans les bousculer.

Butterson m'attrape par le bras.

— Qu'est-ce que t'as foutu ?

— Rien. Kirk racontait des conneries, et tout à coup, Violet a dit qu'elle ne se sentait pas bien.

— Je ne sais pas ce qui se passe, ni pourquoi ma demi-sœur t'intéresse autant, mais tu vas lui foutre la paix.

Butterson s'empresse de rejoindre Violet.

À présent, elle se trouve au milieu de la foule et se dirige vers la porte. Si je l'avais prise à part plus tôt, on aurait pu éviter tout ce scandale.

Darren me tend ma veste.

— Tu me ramènes ?

Il a sûrement compris ce qui s'était passé entre Violet et moi.

Nous nous dirigeons vers la sortie.

— Tu crois qu'il est au courant ?

— Qu'est-ce que tu racontes ? J'entends rien !

Le bar est trop bruyant, mais je n'ai aucune envie de hurler. Dehors, Butterson est sur le trottoir, le portable collé à l'oreille.

— Surtout, ne vomis pas dans le taxi. Appelle-moi quand tu seras chez toi.

— Est-ce que tout va bien ?

Par chance, Darren m'évite de lui poser cette question compromettante.

— Non, putain. Pas bien du tout. Qu'est-ce qu'il lui a dit, Kirk, au fait ?

— Il racontait des conneries, comme d'habitude. Rien d'extraordinaire, répond Darren.

— Elle a gerbé sur le trottoir.

Butterson pointe une flaque du doigt, près des buissons.

— J'ai dû payer la course trois fois le prix normal pour que le taxi accepte de la ramener chez elle.

— L'un de nous aurait pu s'en charger.

Ça m'énerve qu'il l'ait renvoyée seule chez elle en taxi.

Un tic nerveux agite la lèvre de Butterson.

— Je n'ai aucune confiance en toi, connard. Tu crois que je ne t'ai pas vu lui parler ce soir ? Je te trouve chez elle la semaine dernière, et tout à l'heure, elle part en te faisant la gueule. Il se passe quelque chose. On est proches, Vi et moi, tu sais. Elle me raconte plein de choses, et je peux t'assurer que je finirai par apprendre ce qui s'est passé.

Espérons qu'ils ne sont pas aussi proches qu'il le dit.

— Arrête tes conneries, Butterson. Elle ne se sentait pas bien, mais tu l'as renvoyée chez elle en taxi, alors qu'il y avait d'autres solutions. Elle a gerbé, merde. Tu pensais vraiment que l'un de nous allait lui sauter dessus ?

Je me dirige vers ma voiture, garée à l'autre bout du parking, histoire de ne pas envenimer les choses. Darren s'installe sur le siège passager et attache sa ceinture.

— Quel bordel, dis-je en mettant le moteur en marche.

— Ça, tu l'as dit.

— Tu crois qu'il a compris ?

— Faudrait être aveugle pour ne pas voir ce qui se passe. Elle est venue deux fois à nos fêtes et tu ne l'as pas lâchée d'une semelle. Ouais, mon pote, c'est carrément flagrant. À quoi tu pensais, bordel ?

— J'en sais rien. Je suis vraiment mal barré.

— Tu t'es mis toi-même dans la merde en couchant avec elle.

Je tourne à droite au lieu de prendre la direction de ma maison.

— Où est-ce qu'on va ?

— Je veux m'assurer que Violet est bien rentrée chez elle.

— À quoi tu joues, là ? Tu veux l'espionner ?

— Je vais seulement passer devant chez elle, pas regarder par ses fenêtres. Écoute, elle ne veut plus me parler. Je te jure que c'est la première fois que je fais ça.

— Quoi ? Harceler une fille avec qui tu as couché ?

— Je ne la harcèle pas, dis-je à voix basse.

Je veux seulement m'expliquer avec elle, mais elle ne veut pas m'écouter. Je n'essaie pas de la harceler !

— J'ai besoin de ton aide. Violet ne m'écouterait pas si je lui dis que les gens racontent n'importe quoi sur moi.

— Très ingénieux de ta part.

Je n'ai jamais admis avoir couché avec trois filles différentes la même nuit. Mon agent m'a simplement appris que l'omission jouait en ma faveur. Il suffit que je fasse l'impasse sur certains détails pour que les gens déduisent ce qu'ils veulent. Ce qu'ils s'imaginent est souvent très loin de la réalité.

La nuit en question a eu lieu il y a des années. Je pendais la crémaillère après avoir emménagé dans ma nouvelle maison. Il y avait de l'ambiance, comme toujours aux fêtes des hockeyeurs. J'avais déjà une réputation de coureur, bien que je n'aie jamais rien fait pour. Et cette soirée n'a fait que confirmer mon statut de play-boy. À l'époque, je trouvais ça cool ; aujourd'hui, ça me gonfle carrément.

J'aurais facilement pu détruire le mythe, mais au début de ma carrière, j'ai dû faire face à quelques défis. Mon agent, Dick, pensait qu'il était préférable de laisser les gens croire ce qu'ils voulaient. L'étiquette de play-boy, bien qu'injustifiée, m'est restée et il est difficile de mettre fin à ce genre de chose.

Je me gare sur le trottoir en face de chez Violet, en prenant soin de rester éloigné de la lumière des lampadaires. Le seul véhicule stationné dans l'allée est un vieil SUV. L'éclairage extérieur illumine le chemin qui serpente du portail à la maison principale. Le bungalow de la piscine se trouve au fond du jardin, derrière un mur d'arbres et de buissons.

— Je t'interdis de sortir de cette voiture, Waters.

Darren verrouille les portières en appuyant sur un bouton de la console centrale.

— Tu es certainement la dernière personne qu'elle a envie de voir en ce moment.

Darren a raison et ça m'énerve. Je lui lance un regard noir.

— Elle risque de...

— T'envoyer son poing dans la figure ?

Je passe la première vitesse et fais vrombir le moteur en m'éloignant du trottoir. Je déteste ne pas obtenir ce que je veux quand je veux.

Et pour le moment, tout ce que je veux, c'est parler à Violet. J'ai peut-être un peu envie de revoir ses seins et de coucher avec elle aussi. Mais vu comment se passent les choses ces jours-ci, ce n'est pas près d'arriver.

Darren habite dans une résidence sécurisée près de chez moi. Je le dépose donc avant de rentrer.

— Un conseil : ne retourne pas traîner dans sa rue ce soir.

Il referme sa portière, me lance un regard soupçonneux, puis remonte l'allée vers sa maison.

J'ignore sa suggestion. La maison des parents de Violet est plongée dans le noir et la voiture de sport n'est toujours pas arrivée. Je m'approche donc de la propriété et éteins mes phares. Une faible lueur éclaire l'intérieur du bungalow. Je sors mon portable, parcours l'e-mail que Dick m'a envoyé au sujet d'une campagne publicitaire insignifiante – rien à voir avec Sports Pro –, puis je fais défiler mes contacts pour trouver son numéro.

Elle ne répond pas. J'hésite à raccrocher jusqu'à ce que je tombe sur son répondeur.

« Allô. Salut. C'est Alex. J'imagine que tu n'as pas une très haute opinion de moi maintenant. Si tu me donnes une chance de m'expliquer, je te promets... Je suis désolé, Violet. Si tu pouvais me rappeler quand tu ne vomiras plus, ce serait super. »

Message pathétique. Comme j'ai déjà raccroché, il est enregistré.

\*

Violet ne me rappelle pas, mais ce n'est pas une surprise. Elle peut ignorer mes e-mails, mes SMS et mes messages sur son répondeur, mais elle sera obligée de m'écouter si je débarque à son travail. Elle ne pourra pas me hurler dessus, ni me claquer la porte au nez sans attirer l'attention de ses collègues. Nous partons pour une série de matchs à l'extérieur mercredi, et je veux la voir avant de quitter la ville, afin de réparer mes conneries.

Lundi matin, je me lève tôt pour pouvoir lui parler dès son arrivée. La fille de l'accueil se montre incroyablement coopérative. Suivant ses instructions, je prends l'ascenseur jusqu'au cinquième étage et me dirige vers le box de Violet. Elle n'osera jamais crier, étant donné la proximité de ses collègues. Son box est désert, cependant.

— Je peux vous aider ?

Je me retourne et me retrouve nez à nez avec un type maigrichon qui porte une cravate jaune criard à motif cachemire.

— Je cherche Violet.

Le mec cligne des yeux plusieurs fois, bouche bée.

— Alex Waters.

— C'est bien moi.

Je serre la main qu'il me tend brusquement.

— Jimmy Fredricks. Vous êtes mon idole.

— Merci, Jimmy. Pouvez-vous me dire où est Violet ?

Il hoche la tête.

— Bien sûr, monsieur Waters. Elle se trouve dans la salle de conférences au bout du couloir.

— Elle est en réunion ?

— Oui. Non. Bientôt. Celle-ci ne commence que dans un quart d'heure. Je vous y emmène sur-le-champ. Êtes-vous attendu ?

— Disons que c'est une surprise.

— Oh. Je vois. Bien sûr. Suivez-moi.

Nous longeons le couloir jusqu'à la salle de conférences. Avant qu'il puisse annoncer mon arrivée, je passe devant Jimmy, lui lance un clin d'œil et referme la porte sans bruit. Comme Violet se tient face à la table, elle ne m'a pas encore remarqué, exactement comme je l'espérais. Je prends

le temps d'admirer sa tenue. Elle porte un pantalon gris foncé élégant et un haut crème. Le tissu est légèrement brillant. Ses cheveux auburn sont détachés et tombent en cascade sur ses épaules. Ses chaussures sont rouges avec de petits talons. Un look à la fois professionnel et sexy.

Je verrouille la porte, afin que Violet ne puisse pas s'échapper. Ce comportement de harceleur me déconcerte un instant, mais je me raisonne en me répétant que c'est le seul moyen d'avoir une chance de lui parler.

Le simple fait d'être seul dans cette pièce avec elle me fait bander. Personne ne peut nous voir de l'extérieur, car il n'y a qu'une longue vitre opaque à droite de la porte. Ma queue ne semble pas se rendre compte que Violet n'a aucune envie de me revoir. Comme elle ne m'a toujours pas vu, j'en profite – longuement – pour nous imaginer en train de nous envoyer en l'air sur la table de la salle de conférences.

Mais avant que ça n'arrive, je vais devoir la convaincre de me reparler – et si possible, de sortir avec moi un soir. Violet se retourne au moment où je rajuste l'avant de mon pantalon. Elle pousse un petit cri perçant et pose délicatement la main sur sa gorge.

— Mais qu'est-ce que tu fais là ?

— Je voulais t'expliquer...

Elle s'avance vers moi d'un pas raide et me plante un doigt dans le torse.

— M'expliquer quoi exactement ?

La porte a beau être fermée, Violet chuchote rageusement.

— Le coup du chapeau. Cette histoire n'est pas vraie.

Violet continue à enfonce son ongle dans ma poitrine. Bien que brutal, ce contact est agréable. Enfin, il y a des chances pour que le prochain geste soit beaucoup plus violent.

— J'ai vu ton interview. On la trouve sur YouTube.

— Laquelle ?

Violet me lance un regard noir.

— D'après toi ?

J'essaie de ne pas réagir. Je sais de quelle interview elle parle. Celle-ci est atroce. En fait, elle a donné lieu à de nombreuses propositions de contrats publicitaires – mais je n'ai jamais été très tenté par les campagnes d'information sur l'herpès génital. Ce coup de projecteur sur ma vie de pseudo play-boy n'a pas du tout avantagé ma carrière.

— Je n'ai jamais admis avoir couché avec trois femmes la même nuit.

Mais comme je ne l'ai pas nié non plus, les gens en ont conclu que la rumeur disait vrai.

— Non mais tu te fous de ma gueule ?

Violet se dirige d'un pas lourd vers un ordinateur portable.

Il lui faut trois secondes pour mettre la main sur l'interview, et vingt de plus pour retrouver la partie sur le coup du chapeau. Elle a dû la regarder de nombreuses fois. Je n'arrive pas à déterminer si c'est une bonne chose ou non. Ça veut dire qu'elle a pensé à moi, mais sans doute pas de la façon dont j'ai pensé à elle.

L'interview a été diffusée quelques semaines après l'incident. Je m'étais habitué à omettre des détails, surtout en ce qui concernait ma vie sexuelle. Au début, j'ai trouvé amusante la façon dont les médias déformaient les choses. Et puis au bout d'un moment, je me suis résigné à supporter leurs âneries sans broncher. Maintenant, je regrette de ne pas avoir géré la situation différemment.

— Voilà.

Violet pointe un doigt vers l'écran.

— Tu ferais bien de t'écouter attentivement.

Je sais exactement ce que j'ai dit, puisque ça m'est revenu plein de fois en pleine tronche.

Violet ricane. C'est à la fois sexy et effrayant.

— C'est parti.

*Le journaliste : « On a beaucoup entendu parler de vos prouesses sexuelles dernièrement. Pourriez-vous avoir l'obligeance de nous éclairer sur le fameux coup du chapeau, qui semble être devenu votre spécialité ? »*

Je sens que Violet me fusille du regard.

*Moi : « Je n'aime pas beaucoup déballer ma vie privée. »*

*Le journaliste : « Apparemment, certaines des femmes avec qui vous êtes sorti ne sont pas aussi discrètes. J'ai entendu dire que le coup du chapeau n'avait rien à voir avec vos performances sur la glace. Est-ce exact ? »*

Violet regarde fixement le mur et tripote le col de son chemisier. J'ai envie de le toucher, moi aussi. Les questions de ce journaliste étaient atrocement indiscrettes. Je n'arrivais pas à croire que Dick lui ait donné son feu vert.

*Moi : « C'est en effet ce que dit la rumeur. »*

*Le journaliste : « Voudriez-vous bien nous donner quelques explications ? Je suis sûr que vos admiratrices seraient ravies. »*

*Moi : « Comme je vous l'ai dit, je n'aime pas parler de ma vie privée. »*

Violet appuie sur pause.

— Voilà !

Elle a beau triompher, je sais qu'elle n'en mène pas large.

— Je n'ai rien admis du tout.

— Tu n'as rien nié non plus.

Violet croise les bras sur sa poitrine. Personne ne me défie vraiment dans la vie, à part sur la glace. J'ai subitement envie de la prendre sur la table de conférence, mais à cause de cette interview, il est préférable que je m'abstienne.

— Ce truc a été tourné il y a des années.

— Et alors ? Pas une seule fois tu n'as essayé de rétablir la vérité. J'ai donc du mal à te croire.

— Les médias adorent déformer les choses.

— Ah bon ? Ce n'est pas toi qui as débarqué dans ma chambre d'hôtel au milieu de la nuit pour qu'on puisse « discuter » ? Ce n'est pas toi qui avais un paquet entier de préservatifs sous la main ? À en juger par toutes les photos qu'on trouve sur Internet, les médias ne semblent pas si loin de la vérité.

Tout en parlant, Violet agite les mains, pointe un doigt vers l'écran, puis vers moi et de nouveau vers l'écran.

— J'essaie de t'expliquer...

— À quoi bon te fatiguer ? Je ne comprends pas ce que tu veux. Je fais simplement partie de toutes ces femmes dans lesquelles tu as fourré ton énorme queue. Je ne suis pas ta petite amie. Tu n'as pas besoin de me rendre des comptes !

Ses yeux brillent comme ceux de ma sœur quand elle est au bord des larmes. Qu'est-ce que je vais faire si elle se met à pleurer ?

— J’aimerais que tu me laisses une chance de me défendre, avant de me mettre dans le même panier que tous les autres connards.

— Tu t’y es mis tout seul.

La porte tremble, puis quelqu’un frappe légèrement.

— Violet ?

C’est une voix grave et virile. Je n’aime pas ça. Je suis déçu de lire un certain soulagement dans le regard de Violet. Elle essaie de me contourner, mais je suis plus costaud qu’elle et plus rapide. Je n’ai pas passé ces dix dernières années sur des patins pour rien. Violet trébuche sur mon pied, ce qui me donne une excuse parfaite pour la toucher.

Brusquement, tout se passe au ralenti. Lorsque Violet bascule, j’enroule mon bras autour de sa taille et fais pivoter son corps vers moi pour la redresser. Son corps se retrouve pressé contre le mien, son visage écrasé contre mon torse. Elle est tellement chaude, petite et moelleuse exactement là où il faut. Et puis elle sent délicieusement bon – l’adoucissant pour le linge et le shampoing. Violet laisse échapper un minuscule gémissement et s’agrippe à mes épaules au lieu de me repousser. Bien entendu, le mec de l’autre côté de la porte ruine la magie de cet instant en frappant plus vigoureusement.

— Je... je dois laisser entrer Dean, dit-elle doucement, le regard fixé sur mon menton.

— J’aimerais te demander quelque chose avant.

Je la retiens fermement, tout en luttant contre une érection malvenue.

— Il faut que je...

Ses ongles s’enfoncent plus profondément dans mes épaules et je sens ses hanches bouger légèrement. Cela dit, je prends peut-être mes désirs pour des réalités.

— Viens prendre un café avec moi. Ou un thé, une bière, ce que tu voudras. On pourra même boire du chocolat chaud. Je veux juste qu’on parle.

Sa poitrine effleurant mes côtes, Violet lève les yeux vers moi. Je me souviens avec une clarté inédite de la sensation de ses tétons dans ma bouche. Évidemment, ça me fait bander encore plus. Si elle s’en rend compte, je suis foutu. Mais il est hors de question de la relâcher avant qu’elle ait accepté de sortir avec moi. Quel putain de casse-tête !

— Pourquoi ?

— Pourquoi quoi ?

— Pourquoi veux-tu qu’on aille prendre un verre ensemble ?

— Parce que je t’aime bien. Parce que tu es drôle. Parce que je veux apprendre à te connaître. Parce que je veux que tu constates par toi-même que je ne suis pas le mec que tu crois.

Son silence dure un bon moment.

— Un seul verre.

— C’est d’accord ?

Violet hoche la tête.

— Tu es libre cet après-midi ?

Je ne veux pas lui laisser le temps de changer d’avis.

— Je devrais terminer à dix-sept heures.

— Je pourrais t’emmener dîner...

— Pas de repas. Juste un verre.

Violet lâche mon T-shirt et ses doigts glissent le long de mes bras.



— Il y a un café de l'autre côté de la rue. Je te retrouverai là-bas.

Dean frappe de nouveau. Je déverrouille la porte, l'entrouvre et lève l'index tout en lui lançant un regard menaçant. Ensuite, je referme la porte et me tourne vers Violet.

— Tu ne vas pas me poser un lapin, au moins ?

— À quoi bon ? Tu finirais par entrer chez moi par effraction et je te retrouverais caché dans mon placard ou sous mon lit, dit-elle sèchement, le sourcil levé, comme si elle me défiait de la contredire.

— Je ne pense pas que j'irais jusque-là.

J'ai beau me comporter comme un dingue ces derniers temps, il y a des limites que je ne franchirais pas.

— Tu viens de nous enfermer dans une salle de conférences ! Qui sait jusqu'où tu es capable d'aller ?

Craignant que Dean fasse une attaque, je tourne le verrou et ouvre la porte. Il nous regarde tour à tour.

— Alex Waters ?

— Je suis désolé d'avoir retardé votre réunion.

— Je peux vous servir quelque chose ? Du café ? De l'eau ? Un jus d'orange frais ?

Je jurerais que j'ai entendu « une branlette » dans mon dos. Mais peut-être que mon cerveau me joue des tours.

— Merci, ça ira. J'ai déjà obtenu ce que j'étais venu chercher.

Je me tourne vers Violet et glisse une mèche de cheveux derrière son oreille. Même ses oreilles sont jolies.

— On se voit à cinq heures.

— D'accord.

Elle rougit, se touche les cheveux et m'adresse soudain un sourire timide.

Un point pour Waters !

## Je continue à me demander si mes choix sont judicieux

VIOLET

Bouche bée, Dean regarde Alex s'éloigner dans le couloir.

— C'était Alex Waters.

— Ouaip.

Alex marche les mains enfoncées dans les poches, la tête baissée. Ses épaules sont si larges qu'il prend presque toute la place dans le couloir. Difficile de dire non à cet homme. Mais il ne me paraît pas très risqué de prendre un café avec lui dans un lieu public.

Dean attend qu'Alex ait disparu, puis il se tourne vers moi.

— Il est venu jusqu'ici pour te parler ?

— Ouais.

— Il est encore plus sexy en vrai que sur les photos de votre roulage de pelle.

— Quoi ?

— Euh... euh... je... euh... désolé. Je ne voulais pas... Tu es sexy aussi.

Dean se met brusquement à réorganiser les dossiers sur la table de conférence.

— Mais pourquoi est-ce que tout le monde bave devant Alex Waters ?

Je m'en veux d'être tombée aussi facilement dans son piège.

Mettons ça sur le compte de sa beauté sauvage... Il est si séduisant quand il est nerveux et rasé de près. C'est totalement pathétique de ma part, mais j'aimerais croire que ce mec n'est pas juste un tombeur débile.

Je suis tout de même contente d'être allée voir ma gynéco la semaine dernière. J'ai préféré m'assurer que je n'avais pas contracté de maladie en suçant son machin. D'après ce que j'ai lu et vu, l'homme avec lequel j'ai couché s'est tapé l'équivalent d'un bordel tout entier. Je suis soulagée que tous mes résultats soient négatifs.

— Je t'en prie, dis-moi que tu vas te le faire !

Je m'étrangle à moitié.

— Nous allons prendre un café.

— C'est presque un rancard. Tu peux très bien coucher avec lui après, déclare Dean en hochant vigoureusement la tête.

L'arrivée de Charlene et Jimmy met fin à ses inepties.

— Charlene vient d'engueuler Alex Waters ! s'exclame Jimmy en désignant le couloir désert d'une main tremblante d'excitation.

Je n'en crois pas mes oreilles.

— Elle a fait quoi ?

— Je ne l'ai pas engueulé. Je lui ai gentiment suggéré de mieux se comporter, sinon il aura affaire

à moi.

— Tu n’as pas fait ça !

Je me plaque une main sur le visage, mortifiée.

— Il s’est montré tout à fait coopératif. Il n’arrêtait pas de hocher la tête en s’excusant. Je lui ai aussi demandé s’il pourrait me présenter à Darren, une fois que vous vous serez réconciliés. Il a proposé de m’envoyer des billets pour le prochain match à domicile, à condition que je t’emmène.

Charlene sourit jusqu’aux oreilles.

Je ne peux pas croire qu’elle m’ait vendue. Tout ça pour assister à un foutu match de hockey ! Elle a vu l’interview du coup du chapeau, je lui ai parlé de nos parties de jambes en l’air, de sa queue monstre, du vomi devant le bar, des e-mails, des SMS, des appels incessants et des tonnes de cadeaux que j’ai reçus d’Alex Waters. Et c’est tout ce qu’elle trouve à me dire...

— Tu plaisantes ?

— Absolument pas. Et je ne raterai ce match sous aucun prétexte.

— Et si je n’ai pas envie d’y aller, Charlene ? Et si je ne voulais plus jamais reparler à Alex ?

Charlene tourne l’ordinateur portable vers elle et se repasse l’interview. Elle l’a déjà vue une demi-douzaine de fois et nous avons analysé ensemble le contenu de chacune des foutues réponses d’Alex. Mais elle paraît beaucoup moins choquée par son attitude, tout à coup. Évidemment, elle n’a pas couché avec lui.

Charlene pose le menton sur son poing et m’observe d’un air intrigué.

— Il m’a dit que tu avais accepté d’aller prendre un café avec lui. J’en déduis que tu as envie de le revoir.

— Mais il se pourrait bien que ce soit la dernière fois.

— Je comprends que toutes ces histoires véhiculées par les médias t’embêtent, mais il a sincèrement l’air de tenir à toi. Ça fait des semaines qu’il te poursuit sans se laisser décourager par ton attitude.

Un sourire satisfait se dessine sur ses lèvres.

— En plus, il ne confirme pas une seule fois dans cette interview la rumeur du coup du chapeau. Il ne donne que des réponses évasives.

— Mais il ne nie rien non plus.

— On lui a probablement conseillé de se comporter de cette façon.

— Qu’est-ce que ça change ?

Même ma meilleure amie est du côté de Waters ! Tout ça, c’est la faute de son fichu sourire.

\*

Cette journée me paraît incroyablement plus longue que les autres. Les réunions n’en finissent pas, le déjeuner dure une éternité, et tout l’après-midi, je suis incapable de me concentrer sur le dossier d’un nouveau client. Je n’arrête pas de penser au membre d’Alex et de le comparer à différents ustensiles ménagers.

À dix-sept heures, je cours me refaire une beauté dans les toilettes du bureau. Je me gargarise en utilisant le flacon de bain de bouche que je garde toujours dans mon sac et me brosse rapidement les dents. Il est fortement déconseillé d’arriver à une réunion avec l’haleine chargée et j’applique la même logique à mes rancards. Tout en sachant parfaitement que mon haleine fraîche disparaîtra à

l'instant où je boirai une gorgée de café. En tout cas, je n'ai aucune intention d'embrasser Alex. Je crois.

J'arrive dans le hall d'entrée à cinq heures et quart. Alex est assis sur l'accoudoir d'un fauteuil, le regard fixé sur l'ascenseur. Il se lève et lisse le devant de son pantalon. Comme je suis son geste du regard, mes yeux se posent bien évidemment là où ils ne devraient pas – sur son entrejambe. Je ne vois rien d'excitant s'y manifester. Alex s'est changé depuis ce matin et porte maintenant un jean foncé, ainsi qu'une chemise. Le tissu moule son corps sexy et met en valeur chaque centimètre magnifiquement musclé de son torse, de ses biceps et de ses épaules. Pourquoi faut-il qu'il soit si beau ? Je suis dans la *marde*.

— Je croyais qu'on se retrouvait au café ?

— Je me disais qu'on pourrait y aller ensemble.

— Tu avais peur que je te fasse faux bond ?

Alex esquisse un sourire en coin et une fossette apparaît.

— Possible.

— Je peux encore m'enfuir.

— Essaie un peu. Je suis plutôt rapide quand je cours après celle que je veux.

Les remous qui agitent mon estomac depuis un moment se transforment en tourbillons. Je l'imagine glissant sur la glace, propulsé en avant par la puissance de ses cuisses musclées. J'adorerais le voir me courir après avec la même concentration intense.

Alex me tend la main.

— Un verre et une petite conversation, Violet. C'est tout ce que je te demande.

Cette phrase me rappelle immédiatement le soir où il m'a affirmé qu'il souhaitait simplement qu'on discute et où j'ai fini par coucher avec lui. Je mets brutalement fin à l'enchaînement de ces pensées. Alex doit encore me convaincre qu'il ne mérite pas sa mauvaise réputation. Je n'ai aucune envie d'être l'une de ses putes.

Il fait nuit dehors. De gros flocons de neige tombent paresseusement sur nos têtes, tandis que nous traversons la rue vers le petit café. Je venais ici quand j'étais étudiante. À cette heure-ci, le café grouille de jeunes venus faire une pause entre leurs cours de l'après-midi et ceux du soir. C'est toujours l'endroit que je préfère pour prendre un café et manger un morceau.

Le feu crépite dans la cheminée. La table installée juste devant est disponible, mais semble réservée. C'est l'endroit le plus confortable et romantique du café grâce à la cheminée et à l'éclairage tamisé. Je suis presque soulagée que cette table soit déjà prise.

— Et si tu t'asseyais pendant que je commande quelque chose pour toi ?

D'un geste, Alex désigne la table près de la cheminée.

— Quelqu'un l'a réservée.

Il se penche vers moi et chuchote :

— C'est moi.

Évidemment !

Je suis Alex jusqu'au comptoir pour faire mon choix. En fait, je sais déjà ce que je veux.

Alex referme la main autour de mon poignet en me voyant chercher mon porte-monnaie.

— Je te l'offre.

— Je peux me payer un café quand même !

Mon ton est plus sec que je ne le voulais. Alex est si attentionné et bienveillant. Son attitude me

rend nerveuse, mais en même temps, je la trouve très agréable.

— Je t'ai invitée ; laisse-moi payer, s'il te plaît.

Son regard me brise le cœur.

— D'accord. Si tu y tiens.

Un léger sourire étire le coin de sa bouche. Alex pose la main dans le bas de mon dos et le caresse. Je suis troublée.

— Qu'est-ce que tu prends, Violet ?

— Un thé vert au lait écrémé, sans lactose, avec un supplément de crème chantilly, s'il te plaît.

— Sans lactose, mais avec de la crème chantilly ? s'étonne Alex.

— C'est pour équilibrer.

— D'accord. Autre chose ?

J'examine le vaste choix de desserts. Si nous commençons à manger, nous risquons d'enchaîner avec un dîner et cette soirée prendra la tournure d'un rancard officiel. Je ne suis pas prête à faire face à un repas entier.

— Non, ça va.

Je contemple avec gourmandise le gâteau meringué au caramel.

— Tu es sûre ? Des pâtisseries pareilles, ça ne se refuse pas. Mais je me vois mal en manger une part devant toi, si tu ne prends rien.

Un gâteau, ce n'est pas tout à fait de la vraie nourriture, après tout. Je finis donc par céder. Lorsqu'Alex passe commande, la fille derrière le comptoir lui adresse un sourire mielleux et le baise pratiquement du regard. À bon chat, bon rat. Je me rapproche d'Alex, presse les seins contre son bras et lui chuchote à l'oreille :

— Merci.

Surpris, il hausse les sourcils, puis sourit d'un air décontracté.

— Tout le plaisir est pour moi. Je suis content que tu sois là.

Alex insiste pour que j'aie m'asseoir pendant qu'il attend nos boissons et gâteaux. Il m'aide même à enlever mon manteau et le suspend au portant près de la cheminée. Je m'enfonce dans le fauteuil moelleux et soupire en passant les mains sur les accoudoirs recouverts de velours. Tandis qu'Alex attend patiemment notre commande au comptoir, j'en profite pour admirer ses fesses. J'avale aussi quelques comprimés pour être sûre de bien digérer mon gâteau et mon thé, qui contiennent du lactose.

À l'évidence, je ne suis pas la seule personne du café à regarder Alex. Il faut dire qu'il en impose carrément. Et il semble intéresser les hommes autant que les femmes. Beaucoup de gens ont l'air de le reconnaître. Il n'est peut-être pas très malin d'aller prendre un verre avec un célèbre hockeyeur dans un café pour étudiants.

Alex dépose les gâteaux sur la table. Le sien est une espèce de mixture au chocolat et beurre de cacahuète. Le mien est composé d'une alternance de couches de meringue aux noix de pécan et de crème chantilly, le tout recouvert de coulis de caramel.

Avant de commencer, il serait plus poli d'attendre qu'Alex revienne avec nos boissons, mais je meurs de faim et ce gâteau a l'air délicieux. Je racle soigneusement le dessus avec ma fourchette et dépose sur ma langue une fine couche de crème fouettée et de morceaux de meringue. Le mélange est parfait : à la fois crémeux, croustillant et fondant. Je pousse un soupir d'extase.

— Tu aimes ?

Alex me fait sursauter lorsqu'il pose mon thé vert au lait sur la table. Il se tient suffisamment près de moi pour que j'aperçoive une minuscule coupure de rasoir sur son menton et les mouchetures vert et or de ses yeux noisette.

Alex rapproche son fauteuil du mien, si bien que nous nous retrouvons côte à côte au lieu d'être assis l'un en face de l'autre, puis il s'installe dans son siège moelleux.

— C'est divin.

— Me permettrais-tu d'en goûter une lichette ?

Je ne pense pas qu'il ait tenté un jeu de mots, ni un sous-entendu. Alex se mord la lèvre en me regardant enfoncer ma fourchette dans le gâteau. Au lieu de la prendre lorsque je la lui tends, il saisit ma main et porte la fourchette à sa bouche. Ses lèvres s'entrouvrent, puis se referment. Bon sang, comme j'ai envie lui tringler la bouche !

Alex savoure sa bouchée et l'avale d'un air songeur.

— On échange ?

— Non, merci.

— Tu es sûre ? On pourrait faire moitié-moitié ? Tu ne veux pas goûter le mien ?

Alex enfonce sa fourchette dans son gâteau, prêt à m'en offrir une bouchée.

— Je refuse de me séparer de ma pâtisserie.

— Comme tu voudras.

Alex détache un gros morceau de l'épaisse tranche de gâteau. Il est compact et dégouline de coulis de chocolat. Alex ferme les yeux et un son grave monte dans sa gorge. C'est presque un grognement.

— Le tien est divin, mais celui-ci est un véritable orgasme pour les papilles.

— Un quoi ?

Alex se penche vers moi et chuchote :

— Un orgasme pour les papilles.

La bouche pleine de thé, je lève une main à temps pour ne pas le recracher sur Alex et la table. Ma paume et ma manche sont trempées. Alex attrape une serviette et essaie de réparer les dégâts.

Les joues rouges, il secoue la tête.

— Désolé. Je n'aurais pas dû dire ça.

— Non, ça va. Ne t'en fais pas. Je ne m'attendais pas à entendre un truc pareil, c'est tout.

Le souvenir de mon orgasme dans sa bouche me revient avec précision. Un moment assez incroyable.

Alex mélange sa boisson chocolatée. Elle est recouverte de crème chantilly et de coulis de chocolat. Je connais son point faible, maintenant.

— Je suis vraiment content que tu aies accepté de me revoir.

Il me draguait il n'y a pas deux secondes, et soudain, il est tout sincère et vulnérable. Je ne sais pas à quel aspect de sa personnalité me fier. Aucun, peut-être ?

— Tu voulais que je te laisse une chance de t'expliquer.

L'estomac noué, je décide de laisser mon gâteau de côté et de me contenter pour l'instant de ma boisson. Alex se racle la gorge et regarde fixement son chocolat chaud. Son pied n'arrête pas de tambouriner le sol, ce qui fait vibrer la table. Il est tellement énigmatique. J'aimerais que ses moments de douceur et de maladresse soient authentiques, pas seulement une attitude qu'il se donne pour mettre les femmes dans son lit. Alex prend une profonde inspiration et lève les yeux.

— Le portrait que les médias dressent de moi n'a rien à voir avec la réalité.

— Je vois.

Rien de très étonnant à ce qu'il me dise ça.

— Euh, excuse-moi ?

La tension retombe brusquement, lorsque deux mecs s'arrêtent devant notre table.

— Tu serais pas Alex Waters ?

— Salut.

Je lis une certaine frustration dans le sourire d'Alex.

— Je te l'avais dit, mec !

Surexcité, l'étudiant frappe le bras de son copain.

— Je lui avais bien dit que c'était toi ! C'est trop cool. T'es de loin le meilleur joueur de la ligue !

— Merci, mon pote. Écoute...

— Je peux avoir ton autographe ? Les autres vont pas y croire !

— Ouais, bien sûr.

Alex me lance un regard désolé.

Il essaie sincèrement d'être sympa avec ce mec, qui est tellement fan qu'il en perd ses bonnes manières. L'étudiant sort une feuille à carreaux froissée de son sac, tout en expliquant à Alex qu'il joue défenseur dans un club amateur et aimerait devenir professionnel. C'est un petit maigrichon qui m'a tout l'air d'un première année. Alex le laisse jacasser, prendre des selfies et lui poser des questions pendant quelques minutes. Pour finir, il sort aux deux mecs le discours habituel : « Continuez à travailler dur et vous atteindrez vos buts. » Je comprends pourquoi il est le capitaine de son équipe. Lorsqu'ils ont fini de lui lécher les bottes, Alex m'adresse un sourire affligé.

— Je suis désolé.

Il plonge son petit doigt dans la crème fouettée, le glisse entre ses lèvres pleines et douces... Et je mouille. Je suis même prête à sauter les préliminaires et à me déshabiller direct. Alex peut tremper ce qu'il veut dans la crème chantilly, je le sucerais volontiers. Y compris sa queue monstre.

— Ça va, t'en fais pas.

Je me racle la gorge et remue sur mon siège, un peu mal à l'aise. Il faut que je reprenne le contrôle de mes hormones. Nous sommes censés avoir une discussion sérieuse, mais mon esprit vagabonde comme un chien fou.

— Qu'est-ce qu'on disait déjà ?

Alex boit une petite gorgée de chocolat chaud. La crème fouettée laisse une moustache au-dessus de sa lèvre, qu'il lèche rapidement.

— Tu n'es pas l'homme que décrivent les médias. Pourtant, tu sembles assumer ce rôle sans problème.

J'affiche mon expression de garce : yeux plissés et moue dubitative. Quand je fais cette tête-là, Buck se dépêche de se planquer et Sidney trouve brusquement quelque chose à faire. Alex, lui, s'enfonce dans son fauteuil.

— Quand j'ai commencé à jouer en NHL, ces rumeurs étaient quelque peu justifiées. Mais les médias aiment grossir les choses. Je ne nie pas que certaines histoires sont exactes. J'avais dix-huit ans, j'étais un petit nouveau et il y avait beaucoup de filles...

Je peux le comprendre, évidemment. Lorsqu'on est un hockeyeur professionnel célibataire et sexy, les femmes se jettent forcément sur vous. Et j'en suis un parfait exemple, bien qu'avant son

commentaire sur Fielding, je n'aurais ressenti qu'une attirance physique pour lui.

— Enfin bref, la rumeur du coup du chapeau est totalement infondée. J'ai perdu la crémaillère après avoir acheté ma maison et ma cousine est venue parce qu'elle voulait que je la présente à l'un de mes coéquipiers. Si j'avais su ce qui se passerait, j'aurais refusé. Une autre fille s'intéressait à moi, mais elle...

Alex frissonne.

— Disons simplement qu'elle n'était pas mon genre. Enfin bref, la troisième fille avec qui on m'a accusé d'avoir couché était ma sœur. Elle était mineure et s'est tapé l'incruste à la fête. J'essayais simplement de la calmer. Un con a pris des photos même pas nettes, les a postées sur Facebook et le mythe du coup du chapeau est né.

— Tu n'as pas essayé de le briser dans l'interview.

Ce n'est que sa version des faits, il peut me raconter ce qu'il veut, après tout ; il m'est impossible de savoir qui dit la vérité.

— Non. C'est vrai.

Alex baisse la tête en soupirant.

— Mais j'aurais dû. Parce que j'ai seulement réussi à passer pour un gros con, dit-il si bas que je l'entends à peine. Tu n'as aucune idée de ce que je vis, Violet.

— En effet. Je n'arrive pas à comprendre pourquoi tu as eu envie de te faire passer pour un tombeur.

— Tu sais que Buck a pris des cours de patinage artistique ?

Ce changement brutal de sujet me désarçonne. Je l'ai appris après qu'il est devenu mon demi-frère. J'ai tout de suite trouvé l'idée de Buck en combinaison de Lycra à la fois hilarante et déconcertante.

— Je ne vois pas le rapport.

— Ça n'a rien d'extraordinaire, en fait. La plupart des joueurs professionnels prennent des cours de patinage artistique pour développer leurs aptitudes sur la glace.

— L'entraînement dure un an ou deux, je crois.

Alex baisse la voix afin que personne ne nous entende.

— D'habitude, oui. Mais moi, j'en ai fait dix ans.

J'avale presque mon thé de travers.

— Pardon ?

— J'ai commencé à sept ans. Ma mère voulait que je sois patineur artistique. Et puis j'ai choisi le hockey à neuf ans. Comme je ne voulais pas la décevoir, j'ai fait les deux pendant longtemps. Elle pensait sans doute que je changerais d'avis un jour et laisserais tomber le hockey. Elle a cru dur comme fer que j'irais aux jeux Olympiques, jusqu'au jour où j'ai été recruté pour jouer dans les ligues mineures.

Je le plains sincèrement. Pourquoi sa mère l'a-t-elle forcé à faire quelque chose qu'il n'aimait pas pendant si longtemps ?

— On m'a beaucoup chambré à ce sujet, surtout au lycée. Les adolescents ne sont pas toujours très tolérants. Tous ces clichés sont tellement ridicules !

— Et pourtant, tu as choisi d'en perpétuer un autre. Il n'y a rien de glorieux à ça.

— Je sais.



Alex regarde la serviette qu'il est en train de plier en origami. Je devine que sa situation a dû être très frustrante. Mais Alex a beau essayer de faire vibrer ma corde sensible, je ne comprends pas ce qui l'a poussé à se faire une réputation de play-boy.

— Quelques mois plus tard, je suis passé en ligue majeure et la presse m'a remarqué. On a commencé à me parler de mes années de patinage artistique. On s'est demandé si je tiendrais le coup. Quelques journalistes de tabloïds ont mis la main sur des films et des photos de moi prises lors de compétitions. J'ai dû travailler dur pour faire mes preuves sur la glace et en dehors. Ça n'a pas été facile.

Alex lève les yeux du minuscule oiseau qu'il a fabriqué avec sa serviette. Son regard doux me supplie de le comprendre.

J'essaie d'imaginer ce qu'il a vécu, mais comme je ne suis ni hockeuse, ni patineuse artistique, ça m'est difficile.

— Ensuite, j'ai commencé à jouer avec les Flames... et les vanes se sont mises à pleuvoir.

Alex lève les yeux au ciel.

— J'ai donc fait ce qu'il fallait pour dissiper tout malentendu, et ça a marché. J'ai passé beaucoup de temps entouré de femmes dans les bars après les matchs. Les médias ont mordu à l'hameçon et mon agent m'a encouragé à forcer le trait. On m'a soudain consacré beaucoup de reportages. À l'époque, c'était tout bénéf, même si je passais pour un coureur.

Alex ne ment pas ; j'ai vu les photos.

— Cette réputation m'a suivi jusqu'à Chicago. Pendant longtemps, je ne m'en suis pas préoccupé. Les rumeurs étaient plus faciles à gérer que d'autres conneries. Avant de te rencontrer, je n'avais aucune raison de vouloir me débarrasser de cette réputation.

Alex passe les doigts dans sa chevelure hirsute.

— Ce n'est pas une excuse. Mais est-ce que tu peux comprendre ce que j'ai traversé ?

Oui, je le peux. À en juger par son expression torturée et son comportement agité, cette histoire est encore plus douloureuse que ce qu'il laisse paraître. Alex s'est mis à nu en me débattant toute sa vie au milieu d'un café bondé. En tout cas, je veux bien le croire ; les adolescents peuvent se montrer cruels et les hommes impitoyables. J'ai vu comment Buck se comporte avec ses copains. J'imagine très bien les vanes qu'Alex a dû supporter à ses débuts. Son histoire devait être très drôle pour ses coéquipiers, mais à dix-huit ans, il a dû trouver ça difficile à encaisser, surtout quand les médias ont ajouté leur grain de sel.

— Oui, je comprends.

Toujours méfiante, je plante ma fourchette dans mon gâteau.

— Mais ça ne m'explique pas ton commentaire sur les régulières.

— Les régulières ?

— Ouais. La fois où Buck nous a interrompus parce qu'il avait oublié son portefeuille.

Alex écarquille les yeux et son visage blêmit.

— Oh, bon sang. Je comprends mieux ce qui s'est passé au bar après le match, la semaine dernière.

Il pousse un long soupir.

— J'ignorais totalement ce que Buck savait, car nous n'avions pas eu l'occasion d'en parler. Pour que les choses soient claires...

Alex se penche vers moi, jusqu'à ce que son genou touche le mien.

— Je n'ai pas de régulières et je n'en ai jamais eu. Je me fiche que Butterson apprenne ce qui s'est passé entre nous. Je suis prêt à me faire casser la gueule, si tu veux bien sortir avec moi.

— Oh.

Alex pose ses doigts chauds sur ma joue. Mon cerveau se déconnecte instantanément. Je n'ai plus qu'une envie : me pencher vers lui et sentir ses lèvres sur les miennes.

— Est-ce que « oh » veut dire oui ?

— Euh...

Alex a l'air sincère. Il était plus facile d'ignorer ses avances quand je le prenais pour un coureur. Mais s'il s'avère qu'il m'a menti, je serai anéantie.

— Si tu refuses, je peux toujours m'adresser à tes seins. Tu m'as dit un jour que je pouvais les inviter à sortir, et je leur ai offert une carte cadeau Victoria's Secret. Ils seraient sans doute ravis de passer une soirée avec moi.

Alex m'adresse un sourire espiègle.

Il m'est difficile de ne pas l'imiter. Son humour est aussi barge et déplacé que le mien.

— Sans doute.

Mes tétons se sont durcis dès qu'ils ont entendu parler d'eux. Stupides nibards.

— Dis-moi oui, je t'en prie, chuchote Alex.

— Mes seins sont d'accord ; le reste de mon corps les accompagnera. Mais sache que je ne suis pas aussi emballée qu'eux.

Non mais depuis quand mes seins ont leur mot à dire !

— Pas de problème, je comprends.

Le regard d'Alex quitte mon visage et se pose un peu plus bas.

— Je suis content que tes seins me fassent confiance. Je suis fan d'eux.

Je lève les yeux au ciel.

— Disons que c'est réciproque.

— Tu fais quelque chose demain soir ?

— Demain ?

— Je pars mercredi pour presque deux semaines. J'aimerais te voir avant, si tu es disponible. On pourrait aller dîner quelque part ? Mais je comprendrai si tu trouves que ça va trop vite.

— Je vais vérifier si je suis libre.

Je n'ai aucun projet pour demain soir. Et si c'était le cas, j'annulerais. Alex sirote son chocolat chaud, tandis que je fais semblant d'examiner mon agenda.

— Rien de prévu, apparemment.

— Super.

Alex s'adosse à son fauteuil, l'air ravi.

L'histoire qu'il m'a racontée n'a rien à voir avec celle que j'attendais. Je pensais qu'Alex allait me sortir un tas de bobards et qu'il conforterait mes préjugés sur les hockeyeurs. Mais voilà que je suis en train de passer mentalement en revue mon stock de sous-vêtements et que je m'inquiète de ne rien avoir de convenable pour un rancard. Il faut à tout prix que j'aie fait un tour chez Victoria's Secret. Mes seins devront être sur leur trente-et-un demain soir. Tout comme le reste de mon corps.

## Pourquoi est-il si difficile de sortir avec quelqu'un ?

VIOLET

Lorsque nous quittons enfin le café, il est presque vingt heures. Alex insiste pour me raccompagner jusqu'à ma voiture et je ne m'y oppose pas. Si le centre-ville grouille d'employés de bureau toute la journée, c'est le lieu préféré des fêtards le soir. L'université de l'Illinois ne se trouve qu'à quelques rues d'ici, si bien que ce parking mal éclairé constitue un point de rencontre parfait pour les jeunes délinquants. Le lundi matin, on retrouve des mégots de joint et des canettes de bière vides entre les voitures.

La main d'Alex posée sur ma taille, nous marchons vers ma voiture. En sentant ses doigts sur moi, je m'aperçois que je donnerais n'importe quoi pour qu'il me touche ailleurs. Non, ça ne doit pas arriver ce soir. Mais demain, pourquoi pas...

Mon SUV Toyota est garé dans une zone bien éclairée, au milieu du parking.

— Il a encore le droit de rouler, ce truc ? me demande Alex, alors que j'enfonce la clé dans la serrure de ma portière.

Je suis obligée de l'agiter un peu pour qu'elle tourne. Le verrouillage centralisé a cessé de fonctionner il y a six mois.

— Elle a passé le contrôle l'an dernier.

Alex appuie sur une tache de rouille sur la carrosserie.

— C'est difficile à croire.

— Arrête ! Ce sera encore pire après !

Je pose la main sur la tache de rouille.

— Je la fais réviser régulièrement.

— Par qui ?

— Un type que connaît Sidney. D'après lui, elle peut encore rouler un moment.

Ce n'est qu'en partie vrai. Ma voiture fait un bruit sourd que mon mécano n'arrive pas à identifier, et il y a quelques problèmes au niveau de l'essieu arrière. Je ne suis pas autorisée à conduire sur les routes cahoteuses, ni sur l'autoroute.

Alex continue à inspecter mon véhicule, les sourcils froncés.

— Tu es sûre que cet homme est fiable ?

— Oui, absolument.

Mon SUV a un pied dans la tombe depuis un an au moins. Je l'ai acheté avec mon propre argent, et comme je suis sentimentale, je refuse de m'en débarrasser. Sidney me propose régulièrement de m'acheter une nouvelle voiture, mais il en est hors de question. Ce serait de la folie.

— Heureusement que c'est un gros engin, marmonne Alex.

— Gros ne signifie pas forcément que c'est mieux.

Le réservoir de cette caisse n'a pas de fond.

— Ah bon ?

Il me faut quelques secondes pour m'apercevoir du double sens de ma phrase. Alex pense peut-être que j'ai voulu dénigrer sa virilité. Je songe alors à son membre – et me rends compte que je déteste le mot « virilité ». Dans le cas d'Alex, gros égale mieux. Le seul problème, c'est qu'il m'est difficile de marcher toute la journée après que sa virilité a pilonné ma féminité.

— Dans certains cas, gros est synonyme de problème. Hein, ma grosse ?

Je tapote mon SUV.

— C'est un véritable gouffre à essence. J'essaie de limiter mes trajets et de ne l'utiliser que pour aller au travail et à l'épicerie, histoire de protéger l'environnement. Je serais prête à investir dans une voiture hybride, si elles n'étaient pas aussi chères et laides.

Alex m'écoute divaguer, un sourire amusé – et sexy à mort – aux lèvres. Il est penché vers moi, la main posée sur le véhicule. S'il se rapprochait de quelques centimètres, on pourrait imaginer qu'il s'apprête à m'embrasser. J'en ai très envie. Comme mon cerveau ne répond plus, je continue à raconter n'importe quoi.

— Dans ton cas...

Je pointe le doigt vers son entrejambe.

— Gros, c'est plutôt bien. Enfin, énorme, c'est sympa aussi. C'est un terme qui décrit assez bien ton équipement et ça me plaît.

Je me mords les lèvres pour m'empêcher de parler.

— Tu viens de dire que gros, c'est juste « plutôt bien » ?

— Quoi ? Non, non. C'est fantastique, surtout quand tu me martèles le...

Je fais un geste vers mon entrejambe. Il a cru que je le critiquais. Je ne voulais pas le vexer.

— Je finirais sûrement par m'y habituer, au bout d'un moment... avec de l'entraînement.

— Je suis doué pour l'entraînement.

Alex se rapproche de moi. Il sent le chocolat et le bois de santal – enfin, le truc avec lequel il lave son corps ferme et sexy. Il porte une sorte de bonnet de ski, sur lequel est inscrit le nom d'un groupe. The Tragically Hip, peut-être. Ses cheveux ont poussé depuis la dernière fois ; ils frisent sur les côtés. J'ai envie de presser mes lèvres contre les siennes et de tripoter ces mèches rebelles. Lui. Moi. J'en ai envie.

— Je peux t'embrasser ?

Sa paume se pose sur ma joue et ses doigts se glissent dans mes cheveux.

— J'aimerais t'embrasser. Si ça ne te dérange pas.

Il lit dans mes pensées, en plus !

— Ça ne me dérange pas.

Sa bouche est à quelques centimètres de la mienne.

— Je meurs d'envie de te goûter depuis...

J'attends qu'il finisse sa phrase ou qu'il passe à l'action et m'embrasse pour de bon. Une minute, est-ce qu'il a dit « goûter » ? Merde, je suis prête à le laisser me dévorer !

Alex caresse le contour de ma lèvre inférieure avec son pouce. Ses doigts sont froids. Je frissonne et inspire nerveusement. Il plonge son regard dans le mien. Je suis incapable de détourner les yeux.

Soudain, j'ai ce réflexe bizarre qu'on a parfois quand une personne dont on a envie pose l'un de ses doigts – pas ses orteils – près de nos lèvres. Je sors la langue et goûte sa peau. Elle est

délicieuse. Il doit lui rester un peu de chocolat puisqu'il a trempé son doigt dans sa tasse tout à l'heure. J'ai une envie irrésistible de lui mordre le pouce. Je décide de ne pas me retenir.

Alex marmonne un juron sensuel. Ensuite, son pouce disparaît et sa bouche se pose sur la mienne. Nos corps sont au même niveau ; il me presse contre la carrosserie de mon tas de boue. Si je ne portais pas un épais manteau de laine, je sentirais sans doute s'il bande ou non. Alex penche ma tête sur le côté et suce ma lèvre inférieure. Le baiser devient plus profond et passionné. Enfin, disons que *je* suis passionnée. Je tente de lui empoigner les cheveux, mais son bonnet me gêne et mes doigts sont gelés – à cause du froid de cette mi-mars. C'est agaçant et pas pratique.

Entre-temps, Alex a décidé de jouer les MacGyver et parvient à défaire deux boutons de mon manteau. Maintenant, je peux le sentir et il peut me toucher. J'agresse sa bouche avec ma langue et me frotte effrontément contre lui.

Tout est fabuleux, jusqu'à ce que quelqu'un crie :

— Ouais ! Fais-lui son affaire, mon pote !

Notre tringlage de bouche s'arrête instantanément. Alex se retourne pour répondre au voyeur et fait de son mieux pour me dissimuler à ses regards. Je me cache derrière sa veste pour me couvrir davantage. Je n'ai pas envie qu'on raconte partout demain que je me suis frottée contre Alex Waters en public.

Je jette un coup d'œil sur le côté. Deux mecs, âgés d'un ou deux ans de moins que moi, se tiennent à moins de trois mètres de nous.

— Qu'est-ce que tu viens de dire ?

La voix d'Alex est d'un calme inquiétant.

L'un d'eux cesse brusquement de sourire. Il donne un coup de coude dans les côtes de son copain. Je suppose qu'il a soudain la trouille d'affronter une armoire à glace. Le pote du petit nerveux ne saisit pas le sens de son geste. Il lève la main comme pour dire « Tope là ! »

— Paix et amour, mec.

Il doit être ivre. Je ne vois pas comment expliquer autrement son niveau de stupidité.

— Euh, Gene, on ferait mieux d'y aller.

Le maigrichon examine nerveusement Alex.

— Attends.

Gene lève un doigt devant le visage de son ami beaucoup plus futé que lui.

— C'est pas possible. Je rêve !

Il plisse les yeux et remonte ses lunettes à monture noire sur son nez.

— Oh, mec, c'est dingue. Alex Waters !

Leçon à retenir : les joueurs de NHL ne doivent jamais traîner à proximité des universités.

— Vous pouvez pas aller jouer ailleurs ?

L'irritation d'Alex est évidente.

— D-désolé.

Le mec qui n'est pas idiot tire Gene par le bras.

Une fois qu'ils sont partis, Alex enfonce les mains dans ses poches et se tourne vers moi.

— Je suis désolé. Je ne voulais pas m'emporter. C'est juste... ça fait un bail que je ne t'ai pas vue, tu es délicieuse, et ça me donne envie de... ouais, enfin bref... désolé.

— Oh, euh... ça va.

J'agite la main comme si ce n'était pas grand-chose. J'ai apprécié ce frotti-frotta autant que lui.

Peut-être même plus.

— Mais c'est toujours d'accord pour demain soir ?

Sa question me déconcerte au début. Ce n'est tout de même pas sa faute si quelques gamins bourrés sont passés pendant qu'on s'embrassait. Contre la carrosserie de mon SUV.

Alex s'empresse de poursuivre.

— S'il te plaît, ne change pas d'avis. Je te promets de me comporter comme un parfait gentleman.

L'idée d'annuler ce rendez-vous ne m'a jamais effleurée, pas même une demi-seconde.

— Je ne changerai pas d'avis si tu évites de te comporter comme un gentleman. C'est rédhibitoire.

Mes seins ne le toléreront pas.

— J'adore tes seins, ils sont tellement drôles.

Son sourire est si craquant que je mouille.

— Je passe les prendre à dix-neuf heures ?

On est tellement bizarres, lui et moi. Ça me plaît bien.

— Ça marche.

— Parfait.

— Parfait.

Je lui souris à mon tour. Les heures vont me paraître bien longues, jusqu'à notre prochaine séance de pelotage.

— Je devrais te laisser partir.

Alex me tient la portière, tandis que je grimpe dans mon SUV. Si j'avais eu un peu de jugeote, j'aurais fait chauffer le moteur pendant qu'on s'embrassait. Toutefois, Alex aurait pu prendre ça pour une invitation à me rejoindre sur la banquette arrière, où il aurait essayé de me prouver que plus elle est grosse, meilleur c'est. Et ces gamins bourrés auraient assisté au spectacle de leur vie.

Je mets le moteur en marche. Alex attend patiemment dans le froid glacial que je baisse manuellement ma vitre.

— Merci pour le thé et le gâteau.

— C'était un plaisir.

Je lui fais signe de s'approcher et embrasse sa joue juste à l'endroit où se trouve sa fossette. Elle apparaît aussitôt, et s'il ne faisait pas aussi sombre, je jurerais qu'Alex rougit. Ce mec est aussi exquis que le gâteau que j'ai englouti au café.

— À demain.

— J'ai déjà hâte.

Mon SUV fait un horrible bruit de ferraille au moment où je passe la première. Je devrais le faire réviser.

Plus tard, Alex m'envoie un SMS adorable pour s'assurer que mon SUV n'a pas explosé en route, m'obligeant à finir le trajet à pied. Après avoir échangé des SMS avec lui pendant trois quarts d'heure, je lui souhaite une bonne nuit et éteins mon portable. C'est plus raisonnable, sinon je vais être tentée de lui envoyer des messages toute la nuit. Et comme je sors avec Alex demain, j'ai du travail. Autrement dit, mon castor a besoin d'une petite tonte.

Ça fait un mois que je ne suis pas allée chez l'esthéticienne. Ainsi, j'héberge actuellement une petite bestiole poilue entre mes jambes et j'ai intérêt à la rendre plus présentable, au cas où Alex aurait envie de la tripoter, de l'embrasser, ou d'y fourrer son membre.

Je farfouille dans le placard de ma salle de bains à la recherche de mon kit d'épilation. D'habitude, je ne m'occupe que de mes jambes, mais cette fois, il y a urgence. Je n'ai aucune chance d'obtenir un rendez-vous chez l'esthéticienne avant demain soir.

Je réchauffe la cire au micro-ondes. Comme j'ai l'habitude de l'appliquer sur mes jambes plutôt que sur ma chatte, je ne fais pas attention à sa température. Résultat : je dois ensuite la laisser refroidir pendant vingt minutes. Ce serait dommage de me brûler en arrachant la fourrure de mon castor.

Comme si j'étais chez l'esthéticienne, je m'allonge sur le tapis de bain, applique la cire sur mes poils et tire d'un coup sec. Ça fait un mal de chien.

D'habitude, mon esthéticienne me laisse un petit triangle que je taille toutes les semaines. Le problème, c'est qu'il est tout de travers maintenant. Je suis donc obligée de l'arracher aussi. Avec ma dernière bande, j'épile deux fois le même endroit par erreur, si bien que ma peau se recouvre de marbrures violettes. On dirait que j'ai reçu un coup de poing dans le castor. Verdict : la tonte de ces bêtes-là n'est pas sans risque.

\*

Le matin, le café est mon meilleur ami. J'ai mal dormi, anxieuse et agacée de me sentir aussi excitée à l'approche de mon rancard. Je fais appel à Charlene pour m'accompagner chez Victoria's Secret pendant l'heure du déjeuner. Non que je projette de recoucher avec Alex. J'ai simplement envie de m'offrir un nouvel ensemble soutif-petite culotte afin d'avoir une allure convenable. Imaginons par exemple qu'une tempête emporte tous mes vêtements !

Charlene se dirige vers les porte-jarretelles et les corsets. Cependant, je refuse d'acheter le moindre truc comportant des attaches ou des lacets. J'ai besoin d'être à l'aise. Si le montant de la carte cadeau me le permet, je ferai peut-être une folie et m'achèterai un nouveau pyjama, quelque chose de plus adulte que Spiderman.

Je passe au moins vingt minutes à discuter des mérites du rembourrage avec Charlene. Pour moi, c'est de la publicité mensongère. Alex connaît déjà mes seins, alors pourquoi prétendrais-je qu'ils ont grossi depuis la dernière fois ? Je me décide pour un soutien-gorge rouge avec le rembourrage le plus discret et pour une petite culotte à froufrous assortie.

En chemin vers la caisse, je repère un adorable pyjama. Charlene n'approuve pas mon choix. Je lui réponds que rien ne m'oblige à n'acheter que des trucs sexy.

La vendeuse calcule le montant de mes achats. Il y en a pour plus de cent dollars, ce qui me paraît bien excessif pour quelques morceaux de dentelle. Je lui donne ma carte cadeau, en espérant qu'elle paiera la plus grande partie de mes achats.

— Il reste huit cent soixante-dix-neuf dollars quarante-trois cents sur votre carte.

Elle me la tend et attend que je la reprenne.

— Pardon ?

La vendeuse répète le montant et me montre le reçu.

Charlene s'en empare aussitôt.

— Alex t'a offert une carte cadeau Victoria's Secret de mille dollars ?

— Hum, euh...

— Ce mec est raide dingue de toi.

Je récupère mon reçu et prends le sac que me tend la vendeuse. Son sourire n'a pas faibli depuis tout à l'heure. On dirait une poupée en plastique.

— Il est raide dingue de mes seins, tu veux dire. Ce sont eux qu'il a invités à sortir, pas moi.

— Tu es tellement bizarre, Violet.

Je hausse les épaules. Elle a raison.

\*

Je passe le reste de l'après-midi sur un petit nuage, puis sors du bureau en trombe à dix-sept heures pile. Il faut que je choisisse une tenue qui aille parfaitement avec mes nouveaux achats.

La voiture de ma mère est garée dans l'allée quand j'arrive à la maison. J'espère lui échapper. Je ne lui ai pas encore parlé de mon rancard avec Alex et je n'ai pas du tout envie de devoir écouter ses conseils. Elle m'a posé des questions sur lui récemment, à cause des cadeaux et des fleurs. Ça me rend dingue. Le sac Victoria's Secret est suffisamment mince pour que je puisse le cacher sous mon manteau. Ni vu ni connu, je file dans ma salle de bains pour me préparer.

J'entends ma mère arriver, alors que je suis en train de m'habiller. Je vérifie l'heure sur mon portable ; il est sept heures moins cinq. Il m'a fallu beaucoup plus de temps que prévu pour me préparer. L'eye-liner liquide est tellement galère à appliquer.

Je sors en trombe de la salle de bains, espérant me débarrasser d'elle avant l'arrivée d'Alex. Si je ne m'étais pas sentie aussi grisée quand il m'a invitée à sortir, je lui aurais proposé de le rejoindre au restaurant. Pas de chance, j'ai accepté qu'il passe me prendre. Bien que je manque totalement de coordination, j'ai décidé de porter des chaussures à talons ce soir. Pressée de chasser ma mère, je glisse sur le parquet, perds l'équilibre et me retrouve sur les fesses au milieu du salon. Malheureusement, Alex, qui se tient sur le seuil de ma cuisine, vient d'assister à ce spectacle très humiliant.

Je bondis sur mes pieds et m'époussette, tandis qu'il se précipite vers moi pour m'aider.

— Est-ce que ça va ?

Il passe les mains sur mes bras pour vérifier que je n'ai rien de cassé.

Par chance, tout va bien. Seuls mon cul et mon ego en ont pris un coup.

— Heureusement que Violet a le derrière bien rembourré ! Comme quoi, il vaut mieux avoir trop de gras que pas assez ! s'exclame ma mère.

Je ferme les yeux et prends une profonde inspiration en interdisant à mes mains de se refermer autour de sa gorge. Avec une mère pareille, il est étonnant que je ne souffre pas de problèmes psychologiques plus graves.

— Merci, Maman.

J'attrape mon sac à main, puis le bras d'Alex.

— On ferait mieux d'y aller.

Je suis sûre de pouvoir retraverser le salon sans tomber. En m'appuyant sur l'avant-bras musclé d'Alex, je ne risque rien.

— Tu ne veux pas voir ce qu'Alex t'a apporté ? Franchement, quel amour !

Ma mère agite les mains entre Alex et les fleurs.

Ce bouquet est encore plus extravagant que le précédent. Je suis partagée. Je ne voudrais pas qu'il pense que je ne les aime pas. Mais il faut à tout prix que nous nous éloignons de ma mère. Si



l'occasion se présente, je suis sûre qu'elle va courir chercher mes trophées de maths du lycée. Je saisis le bouquet et le hume rapidement.

— Elles sont magnifiques. Merci.

Ce compliment lui fait si plaisir qu'Alex rayonne comme un projecteur.

— Tu peux les mettre dans un vase, s'il te plaît ? dis-je à ma mère.

— Tu ne veux pas inviter Alex à prendre un verre à la maison ? Sidney me prépare un Manhattan.

C'est l'heure de l'apéritif, mes chéris !

Je m'apprête à lui lancer une remarque sarcastique, mais Alex me devance en lui répondant amicalement.

— Je vous remercie pour cette invitation, mais j'ai réservé une table au restaurant. Une autre fois peut-être ?

— Mais oui ! Bien sûr ! Amusez-vous bien, les enfants. Je suis sûre que Sidney sera plus que ravi de m'avoir pour lui tout seul ce soir !

— D'accord, allez, on va être en retard !

Je tire sur la manche d'Alex en priant pour que ma mère ne m'humilie pas davantage. Voilà exactement pourquoi il faut que je déménage loin d'elle.

Alex m'aide à enfiler mon manteau, puis ma mère nous fait au revoir.

— Désolée, elle est toujours comme ça, dis-je, tandis que nous rejoignons l'allée.

Comme il fait un froid glacial, je lui prends le bras.

— Les présentations aux parents ne sont pas censées avoir lieu avant le cinquante-septième rendez-vous.

— Pas de problème. Je crois qu'elle m'aime bien.

— Elle est tellement embarrassante.

— Comme tous les parents, non ?

Alex m'ouvre la portière côté passager et m'aide à monter. Je me sens totalement idiote. Je suis une femme adulte, et pourtant, je vis toujours dans le bungalow de mes parents. Encore une fois, il aurait mieux valu qu'on se retrouve au restaurant. Alex passe la première, puis nous prenons la route du centre-ville.

— Est-ce que ça va ? Tu as dû te faire mal en tombant tout à l'heure.

Sa paume se pose sur ma nuque.

— Mon énorme derrière a amorti la chute.

— Pour tout dire, je l'aime beaucoup, ce derrière... presque autant que tes autres attributs.

— À ce propos, le montant de la carte cadeau Victoria's Secret est vraiment excessif.

— Tu l'as utilisée ?

— Peut-être, mais...

— Qu'est-ce que tu as acheté ?

Les yeux d'Alex se posent sur mes seins. Mais ils sont cachés sous mon manteau.

— Tu as tout dépensé ?

— Tu veux savoir si j'ai acheté quelque chose pour mes seins ?

— Possible. Alors ?

Il pianote sur le volant.

— Peut-être.

Alex hoche la tête sans rien dire, de nouveau concentré sur la route.

Nous ne mettons pas longtemps à atteindre notre destination, ce qui est une bonne chose, car discuter lingerie m'angoisse un peu, quand je pense à ce qui pourrait se passer plus tard. Alex pénètre dans le parking d'un restaurant huppé, puis se gare sur un emplacement situé près de l'entrée.

— Tu as peut-être acheté quelque chose pour tes seins, mais je n'ai pas pour autant l'intention de découvrir ta nouvelle lingerie ce soir.

— Tu n'en as pas envie ?

Alex me caresse la nuque du pouce.

— Ce n'est pas ce que j'ai dit. Mais tout ce qui compte pour moi, c'est ce dîner. Tu t'es peut-être imaginé le contraire à cause de cette carte cadeau.

Voilà pourquoi j'apprécie ce mec. Enfin, c'est l'une des raisons pour lesquelles je l'aime bien. Lorsque je me penche vers lui, Alex fait de même, jusqu'à ce que nos bouches se trouvent à moins de deux centimètres l'une de l'autre.

— Qu'est-ce que tu attends ?

Alex réduit l'écart. Ce soir, les baisers chastes ne m'intéressent pas. Je serai assise en face de lui au restaurant et il se pourrait qu'on reste des heures à table. En outre, je n'ai pas l'impression que ce soit le genre d'endroit où il est possible de filer aux toilettes pour une petite partie de jambes en l'air. Non que j'envisage cette option. Mais sachant qu'Alex n'espère rien de plus qu'un dîner, j'ai soudain envie de lui sauter dessus. J'attrape le revers de sa veste et tente maladroitement de me rapprocher de lui. Peut-être la psychologie inversée fonctionne-t-elle ainsi ?

Alex se dégage en laissant échapper un grognement grave.

— J'aimerais beaucoup poursuivre, mais nous risquons de perdre notre réservation si nous sommes en retard.

Il se penche pour m'embrasser une dernière fois. J'aime bien l'idée qu'il me fasse la cour toute la soirée. Si le dîner se déroule sans incident, nous pourrions toujours reprendre là où nous nous sommes arrêtés.

Alex est un vrai gentleman. Il m'ouvre les portes, puis m'aide à enlever mon manteau une fois que nous sommes à l'intérieur du restaurant.

— Tu es magnifique. J'adore cette robe.

Elle est rouge, moulante et très décolletée. C'est Charlene qui m'a convaincue de l'acheter, l'été dernier. Je n'avais jamais eu l'occasion de la porter avant ce soir.

Alex enlève sa veste. Il est élégant et sexy dans sa chemise noire et son pantalon gris charbon. Comme si c'était fait exprès, sa cravate est assortie à ma robe.

L'hôtesse nous mène jusqu'à une table située à l'écart des autres clients dans une petite pièce. Lorsque nous sommes installés, Alex me tend la carte des vins.

— Il n'y a pas les prix, lui dis-je tout bas, une fois que le serveur a rempli nos verres d'eau.

— Choisis simplement ce qui te fait envie.

Son sourire titille brusquement mon castor. Il ne manquerait plus que je trempe ma petite culotte.

J'opte pour du rouge. Comme je ne l'aime pas autant que le blanc, je le boirai plus lentement. Le vin a tendance à me monter très rapidement à la tête, et je n'ai pas envie de me ridiculiser dans un restaurant aussi chic. Cet endroit n'a rien à voir avec les bars où nous faisons la fête après les matchs de hockey.

Les prix ne sont pas non plus indiqués sur mon menu. J'ai comme l'impression que c'est fait

exprès. Je commande le filet mignon en habit de bacon, cuit à point. Rien de meilleur qu'une belle pièce de bœuf enveloppée dans du porc. Je choisis une salade composée plutôt qu'une César à la sauce aillée. De son côté, Alex commande des fruits de mer, et puis nous nous retrouvons seuls.

Prenant ma main dans la sienne, Alex la porte à ses lèvres. C'est drôle comme il peut être doux certaines fois, et d'autres, aussi gaffeur que moi.

— Je suis content que tu sois là.

— Moi aussi.

— Je ne pensais pas que je réussirais à te convaincre d'accepter mon invitation à dîner.

— Moi non plus.

Alex rit.

Lorsque le serveur apporte ma salade et sa soupe, Alex rapproche sa chaise pour être assis à côté de moi, comme au café.

— Si seulement je n'étais pas obligé de repartir demain.

— Tu seras absent environ deux semaines, c'est ça ?

— Nous devons jouer une série de six matchs. D'habitude, nos déplacements ne sont pas aussi rapprochés. Cette saison, nos matchs sont mal répartis, si bien qu'on passe plus de temps sur la route que je ne le voudrais.

— Vous ne jouez que quelques matchs d'affilée, d'habitude, non ?

Je ne me suis jamais vraiment intéressée à l'emploi du temps de Buck. Il s'installe juste quelques fois par mois sur mon canapé pour jouer à la Xbox et manger ma nourriture. Mais depuis quelque temps, je sais exactement contre quelle équipe il joue et quand.

— La plupart du temps. Il y a quelques longues périodes de ce genre chaque saison. Cette fois, nous allons disputer des matchs difficiles contre des équipes solides.

— Sidney a discuté stratégie avec Buck au téléphone, récemment.

— Vous avez l'air de bien vous entendre, tous les deux.

Ça sonne presque comme un reproche – Alex serait-il jaloux ? Il n'y a vraiment pas de quoi.

— Buck et moi, tu veux dire ? Je suppose. Il a un emploi du temps plutôt chargé, alors il passe surtout me voir quand il a besoin de manger. Ses putes l'occupent largement le reste du temps.

— Ses putes ?

Alex me sourit d'un air interrogateur, mais son regard paraît inquiet.

— Tu sais bien, ses groupies.

Ses fossettes continuent à lui creuser les joues, mais le tic qui agite son œil gauche trahit son trouble.

Par chance, nos plats arrivent à ce moment-là. Je commence aussitôt à manger, ravie de passer à autre chose. Mon filet mignon est délicieux et fondant comme du beurre. Entre deux bouchées savoureuses, j'interroge Alex sur le Canada.

— J'ai grandi dans une ville de l'Ontario nommée Guelph.

— C'est un nom intéressant pour une ville.

On dirait le nom d'un personnage de Tolkien.

— Elle se trouve à une heure de Toronto.

Je hoche la tête, comme si cette information me permettait de mieux la situer.

— Tu es déjà allée au Canada ?

Je me contente de secouer la tête, car j'ai la bouche pleine.

— Tu devrais venir la prochaine fois qu'on jouera à Toronto. Je t'emmènerai à Guelph. Je suis sûr que ma ville te plaira.

Mon estomac frémit. Nous n'en sommes qu'à la moitié du dîner, mais Alex m'invite déjà à ses prochains matchs. Je peux seulement assister à ceux qui se déroulent à l'extérieur lorsque l'entreprise de Sidney nous paie les vols et l'hébergement, mais c'est une chouette idée.

La conversation est facile avec Alex. Ma vie est loin d'être aussi excitante que la sienne, mais il est tout le temps suspendu à mes lèvres, comme si j'étais celle qui menait une existence de star.

Alex m'avoue qu'il trouve pénible de vivre loin de chez lui toute l'année et que les relations à long terme sont difficilement compatibles avec son style de vie. Je me demande si c'est une façon de me dire que la nôtre est temporaire. Mais je n'ai pas le cran de le lui demander.

Lorsqu'Alex commande le dessert, on nous apporte deux cuillères. Nous n'en utilisons qu'une, cependant.

Il est tard lorsque se termine le repas. Toujours aussi galant, Alex m'aide à enfiler mon manteau avant de sortir. Il soulève mes cheveux et effleure mon cou de ses lèvres.

Dès que je m'installe dans sa voiture, mes paumes se mettent à transpirer. J'ai à la fois envie de déguerpir et de me jeter sur lui. Ces deux options me paraissent aussi envisageables l'une que l'autre. La seconde est cependant plus intéressante que la première.

Alex se glisse derrière le volant, puis se tourne vers moi.

— Je ne prends l'avion que demain après-midi. Tu peux venir chez moi, si tu veux.

— Chez toi ?

— Ou je te ramène chez tes parents. Comme tu préfères.

— Je n'ai pas envie de rentrer chez moi.

— Non ?

Je secoue la tête.

— Tant mieux. Parce que je n'avais pas vraiment envie de te ramener non plus, fait-il d'une voix plus grave.

Je cesse de respirer et attends qu'il m'embrasse en le voyant se pencher vers moi. Je ne suis pas déçue.

Comme aucun de nous n'avait attaché sa ceinture, nous nous embrassons au-dessus de la console et commençons à nous peloter. Nous passons du simple baiser au tringlage de bouche presque instantanément. J'ai la nette impression que même sans tempête, Alex va bientôt découvrir ma nouvelle lingerie Victoria's Secret.

J'ai vraiment envie de prendre les choses en main

ALEX

Violet a un goût de vin et de chocolat. Ses lèvres sont douces, et elle fait un truc génial avec sa langue – voilà, elle recommence. Je me rappelle à temps que nous sommes dans ma voiture, sur un parking ; ce n'est pas le moment de la déshabiller.

Violet interrompt notre baiser.

— Euh, tout va bien ?

Ses mains sont posées sur mon torse et son visage est rouge. J'ai fini par quitter mon siège et suis pratiquement à califourchon sur ses genoux.

— Merde. Pardon. Tu as un goût délicieux.

Comme si c'était une excuse pour la sauter dans ma voiture.

Violet se lèche les lèvres.

— Merci. Toi aussi.

Je rajuste mon pantalon et passe la première.

— Allons-y, je vais te montrer où j'habite.

Ces cinq dernières années, seuls quelques premiers rendez-vous m'ont donné envie d'enchaîner avec un deuxième. Parmi ceux-ci, très peu ont débouché sur un troisième. Et rares sont les filles qui ont franchi le pas de ma porte. Ma tête a beau apparaître fréquemment dans les tabloïds, je tiens à protéger ma vie privée. J'emprunte donc les petites routes pour me rendre en banlieue.

— Tu m'avais dit que tu n'avais pas de tanière, s'étonne Violet, tandis que je m'engage dans l'allée de ma propriété.

La maison n'apparaîtra qu'après le prochain virage.

— C'était la vérité, réponds-je en riant. Je te le promets.

— Tant mieux. Je n'aime pas beaucoup les taudis qui sentent la bière et la chaussette.

La maison se dresse enfin devant nous.

— Ouah ! En effet, cette demeure n'a rien d'une tanière.

Je m'arrête dans le garage à quatre places dans lequel je range mes jouets : une Torino Fastback orange vif avec des rayures noires, un hors-bord, deux jet-skis et deux quads.

— Tu as beaucoup d'engins à moteur, dis donc.

— Ce ne sont que deux ou trois bricoles. J'ai une propriété au bord du lac, à une heure d'ici, et un cottage dans l'Ontario, où je conserve encore plus d'engins. C'est là-bas que je passe mon temps quand la saison est terminée.

— Sidney aussi a un cottage. Ce mot m'évoque toujours une bicoque un peu en ruine, une cabane, quelque chose comme ça. Mais le sien ressemble davantage à une villa au bord d'un lac.

— Est-ce qu'il t'arrive d'y aller ?

Les photos que Butterson a postées sur Facebook ont peut-être été prises pendant des vacances là-bas.

— Nous essayons d’y passer un moment tous les étés. Mais je ne suis pas très douée pour les sports nautiques.

— Le ski nautique n’a rien de compliqué. Je suis sûr que je pourrais t’apprendre.

Violet grogne.

— Ouais. J’ai déjà du mal avec le yoga, alors je me vois mal tenir debout sur l’eau avec des planches attachées aux pieds.

— Ce n’est pas un sport très dangereux.

— Mais si, tous les sports le sont ! Surtout le hockey.

Une fois à l’intérieur de la maison, j’accroche son manteau. Sa robe me tue. C’est un de ces trucs portefeuille noués à la taille. J’essaie de ne pas la regarder fixement ; ses seins moulés par le tissu sont fabuleux. Je ne veux pas que Violet pense que mon seul but est de coucher avec elle. J’ai passé un mois entier à essayer de la convaincre de sortir avec moi, alors ce n’est pas le moment de tout faire foirer. J’apprécie son magnifique décolleté, cependant. Pour éviter de la sauter rapidement, je lui fais visiter ma maison. Toutefois, je ne l’emmène pas à l’étage, vu qu’il ne serait pas raisonnable de lui montrer ma chambre. Nous faisons donc le tour du rez-de-chaussée, puis de la salle de jeux au sous-sol. C’est l’endroit le plus éloigné de ma chambre.

— Alors toi, t’es vraiment un mec.

Violet rit en se couvrant la bouche de la main.

C’est vrai que cette pièce a tout de l’antre d’un mec, avec son écran plat 80 pouces, ses fauteuils de cinéma inclinables et son tas de consoles de jeux vidéo.

— Je n’ai pas beaucoup de temps libre, mais quand c’est le cas, j’aime bien jouer.

— Je ne me moquais pas. C’est génial. Buck serait au paradis ici. Et Sidney aussi.

Violet jette un œil à mon mur de trophées.

J’espère que cette petite exposition ne me donne pas l’air trop prétentieux. J’ai travaillé dur pour les obtenir et je suis fier de mes succès. Mes trophées de patinage artistique – j’en ai beaucoup aussi – se trouvent tous chez ma mère, dans mon ancienne chambre.

— Ne fais pas attention à ces trucs.

Debout derrière Violet, j’admire son cul. Il est vraiment chouette. Doux. Moelleux. Agréable à empoigner. J’aimerais sentir à nouveau la courbe de ses fesses contre ma bite. Plus tard. Peut-être.

Violet se retourne et s’exclame d’un ton taquin :

— Ouais, tu les as exposés ici pour que les gens les ignorent, bien sûr.

— Ils correspondent bien au style de la pièce, non ?

— Ils sont impressionnants. Et dire que j’ai simplement remporté le ruban d’encouragement à la journée sportive de l’école, quand j’étais petite. Si j’avais tous ces trucs, je braquerais carrément un projecteur dessus. À mon avis, tu minimises inutilement l’importance de ton talent.

— Tu ne trouves pas qu’un projecteur serait un peu exagéré ?

— Pas du tout.

Violet balaie la pièce du regard et s’arrête sur les affiches accrochées au mur.

— Ouah ! La vache, toutes ces pubs ! Ohhh. Tu as même fait celle pour Tim Hortons. J’ai fini ta boîte de café en moins d’une semaine.

— Je dois te paraître légèrement narcissique, non ?

Je me frotte la nuque, plus gêné par ces affiches que par mes trophées.

Violet jette un œil par-dessus son épaule.

— Est-ce qu'il y en a aussi dans ta chambre ?

— Euh, non.

— Même pas la pub pour le lait ?

Je souris.

— Même pas.

— Alors tu n'es pas si narcissique que ça. Au fait, si par hasard il te reste une affiche de cette pub et que tu ne sais pas quoi en faire, je serai ravie de t'en débarrasser.

— Je devrais pouvoir t'en trouver une.

— Est-ce que tu dois faire beaucoup de pubs ?

— Ça dépend des saisons. L'équipe joue bien cette année, alors les joueurs doivent répondre à plus d'exigences. La pub permet de nous faire connaître, c'est un plus. J'ai été approché pour quelques grosses campagnes récemment. On va voir ce que ça donne.

— Quel genre de campagne ?

— Pour de l'équipement sportif. C'est vraiment une chose que je voulais faire.

— J'espère que ça va marcher, alors.

Violet s'éloigne des affiches.

— Super ta table d'air hockey ! Sidney en a une aussi et Buck cherche toujours à me défier.

Elle frappe dans ses mains, tout excitée.

— On joue ?

— Ici, personne ne commence une partie d'air hockey avant d'avoir mis quelque chose en jeu.

— Tu veux qu'on parie, autrement dit. Il vaut mieux que je te prévienne : je suis douée.

Violet pianote sur le bord de la table.

— Je bats tout le temps Buck.

Je réprime un sourire.

— Ah oui ? Alors si je gagne, j'aurai le droit de t'inviter à sortir après notre série de matchs à l'extérieur.

Ce n'est pas très fair-play ; Violet n'a aucune chance de gagner contre moi. Mais l'idée de battre une femme qui lit pendant les matchs de hockey et appelle le banc des pénalités un « box » ne me suffit pas.

Violet rougit.

— Si je gagne, tu me laisses conduire la voiture super cool que j'ai vue dans le garage.

Au début, je crois qu'elle plaisante. Violet n'a aucune idée de ce que vaut cette voiture, ni de l'énergie que j'ai dépensée pour la remettre minutieusement en état. Je ne suis pas inquiet, de toute façon. Je vais lui mettre la raclée de sa vie. Hm, c'est tellement tentant – une bonne fessée après la partie. Une chose est sûre, en tout cas : je vais gagner.

— C'est d'accord.

Je tends la main au-dessus de la table pour lui serrer la main.

Violet me lance un sourire faussement innocent tout en glissant sa paume dans la mienne, puis elle tire un coup sec sur mon bras et me fait tomber en avant sur la table. Son sourire se transforme en rictus et ses yeux se rétrécissent avec malveillance.

— Prépare-toi à prendre la pâtée, Waters.

— Dans tes rêves, ma p'tite.

Cette partie promet d'être drôle. Je retire ma cravate et la jette sur un fauteuil dans le coin. Ensuite, je déboutonne ma chemise et l'enlève.

— Est-ce que c'est une partie de strip air hockey ?

Les yeux de Violet se posent sur mon torse. Toutes les distractions sont bonnes, tant qu'elles jouent en ma faveur.

— Non. Je me mettais simplement à l'aise.

Mon T-shirt est plus souple qu'une chemise.

Violet se prépare. Le décolleté profond de sa robe bâille légèrement lorsqu'elle se penche, et le renflement affriolant de ses seins pressés l'un contre l'autre me laisse bouche bée. J'adorerais baiser ses nibards – merde, maintenant, c'est moi qui suis distrait. Mon tempérament de compétiteur reprend le dessus et je grogne :

— Prépare-toi à prendre une raclée, chérie.

Des taches rouges apparaissent sur son cou.

— Bien essayé. Mais je ne te laisserai pas faire. Pas sur cette table, en tout cas.

— Ah bon ? Je suis sûr que tu aimerais que je te prenne ici même, entre les deux buts.

Je remue les sourcils de façon suggestive.

Violet s'esclaffe.

— T'es en train de te choper le melon, Cap'tain.

J'y vais doucement au début et la laisse croire qu'elle va gagner. Mais il devient rapidement évident que Violet est bien plus forte que je le pensais. Elle marque deux buts dès les deux premières minutes, en s'écriant « Prends ça ! » à chaque fois.

— Je propose qu'on joue en trois manches.

Lorsque le palet atterrit dans son but, je lui lance un sourire condescendant.

— Tu as vraiment envie que je te batte deux fois ?

— Tu commences à me les brouter, chérie.

— Et je parie...

Le palet ricoche contre le côté de la table et se dirige vers mon but.

— Que tu trouves ça délicieux.

Violet pointe la langue à travers sa joue. L'image de ses lèvres sur mes couilles, de sa langue chaude et humide s'enroulant autour de mon gland, me déconcentre totalement.

— Prends ça ! hurle-t-elle.

Je cligne des yeux, perplexe. Merde ! Elle a encore marqué. Elle m'a déconcentré avec son allusion sexuelle, et maintenant, il m'est impossible de remonter au score. Violet se dandine en agitant les seins, le poing en l'air. Bien qu'elle ait triché pour gagner, je la trouve toujours agréable à regarder.

— Je suis géniale !

Elle pose une main sur sa hanche.

— À l'évidence, tu ne veux pas d'autre rancard, puisque tu joues comme une fillette.

— Savoure cette victoire, chérie. Parce que ce sera la seule.

J'améliore mon jeu pendant la deuxième manche. Mais plus je m'applique, plus elle s'applique aussi. Violet est douée. Plus que douée. Il se pourrait même que je perde. Enfin, si elle veut conduire ma voiture, il faudra aussi qu'elle sorte avec moi. En gros, je gagne à tous les coups, non ?



— À genoux, hockeyeur du dimanche ! s'écrie-t-elle en marquant le but de la victoire.

Violet attrape le palet et l'embrasse. Un immense sourire aux lèvres, elle le frotte ensuite sur ses seins.

Je ne peux pas croire qu'elle m'ait battu. Encore. Elle a les joues rouges et son souffle est saccadé. Je suis aussi épuisé qu'elle.

— Je veux ma revanche.

Je fais un pas de côté et contourne la table.

— Mauvais perdant !

Violet se déplace dans la direction opposée.

— J'ai gagné de façon tout à fait équitable.

— J'aimerais quand même t'inviter à sortir à mon retour.

Lorsque je fais un autre pas vers elle, Violet recule.

— Tu n'as pas gagné.

Elle se déplace sur la droite, prête à filer.

Je fais semblant d'aller du même côté, puis fonce comme elle vers la gauche. Je suis plus rapide et plus agile que Violet. Elle m'a peut-être battu il y a deux minutes, mais elle ne pourra pas m'échapper. Elle pousse un cri perçant lorsque je l'attrape par la taille et l'attire contre moi.

— Je sais.

Ma paume glisse le long de ses côtes.

— Mais tu as triché.

— Absolument pas !

— Cette robe est très distrayante.

J'effleure sa clavicule et suis le bord de son décolleté du bout du doigt.

Ensuite, je baisse la tête, presse mes lèvres contre son cou et suce légèrement sa peau, tout en déposant une série de baisers de sa mâchoire à ses lèvres.

— Je n'ai pas triché.

— C'est discutable.

Mes lèvres planent au-dessus des siennes.

— J'accepte un baiser de la victoire plutôt qu'une revanche.

— Tu me laisseras quand même conduire ta voiture.

— D'accord, si tu sais manier le levier de vitesse.

— Je suis très douée avec les leviers.

— Je ne parlais pas de celui qui se trouve dans mon pantalon.

Son petit cri indigné se transforme en soupir, au moment où nos lèvres se rencontrent. Les mains de Violet remontent le long de mes bras, puis ses ongles s'enfoncent dans mes épaules.

Prenant ses fesses à pleines mains, je la soulève, la dépose sur la table, puis éteins le ventilateur. Sa robe remonte le long de ses cuisses lorsque je me place entre elles. Violet pose alors une jambe sur ma hanche. Je ne cesse de me répéter qu'on devrait en rester là ce soir. Je voulais simplement dîner avec elle. Malheureusement, ma queue n'est pas d'accord.

Une main posée à plat entre ses omoplates, je tiens son corps doux et chaud contre le mien.

— Surtout, dis-le-moi si je vais trop vite.

— Non, c'est parfait, dit-elle en enfouissant les doigts dans mes cheveux.

Je dépose une série de baisers jusqu'au décolleté de sa robe. Ses talons s'enfoncent dans mes fesses lorsque je lui mords la clavicule. Violet retient un petit cri. Je pousse le tissu de sa robe sur le côté. Jamais le satin rouge et la dentelle ne m'ont paru plus beaux que sur cette paire de seins absolument délicieux. Je les prends dans mes mains, les serre un peu et enfouis mon visage entre eux.

— J'adore tes seins.

— Ils t'adorent aussi.

Je tire sur le satin et la dentelle jusqu'à ce qu'apparaisse son petit téton rosé, puis je décris un cercle autour avec le doigt, avant de le couvrir de ma bouche.

— Putain de merde.

Les doigts de Violet se resserrent dans mes cheveux et me maintiennent fermement contre elle.

— Comment se fait-il que ta bouche soit aussi magique ?

Comme il s'agit sans doute d'une question rhétorique, je continue à sucer, embrasser et mordiller. Ses jambes se resserrent autour de ma taille et Violet remue les hanches. Elle bouge contre moi, cherchant à se soulager.

Je tripote le lien autour de sa taille. Je suis à deux doigts de découvrir si elle porte une petite culotte assortie à son soutien-gorge.

Je lui demande toutefois la permission avant de continuer.

— Je peux ?

— Absolument.

Le nœud se défait, puis un pan de sa robe s'ouvre. Le résultat n'est pas aussi extraordinaire que je le pensais. Il y a un second lien à l'intérieur pour empêcher le vêtement de s'ouvrir trop facilement.

— Tu as choisi cette couleur pour moi ?

Je dépose quelques baisers vers le sein négligé, puis fais rouler son téton entre mes doigts.

— Tu aimes ?

Violet propulse la poitrine en avant et gémit, à bout de souffle.

— Oh oui ! Franchement, je ne m'en lasserai jamais.

Je passe d'un téton à l'autre jusqu'à ce que les bras de Violet commencent à trembler et qu'elle se laisse tomber sur les coudes. Nous haletons en nous frottant l'un contre l'autre. Ma queue esseulée apprécie grandement cette nouvelle friction. Les petits cris et les soupirs de Violet se font de plus en plus bruyants, puis brusquement, elle retient son souffle.

— Oh, bon sang. Alex ?... Je-je-je...

Elle a l'air perplexe, un peu désespérée même.

— Je ne peux pas...

Je n'ai pas le temps de lui demander ce qui se passe. Ça paraît évident, de toute façon. Violet tremble, les yeux fermés, les lèvres écartées, et laisse échapper un gémissement sexy. Son corps se détend, puis ses jambes tombent de ma taille.

— On dirait bien que je viens de te faire jouir sur ma table d'air hockey.

— Hm-hm.

— Grâce à ça ?

Je fais le tour de son téton avec ma langue. Je suis plutôt fier de moi.

— Et toute cette friction.

Violet m'attrape par les cheveux et me force à relever la tête.

— Attention. Tes soins les ont rendus sensibles.

— Désolé.

Je suis gonflé à bloc, prêt à passer à l'action pour obtenir satisfaction. J'ai la même sensation sur la glace, mais le désir que je ressens ce soir est très différent.

J'effleure son flanc de ma main libre jusqu'à ce que j'atteigne le second lien.

— Je peux ?

Violet se mord la lèvre et ferme les yeux une seconde.

— Ou-oui.

Son incertitude me fait hésiter. Bien que j'aie une terrible envie de la pénétrer, je ne veux pas la forcer.

— Tu es sûre ?

Je ne fais pas le moindre geste.

— Oui.

— J'ai essayé de te convaincre de sortir avec moi pendant un mois et je n'ai aucune envie d'être privé de rancard, alors c'est toi qui fixes les règles, d'accord ?

— Les règles ?

— Est-ce que tu veux instaurer un nombre minimum de rendez-vous avant qu'on passe à l'étape suivante ?

— C'est déjà fait, non ?

— Mais ça ne signifie pas qu'on est obligés de recommencer.

Bon sang, j'en ai carrément envie, pourtant.

— Tu es tellement adorable.

Violet passe un doigt sur l'arête de mon nez.

Si elle savait ce qui se passe dans ma tête, ce n'est pas le terme qu'elle emploierait. Je l'embrasse, doucement et lentement, histoire de lui montrer que je ne vois aucun inconvénient à m'arrêter là ce soir. Violet prend les choses en main et dénoue le lien de sa robe. Le satin glisse sur ses bras, puis tombe en petit tas sur la table. Sa petite culotte est bel et bien assortie à son soutien-gorge.

Je passe les mains sur l'extérieur de ses cuisses.

— Si j'étais ado, j'aurais des éjaculations nocturnes à cause de toi.

Violet rit en empoignant le bord de mon T-shirt, puis elle le fait passer par-dessus ma tête.

— Pareil pour moi.

Elle pose les paumes à plat sur mon torse, puis les fait glisser vers le bas, jusqu'à ce qu'elle saisisse mon sexe à travers mon pantalon.

— Bon sang, tu es tellement ferme.

— Voilà ce qui arrive quand une magnifique femme à moitié nue me bat à un match d'air hockey et jouit sur ma table.

Violet serre mon sexe dans sa main.

— Et qu'est-ce qui te fait bander, autrement ?

Glissant mon doigt sous le tissu de sa petite culotte, je découvre de la peau lisse et humide. Violet bat des paupières.

— Tu as vraiment joui.

Je descends encore et découvre un endroit plus chaud, plus lisse et plus humide. En tortillant la paume, je parviens à introduire mon pouce sous le tissu. Violet se mord la lèvre et retient un

gémissement, lorsque je glisse deux doigts en elle. Elle s'accroche à mes épaules, puis ferme les yeux en se frottant contre ma main.

— La vache, qu'est-ce que tu es sexy.

J'ai beau adorer la sensation de sa main sur ma queue – malheureusement protégée par deux couches de tissu –, elle m'empêche de voir ce que je fais.

— Lâche-moi, chérie...

— Je suis presque...

— J'ai envie de voir...

Violet obéit et utilise sa main libre pour s'appuyer sur la table. Son corps tout entier se met à trembler. Je baisse les yeux pour regarder mes doigts s'enfoncer en elle. Comme sa petite culotte s'est déplacée sur le côté, je vois à présent tout ce que je veux. Pendant une demi-seconde, je suis sur un petit nuage. Puis brusquement, je reviens sur terre.

— Mais qu'est-ce que c'est que cette merde !

Je fais un bond en arrière.

Violet tend le cou en avant.

— Quoi ?

Une énorme tache violette marbre l'arête de son pubis. Je serre les dents pour éviter de prononcer des mots que je risquerais de regretter et réfléchis à une explication plausible. Mais je n'en trouve aucune. On dirait que quelqu'un a touché à ma chatte. Je ne vois pas pourquoi Violet a accepté de sortir avec moi, si elle a laissé un autre la tripoter à cet endroit.

Ma voix est un grognement à peine reconnaissable.

— Est-ce que c'est un suçon ?

## Je n'aurais jamais dû m'épiler le castor moi-même

VIOLET

Vu sa tête, Alex est loin d'éprouver la sérénité béate que je ressentais il y a deux secondes. Perplexe, je me touche le cou afin de localiser le suçon. Mais ça ne sert à rien, puisque c'est juste une tache. De toute façon, si j'en ai un, ce ne peut être que l'œuvre d'Alex.

Je m'aperçois alors qu'il regarde plus bas. Je vérifie ma poitrine, mais n'y découvre aucune coloration inhabituelle, juste les taches qui apparaissent toujours quand on me tripote.

Les mains d'Alex se resserrent autour de mes cuisses. Comme je gémiss de douleur, il regarde brusquement mon visage. Merde alors. Il est absolument furieux. Cette rage – que j'ai seulement vue se manifester lorsqu'il affrontait quelqu'un sur la glace – excite la groupie qui sommeille en moi. Je suis en train de dégouliner sur sa table d'air hockey.

Le brouillard de mon euphorie post-coïtale commence à se dissiper. C'est mon castor nu qu'Alex examine rageusement. À moitié dans les vapes, j'ai oublié l'horrible bleu que m'a laissé ma séance d'épilation improvisée hier soir. Je comprends pourquoi il a pris ça pour un suçon.

Comme une hystérique, j'agite la main vers l'horrible tache.

— Ce n'est pas ce que tu crois.

J'ai l'air si nerveuse que ma phrase est assez peu crédible.

Le corps d'Alex est immobile. Seul un tic agite le coin de sa bouche et ses pouces m'écrasent le haut des cuisses. Ils sont posés à seulement quelques centimètres de mon clitoris. Bien que je déteste devoir rester immobile à un instant aussi crucial, il est nécessaire que je m'explique.

— Comme tu m'as invitée à la dernière minute, je n'ai pas eu le temps de prendre rendez-vous chez mon esthéticienne. Mon castor avait une vraie tête de punk. Je ne savais pas très bien comment cette soirée allait se terminer, et je voulais être prête au cas où ceci arriverait...

D'un geste, je désigne ses mains.

Alex suit mon mouvement du regard. Son pouce se déplace vers la tache rouge violacé. Malheureusement, cela signifie qu'il s'éloigne de mon clitoris.

— Croyant pouvoir me débrouiller toute seule, j'ai donc décidé de m'épiler le castor à la cire, tu vois ?

Alex fronce les sourcils. Il ne voit pas du tout de quoi je parle, évidemment.

— Comme il m'arrive de m'épiler les jambes moi-même, j'ai cru que ce serait facile. Mais à en juger par le résultat, je me trompais.

Je tapote mon bleu du doigt et grimace ; ça fait mal.

Alex incline la tête sur le côté, l'air dubitatif.

— Tu t'es épilé le castor ?

— Au cours des six derniers mois, toi seul, ainsi que tes doigts, ta bouche, ta queue géante, mes

doigts, ma collection de vibromasseurs, m'ont touché à cet endroit. Oh, et puis ma gynéco...

Bon sang, mais est-ce que je ne pourrais pas me taire ?

— Ta gynéco ?

Je hoche vigoureusement la tête.

— Euh, ouais, mais pas de panique, hein, c'est son boulot.

Par chance, Alex ne me demande pas pourquoi je suis allée chez la gynéco. Je n'ai aucune envie de lui dire la vérité. Après avoir couché avec lui, je suis devenue totalement parano. Il fallait absolument que je vérifie si j'avais contracté la maladie contagieuse d'une autre groupie.

Heureusement, Alex relève l'autre information qui s'est glissée dans ma diarrhée verbale.

— Tu as une collection de vibromasseurs ?

Ses pouces se rapprochent de mon clitoris. Mais de quelques millimètres seulement. Je laisse échapper mon célèbre gémissement, suivi d'un étrange bruit de sanglot. Si seulement je pouvais mentir !

— Pas une collection, non, juste quelques-uns... un vibro de poche que j'ai commandé sur un site cochon, un que j'ai acheté dans un sex-shop et un autre que Charlene m'a offert. Je crois que c'était pour rire. Il a une drôle de tête, une texture bizarre et n'est pas très efficace pour prendre son pied – à moins que je l'utilise mal.

Alex semble à la fois perturbé et excité. Il cligne plusieurs fois des yeux et se lèche les lèvres comme s'il essayait de trouver quoi dire, ou quoi faire.

Finalement, il reste silencieux, mais ses lèvres se posent de nouveau sur les miennes et sa langue s'introduit dans ma bouche. En même temps, il effleure mon clitoris des deux pouces et me fait émettre un nouveau son bizarre qui semble lui plaire. Et voilà, nous sommes lancés. Alex m'empoigne les fesses et me soulève de sa table d'air hockey.

— Bon sang, qu'est-ce que tu es sexy, lâche-t-il en me portant jusqu'à son somptueux canapé en cuir.

Je me demande s'il a vraiment entendu mes divagations au sujet de mes problèmes d'épilation et de ma collection de pénis en plastique.

Alex m'allonge sur le canapé ; l'un de ses genoux s'installe entre les miens et l'autre se pose sur le sol. Ensuite, il attrape un coussin derrière moi et le glisse sous ma tête. Il est tellement attentionné.

Mes mains glissent de son torse jusqu'à la ceinture de son pantalon. Après avoir défait la boucle et ouvert son bouton, je glisse mes doigts sous le tissu. Alex ne porte pas de sous-vêtement, ce que je trouve intéressant vu tout le matériel qu'il a à ranger.

J'enroule les doigts autour de son pénis ferme et humide. Les bruits qui s'échappent de nos gorges m'évoquent la bande-son d'un porno – si je gémis ainsi, c'est parce que je palpe enfin sa queue ridiculement énorme ; et je suppose que cette sensation est aussi agréable pour Alex.

Il dépose une série de baisers jusqu'à ma bouche.

— J'ai tellement hâte d'être en toi.

Je ne peux pas, et ne veux pas, dire non. Une toute petite partie de moi continue à croire qu'il vaut mieux le faire attendre. Jusqu'à notre prochain rendez-vous, peut-être ? Mais ce sera long s'il faut patienter deux semaines. Et ça fait déjà un mois qu'on n'a pas couché ensemble. Si je m'abstiens, mon castor risque de se consumer d'impatience.

Alex se soulève sur les bras. J'ai ainsi une vue imprenable sur son large torse et la touffe de poils

qui délimite le territoire de sa queue monstre. Il semble peu sûr de lui tout à coup.

— Pardon. Je suis désolé. On n'est pas obligés de faire l'amour. Je ne voudrais pas que tu fasses une chose que tu regretteras ensuite.

Quand Alex prononce ce genre de phrase, j'ai envie d'être son esclave. Je m'imagine aussitôt en corset noir, un collier attaché à une laisse autour du cou. En fin de compte, cette idiote de Lydia a peut-être eu raison de nous proposer de lire autre chose qu'un roman cochon.

— Je ne le regretterai pas.

À vrai dire, je risque même de m'en froter les mains.

— Tu es sûre ?

Alex passe les doigts le long de mon flanc.

— Absolument.

Dans ma main, sa queue est toujours incroyablement ferme.

— Je devrais t'emmener à l'étage.

Je n'ai aucune envie d'arrêter de le toucher le temps de monter les escaliers.

— Je suis très bien ici. Ton canapé me plaît beaucoup.

On dirait bien que les canapés lui portent bonheur, en ce moment.

— Mon lit est plus confortable et plus spacieux.

Alex baisse la tête et pose sa bouche dans le creux de ma gorge.

— Je suis sûre que tu as raison, mais si on monte dans ta chambre, on va devoir faire une pause.

— Bien vu.

Alex passe une main derrière moi et, d'un geste rapide, il dégrafe mon soutien-gorge, puis le jette sur le sol. Ma petite culotte subit le même sort.

Je fais glisser son pantalon sur ses hanches. Sa queue me heurte presque le visage en se dressant devant mes yeux. Je dodeline de la tête pour éviter de me prendre un coup, mais mon manque de coordination est tel que je la frappe par inadvertance.

Alex pousse un juron et se plie en deux. J'attrape sa queue monstre pour éviter tout incident supplémentaire et m'excuse de l'avoir battue. Comme elle se trouve juste au niveau de mes seins, j'ai une idée. Alex semble éprouver une fascination extrême pour ma poitrine. Alors les yeux dans les siens, je décris un cercle autour de l'un de mes seins avec le bout de son gland.

Alex était tout tendre et hésitant il y a deux minutes, mais tout à coup, il enroule mes cheveux autour de son poing. Son corps est plus tendu que celui d'un serpent prêt à mordre, une analogie appropriée puisque je suis en train de froter son « serpent » contre mes seins.

— Tu ne peux pas imaginer...

Je promène son gland vers mon autre sein. Alex penche ma tête sur le côté, me dévore la bouche pendant que je le caresse, puis il approfondit notre baiser jusqu'à ce que j'aie la tête qui tourne. C'est si bon que je me fiche de ne plus pouvoir respirer. Alex me pousse doucement en arrière et recouvre mon corps du sien. Comme je ne peux plus lui tenir la queue, je me sers de mes pieds pour baisser son pantalon sur ses mollets. Pendant quelques secondes, il tente péniblement de l'enlever et j'essaie de l'aider avec mes orteils, mais ce n'est pas très efficace.

Impatient, Alex utilise sa main libre pour terminer le travail. Nous soupirons tous deux de soulagement lorsqu'il se réinstalle entre mes jambes. Le voici enfin, son sexe chaud et épais ! Puisque c'est devenu une habitude, je pousse un gémissement d'actrice de porno. Sans se presser, Alex s'enfonce peu à peu en moi.

Laissant mes doigts redescendre le long de son bras, je tire doucement sur son poignet et essaie de lui faire comprendre qu'il m'empoigne les cheveux un peu brutalement.

— Pardon.

Alex me masse le cuir chevelu.

— Pas de problème. Après tous les romans SM que j'ai lus pour mon club de lecture, plus rien ne me choque, tu sais.

Alex peut bien continuer à me tirer les cheveux, tant qu'il ne m'attache pas ou ne m'oblige pas à l'appeler Monsieur ou Maître.

— Pardon ?

— Rien. T'inquiète. C'est pas important.

Je lui pétris les fesses pour le distraire ; c'est préférable, car si je lui en dis plus, il risque de m'obliger à finir toutes mes phrases par « monsieur Waters ».

Ma tactique semble fonctionner. Les yeux d'Alex se ferment, puis sa bouche s'ouvre, tandis que nous nous frottons l'un contre l'autre. Je fais remonter mes mains le long de son dos en palpant ses muscles compacts et fermes.

Ses lèvres s'approchent de mon oreille et sa voix se fait douce.

— C'est tellement agréable.

Je me rappelle les fois où j'ai couché avec mon premier vrai petit ami. Le passage du frotti-frotta habillé au frotti-frotta nu se faisait par étapes.

D'abord, chacun de nous se déshabillait – enfin, on enlevait seulement le bas – et puis on s'allongeait face à face. Ensuite, on se frottait l'un contre l'autre sans avoir la moindre idée de ce qui pouvait donner du plaisir à l'autre. Malgré notre manque de coordination, son sexe finissait par trouver mon ouverture. Et là, tout s'arrêtait. On se regardait en se demandant : « Juste le gland ? » Et ça se terminait par une belle pénétration en bonne et due forme.

Et c'est exactement ce qui est en train de se passer. Sauf que le gland d'Alex est large comme une canette de bière. Bon d'accord, pas aussi large, mais presque. Cette sensation est très alléchante. C'est comme goûter une minuscule cuillerée de glace avant de dévorer le cône tout entier. Comme j'ai déjà goûté au cône d'Alex, je sais que je vais me régaler.

Ce que je fais ensuite est parfaitement irresponsable. Mes excuses sont les suivantes : je prends la pilule depuis le lycée, Alex n'est pas le queutard que je pensais et, d'après mes analyses gynécologiques, je suis totalement clean.

La petite voix de ma conscience se tait définitivement lorsque j'enfonce les ongles dans ses fesses ultra-fermes et enfonce mes talons dans le canapé. La queue d'Alex est à moitié enfoncée en moi. Encore quelques centimètres et il me pénétrera intégralement. Tout à coup, Alex redresse la tête et me regarde avec un mélange de désir et de panique.

— La capote !

Nous nous dévisageons, visiblement partagés. Alex devrait-il mettre un préservatif ? Évidemment. Cependant, il est déjà à moitié en moi et cette sensation est incroyable. Encore une fois, je manque totalement de bon sens. C'est une chose qui m'arrive fréquemment dès qu'Alex est dans les parages.

Je m'éclaircis la voix.

— Je prends la pilule et j'ai toujours fait attention jusqu'à maintenant.

Super. Je viens d'admettre que ce que nous faisons est totalement imprudent.

Alex ne se retire pas, mais il ne s'enfonce pas non plus davantage.



— Je devrais mettre un préservatif.

À l'origine, cette phrase était une affirmation, mais en cours de route, elle s'est transformée en question. Alex jette un coup d'œil à son pantalon sur le sol.

— Putain. Mon portefeuille est resté sur le plan de travail de la cuisine.

Il laisse tomber son front contre mon épaule, puis prend quelques longues et lentes inspirations. Et moi, je ne trouve rien de mieux à faire que de resserrer les cuisses contre ses hanches et de contracter mon castor.

— Violet... semble me supplier Alex. Je devrais...

— On pourrait...

Il lève la tête.

— Tu es sûre ?

— Et toi ?

Je pense pouvoir dire avec certitude qu'aucun de nous n'est sûr. Nous sommes sur le point de prendre la mauvaise décision sous prétexte que nous avons envie de nous faire du bien. Alex me répond en enfonçant ses hanches dans les miennes. Je suis remplie. Par une queue monstre sans filtre. Je gémiss comme une folle et enfouis mon visage dans son cou.

Au même moment, Alex prononce une suite de mots totalement dénuée de sens. On dirait « flamotockmerdevache ».

— Quoi ?

Sans me répondre, Alex décrit des cercles avec ses hanches, presse ses lèvres contre mon cou et effleure ma peau avec ses dents.

— C'est incroyable.

— Hmm. Fantastique, renchéris-je.

Le visage rouge, il lève la tête pour m'observer. Son regard est à la fois intense et vitreux. Un sourire paresseux étire le coin de sa bouche.

— Ce mot est trop faible. Si le paradis ressemble à ça, je veux bien y rester jusqu'à la fin des temps.

J'apprécie beaucoup ce parallèle entre mon sexe et le paradis.

— Merci. J'adore aussi te sentir en moi.

Alex doit ajuster sa position pour pouvoir me donner ses premiers coups de reins. Je comprends maintenant pourquoi il préférerait le lit. Mon dos transpire à cause de toutes ces frictions et le cuir commence à couiner. Impossible de faire ça sur le parquet, sinon je vais finir avec les fesses en lambeaux. Je pousse le torse d'Alex.

— Tu veux que je m'arrête ?

La déception lui étrangle la voix.

Je secoue la tête et continue à appuyer sur sa poitrine.

— Assieds-toi, s'il te plaît.

Alex ne me pose pas d'autre question. Il s'agenouille tout en me soulevant pour ne pas rompre le contact. Nous manœuvrons maladroitement – enfin, *je* suis maladroite. Après avoir gigoté sans la moindre grâce, je parviens à me redresser, à califourchon sur ses jambes. De là-haut, la vue est fantastique. Nous baissions tous deux les yeux et regardons son sexe se retirer presque entièrement.

— Pas mal, hein ?

Je ne suis pas sûre qu'Alex attende une réponse, mais je suis prête à lui en donner une.

— Pas mal du tout.

Si on oublie l'énorme bleu violet que j'ai sur le castor. J'essaie d'imaginer que c'est l'œuvre de la bouche d'Alex.

Celui-ci me fait lentement descendre sur sa queue et me remplit à nouveau.

— C'est trop bon.

Les paupières tombantes, il me sourit d'un air béat très sexy. Je m'accroche à ses épaules et hésite entre admirer son beau visage et contempler ce qui se passe sous sa taille. Alex ne me laisse pas le choix, puisqu'il enfouit sa tête entre mes seins en faisant sortir son sexe du mien.

— Je n'arrive pas à croire que ça puisse être aussi bon, dit-il, la voix légèrement étouffée.

— Oh, j'y arrive très bien.

— Je n'avais encore jamais couché avec une femme sans capote.

— C'est vrai ?

— Pas une seule fois.

— Ouah... Alors je veux bien te croire.

— C'est impossible à décrire...

Alex embrasse l'un de mes tétons.

— Et toi ?

— Quoi ?

Il heurte le point qui fait jaillir des étoiles et des constellations devant mes yeux.

— Tu as déjà couché sans préservatif ?

Alex passe à la vitesse supérieure et entame un mouvement de balancier très stimulant. S'il cesse de me poser des questions sur mes expériences sexuelles, je vais bientôt jouir.

Que lui répondre ? Oui, avec un ancien petit ami. On est sortis ensemble pendant un an et c'est la dernière relation sérieuse que j'aie eue, avant l'abruti de hockeyeur. Cependant, personne n'a envie d'entendre ce genre de chose en faisant l'amour. Quand on baise, il faut s'en tenir à des mots tels que : « encore », « baise-moi », « plus fort », « vas-y, s'il te plaît », « oh oui » et « je jouis ».

Je mets fin à cette conversation en gémissant, puis je prononce l'une de ces fameuses phrases convenues.

— C'est incroyable. Plus fort. S'il te plaît, Alex.

Bien que ces mots fassent très cliché, je suis tout à fait sincère.

Ma phrase provoque l'effet désiré. Un grognement sourd monte du fond de sa poitrine, puis Alex me soulève jusqu'à ce que je sois presque vide et me laisse retomber sur lui. C'est incroyable. Spectaculaire, même.

— Tu aimes ça, chérie ? Tu veux que j'aille plus vite aussi ?

— Hm-hm.

Ce nouveau rythme, fort et intense, me fait directement basculer dans l'abîme. J'attrape ses cheveux, afin de l'encourager à accélérer. Alex, en parfait étalon amoureux de mes nibards, se met à sucer mon téton, puis il le relâche lorsque je redescends sur lui. Je ne peux en supporter davantage. Le monde explose en milliers d'étoiles, tandis que j'essaie d'enfouir le visage dans son cou et d'étouffer mes cris de plaisir.

— Regarde-moi, chérie. S'il te plaît.

Les lèvres d'Alex se pressent contre ma tempe.

— J'ai envie de voir ton magnifique visage quand tu jouis pour moi.

Malgré les feux d'artifice qui troublent ma vue, j'obéis. Je ne peux rien lui refuser quand il se montre aussi poli.

Le feu de son regard me brûle. Ses doigts se resserrent autour de mes hanches, tandis qu'il me donne de violents coups de reins. Une spirale de sensations s'élève en moi sans la moindre interruption. C'est à la fois une bénédiction et une malédiction ; une fois que j'ai joui, je suis comme un robinet mal fermé – je continue à jouir. L'orgasme qui faiblissait me submerge avec encore plus de force.

— Violet, tu vas me faire...

Complètement perdue, je hurle :

— Je t'aime...

Avant d'ajouter en hâte :

— Queue monstre !

Mais comment est-ce que je fais pour prononcer autant de conneries ?

Ma bouche  
me pose problème

VIOLET

Bien que je plane encore après mon orgasme, je suis parfaitement consciente d'avoir prononcé les mots interdits.

Par chance, Alex plane aussi. J'espère qu'il n'a pas entendu ma déclaration accidentelle. Il serre les dents, les lèvres retroussées comme s'il ricanait. Son regard est trouble, ses paupières tombantes. Il me donne un dernier coup de reins, puis toute la tension se dissipe et son corps se détend.

Alex cligne lentement des yeux. Ses mains reposent mollement sur mes hanches.

— Qu'est-ce que tu as dit ?

Et moi qui croyais qu'il ne m'avait pas entendue...

— Rien.

Du bout de l'ongle, je trace un cercle autour de son téton.

— Mon œil.

Je ne suis pas amoureuse de lui. Ce soir, ce n'était que notre premier rancard officiel. Bien que j'aie reçu de lui des dizaines d'e-mails, de SMS, quelques coups de téléphone intéressants et un tas de cadeaux inattendus ce dernier mois, je ne le connais pas bien. Je suis toutefois tentée d'ériger un monument à la gloire de son incroyable queue monstre. Il se pourrait même que je suive quelques cours de poterie ou de soufflage de verre, afin d'en créer moi-même des répliques parfaites et de les exposer comme il le fait avec ses trophées.

— Ce n'est pas à toi que je parlais.

Je lui mords l'épaule pour éviter de croiser son regard. Mon visage doit être tout rouge et couvert de taches.

— Ah bon ?

Alex continue à me faire bouger sur lui. C'est lent, insoutenable, mais tellement délicieux. Chaque lent cercle décrit par ses hanches frotte le point crucial de mon vagin. Un minuscule orgasme m'empêche de parler. Je frissonne, puis m'effondre sur Alex. Je n'arrive pas à comprendre comment il peut avoir une telle érection juste après avoir joui.

— Tu es une vraie machine à orgasmes, ma parole.

— C'est pour ça que je remerciais ta queue monstre. Tout ça, c'est grâce à elle.

— Tu as bien compris qu'il y avait un homme au bout de cette bite, j'espère.

— Tu peux parler ! Ce n'est pas toi qui as offert une carte cadeau à mes seins, par hasard ?

— Tu ne peux pas m'en vouloir.

Alex prend tendrement mes seins dans ses mains.

— Ils sont tellement mortels.

— Mes nibards sont très flattés, merci pour eux.

Je n'arrive pas à croire que j'ai réussi à lui faire oublier ma phrase idiote.

Alex lâche un petit rire, puis reprend son sérieux.

— Tu dors ici cette nuit ?

J'en ai très envie, ça ne fait pas le moindre doute. Mon seul souci ? Je dois aller travailler demain matin et ma robe toute froissée est roulée en boule sur le sol.

Alex suit mon regard, mais interprète mal mon silence.

— Enfin, c'est comme tu veux. Je me disais que peut-être...

— J'aimerais bien, mais je n'ai pas de voiture.

Je baisse la tête, soudain intimidée. C'est absurde. Alex est toujours en moi, et je viens de jouir sous ses yeux pendant une demi-heure.

— Je te déposerai au boulot demain matin.

— Mais je n'ai pas de vêtements de rechange.

— On peut laver ta tenue, ou bien on passera chez toi pour que tu te changes avant d'aller travailler.

— Je pourrais aussi appeler un taxi demain matin...

— Non.

Alex secoue la tête.

— Certainement pas. C'est moi qui t'emmène. Ce soir ou demain, comme tu préfères, mais il est hors de question que tu prennes un taxi.

— C'est bon, j'accepte.

— Qu'est-ce que tu acceptes ?

Son regard plein d'espoir est aussi touchant que sexy.

— Que tu me déposes au boulot demain matin.

\*

Après l'orgasme, Alex est un homme affamé. Nous sommes dans sa cuisine – qui est étonnamment propre pour celle d'un célibataire. Alex se tient devant le frigo grand ouvert, uniquement vêtu d'un pantalon. Après m'avoir servi un verre de jus d'orange, il boit d'un trait le reste du bidon. Un geste banal, mais tellement sexy.

Ensuite, Alex vide la moitié de son frigo sur une assiette et la pose dans le micro-ondes. Comme je n'ai pas faim, je m'assieds sur ses genoux, tandis qu'il engloutit deux tonnes de sucres lents. Je ne porte que son T-shirt, car ma robe se trouve dans la machine à laver, avec mon soutien-gorge et ma petite culotte. Alex a eu du mal à programmer le cycle délicat et m'a avoué que c'était sa femme de ménage qui s'occupait de tout chez lui, y compris de la lessive.

Lorsque son assiette est vide, il prend deux bouteilles d'eau dans le frigo et m'emmène à l'étage.

Sa chambre est immense et sobrement meublée. Sur le lit rustique en bois massif, les draps foncés sont roulés en boule, comme s'il n'avait pas eu le temps de s'en occuper avant de partir ce matin, ou ce soir.

— Ton lit est vraiment immense.

— Je t'avais dit qu'il serait plus confortable que le canapé. Mais on aura certainement d'autres occasions de l'essayer.

La salle de bains a un style très feng shui avec ses carreaux beiges, sa cabine de douche en verre et son jacuzzi. En revanche, elle n'est pas aussi bien rangée que le reste de la maison. Son matériel de rasage et quelques produits de soins capillaires encombrant la tablette du lavabo. Son tube de dentifrice n'a pas été rebouché et une serviette traîne sur le sol près de la douche. On voit qu'Alex est passé par là, mais ce n'est pas non plus une porcherie.

Alex me trouve une brosse à dents neuve et me laisse faire un brin de toilette. Peut-être voudra-t-il qu'on fasse un peu d'exercice sur son lit avant de dormir ? D'habitude, je ne me couche pas aussi tard les soirs de semaine, et je fais rarement autant de sport. Après quatre orgasmes, je ne suis pas sûre que mon corps, ni mon cerveau soient de taille à affronter une nouvelle partie de jambes en l'air.

Lorsque j'ai fini de me brosser les dents, je le rejoins dans son grand lit. C'est un peu comme un continent ; on pourrait y passer la nuit sans jamais se toucher. Sauf qu'au moment où je me glisse entre les draps, Alex m'attire contre lui.

Allongée, la tête sur son torse, j'écoute les battements puissants et réguliers de son cœur. Il me parle de la programmation des matchs des deux prochaines semaines, des équipes qu'ils sont sûrs de battre et des victoires qu'ils vont avoir du mal à arracher. L'avant-dernier match aura lieu à Toronto, près de sa ville natale.

Alex continue à passer lentement ses doigts dans mes cheveux. La dernière chose que je me rappelle, ce sont ses lèvres sur mon front et son rire grave au moment où je lui dis qu'il est aussi chaud et douillet qu'un ours imberbe apprivoisé.

\*

J'ai dû dormir comme une bûche. À mon réveil, les rayons du soleil traversent les rideaux. Je jette un coup d'œil au réveil posé sur la table de chevet. Il n'est même pas sept heures. J'ai plein de temps pour me préparer. Alex dort paisiblement à côté de moi. Je m'installe sur le flanc pour l'examiner. J'ai dû tirer sur les draps en dormant, car son torse est découvert. Je passe la main sur sa poitrine musclée et m'émerveille de la douceur de sa peau. Même détendu, le corps d'Alex reste très ferme.

Je poursuis mon exploration et savoure la sensation de sa peau sous mes doigts. Comme Alex dort profondément, je me dis que je pourrais jeter un œil un peu plus bas. Je soulève l'élastique de son boxer et contemple sa queue monstre, qui paraît tout à fait inoffensive au repos.

Elle est posée sur son abdomen, légèrement inclinée vers la gauche. Je la trouve presque mignonne – on dirait un peu un mammoth laineux. Enfin, pas vraiment. Elle est énorme, mais pas poilue, et beaucoup moins intimidante qu'en érection. En tout cas, une chose est sûre : elle est magique. Merde alors, je n'avais encore jamais vu de prépuce d'aussi près, qu'est-ce que c'est drôle ! La peau molle recouvre presque tout son gland, dont l'extrémité apparaît comme une petite tête sortant d'un col roulé.

Comme Alex ne se rend pas compte que j'observe son zguègue, je tire sur son boxer avec précaution. J'ai envie de le regarder sans risquer que l'élastique claque contre son gland et il faut que j'aie les mains libres pour le toucher. Ce serait tellement chouette de découvrir si sa queue grossit, comme ces trucs qu'on peut commander dans les magazines de bande dessinée. Ceux qui ont la taille d'un comprimé et deviennent énormes quand on les plonge dans un verre d'eau. Enfin, dans le cas d'Alex, je présume que sa queue grossira beaucoup plus vite. Je n'ai pas encore eu le privilège de la regarder durcir. Chaque fois que je pose la main dessus, elle est déjà ferme.

Je pousse un peu sa queue du doigt. Alex pousse un profond soupir, puis sa main tressaille le long de son flanc. En faisant très attention de ne pas le bousculer, je me repositionne soigneusement afin d'être assise en tailleur à côté de lui. Ensuite, je caresse doucement son sexe du bout des doigts. Sa peau se plisse en même temps. Trop fort !

Je trouve aussi drôle de jouer avec sa queue quand elle est molle et endormie que lorsqu'elle est dure. Glissant la main sous son sexe, je referme les doigts autour. Mon index et mon majeur se touchent et sa queue est spongieuse, comme un concombre de mer. Dieu doit être sacrément obsédé par les zizis pour avoir créé une bestiole pareille !

Tout comme sa queue monstre, Alex commence à se réveiller. Bientôt, il ouvrira les yeux et mettra fin à ce tête-à-tête avec son membre. Je fais redescendre ma main le long de son sexe ; sa peau plissée suit mon mouvement et son gland apparaît. Lorsque je remonte la main, le gland entier disparaît. J'ai l'impression de jouer à cache-cache avec son pénis.

Alex gémit, et cette fois, il soulève le pubis. Comme il n'est pas totalement conscient, je repose sa queue sur son ventre. Ensuite, je saisis la peau qui couvre le gland et tire dessus jusqu'à ce que l'extrémité disparaisse entièrement. Serrant la peau entre mes doigts, je la fais bouger comme si c'était une bouche qui me parlait. Un gloussement monte dans ma gorge. Comme je fais de mon mieux pour le retenir, il me sort par le nez, comme un éternuement.

Je lève les yeux au moment où Alex se met à battre des paupières.

— Qu'est-ce que tu fais ?

Hmm. Ce n'est pas exactement la réaction que j'espérais.

— Je joue avec ta queue monstre. Enfin, je jouais avec son prépuce, pour être plus précise, dis-je, comme si son sexe était une personne, non un appendice.

Je cesse de l'embêter et lisse son col roulé. Alex referme les yeux et pousse un long grognement. Sa queue monstre grossit sensiblement dans ma main. Génial ! Je recommence. Cette fois, elle se tortille et grossit davantage. C'est fascinant de regarder sa peau se tendre et se lisser un peu plus à chaque caresse.

Dès que son érection est totale, je lève les yeux vers Alex. Ouuh, à en juger par son expression, je vais avoir droit à un gros câlin. Alex fait descendre son boxer sur ses jambes et le jette, tandis que mon T-shirt disparaît lui aussi. Nous sommes tous deux merveilleusement nus. Alex pose la main sur ma nuque et m'attire vers lui.

Toutefois, je tourne la tête juste à temps pour que sa bouche se pose sur ma joue plutôt que sur mes lèvres. Je n'ai pas très envie qu'il sente mon haleine du matin, qui n'a rien de très sexy.

— Attends-moi juste une minute.

Je me glisse hors de ses bras, bien décidée à faire un brin de toilette avant qu'il lâche la bête. Mais même à moitié endormi, Alex est trop rapide pour moi. Ses bras m'enserrent la taille, et je me retrouve à plat ventre sur le lit, le corps d'Alex recouvrant le mien. On peut dire que c'est un rapide. Enfin, pas pour tout. Il sait prendre son temps pour les choses importantes.

Son érection solide se dresse à présent contre le creux de mon dos et... oh, non, non, non, jamais de la vie ! Sa queue se niche juste entre mes fesses. Elle glisse et... hm, ce n'est pas mal du tout. De toute façon, ça ne rentrera jamais.

Comme toujours dans ces cas-là, la connexion entre ma bouche et mon cerveau s'interrompt. Je m'écrie :

— Pas ce trou-là ! Pas ce trou-là !

Oh. Mon. Dieu. Je suis morte de honte.

Alex se fige et éclate de rire.

— Ça te choque qu'on fasse ce genre de chose dès notre première nuit ensemble ?

— Ben oui !

J'ai la voix d'un adolescent prépubère qui vient de se coincer les couilles dans sa braguette.

— Je plaisante, Violet. J'y ai peut-être songé, mais tu sais, je ne risque pas de te pénétrer par ce trou-là par accident.

Je serre tout de même les fesses en sentant son sexe effleurer l'entrée interdite, avant de descendre plus bas.

— Tu y as songé ?

Aucun de mes ex n'a jamais émis l'idée de me pénétrer par là.

Ce n'est sans doute pas le meilleur moment pour discuter de ça. Le bout de la queue d'Alex se presse actuellement contre le trou dont l'accès ne lui sera jamais, au grand jamais, interdit, mais je ralentis sa progression en parlant de choses qui n'arriveront pas.

— Ce n'est pas parce qu'on songe à une chose qu'on s'apprête nécessairement à la faire, Violet.

Sa main se glisse entre le drap et mon corps. Alex décrit un cercle autour de mon clitoris, puis déplaçant sa main un peu plus bas, il enfonce deux doigts en moi et les fait lentement aller et venir, tandis que son sexe en érection se cogne contre sa main.

Lorsque ses doigts disparaissent, mon appendice préféré prend aussitôt leur place. Au moment où il me pénètre, j'ai l'impression de perdre la tête ; cette position est plus excitante que toutes les autres.

Mes gémissements résonnent dans la chambre. Ils sont aussi aigus que ceux d'une chatte en chaleur. Honteuse, j'enfouis mon visage dans les draps. Le torse d'Alex repose contre mon dos. Ses jambes sont allongées de chaque côté des miennes et les maintiennent serrées l'une contre l'autre.

— Est-ce que ça va ?

Je gémiss parce que c'est le seul son que je parviens à émettre. Je me sens si pleine. Plus pleine que je ne l'ai jamais été. Chaque caresse est amplifiée... c'est divin.

— Est-ce que c'est trop, chérie ?

Oh, bon sang, il m'appelle chérie. Je risque de jouir sur-le-champ. Les lèvres posées sur mon épaule, Alex est immobile. Les os de ses hanches se pressent contre mes fesses. Son souffle caresse ma joue et je sens un léger tremblement parcourir son corps.

— Non. C'est tellement bon.

J'empoigne les draps de chaque côté de ma tête. Les mains d'Alex couvrent les miennes.

— Tu es prête ?

Bien sûr ! J'attends ce moment depuis l'instant où j'ai ouvert les yeux et partagé un moment d'intimité avec sa queue monstre.

— Oui. S'il te plaît.

Alex commence à bouger et son gland se frotte contre mon point sensible. Le « tellement bon » se transforme en pied d'enfer. Comment ai-je pu douter de l'existence de cet endroit difficile à localiser ? Il est si magique que c'est comme un déclencheur automatique d'orgasme. Comme ma diarrhée verbale ne s'arrête pas, je garde le visage pressé contre les draps. Seul l'oreiller m'entend hurler de plaisir.



Cette position a l'avantage de ne pas me faire jouir trop vite. Comme je ne peux pas bouger, ni me caresser le clitoris pour accélérer les choses, il m'est impossible d'atteindre le plaisir ultime. Alex est peut-être doté d'un sixième sens, ou bien il est possible qu'il devine au son aigu et à l'accélération de mes gémissements que je suis à deux doigts de jouir. Toujours est-il qu'il écarte mes genoux et m'oblige à me mettre à quatre pattes.

Si j'étais à un cheveu de l'orgasme il y a deux secondes, ce n'était rien à côté de ce que je ressens maintenant. Alex avance les hanches afin de changer d'angle. Sa paume se pose sur la base de mon dos, puis me caresse jusqu'à la nuque, tandis que ses hanches entrent en contact avec mes fesses.

— Est-ce que c'est bon, chérie ?

Mes gémissements paraissent lui suffire. Mon clitoris semble prêt à exploser. Par bonheur, la main d'Alex caresse mon flanc, glisse sur ma hanche, puis vient titiller mon entrejambe sensible. Telle une funambule, je marche sur un fil depuis qu'on a commencé. Alex frotte mon clitoris tout en me donnant de nouveaux coups de reins, et voilà : j'explose en frissonnant et en gémissant.

— C'est ça, jouis pour *moi*, dit Alex comme s'il venait de marquer un but.

C'est un peu le cas, en fait. Ou bien c'est moi qui ai marqué un but. Non, c'est Alex qui l'a marqué pour moi. En tout cas, ce but n'aurait pas été possible sans le savoir-faire de sa queue monstre et de ses doigts agiles.

Je prends le contrôle de mon clitoris, en me disant que si je maintiens la pression, je pourrais bien jouir de nouveau. En même temps, je tente d'enregistrer l'effet des orgasmes provoqués par Alex, afin d'alimenter mes prochaines parties de solitaire quand il sera absent.

Cette fois, Alex bascule juste après moi. Il m'entraîne en s'effondrant sur le flanc. Alex est en sueur, mais je suis trop léthargique pour m'en soucier. En plus, cela prouve agréablement qu'il a travaillé dur pour me faire jouir. Deux fois.

Nous restons allongés quelques minutes, savourant ce bonheur.

— Qu'est-ce que tu veux pour le petit déjeuner ? Est-ce qu'on s'arrête quelque part avant que je te dépose au boulot ?

À ces mots, mon ventre se met à gargouiller. On dirait qu'un sanglier s'y est installé. Bien que cette séance n'ait pas été très physique pour moi, je suis affamée.

— Tu as un endroit à me proposer ?

Je serais prête à échanger mon sein gauche contre un bol de Cookie Crisp, ou même contre des cracottes fourrées au chocolat et au beurre de cacahuète. D'un autre côté, quelques donuts feraient aussi parfaitement l'affaire.

— Il y a un super buffet pas loin d'ici.

J'aurais dû m'en douter. Les hockeyeurs aiment pouvoir se goinfrer.

Je suis sûre que ce serait amusant de le voir avaler un repas non soumis aux règles de la diététique sportive.

— J'ai bien peur d'arriver en retard au travail, si on s'arrête dans ce genre d'endroit.

— Je peux te préparer quelque chose de rapide. Mais il n'y a pas grand-chose dans mon frigo, puisque je serai absent les deux prochaines semaines.

— J'aime presque tout.

Je me lève et m'étire. Mon corps est raide après tout ce sport.

— Tu as des cracottes fourrées ?

— Euh, non. Je n'en mange pas pendant la saison de hockey.

Alex me caresse les seins. Ensuite, il frotte son nez contre eux. Je lui griffe doucement le dos et enfouis le nez dans ses cheveux, tandis qu'il leur roule des pelles.

— Des céréales. Ce sera parfait, réponds-je, essoufflée.

Alex fait la moue en me voyant ramasser son T-shirt sur le sol et l'enfiler. Le reste de mes vêtements se trouve dans la buanderie. Par chance, son T-shirt est suffisamment long pour couvrir toutes les parties importantes de mon corps.

— Je vais te prêter un boxer.

La queue à moitié molle d'Alex danse et se balance, tandis qu'il traverse la chambre pour aller fouiller dans sa commode. Les pénis sont intéressants. Surtout le sien.

Alex cherche un peu dans le tiroir du haut et en sort deux boxers. Il me lance le premier et enfiler le second. Je ne le quitte pas des yeux, tandis qu'il le remonte le long de ses jambes et y range ses affaires. Le boxer qu'il me donne est une taille L pour homme et couvert de personnages de dessin animé. Bien entendu, il tombe sur mes pieds dès que je le lâche. Je vais devoir rester les fesses à l'air pour le moment.

Alex incline la tête en regardant le boxer sur mes pieds.

— Il est trop grand, on dirait.

— En effet.

Alex n'enfile pas d'autre vêtement, ce qui me convient tout à fait. Je suis plus que ravie de pouvoir continuer à le mater.

Dans la cuisine, je prends la liberté d'examiner le contenu de ses placards. Toute sa nourriture est à base de céréales complètes. C'est très décevant.

— Qu'est-ce que tu cherches ?

J'ouvre ce qui se révèle être un garde-manger.

— Je mangerais bien des Cookie Crisp, des Froot Loops ou même des Cheerios au miel et aux noix, si tu en as.

À part le porridge, rien ne ressemble de près ou de loin à de la nourriture pour petit déjeuner. Je ne trouve que des tonnes de pois chiches, de pâtes et de sauces en tout genre, et plein d'autres aliments sains tout à fait sinistres.

— Je n'ai rien de tout ça, je crois.

— Même pas des Cheerios au miel et aux noix ? Ni des Frosties ? Je m'en contenterais à la rigueur. Des gaufres peut-être ?

— Euh, non, rien de tout ça non plus.

Alex ouvre le frigo, y farfouille un moment, puis en sort une boîte contenant quelque chose comme de la crème.

— Je fais des omelettes assez mortelles, tu sais.

En y regardant de plus près, je m'aperçois que ce sont des œufs liquides. Je reste derrière lui, tandis qu'il rassemble divers ingrédients et les pose sur le plan de travail. Son frigo, tout comme ses placards, est rempli de choses saines. Même sa confiture est faite avec de vrais fruits. La dernière chose qu'il en sort est un nouveau bidon de jus d'orange. Et bien entendu, il ne s'agit pas d'un simple concentré de fruits, mais d'un jus fraîchement pressé plein de pulpe.

Je n'ai pas encore accepté de manger son omelette, car je suis toujours à la recherche de quelque

chose de meilleur – un aliment contenant de préférence une grosse quantité de sucre. Alex a déjà sorti la poêle à frire, cependant. Le dernier placard que j’ouvre renferme son stock de sucreries. Assez pathétique, il faut bien le dire : je n’y trouve que deux barres de chocolat – extra-noir et amer –, ainsi qu’un sachet de nounours gélifiés.

Je me hisse sur le plan de travail et frissonne lorsque mes fesses nues entrent en contact avec le granit. Croisant les jambes afin de dissimuler mes parties intimes, je déchire le sachet.

— Des bonbons au petit déjeuner ?

J’ignore la moue dégoûtée d’Alex, fourre un nounours vert dans ma bouche et savoure son goût artificiel merveilleusement sucré.

— Qu’est-ce que c’est que ça ? Je croyais que tu faisais une omelette ? dis-je en pointant du doigt la mixture blanche gélatineuse qu’il a versée dans la poêle.

— C’est une omelette au blanc d’œuf. Tu verras, c’est sain et délicieux.

Alex attrape une boîte derrière moi. Il ouvre le couvercle et verse un paquet de légumes sur le blanc d’œuf à la texture de morve. Comment ce truc pourrait-il être bon ?

— Où est le bacon ? Je ne vois que des légumes. Il est impératif d’y ajouter du bacon, ou du jambon au minimum, sinon ce n’est pas une omelette. Est-ce que tu vas la parsemer d’un peu de fromage au moins ? Et pourquoi n’utiliser que des blancs ? Il n’y a rien de meilleur que le jaune !

Pour être honnête, je cherche juste à le provoquer. En réalité, tout ça m’importe peu ; Alex fait partie de ces gens qui mangent sainement, c’est tout. En revanche, je sais qu’il a faible pour les desserts au chocolat. Peut-être parviendrai-je à l’énervé juste assez pour qu’il me prenne sur le plan de travail ? Ce serait plus marrant que de regarder cuire son omelette.

Alex sort une boîte du frigo et parsème généreusement les légumes de fromage râpé, puis d’herbes fraîches. Pendant que l’omelette cuit, il remplit deux verres de son jus d’orange hors de prix et m’en donne un.

— Le blanc d’œuf est plein de protéines.

— Tout comme le sperme. Et pourtant, je ne passe pas mon temps à récolter le tien pour le boire au petit déj.

Alex avale aussitôt de travers et recrache son jus d’orange sur l’omelette et moi. Heureusement que je n’avais pas encore enfilé mes vêtements propres.

J’adore son expression choquée. Il s’essuie le menton avec un torchon.

— Merde alors. Violet !

— Quoi ? C’est vrai, non ? Il paraît que les cheveux poussent un million de fois plus vite, si on l’avale régulièrement au lieu de le recracher.

— J’aimerais beaucoup participer à ton étude.

Alex pose son verre, saisit la spatule et plie soigneusement l’omelette en deux. On dirait un immense sourire. La poêle dans laquelle il l’a fait cuire est gigantesque. Alex coupe l’omelette en deux, dépose les parts sur des assiettes et m’en offre une.

— J’ai tout ce qu’il me faut, merci, réponds-je en agitant le sachet de nounours aux couleurs et au goût artificiels.

— Après tout l’exercice que tu as fait cette nuit et ce matin, il te faut plus que du sucre pour le petit déjeuner.

— Ce n’est pas comme si j’avais couru un marathon.

— Hmm. Non. Faire l’amour avec toi est bien plus agréable qu’une course à pied.

Alex coupe une bouchée d'omelette et l'approche de ma bouche.

— Goûte. Je te promets que tu vas aimer.

Puisqu'il a fait l'effort de me préparer quelque chose et que son omelette ne sent pas mauvais, je finis par céder. Et curieusement, elle est plutôt bonne. Le basilic frais et son cheddar fort y sont certainement pour quelque chose, et puis ses légumes devaient être assaisonnés. Je finis mon assiette et vérifie l'heure sur mon portable. Il est temps de bouger, sinon je vais être en retard au travail.

Dans la buanderie, Alex me tend mes vêtements un par un et me regarde m'habiller. Lorsque je suis fin prête, je découvre qu'il a une gaule d'enfer. Alex enfle le T-shirt dans lequel j'ai dormi et un jogging – à travers lequel sa queue monstre est extrêmement visible. Même habillé, il est toujours sexy à mort. Quand je pense que j'ai l'air d'une SDF en jogging !

Comme j'ai eu la bonne idée de ne pas rapporter de travail chez moi hier soir, Alex peut m'emmener directement au bureau. Le trajet est court et j'ai peur de lui dire au revoir, après ce premier rendez-vous. C'est idiot, puisque nous avons dormi ensemble. Mais Alex sera absent pendant deux semaines. Toute cette excitation a donc grandement le temps de se dissiper. Surtout si une autre groupie attire son regard au cours du voyage.

Alex s'arrête devant l'immeuble où je travaille. Grâce à sa conduite rapide, mais prudente, je suis en avance de quelques minutes. Alex coupe le moteur et se tourne vers moi, le bras posé sur le dossier de mon siège.

— J'ai passé une super soirée, et une super matinée.

— Moi aussi.

— Je peux t'appeler plus tard ? Une fois que je serai arrivé à l'hôtel ?

— Si tu veux.

— Super. J'ai hâte d'être rentré pour pouvoir t'inviter de nouveau à sortir.

— Et j'aurai le droit de conduire ta voiture ?

J'essaie de paraître désinvolte, mais un sentiment troublant me noue l'estomac et je ne crois pas que ce soit dû à son omelette au blanc d'œuf. J'aime vraiment beaucoup Alex. Plus que je le voudrais.

— On reparlera de ça plus tard. Je considère toujours que tu as triché.

Alex se penche pour m'embrasser. Comme il en profite pour me tripoter, je serre sa queue monstre entre mes doigts et la caresse. Ces deux prochaines semaines vont être longues.

Charlene m'attend dans mon box.

Pressée d'entendre tous les détails de ma soirée, elle a acheté des roulés à la cannelle couverts de glaçage, afin de me faire parler. Je choisis le plus gros des deux et mords dedans comme une affamée.

— Alors, ce rancard ?

— Bien. Il m'a emmenée dîner. C'était sympa, lui réponds-je, la bouche pleine.

— Sympa ?

— La nourriture était excellente.

— Je me fous de la nourriture, Violet. Je devine que ta soirée a été beaucoup plus que sympa puisque tu portes les mêmes vêtements qu'hier soir.

— Quoi ? Comment peux-tu...

— Tu ne portes jamais des talons pareils au boulot.

Je soupire de soulagement.

— Et puis j'ai trouvé ça.

Elle me tend son portable.

Je découvre alors quelques photos d'Alex et moi au restaurant sur un site de ragots. Par chance, elles n'ont rien de choquant, contrairement au tringlage de bouche de notre précédente rencontre.

La sonnerie de mon portable me distrait de mon embarras. C'est Alex.

*Je te sens partout sur moi.*

Oh, bon sang. Son T-shirt sentait le sexe quand je l'ai enlevé. Comment vais-je pouvoir vivre deux semaines sans sa queue monstre ?

Eh bien, je vais pouvoir rejoindre les Alex Waters Anonymes. Parce que j'ai officiellement un problème.

## Parfois, mes névroses me posent problème

### VIOLET

La semaine suivante, Alex m'envoie quelques SMS mignons, ainsi que d'autres beaucoup plus cochons. À cause du décalage horaire, il nous est difficile de discuter au téléphone. Nos emplois du temps ne concordent pas ; entre ses vols et nos divers déplacements, nous avons du mal à nous parler en privé. Nos conversations sont donc brèves.

Buck le yéti ne m'a envoyé aucun message furieux à propos de mon rancard avec Alex. J'en conclus qu'il n'est pas au courant, ou bien qu'il s'en moque. En ce qui concerne ma mère, c'est une autre histoire. Elle tente de glaner autant d'informations que possible sur mon découchage. Elle me demande même si les rumeurs sont vraies. Je refuse de répondre, car il est hors de question de lui raconter ce genre de chose. Le problème, c'est que je suis incapable de m'asseoir sans grimacer les jours suivants. Je pense que cela répond suffisamment à ses questions.

Comme nous avons du mal à nous parler, Alex m'envoie des fleurs et des cadeaux sans arrêt. Le livreur a débarqué deux fois la première semaine avec de nouveaux bouquets. Et quand ce ne sont pas des fleurs, je reçois des colis qu'il m'envoie par FedEx. La plupart du temps, je les récupère avant que ma mère les intercepte. Mais certains jours, je n'ai pas autant de chance. Malgré les fleurs et les petites attentions d'Alex, je ressens une certaine angoisse. J'ai adoré coucher avec lui, mais ce n'était peut-être pas la chose la plus intelligente à faire juste avant qu'il parte pour deux semaines.

Le laps de temps entre notre dernier rendez-vous et le prochain est si long ! Alex a beau m'envoyer des fleurs, des SMS et des e-mails, il suffirait qu'il boive une bière de trop un soir de victoire et qu'il gâche tout en s'envoyant en l'air avec une pouffiasse de groupie.

\*

À la fin de ma première semaine sans Alex, Charlene et moi sortons boire un verre après le boulot. Le mur d'écrans près du bar diffuse un match de hockey. Comme il ne s'agit pas de Chicago, je le regarde seulement d'un œil distrait. Hier soir, c'était une autre histoire. Les Hawks ont battu Los Angeles, lors d'un match stupéfiant démontrant tout leur talent et leur maîtrise.

Le seul message que j'ai ensuite reçu d'Alex était un SMS incompréhensible. Il avait visiblement bu un coup de trop. Par conséquent, j'ai été sur les nerfs toute la journée. Un tabloïd et un journal bien informé me font de l'œil sur la table inoccupée à côté de nous.

Avant, je me moquais régulièrement de ces gens qui dépensent leur argent durement gagné en achetant ces torchons. Mais aujourd'hui, je fais partie de ceux qui les feuilletent fébrilement, pressée de voir si le beau visage d'Alex apparaît quelque part à l'intérieur. Les journaux à scandale parlent peu de lui, mais les sites de fans regorgent de photos. Craignant ce que je pourrais y découvrir, j'ai lutté toute la journée contre l'envie d'aller jeter un œil aux sites enregistrés dans mes favoris.

Le portable de Charlene sonne pour la millième fois depuis que nous sommes assises. Elle s'est récemment créé un compte sur un site de rencontres en limitant son accès aux fans de hockey. Résultat : son portable a sonné toute la journée ; un tas de mecs sont fans de hockey, mais la plupart ne peuvent être considérés comme des petits amis potentiels.

Incapable de me retenir plus longtemps, je cherche les dernières photos d'Alex sur mon portable. Les clichés sont nombreux. Souvent, j'envoie celles qui me plaisent le plus à mon adresse e-mail et les sauvegarde dans mon dossier ClitoCastor. Cependant, les photos que j'ai sous les yeux n'ont aucune chance d'en faire partie.

Alex est toujours aussi beau, mais son bras repose sur les épaules d'une blonde qui l'embrasse sur la joue. Le sourire à fossettes d'Alex est radieux. Il est possible que ce soit juste une fan. Je fais défiler les photos pour en trouver davantage. La fille apparaît collée contre son flanc, tandis qu'Alex passe un bras protecteur autour d'elle.

J'ai envie de lui envoyer mon genou dans les couilles et de donner une tape au gland de sa queue monstre. La groupie qui sommeille en moi rêve de botter le cul de la fille et de lui casser toutes les dents.

Comment a-t-elle osé l'embrasser ? La réalité me frappe comme un coup de poing en pleine poitrine – j'ai commencé à considérer Alex comme mon petit ami. Nous ne sommes sortis ensemble qu'une fois. Les fleurs et les cadeaux ne signifient pas que nous sommes ensemble pour de bon, puisqu'il semble avoir l'habitude de dépenser sans compter. Je me sens totalement idiote.

— Violet ? Qu'est-ce qui t'arrive ?

Je fais glisser mon portable sur la table vers Charlene.

— Elle est en train de l'embrasser, et Alex la touche.

Comme si Charlene était aveugle.

— Je suis sûre qu'il y a une explication raisonnable à toute cette histoire.

— Bien sûr. Ce mec est un coureur et je suis stupide. J'aurais dû m'en douter.

Je récupère mon portable et ferme la fenêtre Internet. Je ne dois plus regarder Alex. Cette situation nuit à mon bien-être psychologique.

— Tu devrais l'appeler. Il y a forcément une explication à tout ça. Cette histoire n'a pas de sens, affirme Charlene de son ton le plus doux et rationnel.

— Si c'est un coureur, c'est tout à fait compréhensible. Je suis sûre qu'il explique à toutes les filles qu'il n'est pas le sale type qu'on croit. C'est sans doute une ruse. Regarde Buck ; il lui suffit de jouer les mecs sympas pour tomber toutes les filles. Alors que c'est vraiment une ordure. Alex est sans doute pareil, mais plus sournois.

Je dois avoir l'air d'une folle. J'ai été parano toute la semaine, et il y avait vraiment de quoi.

— Vi...

— À demain.

Il faut que je sorte de ce bar plein de fans de hockey. Je recule de la table et renverse presque ma bière. Char n'essaie pas de me retenir. Il est impossible de me faire entendre raison quand je nage en plein délire.

J'écoute du gangsta rap bruyant dans ma voiture. Trop bouleversée pour rester assise lorsque j'arrive chez moi, je décide de faire quelque chose de productif. Aller courir me semble la façon la plus intelligente de dépenser une partie de toute cette énergie négative et de prendre du recul. Malheureusement, c'est mal parti : il me faut trois quarts d'heure pour mettre la main sur mes foutues

baskets. Munie d'un stock de chansons rageuses, j'enfonce mes écouteurs dans mes oreilles et sors dans la rue.

Comme il fait froid dehors, je commence par un jogging léger. Deux minutes plus tard, je suis déjà épuisée, mais bien décidée à m'accrocher. Hors de question de passer la soirée à pleurer ou à appeler Alex. Je persévère, mais après avoir longé le premier pâté de maisons, je me chope un point de côté et souffle comme une asthmatique. Par chance, j'aperçois l'enseigne d'un fast-food qui luit au loin. Je vérifie dans chacune de mes poches et découvre un billet de dix dollars bienvenu dans la plus petite, destinée aux baumes à lèvres ou aux clés. Le paradis de l'indigestion n'est plus très loin. Je peux y arriver. Plus que d'un jogging, j'ai besoin d'un bon milk-shake.

En atteignant la porte, je halète et souffle comme un bœuf. Une odeur familière de friture m'accueille chaleureusement. C'est aussi agréable que si je rentrais chez moi après une dure journée, sauf que je n'ai pas besoin de cuisiner. Je commande des frites, un milk-shake et m'installe dans un coin du restaurant. Ensuite, j'enrobe soigneusement chaque frite de fausse crème glacée à la vanille. Et dire que grâce à cette pute d'Alex, au sens propre, je suis en train de me goinfrer de cochonneries. Demain, j'aurai la diarrhée à cause du faux lait et de la matière grasse.

Les bienfaits sur mon moral du sucre léger et du taux élevé d'acides gras trans sont anéantis par mon retour dans le froid. J'évite de vérifier mes e-mails et mes messages téléphoniques. Je n'ai pas envie de parler à Alex ce soir. Je ne le connais pas assez bien pour déterminer s'il se fout de moi ou non. S'il me sortait un tissu de mensonges, je serais anéantie. Pour l'instant, je suis incapable de faire face. Avant de me coucher, je suis obligée d'avoir recours à mon copain le somnifère, sinon mon cerveau ne s'arrêtera jamais.

Le castor Waters me regarde fixement depuis mon oreiller. Je le jette par terre et me glisse sous la couette. J'ai dû aller le chercher au milieu de la nuit, car au réveil, je suis en train de le serrer contre moi.

\*

Lorsque j'arrive au travail le lendemain matin, Charlene est assise sur mon bureau. Ça devient une habitude.

— Tu ne l'as pas encore appelé, j'imagine.

— Bonjour.

Charlene me tend un dossier.

— Il faut que tu voies ça.

— Qu'est-ce que c'est ?

J'ouvre la pochette et y découvre une quantité incroyable de photos d'Alex en compagnie de la même femme blonde, ce qui est assez perturbant.

— Cette fille est sa sœur.

— Quoi ?

En effet, je me souviens vaguement qu'Alex m'a parlé d'une sœur plus jeune que lui, quand nous dînions ensemble.

— Elle a vingt et un ans et s'appelle Sunny. D'après cet article...

Charlene agite un journal à scandale sous mon nez.

— Alex lui a payé le billet d'avion pour qu'elle vienne assister à son match à Los Angeles la



semaine dernière, parce qu'il faisait un froid de chien au Canada.

— Je l'ignorais totalement.

— Il m'a appelée pour tout m'expliquer. Ces deux-là sont proches, apparemment.

Charlene sort son portable de sa poche et me montre le numéro d'Alex.

— Comment a-t-il eu ton numéro ?

— Bonne question. Peut-être qu'il t'expliquerait tout si tu cessais d'ignorer ses appels.

Je préfère ne pas répondre à sa remarque.

— Qu'est-ce qu'il t'a raconté, au juste ?

— Alex m'a expliqué qui était la fille sur les photos. Il était inquiet. Comme il n'arrivait pas à te joindre, il s'est dit que tu avais dû les voir. Tu aurais pu éviter de te faire un sang d'encre en l'appelant ou en faisant quelques recherches.

Je suis trop embarrassée pour admettre qu'hier soir, j'ai cherché des photos de lui comme une junkie en manque de poudre sans penser à approfondir mes recherches. Tellement persuadée qu'il finirait par me tromper, j'ai tiré des conclusions un peu hâtives.

Alex est vraiment un mec bien, en fin de compte. Il a pris le temps de chercher les coordonnées de ma meilleure amie, afin qu'elle me transmette son message. Cela en dit beaucoup plus sur sa gentillesse que toutes ses fleurs ou ses cadeaux.

En allumant mon portable, je découvre que ma messagerie est pleine et que j'ai reçu vingt SMS. Leur contenu m'effraie un peu. Dans ses deux premiers messages sur ma boîte vocale, Alex me demande simplement de le rappeler. Le troisième dure plusieurs minutes, ce qui explique pourquoi ma boîte est pleine. Je me sens terriblement coupable. Alex a tout fait pour m'expliquer la situation et je l'ai ignoré.

Je lui envoie immédiatement un SMS, mais ne reçois pas la moindre réponse de toute la journée. Son équipe joue ce soir, alors Alex est probablement en train de s'entraîner, après avoir laissé son portable au vestiaire.

Le destin veut donc que je subisse le supplice auquel je l'ai soumis ces dernières vingt-quatre heures. Après le travail, j'enfile des vêtements confortables, sors un sachet de bretzels du garde-manger, quelques bières du frigo et traverse l'allée pour me rendre chez mes parents. Rien de mieux que l'énorme télévision de leur salon pour regarder le match.

Les deux équipes ont le même niveau. Captivée, je regarde Alex marquer un but et faire deux passes décisives pendant le troisième tiers-temps. L'autre équipe est alors incapable de remonter au score. Après le match, les journalistes sportifs interviewent Alex. Il est sur un petit nuage ; j'ai bien peur qu'en raison de ma réponse tardive, ma prophétie finisse par s'accomplir.

Après avoir regardé les temps forts de la soirée, j'ai l'impression de planer. Le match est terminé depuis une heure, mais je n'ai toujours pas reçu de message d'Alex. Je retourne au bungalow et me prépare à aller me coucher. Serrant le castor Waters contre ma poitrine, je sombre peu à peu dans un sommeil agité.

Un peu plus tard, je suis réveillée par la sonnerie de mon portable. Je l'attrape, appuie sur les mauvaises touches dans la panique, puis parviens enfin à répondre.

— Oui ? Allô ?

Je suis totalement désorientée. J'étais en train de rêver qu'Alex me caressait les seins.

— Salut.

Sa voix est douce et chaude comme une couverture.

— Salut, réponds-je en haletant comme une actrice de porno.

— Désolé de t'avoir réveillée. Je voulais t'appeler plus tôt, mais comme je n'avais plus de batterie, j'ai dû attendre de pouvoir la recharger. Comment ça va ?

Nom d'un chien, je l'aime ! Hein, quoi ? Non, non, je ne l'aime pas. C'est sa douceur que j'aime.

— Ça va. Je suis désolée de ne t'avoir recontacté qu'aujourd'hui...

Je me sens coupable de l'avoir ignoré, persuadée qu'il était déjà occupé à tripoter le castor d'une autre.

— J'aurais dû te prévenir. Je sais ce que tu as cru en voyant ces photos. La venue de Sunny n'était pas prévue.

Rongée par le remords, je suis incapable de me censurer.

— Tu me plais beaucoup, tu sais. Et je ne m'attendais pas à te voir avec une autre. Je me suis dit que tu avais peut-être peur de t'engager avec une folle comme moi.

Merde, je voulais lui répondre avec détachement, mais c'est raté.

— Alors comme ça, je te plais ?

Si j'étais en chocolat, je fondrais sur place.

— Hm-hm, réponds-je presque en soupirant.

— Tu me plais aussi, dit-il doucement. Est-ce que tu pourrais prendre ton vendredi ? J'aimerais beaucoup te faire venir à Toronto. Tu pourrais assister au match, et ensuite, on passerait quelques jours ensemble. Je t'emmènerais à Guelph.

Difficile de ne pas défaillir : Alex m'invite à la rejoindre dans un pays étranger ! Bon d'accord, le Canada n'est pas un pays étranger, mais ses habitants parlent français et ils ont un accent. Ça tombe bien, il me reste des jours de congé à prendre. Ce serait fantastique de pouvoir passer du temps seule avec Alex.

— Violet ?

Merde. J'ai encore oublié de lui répondre.

— Dis oui, chérie, s'il te plaît. Je veux que tu viennes.

Sa voix est grave, rocailleuse.

Alex a dû deviner qu'il pouvait me faire faire ce qu'il voulait en m'appelant chérie.

— D'accord.

— On dormira à l'hôtel le premier soir, puis on s'installera dans mon appart en ville pour le reste du week-end. Il n'y aura que toi et moi.

— Tu as un appart ?

— Oui. Ça me permet d'héberger mes parents quand je joue à Toronto.

— Ah, oui. Bien sûr.

Je serre les cuisses rien qu'à l'idée de passer un week-end seule avec Alex. Ça fait des jours que je ne me suis pas tripotée. Résultat, mon castor est chaud, mouillé et affamé.

— Je vais devoir demander à mon patron si je peux prendre un jour de congé. Et comme on s'y prend à la dernière minute, mon billet d'avion risque de coûter cher.

Je fais glisser ma paume sur mon ventre, puis entre mes cuisses écartées en retenant un gémissement. Déjà à bout de souffle, j'éloigne mon portable de ma bouche.

— Ne t'en fais pas pour... mais qu'est-ce que tu fais ?

— Euh, je... euh...

Je lui dis ou pas ? Avant de découvrir la photo d'Alex avec sa sœur, j'ai reçu des SMS cochons toute la semaine, dans lesquels il me décrivait les choses qu'il me ferait à son retour. Il parlait notamment de passer tout un après-midi la tête entre mes cuisses. Enfin, je ne suis pas très sûre de l'exactitude de ces termes. Un gémissement s'échappe de ma bouche. C'est malin, il est impossible de revenir en arrière, maintenant.

— Est-ce que tu es en train de te caresser ?

— Peut-être.

J'introduis les doigts dans mon boxer par la petite fente de devant. Les sous-vêtements masculins sont tellement pratiques.

— Oui ou non, Violet ?

— Oui.

— Ah, putain. Est-ce que tu caresses ma chatte ?

*Sa* chatte ? Oh, bon sang, j'adore ça.

— Hm-hm.

Je me mords les lèvres pour ne pas gémir trop fort.

— Ne te maîtrise pas. Dis-moi ce que tu fais. Nom d'un chien, si seulement je pouvais te voir.

— Je... je...

— Tu ne vas pas quand même pas jouer les timides ? Il n'y a que toi et moi. Si tu me dis ce que tu fais, j'aurai moins de mal à tenir ces prochains jours.

Sa voix est douce, encourageante.

— Alex. Je... parviens-je tout juste à murmurer.

— Est-ce que tu préférerais que ce soit moi ? Que ce soit mes doigts qui te touchent ?

— Oh, bon sang.

Je n'avais encore jamais fait l'amour au téléphone. Quand je parle de sexe, c'est rarement fait exprès. Les conneries que je débite sont purement fortuites.

— Oui, je préférerais que ce soit toi.

— Moi aussi, chérie. Moi aussi. Où sont tes doigts ?

J'hésite une fraction de seconde.

— Sur mon clitoris.

— Est-ce que tu mouilles autant qu'avec moi ?

Vaut-il mieux lui dire la vérité ou bien l'embellir, histoire de rendre cette conversation encore plus excitante ?

— Hm-hm.

— Non ?

— Non, pas autant qu'avec toi, gémis-je, tout essoufflée.

Bon d'accord, ce n'est pas tout à fait vrai. Je fais partie de ces femmes qui mouillent naturellement. Et c'est une vraie bénédiction. Toutefois, je préfère caresser Alex dans le sens du poil pendant que chacun de nous se tripote.

— J'ai tellement hâte de poser mes lèvres sur toi. Je vais te dévorer comme si tu étais mon dernier repas avant qu'on m'installe sur la chaise électrique.

Je gémis – comment réagir à une déclaration pareille, franchement ? Alex est très doué pour m'exciter à distance.

Je me caresse pour de bon, pendant qu'il me murmure des choses obscènes à l'oreille : il aimerait

tant me faire gémir avec ses doigts et sa bouche ; ce sera tellement bon lorsqu'il me pénétrera de nouveau ; si seulement ma main était posée sur sa queue en ce moment...

— Ta queue me manque, fais-je en murmurant.

— Je m'en doute, ma belle. Dis-moi ce que tu penses d'elle.

Bon sang, le melon de cet homme risque d'exploser en même temps que sa bite.

— J'aime ta queue, Alex.

Il retient brusquement son souffle.

— Je vais bientôt jouir. Ne t'arrête pas.

Ce n'est pas à ma main que je parle, mais à Alex et sa bouche indécente. Et ce sera bientôt le déclencheur de mon orgasme imminent. Je gémis son nom, quelques obscénités, puis la chaleur s'accumule au centre de mon corps. Le portable tombe de mon oreille au moment où explose mon orgasme. On dirait qu'Alex vient de laisser tomber un Mentos dans ma bouteille de Coca.

Sa voix est douce et lointaine. Je l'entends susurrer, le son à moitié étouffé par mon oreiller.

— C'est ça, je veux t'entendre jouir. Bon sang, si seulement j'étais en toi... ah, merde, je vais...

Je me jette sur mon portable. Hors de question de rater ça. Alex prononce mon nom de la voix rauque la plus sexy qu'on puisse imaginer. Je ferme les yeux et le visualise nu, empoignant sa queue et répandant son sperme sur ses abdos parfaits.

Je lui laisse le temps de reprendre son souffle, avant de tenter d'engager la conversation. Celle-ci s'avère pathétique.

— Boooon...

— La vache, c'était chaud. Qu'est-ce que tu portes ? Je t'imaginai seins nus en boxer.

— Tu as vu juste pour le bas. Mais je porte un débardeur. Comme il est blanc, tu pourrais voir mes tétons à travers si tu étais là.

Je trouve intéressant qu'Alex m'interroge sur ma tenue après le sexe.

— Est-ce que tu peux prendre une photo de toi et me l'envoyer ?

— Si tu perds ton portable, on risque de la retrouver sur Internet.

De toute façon, j'ai toujours une tête affreuse sur les photos, en particulier sur les selfies.

— Hm. Bien vu. Je ne veux pas que d'autres que moi te voient nue. Ni à moitié nue. J'attendrai s'il le faut. Alors, tu viendras à Toronto ? Je te ferai envoyer un billet demain.

— Attends, je dois d'abord demander un jour de congé à mon patron. Laisse-moi jusqu'à demain soir pour organiser tout ça. Si mes parents décident de venir, Sidney prendra tous les frais en charge, tu n'auras pas besoin de le faire.

— J'ai envie de te payer le billet d'avion.

La réaction de Buck m'inquiète. Je me fiche de son opinion, mais Alex doit jouer avec lui jusqu'à la fin de la saison. Si les choses ne fonctionnent pas entre nous, Alex risque de merder sur la glace. Je serais étonnée que Buck soit comme cul et chemise avec lui, lorsqu'il aura découvert que sa queue monstre rend régulièrement visite à mon castor.

— Tu pourras me faire venir à l'un de tes matchs, quand vous jouerez les séries éliminatoires.

C'est encore loin. Qui sait ce qui se sera passé entre nous d'ici là ?

— Tu me promets de ne pas refuser à ce moment-là ?

— Ouais.

— Et tu logeras chez moi à Toronto, même si tu fais le déplacement avec ta famille ce week-end ?

— Absolument.

Je réprime un bâillement.

— D'accord. Je devrais peut-être te laisser ; il est tard chez toi, pas vrai ?

— En effet. Mais ça valait le coup d'être réveillée pour un plan cul au téléphone.

— Je t'appelle demain, poupée.

Sa voix est douce comme des plumes sur ma peau.

— Bonne nuit, Alex.

— Bonne nuit, chérie.

## J'adore les bagarres entre hockeyeurs

VIOLET

Le lendemain soir, Charlene vient glander chez moi. Je projette de convaincre Sidney de nous emmener au match de Toronto et compte sur Charlene pour m'y aider.

En attendant l'arrivée de ma mère, je nous prépare quelques martinis. L'alcool est indispensable. Ma mère étant une vraie tornade, je risque d'y laisser quelques plumes. D'autant plus que Charlene est là pour apporter de l'eau à son moulin hyperactif. Malheureusement, ma mère a oublié de me léguer une partie de son énergie.

Un martini à la main, Charlene me rejoint dans ma chambre. Je suis en train de chercher dans mes tiroirs une tenue confortable à enfiler. Il est temps que je fasse une lessive. Tous mes boxers préférés, ceux qui sont décorés de héros Marvel, sont sales. J'opte donc pour des leggings et un T-shirt.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? me demande Charlene.

Je me retourne, prête à lui balancer un commentaire sarcastique, et découvre qu'elle tient le castor Waters. L'envie de le lui arracher des mains me démange fortement.

— Une peluche.

Je prends mon portable sur ma commode et fais défiler mes messages pour éviter de croiser son regard.

— Je vois ça, mais où l'as-tu achetée ?

Charlene retourne le castor et inspecte le dos de son mini-maillot.

— C'est Alex qui me l'a envoyée.

Ma peau se réchauffe. Je parie qu'elle est couverte de taches.

— Oh, Violet.

Charlene fait un câlin à ma peluche, puis frotte son nez contre le sommet de sa tête.

— Est-ce que tu dors avec ce castor ?

Elle se moque de moi et je n'apprécie pas. En plus, c'est *mon* castor Waters qu'elle est en train de tripoter. Je suis un chouïa possessive avec les cadeaux d'Alex. Je ne laisse personne s'approcher des livres qu'il m'a envoyés. J'ai aussi caché la boîte de Godiva pour éviter de devoir la partager avec ma mère.

— Si tu avais un traversin géant avec la tête de Darren Westinghouse, tu ne te froterais pas contre lui tous les soirs, peut-être ?

Charlene laisse tomber le castor sur mon lit et s'essuie les mains sur son pantalon.

— Tu es répugnante.

— Je ne me frotte pas contre ce castor. C'était juste un exemple, espèce de perverse.

— Ah. Je vois. Tu crois que je pourrais trouver un traversin avec la tête de Darren ?

— Je suis certaine que tu peux t'en faire fabriquer un.

Je prends le castor, lui fais un câlin furtif – ou presque –, le repose sur le lit, puis je caresse sa petite tête et ses adorables dents de devant.

— Bon, qu'est-ce qui se passe ? On dirait une accro au crack qui vient de prendre sa dose.

Lorsque je suis aussi agitée et pleine d'entrain, c'est signe qu'il se passe quelque chose.

— J'ai des projets pour...

Un coup à la porte m'interrompt. Mon livreur habituel m'apporte un énorme bouquet de fleurs blanches et rouges – des lys blancs et un tas d'autres plantes dans les mêmes tons – au milieu duquel se dresse un drapeau canadien. Charlene, qui s'est empressée de me rejoindre, jette un œil pardessus mon épaule.

— Salut Fred.

— Comment ça va, Violet ?

Il a l'air nerveux. Je ne peux pas lui en vouloir. La dernière fois qu'il est venu, j'étais tellement en colère que j'ai passé mes nerfs sur le bouquet qu'il m'apportait, tout en pestant contre ces queutards de hockeyeurs et leurs putes.

— Bien. Désolée pour la semaine dernière.

Je prends le bouquet. Charlene grimpe pratiquement sur mon dos pour pouvoir le voir.

— Voici mon amie Charlene.

— Salut, fait mon amie en agitant la main.

— Salut, répond Fred, avant de pointer le bouquet du doigt. Je suppose que vous vous êtes réconciliés ?

— En effet.

Fred hoche la tête et regarde ses pieds. C'est bizarre.

— Eh bien, merci de m'avoir apporté ces fleurs. Bonne soirée.

Mon livreur morose s'en retourne à son camion.

— Je parie qu'Alex serait furieux s'il apprenait que le mec qui te livre ses fleurs en pince pour toi.

Je dépose le nouveau bouquet dans un vase.

— Fred n'en pince pas pour moi.

Charlene grogne, mais ne fait pas d'autres commentaires.

— Hé, il y a quelque chose, là.

Une petite boîte est nichée au cœur du bouquet. J'ouvre d'abord la carte.

*J'ai hâte de te faire visiter ma ville.*

*~ Bisous, Alex*

Charlene s'en empare aussitôt.

— Qu'est-ce que c'est ? Sa ville ? Bisous ? Oh, mon Dieu ! Mais qu'est-ce qui se passe ?

— Alex veut que j'assiste à son match à Toronto.

— Et ?

— Et que je passe le week-end avec lui à Guelph.

— À tes souhaits.

Charlene me tend un mouchoir.

— Alors, où allez-vous passer le week-end ? Tu as accepté, j'espère ?

— Guelph et non.

Charlene sort un autre mouchoir de la boîte.

— Arrête ! Guelph est le nom de sa ville natale, idiot. Il fallait que je vérifie si je pouvais prendre une journée de congé avant d'accepter.

Je suis allée parler à mon patron ce matin, et je lui ai expliqué que ce voyage serait l'occasion de me faire de nouveaux contacts. Ce qui n'est pas totalement faux.

— C'est énorme. Je n'arrive pas à croire qu'il t'ait invitée dans sa ville. Est-ce que ça veut dire que tu vas rencontrer sa famille ? Il faut absolument que tu ailles à ce match.

— Si nous parvenons à convaincre ma mère de nous emmener à Toronto, elle va harceler Sidney jusqu'à ce qu'il accepte, et il s'occupera des billets. Les Hawks sont excellents en ce moment. Il voudra certainement aller soutenir Buck.

— Bien vu.

Je tends un verre de martini à Charlene.

— N'est-ce pas ?

Je préfère qu'Alex ne paie pas mon billet d'avion. Ce serait vraiment excessif pour un deuxième rancard. Si mes parents viennent, le problème est réglé. Je me sens un peu coupable à l'idée de les manipuler ainsi, mais j'y survivrai.

L'autre partie de mon plan consiste à convaincre Charlene de m'accompagner. J'aurai besoin de son soutien moral pendant le match. Mais je vise peut-être un peu haut, car Sidney rechignera sans doute à lui payer le billet d'avion.

— Est-ce que tu veux venir ?

— Tu plaisantes ?

— Sidney pourra sans doute obtenir un ticket supplémentaire pour le match et l'hôtel nous sera offert.

Charlene se met immédiatement à chercher un billet d'avion sur son portable.

— Et je pourrai rencontrer Darren en personne. Que demander de plus ?

Je fais tinter mon verre de martini contre celui de Charlene. Elle est de mon côté. Il ne me reste qu'à convaincre ma mère et c'est dans la poche.

Le grondement du moteur de la Mustang de ma mère et les vibrations d'un rythme dance nous signalent son arrivée, alors que nous finissons notre deuxième verre. Comme d'habitude, elle ne frappe pas.

— Ce ne serait pas la voiture de Charlene dans l'allée, par hasard ?

— Bonsoir !

Charlene pose le shaker et laisse ma mère l'étreindre avec un enthousiasme excessif.

— Tu es magnifique !

Ma mère se débarrasse de ses chaussures et flâne vers la cuisine.

— C'est un martini ? Quel genre ? Ça vous dérange si je me joins à vous, les filles ? Sidney a une téléconférence dans une heure, et je n'ai aucune envie de tirer un coup en vitesse.

Faisant semblant de ne pas avoir entendu la dernière partie de sa phrase, j'aide Char à lui préparer un verre.

— Oh, un nouveau bouquet !

Ma mère agite les mains en l'air, comme si elle allait se mettre à danser. Elle hume les fleurs.

— Elles sont magnifiques ! Qu'est-ce que c'est ?

Elle prend la petite boîte sur le plan de travail.



Pressée d'expliquer mon plan à Charlene, je l'avais complètement oubliée.

— Je n'en sais rien.

J'espère que ce n'est pas un cadeau osé, sinon ma mère va certainement nous ressortir quelques souvenirs.

Elle me lance le paquet.

— Allez, ouvre-le.

Je l'attrape à contrecœur, en priant pour que ce ne soit rien de pornographique.

En déchirant le papier rouge et blanc, je découvre une boîte de bonbons en forme de feuilles d'érable. Ouf, rien de choquant. J'ai fini par m'habituer aux cadeaux, cartes et e-mails légèrement déplacés d'Alex.

Je fourre un bonbon dans ma bouche et celui-ci se dissout à la seconde où il atterrit sur ma langue. Oh, bon sang, c'est divin. C'est comme... du sirop d'érable. J'adoooooore ! Je grogne de satisfaction. Comme je suis une fille avare, je n'ai aucune envie d'en offrir à Charlene et ma mère, mais il m'est difficile de me régaler sous leurs yeux ébahis.

— Vous en voulez ? dis-je à contrecœur, la bouche pleine de sucre fondant.

À leur tour, toutes deux grognent de satisfaction. Je comprends mieux pourquoi elles me regardaient avec des yeux ronds. On dirait qu'elles sont sur le point de jouir.

— Est-ce qu'on en trouve ailleurs qu'au Canada ? demande Charlene en me lançant un regard complice. Je ferais le voyage rien que pour m'en acheter.

Elle se ressert aussitôt.

Ce n'était pas franchement subtil.

— Je n'en sais rien.

Ma mère reprend aussi un bonbon.

La boîte est petite et je n'ai plus envie de la partager, surtout si on ne trouve ces trucs qu'au Canada, où les érables abondent. Évidemment, je pourrais demander à Alex de m'en rapporter. Le connaissant, il m'en enverrait une cargaison pour toute l'année. Je ne m'en plaindrais pas, cela dit.

— Tu devrais demander à Alex.

Ma mère s'apprête à en prendre un troisième.

— Hé !

Je lui donne une tape sur la main, puis serre la boîte à moitié vide contre ma poitrine.

— Est-ce qu'ils ne jouent pas à Toronto ce week-end ?

Charlene tend une perche énorme à ma mère.

— Oh !

Brusquement, celle-ci s'excite et bondit comme une petite fille. *Elle a compris.*

— Et si on y allait ? Est-ce que tu peux prendre ton vendredi, Violet ? Je suis sûre que Sidney sera partant. Toutes les excuses sont bonnes pour aller voir jouer Buck !

Ce fut si facile que je suis choquée. Je m'attendais vraiment à ce que Charlene et moi ramions pendant dix minutes minimum pour en arriver là. Mais une simple question a suffi. Il faut bien admettre que le mérite revient en partie à ces succulents bonbons au sirop d'érable.

— Et toi, Charlene ? Tu viendrais avec nous au Canada ? Peut-être qu'on te trouvera aussi un hockeyeur sexy ! On va s'amuser comme des petites folles !

Ma mère frappe dans ses mains et bondit encore.

— Je ne suis allée qu'une seule fois au Canada. Il faudra qu'on rapporte un maximum de ces trucs

au sirop d'érable.

Ma mère sort son portable et commence à taper un SMS. Elle n'est vraiment pas douée pour ça. Elle passe son temps à abréger des mots inabrégables.

Son portable sonne.

— Je vais discuter avec Sidney et je vous tiens au courant !

Elle avale le reste de son martini, sautille en enfilant ses chaussures et disparaît.

Vingt minutes plus tard, je reçois un message de ma mère confirmant que nous partons bel et bien à Toronto. J'ai ma petite idée sur la façon dont elle s'y est prise pour le convaincre aussi vite.

\*

Ma mère est persuadée que tout sera plus drôle si je cache ma venue à Alex. Cette idée n'enthousiasme pas autant Charlene, mais j'adore les surprises – tant qu'elles sont bonnes. Malgré sa réticence, Charlene m'aide à trouver une excuse bidon : j'ai une réunion vendredi que je n'ai pas le droit de rater et une présentation à préparer pour lundi matin. J'appelle Alex et lui annonce la « mauvaise nouvelle ». Il est tellement déçu qu'il ne veut même pas faire l'amour au téléphone. Je m'en veux beaucoup de lui cacher la vérité et de nous avoir privés d'obscénités au téléphone. J'espère que sa surprise en vaudra la chandelle.

Je suis obligée de travailler d'arrache-pied pour me préparer à ce week-end. N'oublions pas que je vais passer plusieurs jours entre les mains d'un hockeyeur hyper sexy. Charlene, mes seins, et moi partons en expédition chez Victoria's Secret. Je m'achète trois ensembles soutif-petite culotte du genre sexy à froufrous – tous ayant un soupçon de rouge quelque part. En plus de ces dessous affriolants, je m'offre une variété de sous-vêtements rigolos chez Target, puisqu'Alex m'a paru très fan.

Jeudi est la journée la plus longue du monde. Je passe mon temps en réunion et Alex à l'entraînement, alors nous ne parvenons à échanger que quelques SMS dans la matinée.

Cette fois, j'ai fait mes bagages la veille, je suis donc fin prête ; le sac de Charlene et le mien se trouvent déjà dans le coffre du SUV de Sidney. Elle fait un rapide tour aux toilettes à la fin de notre journée de travail afin de se changer, car nous partons directement à l'aéroport. Lorsqu'elle ressort, Charlene est habillée comme si elle s'apprêtait à passer la soirée en boîte plutôt que dans un avion.

— Tu trouves que c'est trop ?

Elle rajuste sa jupe en faux cuir.

— Pas si tu projettes d'apparaître dans un clip.

Charlene se pavane jusqu'à l'ascenseur en m'adressant un doigt d'honneur.

— Je suis sexy, c'est tout.

Bien entendu, ma mère adore sa tenue.

Comme d'habitude, nos sièges se trouvent en première classe. Charlene n'avait encore jamais eu la chance de voyager avec Sidney.

— On a tellement de place pour les jambes ! Je n'arrive pas à croire que les boissons soient gratuites !

Elle se met ensuite à caresser les accoudoirs en cuir.

Dès que nous sommes dans les airs, je nous commande des verres pour calmer mes nerfs. Conséquence, nous devenons encore plus bavardes.

Charlene m'explique en braillant combien elle a hâte d'assister au match et comment elle projette de se présenter à Darren. Mauvaise amie que je suis, je n'y prête pas vraiment attention, surtout concentrée sur les implications de ce week-end avec Alex. Car nous n'allons pas seulement faire l'amour.

— Tu crois que c'est une bonne idée ?

— Absolument.

Voulant la convaincre que je l'écoutais, je hoche exagérément la tête.

— Tu penses donc que sauter par-dessus la balustrade de la patinoire et courir tailler une pipe à

Darren devant des milliers de spectateurs est une bonne façon de me présenter ?

Je retiens un gloussement.

— Non, tout bien réfléchi, je ne crois pas que ce soit une bonne idée.

— Violet, j'ai besoin d'aide.

— Sois simplement toi-même. Si tu finis au lit avec lui, ne lui dis pas que tu l'aimes, ni que tu aimes sa queue ou quoi que ce soit de ce genre. Pas la première fois que vous... faites ce que vous avez à faire.

— Tu as dit à Alex que tu l'aimais le soir où tu l'as rencontré ?

Charlene paraît incrédule et un peu blessée, sans doute parce que je ne lui en avais jamais parlé.

— Non. Je ne savais même pas qui il était. Il se peut que j'aie déclaré mon amour à son membre pendant que je jouissais, cependant.

— Non !

— Si.

Moi qui m'étais promis d'emporter ce secret dans ma tombe.

— Ouah. Elle doit vraiment être énorme.

La tête de ma mère apparaît au-dessus du siège devant moi.

— De quoi parlez-vous, les filles ?

— De rien.

— D'Alex, répond Charlene.

— J'ai entendu des rumeurs intéressantes à son sujet, mais cette demoiselle ne veut rien me dire.

Ma mère incline la tête dans ma direction.

— Elles sont vraies, apparemment, répond Charlene, sans la moindre considération pour ma vie privée.

— Char !

Je lui donne une claque sur le bras.

— Quoi ?

— Tu avais un mal de chien à marcher normalement après avoir passé la nuit chez lui, dit ma mère.

— Je refuse de parler de ça avec toi. Certainement pas dans l'avion, en tout cas.

— Pas de problème. Charlene et moi discuterons plus tard.

Ma mère lance un clin d'œil à Char et se réinstalle sur son siège. Je l'entends parler à Sidney. Tous deux gloussent en chœur. Si seulement elle arrêta de raconter ma vie aux autres. À Sid, surtout.

Dès notre arrivée, nous partons pour le stade. Le centre-ville de Toronto est assez semblable à

celui de Chicago – plein de gratte-ciel et d’horribles embouteillages. Je ne sais pas très bien à quoi je m’attendais. Peut-être à voir des elfes se promener un peu partout, comme au pays du père Noël. Ce qui est ridicule, puisque nous sommes à une heure seulement de la frontière américaine. Si l’on oublie sa queue monstre, Alex est une personne comme les autres, en réalité. En tout cas, si tous les Canadiens sont aussi bien membrés, je comprends pourquoi les femmes d’ici sont prêtes à supporter les hivers frigorifiques.

Nous arrivons au stade avec seulement quelques minutes d’avance. Charlene est choquée par les vêtements – ou par leur absence – de certaines groupies. À côté de ces filles, elle a presque l’air coincée dans sa jupe en simili.

— Est-ce que j’aurais dû m’habiller comme elles ?

Charlene examine une fille vêtue d’un maillot Waters converti en minirobe. Elle porte des talons qui mesurent au moins cinquante centimètres.

— Non. Absolument pas. Imagine que tu te sois gelé la chatte et qu’elle soit tombée. Qu’aurais-tu offert ensuite à Darren, hein ?

Notre conversation est interrompue par l’arrivée des Hawks sur la glace. Même caché sous son rembourrage et ses énormes protections, Alex est toujours aussi sexy. J’ai hâte de poser les mains sur son corps après le match. Je vais agresser son beau petit cul ! Et tant pis pour la réaction de Buck. Ça fait deux semaines que je ne l’ai pas vu ; mon castor a besoin de grignoter quelque chose.

Les Hawks mènent à la fin du premier tiers-temps, mais Alex n’a pas l’air dans son assiette. Il est énervé. Je le devine à sa mâchoire crispée et à son agressivité face à l’équipe adverse. Sur le banc, il est agité et suit le déroulement du match les lèvres serrées. Il hurle lorsqu’un des défenseurs des Hawks est renversé par un ailier de Toronto. C’est comme s’il cherchait la bagarre.

De son côté, Buck joue avec la plus grande aisance. Pendant le deuxième tiers-temps, il intercepte quatre fois le palet avant qu’il atteigne le but, ce qui permet aux Hawks de continuer à mener. Darren, quant à lui, marque un but à la fin du deuxième tiers-temps. Grâce à lui, les Hawks ont une solide avance de deux points.

Au début du troisième tiers-temps, Alex participe à l’engagement au centre de la patinoire. Dès que l’arbitre souffle dans son sifflet, il redresse la tête. Le palet atterrit sur la glace et Alex part comme une flèche. Le centre de Toronto ne voit rien venir. Alex saisit la grille de son casque d’une main et, de l’autre, lui envoie un coup de poing dans le ventre.

Après l’avoir fait tomber, il s’assied à califourchon sur l’autre joueur en tirant sur son casque. Celui-ci se détache et roule sur la glace. Ensuite, Alex se met à donner des coups de poing au visage de son adversaire. À son tour, le mec de Toronto se débrouille pour lui mettre quelques coups. Mais ceux-ci sont relativement inefficaces. Alex est tout simplement en train de lui flanquer une raclée monumentale.

Les arbitres finissent par réagir et interrompent la bagarre. L’adversaire d’Alex pisse le sang partout sur la glace. Je m’en veux de trouver toute cette violence aussi sexy.

— Mais qu’est-ce qu’ils font ?

Je ne comprends pas pourquoi les arbitres escortent Alex jusqu’à la sortie de la patinoire.

Sidney me lance un regard dubitatif.

— Il est exclu du match, Violet. Il vient de tabasser un joueur.

Bien sûr, mais qu’est-ce qui va se passer maintenant ? Furieux, Alex se dirige d’un pas lourd et

maladroit vers le couloir qui mène aux vestiaires et disparaît. Il faut que quelqu'un le calme. Avec un peu de chance, j'y arriverai.

— Il faut que j'aille faire pipi, je reviens tout de suite.

Je me faufile entre les tribunes et trouve le chemin du vestiaire en me demandant comment convaincre les vigiles de me laisser passer. Je dois vraiment avoir le cul bordé de nouilles, car ceux-ci sont trop occupés à bavarder avec quelques groupies pour me remarquer lorsque je me glisse dans le vestiaire.

J'entends un bruit sourd, suivi d'un juron d'Alex, puis je jette un œil à l'intérieur.

Sa tenue est éparpillée par terre, ainsi que ses protections et le reste de son équipement. Il ne porte plus qu'un slip, qui met joliment son attirail en valeur. Il me paraît plus gros que d'habitude. Ses deux semaines d'absence ont peut-être une légère influence sur mon imagination.

Les muscles d'Alex sont contractés, sa mâchoire crispée, et ses narines se dilatent de colère. Il jette un patin de l'autre côté de la pièce. Celui-ci heurte le mur et fait un trou dans le placo.

Je suis nerveuse et ma petite culotte est humide. Une seule idée m'obsède à présent : j'ai envie qu'on baise comme des fous dans ce vestiaire.

Les yeux d'Alex brillent de colère. Son dos se contracte à chaque fois qu'il expire. Il roule des épaules, puis son regard affamé et sauvage se pose sur moi.

Oh, mon Dieu. Il est terriblement sexy. Un peu comme Hulk, mais pas vert.

Il faut absolument que je m'envoie en l'air dans ce vestiaire.

C'est parti.

## Il fallait qu'il débarque au mauvais moment

ALEX

Le centre de Toronto a dû me frapper plus fort que je le pensais, parce que j'ai des hallucinations.

— Alex, chéri, est-ce que ça va ?

Mon hallucination fait un pas hésitant vers moi et me touche le torse. Sa main réchauffe ma peau déjà brûlante.

On ne peut pas toucher les hallucinations. C'est du moins ce que je crois. Autrement dit, Violet est vraiment là. Je suis presque nu et extrêmement énervé. J'espère qu'elle n'a pas assisté à ma crise.

— Je croyais que tu ne pouvais pas venir ?

Violet se mord la lèvre inférieure. Je tends la main pour effleurer sa courbe pleine. Putain, sa bouche m'a tellement manqué. Son corps tout entier m'a manqué, en fait.

— Je voulais te faire une surprise. Mais ce n'était peut-être pas une bonne idée.

Ses doigts glissent de mon épaule en sueur jusqu'à mon cou.

— Tu as carrément tabassé ce mec. Il saignait, mais tu as tout juste un bleu.

— Il me faisait chier.

Comme si ce n'était pas évident, avec la raclée que je lui ai mise. C'est ce qui arrive quand un connard fait un commentaire désobligeant sur « la dernière poule que j'ai levée ». Je ne l'ai pas bien pris. D'autant plus que je pensais ne pas pouvoir voir Violet avant plusieurs jours. Cockburn et moi nous détestons depuis le jour où j'ai été transféré chez les Hawks à sa place. Je joue mieux que lui et il le sait.

— C'est ce que j'ai cru comprendre. Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Cockburn a joué au con. Je lui ai dit ce que je pensais avec mes poings.

— Cockburn ? C'est presque aussi ridicule que Butterson[4]. Il a dû faire quelque chose de vraiment terrible pour te mettre dans cet état.

— Il parlait trop. C'est tout ce qu'il sait faire, à vrai dire.

— Je suis navrée que tu aies été exclu du match.

Violet pose la paume juste sur mon cœur.

— Quand je t'ai vu... ça m'a rendue...

Elle baisse la tête et me regarde à travers ses cils.

— Tu étais tellement furieux. C'est mal de trouver ça sexy, hein ?

La rage qui m'a fait perdre la tête diminue dès que j'entends sa question, puis un désir différent, plus aigu, prend sa place.

— Tu m'as manqué, dit doucement Violet en se hissant sur la pointe des pieds.

Je me penche pour poser ma bouche sur la sienne.

Je n'ai aucune retenue. Aucune.

Ces derniers jours, ma main a piètrement remplacé les caresses de Violet. Son goût et la sensation de son corps contre le mien, associés à la frustration qu'ont provoquée la bagarre et mon exclusion du match, font de moi une sorte de bombe d'adrénaline, émotionnelle et hormonale.

— Tu m'as manqué.

Je saisis ses fesses et la serre contre moi. Ses lèvres s'écartent et je cherche sa langue avec la mienne. Il n'y a aucune douceur dans ce baiser ; je me suis tellement contenu que je suis prêt à exploser. Enroulant un bras autour de sa taille, je la soulève du sol et l'emmène de l'autre côté de la pièce, loin de l'entrée et des vigiles – qui ne font clairement pas leur boulot, puisque Violet est ici.

Dès que je la dépose devant les casiers, elle plaque ses hanches contre les miennes.

— Aïe !

— Ma coquille.

Violet glisse une main entre nous.

— Ah, évidemment. Mais c'est très bien. Il faut que tu protèges ta trompe.

— Ma quoi ?

— La trompe de ton mammoth. Ta queue.

Violet me mordille la lèvre. Elle cherche probablement à me faire oublier qu'elle vient de comparer la partie la plus précieuse de mon anatomie à un mammifère disparu.

— Ma queue ne ressemble pas du tout à un gros éléphant laineux !

Je prends soin de mes affaires.

— Comme tu n'es pas circoncis, elle me fait penser à la trompe d'un mammoth. Et puis elle est tellement énorme qu'on dirait une créature mythologique.

— Que les choses soient bien claires : je t'interdis de comparer ma queue à un mammoth...

Je tire sur son T-shirt pour le faire passer par-dessus sa tête.

C'est alors que je découvre le soutien-gorge le plus incroyable que j'aie jamais vu. Il est magnifique. Rouge et blanc, plein de froufrous et de tulle, si bien que je peux voir ses tétons à travers le tissu. Nichés dans leurs bonnets, ses seins attendent simplement que mes mains et ma bouche se posent sur eux.

— Vous m'avez manqué aussi, leur dis-je en pressant mon visage contre eux et en goûtant sa peau chaude.

Violet laisse échapper le genre de gémissement que j'adore.

— J'aime beaucoup ce soutien-gorge, dis-je entre ses seins.

— C'est bien ce que je pensais.

Je la fais reculer jusqu'à ce que son dos soit appuyé contre les casiers. Violet propulse sa poitrine en avant et m'empoigne les cheveux. Bien que j'aie très envie de l'admirer dans son soutien-gorge, il me tarde de la voir entièrement nue. Je prendrai mon temps plus tard, ce week-end, quand nous disposerons d'un lit, de l'intimité de mon appart et d'une longue nuit en tête à tête, afin de savourer chaque centimètre de son corps. Mais là, j'ai besoin de la pénétrer. Tout de suite.

Ma coquille pose problème cependant, et si je ne l'enlève pas rapidement, je vais me choper une entorse à la queue. Je n'ai aucune envie de devoir la baiser avec la bouche et les doigts le reste du week-end. Ma queue ne le supportera pas. Tout en essayant d'embrasser Violet, je galère pour ouvrir les fermoirs qui maintiennent ma coquille en place.

— Laisse-moi t'aider.

Violet s'agenouille, défait son soutien-gorge, le laisse tomber sur le sol et pousse mes mains.

Ma queue s'agite derrière la coquille, essayant de se libérer. J'ai envie de baiser. À mort.

Violet ouvre les fermoirs un à un.

— J'ai été guide chez les scouts, dit-elle, comme si sa facilité à retirer ma coquille exigeait une explication.

Dès qu'elle libère ma queue, Violet incline la tête à droite pour éviter d'être heurtée en plein visage par mon sexe super dur qui se tortille et se balance.

Elle caresse doucement ma queue, sans se presser.

— Tu m'as manqué.

Ensuite, Violet se penche en avant et frotte sa joue contre ma bite. Puis elle lève les yeux et effleure le gland de ses lèvres.

— Putain. Fais pas ça, chérie.

— Pourquoi ?

De nouveau, elle me caresse.

— J'apprécie cette démonstration d'affection, mais...

Violet passe sa langue sur ma fente. Je suis en sueur et dégoûtant, mais si mon sexe a mauvais goût, elle n'en laisse rien transparaître. Je crois que je l'aime. Ma bite tressaute dans sa main, puis le bruit sourd de ma tête heurtant les casiers résonne dans la pièce.

Si elle pose la bouche sur moi, je vais jouir. Il ne faut pas que ça arrive. Faire l'amour dans un vestiaire est mon fantasme numéro un. Enfin, peut-être pas le numéro un – je rêve d'abord de frotter ma queue entre ses seins. Dans un vestiaire ou ailleurs.

J'oblige Violet à se relever, puis tombe à genoux et déboutonne son jean. Je découvre alors une petite culotte assortie à son soutien-gorge : voilage rouge translucide et volants en dentelle blanche.

— Je sais que la carte cadeau était destinée à mes seins, mais je ne voulais pas que mon castor se sente lésé.

Violet passe le bout du doigt sur l'élastique couvert de dentelle.

— C'est tout à fait compréhensible.

Je fais glisser son jean sur ses cuisses et prends le temps de caresser sa peau douce. Remontant les paumes le long de ses jambes, je prends ensuite ses fesses dans une main et pose l'autre derrière son genou. Le paradis se trouve juste devant mon visage. J'ai beau avoir hâte de la pénétrer, il ne serait pas raisonnable de le faire sans préliminaires, même si Violet paraît très excitée. En plus, j'ai promis de la lécher, et je tiens toujours mes promesses.

Après avoir posé sa jambe sur mon épaule, je dépose une série de baisers de son genou jusqu'à l'intérieur de sa cuisse tout en la mordillant.

Violet fait de son mieux pour rester silencieuse. Ses gémissements étouffés sont le bruit que je préfère au monde.

— Est-ce que c'est bon, chérie ?

Je devine que oui, mais j'ai tout de même envie d'entendre sa voix essoufflée, haletante. Cette voix qui provoque un désir intense en moi.

Violet souffle brusquement, lorsque je dépose deux petits baisers humides juste au-dessus de sa chatte.

— Je t'en prie, Alex.

Pas besoin d'en entendre davantage ; je la caresse aussitôt avec ma langue. Et puis, je



recommence, encore et encore. Violet se tortille contre mon visage, les yeux fermés, et se mord le poing pour ne pas faire trop de bruit. Soudain, sa paume claque contre les casiers et Violet jouit dans ma bouche.

Son autre main est enfouie dans mes cheveux et tire dessus. Il me faut un moment pour comprendre qu'elle veut simplement que je reprenne mon souffle. Les yeux exorbités, elle essuie mon menton avec sa paume.

— Oh, bon sang. C'est... Je mouille beaucoup.

— J'adore ton goût.

Je suis suffisamment égocentrique pour penser que c'est moi qui la fais autant mouiller. Après m'être caressé un peu avec mes doigts humides, j'empoigne ses fesses et la plaque contre les casiers.

— Je n'aurais jamais pu attendre deux semaines pour te baiser.

— Je vois ce que tu veux dire. Sans ta queue monstre, j'étais vraiment en manque.

Je la fais descendre sur mon sexe et essaie de ne pas me laisser submerger par la sensation fantastique que ça me procure, ni obséder par ce que je projette de faire à Violet ces prochains jours. Je tente de me concentrer sur autre chose pour ne pas jouir trop vite. Parfois, il me suffit de repenser au déroulement du dernier match, mais ça n'a rien d'agréable ce soir, puisque j'ai été exclu. Je recule les hanches, puis lui donne un violent coup de reins. Violet retient un cri et sa tête heurte le casier.

— Pardon.

— Pourquoi ?

— C'était pas trop fort ?

Elle secoue la tête, embrasse ma mâchoire jusqu'à mon oreille et chuchote :

— Vas-y, Alex. Baise-moi.

Et voilà. Il ne faut pas s'attendre à ce que je me comporte comme un gentleman, quand on me murmure des trucs pareils à l'oreille. Enfin, nous faisons l'amour dans un vestiaire, alors il est un peu tard pour les bonnes manières.

Je me retire jusqu'à ce que seul mon gland la pénètre, puis je m'enfonce de nouveau en elle, d'un coup rapide et profond.

— Comme ça ?

Je prends sa réponse confuse pour un oui et recommence. La tête de Violet retombe en arrière et heurte le casier avec un bruit métallique. J'essaie de lutter contre l'orgasme qui menace de me submerger. Mais il m'est impossible de l'arrêter. Violet resserre les jambes autour de ma taille, puis ses ongles s'enfoncent dans mes épaules, tandis que je la pilonne sans relâche.

Violet ne semble pas déplorer ma perte de contrôle. Elle me mord le cou et marmonne « baise-moi » à maintes reprises. Je change d'angle pour mieux agripper ses fesses et elle se met à décrire des cercles avec ses hanches. Penchant la tête, je mords la peau juste au-dessus de son sein, et Violet laisse échapper le cri le plus doux et sexy au monde.

— Je vais te baiser jusqu'à ce que tu ne puisses plus marcher.

Bien que ce soit vrai, ce n'est pas une façon de parler à la femme avec laquelle je suis en train de faire sauvagement l'amour contre des casiers. Je m'attends donc à prendre une gifle.

Mais au lieu de ça, Violet me donne une fessée et gémit :

— J'y compte bien.

Nos coups contre les casiers sont de plus en plus bruyants. Plus elle approche de l'orgasme, plus

Violet crie qu'elle aime ma queue. J'ai l'impression d'être une superstar. Derrière les murs du vestiaire, j'entends la sonnerie de fin de match et des applaudissements déchaînés. Je suis trop absorbé par mes sensations pour comprendre ce que ça signifie.

Soudain, les muscles de Violet se contractent si fort que le sang semble cesser de circuler dans ma bite. En jouissant, Violet crie mon nom, puis un chapelet d'obscénités originales. Elle jouit très fort. Et je l'imité.

Je plane comme si je venais d'être sacré champion du monde. Mais au moment où je redescends sur terre, des voix me parviennent.

— C'était incroyable, dit Violet. J'ai envie que tu me baises encore.

— Violet, chérie...

Elle m'embrasse sauvagement.

— J'adore quand tu m'appelles chérie.

Violet plane tellement qu'elle n'a pas compris que nous n'étions plus seuls. J'entends les vigiles traîner dans le couloir.

Les voix se font plus fortes et traversent la porte du vestiaire. Je plaque le visage de Violet contre mon cou et me positionne de façon à ce que, depuis la porte, on ne voie d'elle que ses jambes autour de ma taille. Mais elle est toujours trop visible à mon goût. Si je n'avais pas été aussi énervé ce soir, nous ne serions pas dans cette situation. Je n'arrête pas de tout faire foirer, dès que Violet est dans les parages.

— Waters ? Mais qu'est-ce que tu fous ?

La voix de Butterson résonne dans la pièce. Je me fiche un peu qu'il soit au courant pour Violet et moi, mais il risque de mal prendre la chose, vu ce que nous sommes en train de faire. Quelques autres mecs se figent. La plupart d'entre eux se retournent et restent à l'autre bout de la pièce, d'où Violet et moi sommes à peu près invisibles.

— Oh-oh, chuchote Violet en enfouissant le visage dans mon cou. Je crois qu'on est foutus.

— T'es pas croyable, mec. Les arbitres te virent du match et la première chose que tu trouves à faire, c'est te taper une groupie ?

Butterson semble à la fois incrédule et envieux.

— J'aimerais bien que tu nous laisses une minute, dis-je en ajustant la position de mes mains sur les fesses de Violet.

J'ignore totalement comment la faire sortir d'ici sans que personne d'autre la voie nue.

— Et maintenant tu as besoin d'intimité ? Tu aurais dû y penser avant de commencer à baiser une groupie contre les casiers.

Je mérite totalement de me faire chambrer. Mais soudain, la situation s'aggrave.

— Hé, Butterson, lance Kirk. Ce serait pas ta sœur ?

Violet et moi étions foutus avant, mais à présent, nous sommes morts.

C'était agréable, mais pas forcément une bonne idée

VIOLET

La question inopportune de Kirk coupe court à mon émerveillement béat. Je commence à penser que faire l'amour dans le vestiaire n'était pas une idée très judicieuse. Surtout pendant le troisième tiers-temps. Dommage qu'on ne puisse pas revenir en arrière.

Alex maintient ma tête contre son cou, afin de me protéger des regards de ses coéquipiers.

— Attends un peu. Violet ? C'est pas vrai ! Dites-moi que je rêve ! DITES-MOI QUE JE RÊVE ! hurle Buck. Est-ce que tu es en train de niquer ma SŒUR ?

La situation est si humiliante que c'en est presque comique. J'ai tellement honte d'être nue, suspendue au cou de mon... enfin, d'Alex, que j'hésite encore à appeler mon petit ami. En entendant mon demi-frère lui hurler dessus, alors qu'Alex est toujours en moi, j'ai tout simplement envie de rentrer sous terre.

Puisqu'il est inutile de me cacher plus longtemps, je redresse la tête.

— Je suis ta *demi*-sœur.

Comme si ce détail technique pouvait le calmer.

— Et Alex peut me niquer autant qu'il en a envie.

Cette phrase n'était pas nécessaire. Certes, j'ai ignoré l'avertissement de Buck et ai couché avec Alex, mais en baisant avec lui dans un lieu public sous les yeux de tous ses coéquipiers, je crois que je suis allée un peu trop loin.

J'aurais jeté un bâton de dynamite au milieu d'une flaque d'essence en feu que ça n'aurait pas été pire.

— JE VAIS TE CASSER LA GUEULE, WATERS !

Buck continue de hurler. Le volume est un peu excessif, toutefois, car il ne se trouve qu'à quelques mètres de nous.

Alex ne bronche même pas. Il me caresse tendrement le dos. Après ses coups de reins violents et sauvages, sa douceur est presque surprenante.

Alex finit par détacher mes jambes de sa taille et me dépose doucement sur le sol, en se servant de son corps pour cacher ma nudité à Buck, Kirk et tous ceux qui assistent au spectacle. Ayant du mal à tenir debout toute seule, je m'agrippe à ses épaules. Alex ne mentait pas quand il a dit qu'il me baiserait jusqu'à ce que je ne puisse plus marcher.

— T'inquiète, je vais régler le problème, chérie.

— Est-ce que tu viens de l'appeler « chérie » ? Depuis combien de temps est-ce que ça dure ? Enlève tes foutues mains de ma sœur !

Le visage de Buck a pris une teinte rouge peu naturelle, tirant sur le violet. On dirait qu'il va avoir une attaque.

J'aimerais beaucoup me rhabiller, mais mes vêtements sont éparpillés sur le sol. Je ne peux pas les atteindre sans que quelqu'un aperçoive ma chatte explosée. Alex ne peut pas non plus les ramasser à ma place, puisqu'il me sert de bouclier humain et protège mon corps nu des regards affamés de ses coéquipiers. Bon d'accord, j'exagère un peu. La plupart d'entre eux regardent ailleurs.

— Je ne le répéterai pas, Waters. Éloigne-toi de ma sœur.

Le ton de Buck a changé : il parle à présent d'une voix calme, comme les fois où il est si furieux que son cerveau ne réponde plus. Je l'ai déjà vu dans cet état-là. En général, ça le prend quand il joue à la Xbox. C'est mauvais signe. J'ai l'impression qu'il va sauter à la gorge d'Alex.

Celui-ci se retourne pour lui faire face. Comme j'ai les yeux baissés, je vois sa queue se balancer. Un rire totalement déplacé monte dans ma gorge, quand je l'entends claquer contre sa cuisse. Mais par chance, je parviens à le retenir. J'adore son pénis. J'ai envie de le nettoyer tendrement à l'éponge et de l'habiller en superhéros.

En jetant un coup d'œil par-dessus son épaule, je m'aperçois que quelques joueurs se tiennent derrière Buck et nous regardent bêtement au lieu de vaquer à leurs occupations. Je ne peux pas leur en vouloir. Ce doit être assez divertissant.

Le regard furieux de Buck se pose sur moi.

— Mais qu'est-ce qui t'a pris ? recommence-t-il à hurler.

— Excuse-moi ? fais-je d'un ton narquois.

— Est-ce que tu pourrais nous apporter une serviette ? lui demande Alex.

— Va te faire foutre ! Jamais de la vie, répond Buck.

— Ce n'est pas pour moi, mais pour Violet. À moins que tu aies envie que toute l'équipe la voie nue, répond calmement Alex en regardant Buck dans les yeux.

Darren, qui fait de son mieux pour ne pas nous regarder, lance une serviette à Alex. Celui-ci l'attrape et me la tend. Une fois que je suis couverte, Buck se rue sur Alex. C'est totalement inattendu ; enfin, *je* ne m'y attendais pas. En revanche, Alex semblait s'y être préparé. Il m'attrape par la taille et fait un pas de côté. Je sens un courant d'air sur ma joue lorsque le poing géant de Buck rate mon visage de quelques centimètres.

Alex me repose sur le sol et bouscule violemment Buck.

— Mais qu'est-ce qui te prend ? T'as failli la blesser !

Buck n'a toujours pas enlevé ses patins ; il titube en arrière et tente maladroitement de se redresser. Darren et Kirk s'avancent pour les séparer.

— Ça suffit !

Agrippant ma serviette d'une main pour la maintenir en place, je pose une main sur le torse de Buck. Il sue comme un bœuf, c'est dégoûtant. Son maillot est tout trempé. Alex se tient juste derrière moi, la poitrine contre mon dos. Je me sens vraiment minuscule à côté de ces deux-là ; Buck et Alex se fusillent du regard au-dessus de ma tête.

— Mais qu'est-ce que tu fous avec lui, bordel ? me postillonne Buck au visage en hurlant.

C'est absolument répugnant. Plus jamais je ne ferai l'amour dans un vestiaire. À force de marcher pieds nus, je risque d'avoir des verrues plantaires. Bon d'accord, le sol n'est pas sale du tout. Ici, tout est aussi propre que dans une foutue chambre d'hôtel, sauf que ça sent l'homme en sueur, l'équipement de hockey et le sexe – grâce à Alex et moi.

— Est-ce que tu pourrais arrêter de hurler ? Je suis juste devant toi. Pas besoin de m'asperger de

salive et de m'exploser les tympans, je t'entends parfaitement bien.

Buck pointe Alex du doigt avec incrédulité.

— Enfin, Violet, ce mec baise tout ce qui bouge !

— Tu peux parler, espèce de MST ambulante.

Hé ! J'ai de la répartie aujourd'hui.

— Je me protège ! Mais on peut pas en dire autant de ce connard, fait Buck en pointant un doigt accusateur vers Alex.

— Mais qu'est-ce qui se passe ici ?

L'entraîneur entre dans le vestiaire et examine la scène d'un air perplexe et désapprobateur.

— Qui a fait venir une pute ? Vous connaissez le règlement, pourtant.

— Oh, mon Dieu.

Je resserre la serviette autour de moi et me cache derrière ma main, totalement mortifiée.

— Faites gaffe à ce que vous dites, coach. C'est ma sœur.

Buck a beau se maîtriser, je le sens extrêmement en colère. C'est compréhensible : non seulement il est entré dans le vestiaire pendant qu'on baisait, mais en plus, je suis en train de passer pour la plus lamentable des groupies.

— Ta sœur est une pute ? lui demande l'entraîneur.

Je n'en crois pas mes oreilles. Est-ce que le quotient intellectuel de tous ces mecs est aussi faible que celui de Buck ? Et franchement, est-ce que j'ai l'air d'une pute ? Ma nudité me dépeint probablement comme telle. Je regarde timidement entre mes doigts – depuis l'enfance, j'ai tendance à croire que si je ne vois personne, personne ne me voit.

Alex bombe de nouveau le torse et se place devant moi d'un air protecteur.

— Violet n'est pas une pute, mais ma *petite amie* ! rugit-il.

Vraiment, comme un lion. Son cri est fort et guttural. Alex est si près de moi que j'en ai mal aux oreilles.

Finalement, se faire surprendre en train de baiser n'était pas le plus embarrassant dans cette histoire. Maintenant que l'entraîneur m'a traitée de prostituée, Buck semble prêt à exploser. Je m'attends à ce que le sommet de sa tête saute comme un bouchon et qu'en sorte un nuage de vapeur, ainsi que la quantité limitée de matière grise qu'il y conserve.

Je lève les yeux vers Alex et chuchote :

— Est-ce que je peux aller m'habiller maintenant ?

L'entraîneur souffle dans le sifflet qui est pendu à son cou et le bavardage cesse.

— Le spectacle est terminé. J'espère pour toi que personne n'aura vent de tes conneries, Waters, sinon tu vas avoir de sacrés ennuis. Emmène ton amie se rhabiller dans le salon ; ensuite, tu viendras me voir.

Son agacement est visible.

— Allez vous changer, les autres.

Alex me prend par la taille et m'aide à ramasser mes vêtements, tandis que l'entraîneur prend Buck à part. Une fois que j'ai tout récupéré, Alex m'emmène dans la pièce voisine. Des canapés et un écran géant y occupent presque tout l'espace.

— Pourquoi est-ce qu'on a baisé comme des sauvages contre les casiers, alors qu'on pouvait le faire ici, sur ce canapé ? Enfin, Alex, tu aurais simplement pu me prendre par-derrière et...

Sa mâchoire se contracte et un muscle tressaille dans sa joue.

— Il y a aussi un canapé dans mon appart. Je te prendrai dessus demain soir sans problème. Pour le moment, tu ferais mieux de t'habiller.

Afin de s'assurer que nous sommes seuls, il jette un œil par-dessus son épaule toutes les deux secondes en tenant la serviette devant moi.

Je remonte mon pantalon en me dandinant.

— Est-ce que tu vas avoir des problèmes ?

— À cause de la bagarre, surtout. J'aurais dû attendre qu'on soit seuls.

— C'était ma faute.

— C'est moi qui t'ai déshabillée, non ?

Je suis en train d'enfiler mon T-shirt lorsque Buck apparaît dans l'entrée. Alex enroule la serviette autour de sa taille pour cacher sa trique.

Buck contemple mon corps habillé, avant de remarquer la semi-nudité d'Alex. Ses poings se serrent et il marmonne quelque chose. On dirait un mantra, ou un truc comme ça.

— Je devrais te casser la gueule, Waters.

— Tu n'as pas besoin de défendre mon honneur, Buck. Je n'étais pas vraiment vierge la première fois que j'ai couché avec Alex, tu sais.

Alex tousse et son visage s'assombrit. Peut-être que cette révélation le contrarie. Je ne comprendrai jamais pourquoi les mecs, surtout ceux qui ont clairement baisé un grand nombre de filles, sont aussi jaloux des ex de leur copine. Alex a suffisamment confiance en lui pour que je n'aie pas besoin de lui répéter qu'il est le meilleur, non ?

— Waters. Dehors. Tout de suite, crie l'entraîneur depuis l'entrée, le portable à la main.

— Oui, Monsieur.

Alex m'embrasse sur la tempe.

— Ne t'en fais pas, chérie, ça va aller.

— Je t'interdis de l'appeler « chérie » ! crie Buck en pointant un doigt velu vers Alex.

Je tape aussitôt dessus.

— J'aime bien quand il m'appelle comme ça, tu sais.

J'enfouis mon visage dans le creux de l'épaule d'Alex et ajoute doucement :

— Surtout dans le feu de l'action.

Exaspéré, Buck lève les mains.

— Vous voulez bien arrêter, tous les deux ?

Alex embrasse le sommet de ma tête, puis s'éloigne d'un pas nonchalant, l'air légèrement arrogant. C'est peut-être dû à sa trique ou aux commentaires qui dépeignent ses prouesses sexuelles sous un jour favorable. Il contourne largement Buck, au cas où celui-ci se déciderait à le frapper. Ce qui pourrait bien arriver, car son visage est de nouveau écarlate.

— Mais qu'est-ce qui t'a pris, Violet ? me demande-t-il, dès qu'Alex est sorti de la pièce.

— Quoi, qu'est-ce qu'il y a encore ?

— Tu te tapes Waters ? Dans ce putain de vestiaire ? Depuis combien de temps dure cette histoire, au fait ?

Buck pose les mains sur les hanches comme une mère en colère – ou plutôt une maman yéti en colère.

Je hausse les épaules.

— Depuis le soir de notre rencontre, je suppose.

Buck écarquille les yeux. Il doit être en train d'essayer de remettre les épisodes dans l'ordre. Son cerveau est en surchauffe. Je vois presque de la vapeur lui sortir des oreilles. Franchement, je le plains ; c'est un mec attachant, mais il n'est vraiment pas malin. Je dois dire que je le trouve plutôt mignon quand il est habillé, et il peut se montrer extrêmement attentionné, quand il n'est pas en chaleur.

— Mais c'était il y a presque deux mois ! Tu me caches votre histoire depuis tout ce temps ?

Buck fait les cent pas en se passant une main dans les cheveux. Sa colère semble se dissiper. À présent, il est plutôt vexé.

— C'est parce que je savais que tu réagirais comme ça.

— Évidemment, Vi. Ce mec est encore pire que moi !

Buck se gratte la nuque comme s'il était vraiment dérouté.

— Je ne comprends pas pourquoi tu sors avec un mec qui change de partenaire comme de chemise.

C'est sans doute l'une des choses les plus profondes, les plus sincères qu'il m'ait jamais dites.

— Alex n'est pas comme ça.

Je suis sûre que c'est plus qu'une histoire de cul pour lui. Il voulait que je vienne ce week-end. Ça signifie forcément quelque chose.

— Il est différent quand nous sommes ensemble.

— Tu veux dire qu'il ne passe pas son temps à te baiser dans les lieux publics ? C'est très rassurant, Vi.

— Tu peux parler ! C'est pas toi qu'on a surpris la main sous la jupe d'une fille dans des toilettes *ouvertes* ?

C'est ce qui s'appelle un coup bas.

— J'ai été transféré à cause de ça, Vi. *Transféré*. Tu comprends ce que ça veut dire ? J'ai dû repartir à zéro en intégrant une nouvelle équipe. Et maintenant, je découvre que tu sors avec cet abruti ? Imagine un peu qu'il te fasse un coup de pute ? Tu crois que je pourrai laisser passer ça ?

Je n'avais pas réfléchi aux conséquences d'une éventuelle rupture avec Alex. Buck a raison. Il est nouveau dans l'équipe et le fait que je sorte avec son capitaine pourrait le mettre dans une situation délicate. Soudain, je m'en veux de ne pas avoir été honnête envers lui dès le début. Buck aurait sans doute été contrarié, mais le choc aurait été moins violent que lorsqu'il nous a découverts en train de baiser dans le vestiaire. Je pose une main sur son épaule.

— Je suis désolée, Buck. Je pensais que ce serait juste une histoire d'un soir, mais c'est devenu beaucoup plus sérieux entre nous.

Buck soupire.

— Je ne veux pas te voir souffrir. Je suis un vrai crétin et un gros queutard la plupart du temps, mais ça ne m'empêche pas d'avoir un cœur. Je n'ai pas oublié l'enflure qui t'a larguée comme une merde.

Je suis stupéfaite. Buck a définitivement arrêté de m'envoyer des vannes après ma rupture avec ladite enflure. Il faut dire que j'étais à deux doigts de la dépression nerveuse.

Pour que Buck reparle de cette histoire maintenant, c'est que je devais vraiment être dans un sale état. À l'époque, il s'est montré aussi sensible que le lui permettait son cerveau d'homme. Il a cessé un moment de courir les filles, afin de regarder des films d'horreur avec moi et de me laisser le battre aux jeux vidéo.

— Je sais que tu n'as que de bonnes intentions. Mais je te promets de ne pas refaire la même erreur. Alex est un mec bien. Il ne se comporte pas comme un bourrin quand nous sommes juste tous les deux.

— Je sais pas, Vi...

— Je te promets de t'appeler si Alex se met à déconner.

Le regard de Buck s'éclaire comme s'il venait d'entrer dans un club de strip-tease.

— C'est vrai ?

— Promis, fais-je en hochant la tête.

Bien entendu, je n'irai pas chercher Buck si les choses tournent au vinaigre entre Alex et moi. J'ai des genoux et je sais comment les utiliser.

Buck hoche la tête, visiblement soulagé.

— Je vais prendre une douche. Mais d'abord, viens là que je te serre dans mes bras.

Je fais la grimace et recule.

— Je crois que je vais attendre que tu sois propre, merci.

— D'accord.

Toujours chaussé de ses patins, Buck se dirige vers la porte d'un pas lourd et maladroit.

Notre séance de rabibochage étant terminée, je me place devant un miroir et tente de me recoiffer, car une tornade semble avoir traversé mes cheveux. Mon Dieu, j'ai la tête d'une escort-girl de luxe. Ce n'est pas pire que d'avoir celle d'une pute. Tandis que je me recoiffe avec les doigts, quelques souvenirs de Steve l'enflure me reviennent.

Ce mec était l'incarnation de la débilité. Pas au début, cependant. D'abord, je l'ai trouvé charmant. Nous nous sommes rencontrés dans un café du campus alors que j'étais en dernière année à l'université. Il était en deuxième année et n'avait pas encore choisi sa matière principale. Steve était donc un peu plus jeune que moi, mais mignon. Lors de notre troisième rancard, j'ai découvert qu'il jouait en ligue mineure et espérait être recruté par une grande équipe. Ça sentait le roussi à plein nez, pas vrai ? J'aurais dû en rester là. Mais je ne l'ai pas fait, parce qu'il m'arrive d'être bêtement aveuglée par les muscles sexy et les belles dents.

Nous sortions ensemble depuis quelques semaines seulement, quand il m'a suggéré de le présenter à mes parents. J'en ai eu les jambes coupées. La plupart des mecs fuient les présentations comme la peste. Ainsi, Steve a rencontré Sidney, qui a proposé d'aller le voir jouer. Je l'ai accompagné au match, histoire de jouer les petites amies solidaires, et j'ai découvert que Steve était juste assez bon pour jouer dans un club amateur. Impossible de l'imaginer en NHL. Sid l'a pris à part et lui a expliqué gentiment qu'il n'avait pas le niveau. Mais rien ne peut regonfler un ego blessé.

Quelques jours plus tard, je me suis arrêtée au café pour boire un crème entre deux cours. Je n'ai pas été surprise de l'y trouver. Ce qui m'a surprise en revanche, c'est la fille brune installée à califourchon sur lui – une vraie pouffiasse, vêtue d'une jupe super courte et d'un chemisier au décolleté plongeant. Ses seins étaient beaucoup plus gros que les miens.

Bon, soyons clairs – je savais que notre relation n'allait nulle part. En fait, je n'avais plus vraiment envie de le revoir. Comme je l'ai déjà dit, ce mec était un piètre amant. Il hurlait comme une hyène en chaleur au moment de l'orgasme et n'avait pas grand-chose sous la ceinture. C'était le nec plus ultra de la déception sexuelle. À l'époque, j'en avais marre d'être seule, c'était mieux que rien. La déprime, quoi.

Steve et la pouffiasse étaient pelotonnés l'un contre l'autre sur le canapé. À vrai dire, j'étais aussi



soulagée qu'agacée. Mais il a fallu que Steve se comporte comme le plus gros connard au monde. De toute ma vie, je n'oublierai jamais cet instant – ces geignements orgasmiques non plus, d'ailleurs.

Cette enflure m'a regardée comme s'il ne me connaissait pas. Il m'a même demandé s'il pouvait me renseigner. Plutôt que de me ridiculiser totalement, je lui ai répondu qu'il ressemblait à un connard avec lequel j'étais sortie et qui avait une queue minuscule. Et puis je suis partie.

C'était il y a plus de huit mois. Ensuite, j'ai fait une pause. Il était hors de question que je ressorte un jour avec un hockeyeur. Jusqu'à ce que je rencontre Alex.

L'ironie du sort a voulu que je sorte avec un coureur de jupons qui n'en était pas un. Pour ma défense, je pensais savoir dans quoi je m'embarquais. Ce n'est pas ma faute si toutes les rumeurs se sont révélées fausses et si Alex est un mec bien.

Plusieurs de ses coéquipiers entrent tranquillement dans le salon. La plupart s'installent sur les canapés et regardent la télé en attendant que les autres aient fini de se doucher. Ils portent tous des costumes élégants. Un mec nommé Spencer pose une brosse et un élastique devant moi. Il a les cheveux longs attachés en chignon, comme beaucoup de sportifs ces derniers temps.

— Je me suis dit que tu en aurais peut-être besoin.

Ses joues rosissent au moment où il regarde mes cheveux. Je trouverais ça mignon, si la situation n'était pas aussi embarrassante.

— Merci.

— Pas de problème.

Mes cheveux sont brossés et attachés en queue-de-cheval floue, lorsqu'Alex entre dans le salon, fraîchement douché et vêtu d'un costume noir à fines rayures.

— Ça va être marrant de quitter le vestiaire avec elle, hein, Waters ? lance l'un des mecs, en agitant la tête dans ma direction.

Je mets quelques secondes à comprendre le sous-entendu. Il va falloir que je sorte par la porte que j'ai discrètement franchie tout à l'heure. Même lorsque les interviews sont terminées, il reste des équipes de télé dans le couloir. Comment sortir d'ici sans révéler au monde entier que je suis la nouvelle poule d'Alex ?

Et dire que j'ai cru pouvoir rentrer dans un sac de hockeyeur

VIOLET

Je ferme les yeux et prie pour réussir à me téléporter hors du vestiaire. Malheureusement, je m'aperçois en les rouvrant que je suis toujours au même endroit, face à Alex. Il est tellement agréable à regarder que ça me console.

— Je ne peux pas sortir du vestiaire.

Quelqu'un prend la parole, mais je le fais taire d'un geste. Inutile de discuter pendant des heures. Il faudra bien que je finisse par sortir de cette pièce. Mais je flippe à mort et je suis sûre que ça se voit. Je n'ai aucune envie d'être photographiée dans cet état. Incapable de me maîtriser, je fais les cent pas dans la pièce en énumérant les raisons pour lesquelles je ne peux pas sortir, au cas où cela intéresserait Alex ou l'un de ses coéquipiers.

— Les gens vont croire que je suis ta pouffiasse du jour. Ou que je me fais sauter par toute l'équipe. Et tu sais ce qui se passera ensuite ?

Alex ouvre la bouche, mais je ne le laisse pas répondre.

— Je vais te dire ce qui va se passer. Un producteur de porno sautera sur l'occasion pour me proposer de jouer dans son prochain film. Celui-ci s'intitulera *Les Hawks et la pute du vestiaire*.

Je prends une profonde inspiration, mais ça ne suffit pas ; je manque d'air et suis en nage. Si c'est à ça que ressemble une crise de panique, j'espère bien ne plus jamais revivre un moment pareil. Tout le monde est muet, sauf Kirk.

— Si tu joues dans un porno, j'achète direct le DVD, dit-il.

Bien que ce soit sans doute un compliment de sa part, je le transperce de mes yeux laser. Je tourne la tête vers Alex, qui dévisage Kirk avec un regard de tueur. Je sais que ce n'est pas bien, mais ça me plaît beaucoup. L'air à la fois sauvage et élégant dans son costume, il montre les dents.

— Mais enfin, je ne jouerai jamais dans un porno ! fais-je d'une voix aiguë et étranglée.

Je panique totalement. Ce soir, Alex a intérêt à me baiser jusqu'à ce que je perde connaissance et oublie ce fiasco.

Que j'aie l'air convenable ou non, tout le monde me prendra pour une pute, si je quitte le vestiaire avec l'équipe.

Le sac de hockey de Buck doit bien se trouver quelque part. Je l'ai vu suffisamment de fois pour le reconnaître. Encore mieux, je pourrais peut-être trouver celui d'Alex. Ces sacs de sport sont immenses et je suis petite. S'il n'y a pas trop de bazar à l'intérieur, je tiendrai certainement dedans. Buck n'aura qu'à sortir du vestiaire en tirant son sac à roulettes et tout le monde n'y verra que du feu.

Je file dans l'autre pièce sans prêter attention aux regards posés sur moi, car j'ai un but bien précis : éviter de me couvrir de honte en me jetant directement dans les griffes des journalistes. J'ouvre la fermeture du sac de Buck, mais l'odeur qui s'en échappe me fait presque tourner de l'œil.

— Bordel, Buck. Tu trimballes un animal mort dans ton sac ou quoi ?

Je soulève son maillot trempé de sueur et cherche le cadavre d'un rongeur ou quelques restes humains.

— Ce sont mes chaussettes porte-bonheur. Tant qu'on gagnera, je ne les laverai pas.

Porte-bonheur ou pas, ces chaussettes puent à mort.

— Comment tu fais pour ne pas avoir les pieds couverts de champignons ? Tu as vérifié si tu avais encore tous tes orteils ?

Buck croise les bras sur la poitrine.

— Tu crois vraiment que c'est le moment de me chercher des poux ?

Je jette la chaussette dans le sac et le referme. Cette odeur était tellement nauséabonde que j'en ai les larmes aux yeux. Je crois même que les poils de mon nez ont pris feu. Je balaie la pièce du regard et repère le sac d'Alex. WATERS est écrit dessus en énormes lettres rouges. Je me jette sur le sac et l'ouvre. Ses affaires sentent la sueur, mais c'est supportable. Je suis prête à en faire mon abri temporaire. Surprise par tout ce qu'on peut y ranger, je commence à vider son contenu.

Alex s'agenouille à côté de moi.

— Violet, chérie, qu'est-ce que tu fais ?

Je sors ses patins, puis quelques trucs plus volumineux, afin d'avoir assez de place pour m'y cacher. Ça ne sent pas mauvais du tout ; je devrais réussir à rester quelques minutes dans son sac de hockey.

— Voilà comment tu vas me faire sortir d'ici.

C'est évident, non ?

— Personne ne va te prendre pour une prostituée.

— Ah oui ? Si tu crois que je ne vais pas passer pour une super salope en sortant du vestiaire en compagnie de toute l'équipe, c'est que tu es affreusement naïf.

Une fossette creuse sa joue.

— Tu seras avec moi.

Je baisse la voix et chuchote :

— Qu'est-ce que ça change ? Les gens te prennent pour un tombeur. Comment ne pas passer pour une de tes poules de luxe, si je sors tranquillement d'ici, pendue à ton bras ?

J'ajoute la partie « poule de luxe » pour me remonter un peu le moral.

Alex pose une main sur mon bras. Les épaules voûtées, il semble sincèrement peiné.

— Tu n'es pas obligée de faire ça.

— Les choses sont déjà compliquées. Je n'ai pas envie de me créer davantage de problèmes.

Je vais être à l'étroit dans ce sac de hockey. C'est un peu comme une housse mortuaire, en fait, l'équipement odorant en plus.

— Il y a une autre sortie.

— C'est vrai ?

Je n'en ai vu aucune, mais il est vrai que j'ai été assez occupée jusqu'à maintenant.

Alex hoche lentement la tête.

— Oui.

— La proximité de ta coquille ne me dérange pas tellement, mais ta solution me paraît bien

meilleure.

Alex dit à son entraîneur que nous retrouverons toute l'équipe dans le car. Il ouvre la porte de secours, qui permet aux joueurs qui le souhaitent de sortir incognito. Je pose les mains sur mon visage et regarde entre mes doigts. Ouf, personne ne nous a tendu d'embuscade dans le couloir. Je saisis la main que me tend Alex et le suis dans le corridor désert qui mène à la sortie. Il appuie sur la barre de la lourde porte et nous sortons dans la nuit froide de l'hiver canadien.

Alex passe un bras autour de ma taille.

— Tu vois ? C'était quand même mieux que de t'évader dans mon sac de hockey.

— En effet.

Je me blottis contre son torse, tandis qu'il me guide vers l'autre bout du parking sans sortir de l'ombre. Alex me tient contre lui, au moment où quelques journalistes surgissent de nulle part et se mettent à nous poursuivre. Aussitôt, le chauffeur ouvre la porte, m'épargnant un embarras supplémentaire. Une fois que nous sommes dans le car, je me rappelle que mes parents et Charlene ignorent totalement où je suis. Je sors mon portable, l'allume et vérifie mes SMS. J'en ai reçu vingt-sept. Alex m'en a envoyé quinze entre seize heures et le début du match. Les autres m'ont été envoyés par ma mère et Charlene.

J'ai découvert avant de partir pour le Grand Nord que les frais d'itinérance étaient super élevés ici, raison pour laquelle j'avais éteint mon portable. J'envoie un rapide SMS à Charlene et un autre à ma mère pour les rassurer : je n'ai pas été kidnappée par un tueur en série. Je leur propose de nous rejoindre au bar pour fêter la victoire.

Après avoir envoyé mes messages, je regarde Alex, qui me dévisage.

— Pourquoi tu n'as répondu à aucun de mes messages aujourd'hui ?

Il a l'air aussi contrarié que si j'avais donné un coup de pied à son castor en peluche.

— Tu as une idée de ce que coûtent les frais d'itinérance au Canada ? C'est totalement délirant. Ce pays fait quasiment partie des États-Unis, pourtant. Je sais qu'il appartient au Commonwealth, tout ça, mais ne serait-ce pas plus pratique si nous avions la même monnaie et le même gouvernement ?

Alex est bouche bée. J'ai bien peur de l'avoir insulté.

— Chaque message que j'envoie me coûte soixante-quinze cents hors des États-Unis, et je n'ai pas acheté de forfait. Je me disais que je te verrais bientôt et que je finirais par te révéler ma venue, si je t'envoyais des messages. Je tenais vraiment à ce que ce soit une surprise, tu sais.

— Je vais faire comme si je n'avais rien entendu. Mais sache que le Canada n'est *pas* une extension des États-Unis, Violet. Tu ne pensais pas ce que tu disais, bien sûr.

Oooh, mais c'est que je l'ai bel et bien vexé ! On reparlera de cette histoire plus tard. Ce sera le moyen parfait de l'énerver avant qu'on se déshabille. Peut-être qu'il me donnera une fessée ? Assez curieusement, cette possibilité m'excite.

Le chauffeur fait le tour du bâtiment pour aller chercher le reste de l'équipe. Buck est occupé à répondre aux questions des journalistes. Il se concentre tellement que son front est tout plissé.

— Au fait, que t'a dit le mec sur la glace ?

— Hein ?

Alex fait l'innocent. Je suis sûre qu'il voit de quoi je parle.

— Qu'est-ce qu'il a dit pour te provoquer ?

Je n'ai pas oublié son violent accès de colère, et malheureusement, je n'ai pas pu m'empêcher de

susurrer cette question.

— Je ne m'en souviens plus. Il jouait au con.

Sa réponse est très évasive, et je suis sûre qu'il se rappelle parfaitement ce qui s'est passé. Alex est trop tendu. Il ment, mais je ne sais pas pourquoi. Son portable sonne, ce qui lui permet d'échapper à mon interrogatoire. Il le sort de sa poche et jette un œil à l'écran.

— Merde, c'est Dick.

— Qui ça ?

— Mon agent.

Alex coupe la sonnerie et range son portable dans sa poche.

— Tu ne réponds pas ?

— Pas ce soir. Je n'ai aucune envie qu'il me passe un savon à cause de la bagarre ou de ce qui s'est passé dans le vestiaire.

Ses coéquipiers s'entassent dans le car, ce qui m'empêche de lui poser davantage de questions. L'agent de Buck doit régulièrement intervenir pour réparer ses conneries. Je suppose que celui d'Alex a la même mission.

Pendant tout le trajet jusqu'au bar, ses coéquipiers le chambrent au sujet de la bagarre sur la patinoire, mais personne ne reparle du vestiaire. De son côté, Alex est de plus en plus agacé que les autres le traitent de soupe au lait. J'ai beau adorer le voir énervé, je n'ai pas très envie qu'il râle jusqu'à la fin de la soirée. Enfin, ça pourrait tout de même avoir quelques avantages pour moi plus tard.

Je n'avais encore jamais assisté à l'arrivée de l'équipe depuis l'intérieur du car. C'est énorme. Les journalistes et les fans sont absolument partout ; les flashes des portables mitraillent les joueurs comme des stroboscopes. Ils interrogent bruyamment Alex sur la bagarre et les rumeurs qui courent déjà à mon sujet. Je me recroqueville contre son flanc, déroutée par la vitesse à laquelle circulent les nouvelles. Seule femme au milieu d'une foule de mâles géants, j'ai l'air d'une paire de seins sur pattes au milieu d'un océan de bites, comme je le craignais.

J'agrippe le bras d'Alex.

— Je t'en prie, dis-moi que personne n'a pris de photos.

Il secoue la tête.

— Ce ne sont que des suppositions.

Sa réponse ne calme pas beaucoup mon inquiétude.

Aveuglée par les flashes, je tente de repérer mes parents et Charlene dans la foule. Malheureusement, tous les visages sont flous.

Alex me prend la main et se penche pour me parler à l'oreille.

— Mes parents sont là. J'aimerais te les présenter.

*Oh, mon Dieu.* Je m'apprête à rencontrer ses parents. Heureusement que j'ai eu le temps de me recoiffer, sinon j'aurais la tête d'une fille qu'on vient de baiser. Et si je me mets à leur raconter n'importe quoi ? Je passe mon temps à débiter des idioties, il n'y a pas de raison que ça change aujourd'hui. Et si la mère d'Alex me déteste ? Peut-être qu'elle a déjà entendu dire qu'on avait baisé dans le vestiaire ?

Alex glisse ses doigts entre les miens et serre ma main moite. Je serre la sienne aussi, de toutes mes forces.

Alex m'attire contre lui et m'embrasse sur la tempe.

— Ils vont t'adorer.

C'est ce qu'on verra. Dès que nous pénétrons dans l'espace VIP, une femme de l'âge de ma mère se jette au cou d'Alex.

Lorsqu'elle le relâche enfin, je prends le temps de l'examiner. S'il existait une catégorie cougar dans les concours de beauté, cette femme serait la candidate parfaite. Son magnifique visage et ses traits délicats sont éclipsés par sa chevelure, qui est énorme.

Elle a dû vider au moins sept bombes de laque pour faire tenir ses cheveux crépés. Si je craquais une allumette à moins de trois mètres de sa tête, je suis sûre qu'elle s'enflammerait aussitôt. Franchement, j'ai du mal à m'en remettre. Tout en la dévisageant avec un émerveillement horrifié, je tente de fermer la bouche et de lui adresser un sourire naturel.

Alex rayonne. C'est mignon, mais je suis encore sous le choc. Il aurait pu me dire que sa mère était une vraie reine de beauté !

— Maman, je te présente ma petite amie, Violet. Violet, voici ma mère, Daisy.

— Ravie de vous rencontrer, parviens-je à articuler, malgré mon sourire figé.

Comme c'est adorable, nous portons toutes les deux des noms de fleurs[5]. Daisy ne me paraît pas du tout adapté à cette femme et son incroyable chevelure laquée. Ce prénom m'évoque plutôt une femme hippie habillée de vêtements tie-dye, fumant de l'herbe.

Bon, oublions les cheveux et le prénom mal choisi. Alex m'a de nouveau présentée comme sa petite amie ! À sa mère, en plus. Au moins, il n'a pas eu besoin de lui dire que je n'étais pas une prostituée. Mais c'est complètement dingue. Je n'ai même pas eu l'occasion de lui avouer que je voulais bien être sa petite amie – il m'a nommée ainsi sans discussion préalable. Est-ce qu'on n'est pas censés en parler avant, de nos jours ? Ou est-ce un statut qui s'acquiert automatiquement, à partir du moment où on passe un week-end en amoureux ? D'ailleurs, est-ce que les quelques jours que nous allons passer ensemble entrent dans la catégorie « week-end en amoureux » ? Je me pose trop de questions.

— J'ignorais totalement qu'Alex avait une petite amie.

Elle regarde son fils.

— Pourquoi as-tu voulu me cacher celle-ci ?

Oooh. Jusque-là, je n'apprécie pas beaucoup Mme Waters.

— Je ne te cachais pas Violet.

Alex sourit, mais son ton est nerveux. Il soutient sa mère du regard, comme pour lui adresser un avertissement. Je la vois clairement décider que je ne suis pas assez bien pour son fils. Elle me serre mollement la main, comme si j'étais atteinte d'une maladie. Tout se passe à merveille.

Alex n'a pas l'air de prendre conscience que nous avons mis les pieds sur un terrain miné d'œstrogènes. Ou alors il cherche un moyen de me sauver, car il s'empresse de me présenter à son père. La vache ! Alex a peut-être hérité de la couleur des yeux et des cheveux de sa mère, mais physiquement, il ressemble à son père. M. Waters a les cheveux argentés et ses yeux sont d'un bleu stupéfiant. Décidément, sa famille a été très gâtée par la nature. Ses goûts vestimentaires sont plus discutables, cependant. Il porte un jean usé et une chemise blanche. Comme les trois boutons du haut sont ouverts, j'aperçois le T-shirt d'un groupe caché en dessous. Il porte aussi des Birkenstock – avec des chaussettes.

Le père d'Alex se penche vers moi pour ne pas être obligé de hurler.

— Ne faites pas attention à Daisy. Elle veut toujours tout savoir sur Alex, même ce qu'il a mangé

au petit déjeuner. Elle n'aime pas se sentir exclue.

Il me lance un clin d'œil, puis se redresse.

— Je comprends pourquoi il a eu envie de vous garder pour lui. En tout cas, vous m'avez l'air d'avoir suffisamment de caractère pour le maintenir sur le droit chemin. Vu ce qui s'est passé ce soir, il a bien besoin de quelqu'un comme vous. La bagarre, c'est pour les bleus, fiston.

Je pousse un petit soupir de soulagement, ravie qu'il ne fasse pas allusion à ce qui s'est passé dans le vestiaire.

Le père d'Alex est beaucoup plus chaleureux que sa mère. Il s'appelle Robert, mais on le surnomme Robbie. C'est un homme du genre peinard et détendu. Lorsqu'il pose un bras sur ses épaules, Daisy appuie sa chevelure dure comme du béton contre son torse. Elle n'a plus l'air d'avoir envie de me tuer. Peut-être songe-t-elle seulement à me mutiler ?

Alors que Robbie m'interroge sur ma rencontre avec Alex, une fille qui semble dans mes âges s'approche du bar d'un pas nonchalant, une boisson fruitée à la main. Elle passe les bras autour du cou d'Alex.

Ma première envie est de l'attraper par les cheveux. Mais je la reconnais : c'est la fille qui était avec lui sur les photos de la semaine dernière. La sœur d'Alex. Je n'ai aucune raison d'être jalouse d'elle. Peu importe qu'elle ait des jambes immenses et une abondante chevelure blond sable. Bon d'accord, cette fille est quasiment parfaite.

Elle porte un jean délavé et un T-shirt sur lequel est inscrit « Matériaux 100 % recyclés ». Elle porte aussi des Birkenstock avec des chaussettes à orteils arc-en-ciel. La sœur d'Alex est une hippie pur jus. Son père et elle se ressemblent comme deux gouttes d'eau.

— L'amaretto sour est mortel ici ! dit-elle à personne en particulier.

Daisy inspecte l'un de ses ongles rose fluo.

— Évite de te soûler et de te ridiculiser, s'il te plaît.

La sœur d'Alex ignore sa mère, ou alors elle ne l'a pas entendue. Toujours est-il qu'elle vide son verre et me remarque enfin.

— Oh mon Dieu, tu es la fille du roulage de pelle !

Elle pousse un cri si perçant que toutes les conversations cessent autour de nous.

— Tu es encore plus jolie en vrai ! Je comprends tout à fait pourquoi Alex t'a fourré sa langue dans la bouche.

J'ai envie de m'enfuir. J'aimerais faire comme si rien de tout ça n'était en train d'arriver. L'expression perplexe de Daisy indique clairement qu'elle n'a pas vu les photos d'Alex et moi en train de nous embrasser. C'est difficile à croire, puisqu'elles traînent partout. Les joues et les oreilles de Robbie s'empourprent. Contrairement à sa femme, le père d'Alex a dû me voir jouer au hockey avec ma langue dans la bouche de son fils. Je me sens totalement idiote.

— Alex ! Tu as remis ça ? s'exclame Daisy, les mains sur les hanches. Quand est-ce que tu vas retenir la leçon ?

Tandis que Daisy lui explique quels gestes d'affection on peut se permettre en public, Alex ressemble à un petit garçon en train de se faire gronder. Ses épaules s'affaissent et il hoche la tête en s'excusant à plusieurs reprises. C'est consternant. Je comprends alors que sa mère refuse de croire que son fils est un coureur.

Tout à coup, je suis extrêmement intéressée par le fonctionnement de la famille Waters. J'ai l'impression de regarder une expérimentation sociale en train de mal tourner. Plus j'observe les

échanges entre Alex, Daisy et le reste de la famille, plus j'ai la conviction d'avoir une mère normale.

— Tu sais bien que les médias déforment toujours tout. Je l'embrassais pour lui dire bonne nuit, c'est tout, répond Alex.

— Avec la langue, précise Sunny en battant des cils.

— Sunny !

Daisy lui lance un regard réprobateur.

— Ce n'est pas moi qui ai roulé une pelle à quelqu'un devant tout le monde ! répond Sunny.

— Est-ce qu'on pourrait reparler de ça plus tard ? demande Alex d'un air embarrassé.

— Vi, te voilà !

Buck se faufile à travers la foule pour rejoindre notre groupe, nous épargnant sans le savoir davantage de questions. Quoique, « se faufiler » n'est pas le terme approprié. Il est trop costaud pour ça. En fait, Buck déboule comme un yéti et salue les parents d'Alex. Il les appelle même M. et Mme Waters. Daisy glousse et lui demande de l'appeler par son prénom. On dirait ma mère.

Ensuite, Buck se présente à la petite sœur d'Alex. Nous n'avons pas encore été officiellement présentées, elle et moi, puisque nous n'avons parlé que de la langue d'Alex dans ma bouche depuis qu'elle est arrivée. Son prénom est Sunshine, mais tout le monde l'appelle Sunny. Sunshine et Daisy. Violet et Skye. Décidément, nous sommes faites pour nous entendre. Alex a de la chance. Il aurait pu s'appeler Woody, ou bien Bark[6].

— C'est fou, je vous ai prises pour des sœurs, dit Buck à Daisy, tout en embrassant la main de Sunny.

Les deux femmes gloussent. Alex semble à deux doigts de faire une attaque. Quant à Robbie, il lance des regards noirs à Buck, l'air agacé et soupçonneux. Il a raison de se méfier. S'il a vu les photos d'Alex et moi, celles de Buck n'ont pas pu lui échapper. Et avec un peu de chance, il les a détestées. Parce que de son côté, Buck le tombeur est lancé.

Sunny pose la main sur son bras.

— Ton aura est tellement forte.

— J'utilise Axe après la douche, répond Buck. Ça ne sent pas trop fort, j'espère ?

— C'est parfait.

— Tu viens prendre un verre ?

Horriifiée, je regarde Buck passer le bras dans celui de Sunny et l'emmener vers un espace libre le long du bar. Et sa famille ne fait rien pour l'en empêcher ! Ce que j'aimerais dire à Sunny, c'est que sous cette énorme quantité de poils se cache en fait l'abominable homme des neiges.

Alex semble trop stupéfait pour lever le petit doigt. Je peux le comprendre. Je n'avais encore jamais vu Buck se comporter ainsi. Jamais. Robbie recommence à me poser des questions, ignorant totalement le soudain départ de Sunny au bras de Buck.

Daisy nous observe en silence – ça me rend nerveuse. Lorsque Robbie m'interroge sur ma famille, je me rends compte que je n'ai toujours pas revu mes parents, ni Charlene. Je jetterais bien un coup d'œil à mon portable, car il vibre sans arrêt dans ma poche depuis un moment, mais je crains de paraître impolie.

— Je suppose que tu passeras à la maison demain après-midi, Alex ?

Daisy pose son verre vide sur le bar.

On dirait plus un ordre qu'une question. Si je comprends bien, c'est Daisy Waters qui porte la



culotte dans la famille.

— En fait, je projette de rester à Toronto une nuit de plus. J'ai envie de faire visiter la ville à Violet. Je l'emmènerai voir le campus de Guelph samedi après-midi. On pourrait passer vous voir après ?

— Vous dînez avec nous, alors ?

Alex me frotte le dos.

— Bien sûr, avec plaisir.

Je n'avais pas pensé que nous irions voir sa famille ce week-end. Si seulement je pouvais prendre Alex à part et lui expliquer que ce n'est pas du tout une bonne idée ! Je suis venue ici en pensant qu'on passerait tout le week-end enfermés chez lui, à faire l'amour dans toutes les positions possibles et imaginables, et à prendre des bains bouillonnants au sel d'Epsom, afin de soigner mon castor légèrement éreinté. Un programme parfait, non ? Je devrais me réjouir qu'Alex veuille m'emmener chez ses parents, mais c'est très rapide. Je ne suis pas sûre de pouvoir bien me tenir plusieurs heures d'affilée.

— Si tu penses passer plus tôt, passe-nous un coup de fil pour nous prévenir.

Sa mère semble se forcer à sourire. J'ai envie de pleurer. Elle me déteste.

Comme si la situation n'était pas suffisamment embarrassante, ma mère débarque juste à ce moment-là. J'étais déjà stressée à l'idée de rencontrer les parents d'Alex. Mais s'il faut en plus que je les présente aux miens !

— Vi, mon chou, te voilà !

Ma mère agite les mains avec enthousiasme et gifle presque Sidney au passage.

— Je ne m'inquiétais pas pour toi. J'étais sûre que tu étais partie consoler ton homme, me hurle-t-elle à l'oreille, si bien que tout le monde l'entend.

Daisy écarquille les yeux. Robbie, qui sourit en permanence, paraît soudain mal à l'aise. C'est compréhensible, puisqu'une folle vient de s'incruster dans le groupe.

Pourtant, ils n'ont pas tout vu, ce n'est que l'échauffement. Je cherche Charlene derrière elle, mon seul soutien dans ces situations, mais ne la vois nulle part.

— Bonsoir ! s'exclame ma mère en faisant coucou à Daisy et Robbie.

Il va falloir que je sois forte, car elle est déjà ronde comme une queue de pelle. J'aperçois une flasque qui sort de son sac à main. *Bravo pour la discrétion, Maman.*

— Vous devez être les parents d'Alex. Je suis Skye, la mère de Violet.

Elle tend la main à Daisy, son geste le plus convenable jusque-là. Daisy sourit poliment, puis se présente. Ses cheveux bouffants bougent en même temps que sa tête.

— Et vous êtes...

Ma mère adresse son sourire le plus charmeur au père d'Alex. Elle est bel et bien ivre. Je le devine à son léger chancellement. Croisons les doigts pour qu'elle ne le drague pas devant son fils, sa femme et moi. Sans parler de Sidney. Mais bien évidemment, c'est trop lui demander.

— Robbie Waters.

Il lui lance un sourire à vous faire dégouliner le castor.

Alex m'a adressé le même le soir de notre rencontre, juste avant de me dire que nous ne ferions rien que je ne souhaitais faire, puis de me sauter.

— C'est un plaisir.

Elle lui lance un clin d'œil, mais on dirait une folle atteinte d'un tic nerveux.

— Je sais maintenant de qui Alex tient son physique avantageux.

C'est écoeurant et mortifiant. J'envisage de me commander un verre, histoire d'être moins lucide.

Ma mère adresse un immense sourire à Daisy, comme si ses manières aguicheuses étaient tout à fait sans importance.

— Et puisque la pomme ne tombe jamais loin de l'arbre, vous devez être une femme entièrement satisfaite, fait-elle en agitant les sourcils.

Pour l'amour de Dieu, est-ce que *ma* mère compte parler de la virilité d'Alex avec *sa* mère ? Je regarde furtivement Sidney, qui ne bronche pas. J'articule silencieusement : « Mais fais quelque chose ! » Il se contente cependant de hausser les épaules, amusé et visiblement aussi ivre que ma mère. Je les déteste, ces deux-là.

Daisy dévisage ma mère, l'air presque aussi déconcertée que moi par son commentaire. Elle rougit et tapote nerveusement sa chevelure rigide de reine de beauté.

— Je ne suis pas sûre de comprendre.

J'attrape Alex par le bras et enfonce les ongles dans sa peau.

Il me regarde, l'air affolé.

— Je suis vraiment désolée, lui dis-je, parce que les choses risquent d'empirer.

Ma mère est trop bourrée pour se contenir. Elle pose une main sur l'épaule de Daisy et se penche vers elle, comme pour lui révéler un secret. Le bar est bruyant, cependant, et il est impossible de se faire entendre sans hurler.

— Sidney m'a raconté qu'à la naissance de Buck, les infirmières ont failli prendre des photos de lui. On aurait dit qu'il avait une béquille entre les jambes. Vous savez ce que c'est : tel père, tel fils.

Daisy ouvre les yeux si grands qu'elle ressemble à un personnage de dessin animé.

— Oh ! Je vois. Je... euh... je suppose que c'est le cas chez nous aussi. Tel père, tel fils.

Finalement, je ne serai pas la seule à mourir de honte, ce soir.

## Les mères peuvent être très embarrassantes

VIOLET

— Bon, il est l'heure de rentrer, dit brusquement Robbie.

— Et en effet, je suis pleinement satisfaite, hurle Daisy à l'oreille de sa nouvelle meilleure copine, *ma mère*.

Comme cette femme a aussi tendance à parler avec les mains, elle frappe accidentellement Robbie dans les parties.

Celui-ci se trouvant acculé contre le bar, il ne peut pas s'échapper. La situation est terriblement amusante. Robbie se protège en passant un bras autour de la taille de Daisy, puis en l'attirant contre son torse. Il pose la bouche sur ses cheveux et dit quelque chose. Les ondes acoustiques produites par sa voix doivent être absorbées par l'épaisse couche de laque, car je n'entends rien.

En tout cas, ces quelques mots suffisent à capter l'attention de Daisy. Elle abandonne sa conversation avec ma mère – au grand soulagement de tout le monde –, attrape Alex par le revers de sa veste, puis l'embrasse sur la joue, laissant sur sa peau une trace de rouge à lèvres rose pastel. Ensuite, elle agresse sexuellement ma mère – je plaisante, elles se serrent simplement dans les bras. Daisy propose que Sidney et elle viennent aussi dîner chez eux. Par chance, ils repartent tôt demain matin. Je n'ose imaginer la soirée qu'on passerait, si un tel événement se produisait. Daisy me serre dans ses bras en me tapotant le dos. Mollement, comme lorsqu'elle m'a serré la main.

Tandis que Daisy et Robbie se dirigent tranquillement vers la sortie, je demande à Alex pourquoi ils n'attendent pas sa sœur.

Celui-ci se faufile péniblement à travers la foule pour les rattraper. Ils sont trop loin pour que j'entende leur brève conversation. Alex n'a pas l'air content. Je n'arrive pas à croire que ses parents ne voient aucun inconvénient à abandonner leur fille aux mains d'un type comme Buck.

Sidney profite de leur départ pour ramener ma mère dans leur chambre, ce qui nous évitera, à Alex et moi, d'être davantage humiliés.

Alex réapparaît une minute plus tard en se massant la nuque.

— Qu'est-ce qu'ils ont dit ?

Il observe les clients accoudés au bar en fronçant les sourcils.

— Elle dort chez des copains en ville. Je pensais qu'elle rentrerait à l'appart avec mes parents.

— Et si on essayait de la trouver ? Elle est peut-être avec l'équipe.

— J'espère bien.

L'espace VIP est plein à craquer, mais Sunny et Buck sont introuvables. Buck ferait mieux de ne pas se servir de Sunny pour se venger d'Alex, sinon il risque d'y laisser ses dernières dents.

Mon demi-frère a beau être un géant, Alex peut se montrer très agressif quand il est énervé. Maintenant que j'ai été témoin de ses colères, je n'ai pas très envie que Buck en fasse les frais.

Certes, il lui arrive d'être grossier, mais c'est un garçon plutôt gentil.

Jetant un coup d'œil alentour, je repère Charlene assise à côté de Darren. Elle n'est pas installée sur ses genoux, mais c'est tout comme. Quant à Darren, c'est la galanterie incarnée : le bras posé sur le dossier de sa chaise, il l'écoute avec la plus grande attention, tandis qu'elle parle avec animation.

— Regarde un peu qui est là, dis-je à Alex en les pointant du doigt.

— Je dois être en train de rêver.

Alex plisse les yeux.

— Ce ne serait pas Charlene ? Qu'est-ce qu'elle fait là ?

— Elle est venue avec nous au match. Surtout pour rencontrer Darren.

— En tout cas, c'est une amie tout à fait digne de confiance. Elle s'est montrée extrêmement dévouée quand tu ne voulais plus me parler, déclare Alex d'un ton sec en lissant sa cravate.

Merci pour le coup bas ! Je ne m'étais pas rendu compte qu'il avait autant souffert. Le sexe au téléphone l'a sans doute aidé à avaler la pilule.

— Je suis désolée.

Ça fait longtemps que j'aurais dû m'excuser.

— Si je t'avais rappelé, tu aurais pu t'expliquer. Mais j'avais peur que tu m'annonces que tu sortais avec une autre fille et que tu me considérais juste comme un plan cul. Alors j'ai préféré te fuir, dis-je en évitant de le regarder dans les yeux. Est-ce que tu me pardonnes ?

Si notre histoire dure, je vais devoir apprendre à supporter les conneries des médias et à parler avec Alex. Ce que je crains le plus, c'est de devenir une de ces petites amies paranos qui ont sans cesse besoin d'être rassurées. Sortir avec quelqu'un comporte quelques risques, surtout quand cette personne est un hockeyeur célèbre, suivi à la trace par des milliers de groupies qui ne rêvent que de chevaucher sa queue monstre.

Alex me relève le menton et ses lèvres effleurent les miennes.

— Tu es là, non ? Je t'ai invitée. C'est avec toi que j'ai envie d'être.

— Alors je suis pardonnée ?

Il sourit.

— Presque.

— Ah bon ?

Mon cœur se serre. J'aimerais bien l'être totalement.

Alex glisse mes cheveux par-dessus mon épaule. Je savoure ce geste tendre, jusqu'à ce que je m'aperçoive qu'il regarde mon décolleté.

— Je crois que ça ira mieux quand j'aurai passé du temps avec tes seins dans notre chambre.

— C'est une demande raisonnable. Tant que les choses restent équitables. Je détesterais que le reste de mon corps pique une crise de jalousie.

Je sens Alex bander contre mon ventre, lorsqu'il se presse contre moi.

— En parlant de chambre, on devrait peut-être y aller.

— Tu ne crois pas qu'il vaut mieux aller dire bonsoir à Charlene d'abord ?

— Oh. Tu as raison.

Il me faut un moment pour attirer l'attention de Charlene.

— Hé !

Elle bondit sur ses pieds.

— Il faut que j'aille au petit coin et je veux que tu viennes avec moi.

Incroyablement subtil, Char.

Je me tourne vers Alex et Darren.

— On revient dès qu'on a fini de parler de vous aux toilettes.

Darren grogne, tandis que Charlene me force à avancer. Une fois que nous sommes enfermées dans une cabine, elle agite les mains et articule des choses que je n'arrive pas à déchiffrer.

— Je ne sais pas lire sur les lèvres, Charlene.

Elle m'attrape les mains et fait ce que font les filles dans les films quand le mec qu'elles aiment bien les apprécie aussi – elle pousse un cri perçant et se met à sautiller, malgré le manque de place. Si la cabine était plus petite, elle se cognerait contre les murs.

— Je suis amoureuse !

Elle m'attrape par les épaules et me secoue.

— Bon, d'accord, ce n'est pas tout à fait vrai. Mais Darren est le mec le plus sexy que j'aie jamais rencontré, et il est intelligent, et il a toutes ses dents ! N'est-ce pas du jamais vu chez un hockeyeur ? Est-ce qu'Alex a toutes les siennes ?

À bout de souffle, elle prend une profonde inspiration et poursuit. Je sais qu'il vaut mieux ne pas l'interrompre quand elle est lancée dans un monologue, et celui-ci est franchement marrant.

— En fait, quand tu es partie faire l'amour avec Alex dans le vestiaire pour lui remonter le moral...

— Chut ! La cabine n'est pas insonorisée, qu'est-ce que tu crois ? Les gens risquent de t'entendre.

Charlene lève les yeux au ciel.

— Tous les mecs ne parlaient que de ça tout à l'heure. Enfin, pas tous. Un abruti nommé Kirk n'arrêtait pas de remettre ça sur le tapis. Darren l'a menacé de lui donner un coup de genou dans les couilles s'il ne la fermait pas, mais il a continué à en parler. Même devant Buck, mais il n'avait d'yeux que pour la hippie blonde qui l'accompagnait...

J'empoigne son bras.

— Où est parti Buck ?

— Je n'en suis pas sûre. Il a dû quitter le bar juste avant que vous débarquiez. La blonde et lui se baisaient littéralement des yeux, alors je suppose qu'ils sont partis s'amuser un peu. Franchement, c'est bizarre. Je n'aurais jamais cru que Buck aimait ce genre de nana.

— Cette fille était la sœur d'Alex.

— C'est vrai ? Elle n'avait pas du tout la même tête que sur les photos.

Charlene ne partage pas mon inquiétude quant à la situation. Elle poursuit donc son histoire.

— Enfin bref, après le match, je suis allée dans le couloir des vestiaires avec Skye et Sidney. Darren est sorti et a répondu aux questions des journalistes. Il a même pris la défense d'Alex en leur expliquant que sa réaction était due au stress.

Charlene soupire.

— Quand nous sommes arrivés ici, je me suis débrouillée pour que Sidney me présente à lui. Nous n'avons pas arrêté de discuter depuis. C'est l'homme le plus gentil au monde. Il est proche de sa famille, il aime les comédies romantiques, et il a un diplôme de management sportif. Est-ce que je t'ai dit qu'il avait toutes ses dents ? J'adorerais qu'il me fasse plein de petits bébés hockeyeurs.

Je visualise aussitôt de minuscules hybrides de Charlene et Darren, chaussés de patins et portant maillots et casques.

Quelqu'un frappe à la porte et demande si la séance de thérapie est bientôt terminée. Ce n'est pas

très poli, mais ça me fait beaucoup rire.

— Dégage ! hurle Charlene en remontant sa jupe.

Je me retourne. Nous sommes proches, mais pas suffisamment pour que je la regarde faire pipi.

Inutile de demander à Charlene de rester discrète au sujet de Buck et Sunny. Elle a suffisamment de jugeote pour comprendre pourquoi Alex ne doit pas savoir qu'ils sont peut-être partis ensemble. Je n'ai aucune envie de passer les prochaines années à aller lui rendre visite en prison.

Lorsque nous retournons à la table, je constate qu'Alex n'arrête pas de vérifier l'écran de son portable. Il est évident qu'il n'arrive pas à joindre sa sœur. Je détesterais qu'elle sorte avec Buck sans savoir à quel genre de mec elle a affaire. J'envoie un rapide message à mon demi-frère, le menaçant de lui épiler les couilles pendant qu'il dort, s'il projette de se la faire. S'il saute la sœur d'Alex pour se venger, je suis prête à mettre ma menace à exécution.

Finalement, je persuade Alex qu'il est temps de monter dans notre chambre. Il n'est pas difficile à convaincre. Charlene et Darren quant à eux sont complètement captivés l'un par l'autre. Comme nous étions censées partager une chambre, elle l'aura pour elle toute seule. Je serais curieuse de savoir si Charlene va se lâcher ce soir. Elle a eu beau me répéter qu'elle comptait copuler avec Darren jusqu'à l'aube, c'est une fille traditionnelle qui ne couche jamais le premier soir, en principe. Enfin, je ne le fais pas non plus d'habitude, mais mes belles théories se sont envolées avec Alex.

Nous passons prendre mon sac dans la chambre qui m'était destinée, puis nous nous dirigeons vers celle d'Alex. Prête pour la vraie fête d'après-match, je réquisitionne rapidement la salle de bains et enfile mon nouveau pyjama.

Lorsque je ressors, Alex est debout au milieu de la suite, la veste ouverte, les deux boutons de sa chemise défaits et la cravate dénouée. Concentré sur le message qu'il tape sur son portable, il ne m'entend pas quand je me racle la gorge. Il essaie probablement de retrouver la trace de Sunny.

— Hé.

J'avais espéré prendre une pose sexy en m'appuyant contre le chambranle de la porte. Mais en fin de compte, je me retrouve plantée devant lui, sans avoir nulle part où m'appuyer.

Alex lève brièvement les yeux, puis regarde brusquement son écran lorsque son portable se met à sonner. Je suis au bord des larmes. Heureusement, il finit par remarquer ce que je porte et laisse tomber l'appareil sur le sol.

C'est l'effet que j'espérais produire.

Alex prend mes seins dans ses mains. Je porte un T-shirt des Hawks et une petite culotte assortie avec le logo de l'équipe imprimé sur l'entrejambe. Le même dessin est plaqué sur ma poitrine. Je me suis dépêchée de commander cette tenue, dès que j'ai su que je viendrais au match.

Alex tire sur le bord de mon T-shirt pour me l'enlever, afin sans doute d'avoir un accès plus libre à mes seins.

— Attends, dis-je en levant le doigt. Je voudrais te montrer quelque chose. Ensuite, mes seins seront tout à toi.

Alex n'a pas l'air emballé.

— J'espère que ça vaut le coup.

Je me retourne et ramène mes cheveux sur mon épaule. Au dos du T-shirt, le numéro onze et WATERS sont inscrits en lettres blanches en travers de mes épaules. Et on peut lire sur ma petite culotte : PROPRIÉTÉ DE WATERS.

Alex passe les mains sur mes flancs et serre mes fesses.

— Tu es sûre que je ne peux pas entrer par là ?

— Quoi ?

Je m'écarte brusquement de lui et fonce vers l'autre côté de la pièce, afin de protéger mes fesses d'une potentielle invasion. Alex me rejoint d'un pas raide.

— C'est hors de question, Alex ! N'y songe même pas. Accès interdit, accès interdit !

Ma voix est si aiguë que j'ai l'air d'avoir inspiré de l'hélium.

Alex lève les mains pour me faire taire et me parle doucement.

— C'était juste une blague, chérie, je te le promets. Reviens ici. Laisse-moi regarder cette petite culotte.

Je reste prudente. Ce n'est pas la première fois qu'il évoque l'idée de me pénétrer par ce trou-là. Je suis absolument sûre que s'il en parle, c'est qu'il en a envie. Il a même admis y avoir songé.

Presque prise au piège dans un coin de la pièce, je le contourne pour m'échapper. Mais je ne suis pas assez rapide. Alex me fait voltiger dans les airs, puis je me retrouve sur le lit, à plat ventre, écrasée par son corps. Sa queue monstre se presse contre mes fesses.

— Je jure que tu n'auras plus jamais le droit de toucher mes seins, Alex !

Et je pense ce que je dis. Enfin, presque.

Dès qu'il se relève, je me retourne sur le dos. Il se met ensuite à faire des pompes au-dessus de moi. C'est impressionnant.

— C'était juste pour rigoler. J'aime bien ta petite culotte.

Sa queue monstre se place juste en face de la bonne partie de mon corps.

Alex m'embrasse tendrement, comme pour s'excuser d'avoir effrayé mes fesses. Au bout de quelques divines minutes de pelotage, je ne suis plus inquiète.

Alex saisit le bord de mon T-shirt et le fait passer par-dessus ma tête. Comme je ne porte pas de soutien-gorge, rien ne lui bouche la vue. Il remonte mes seins l'un contre l'autre, enfouit son nez entre eux, puis se met à les mordiller et les embrasser, sans jamais toucher à mes tétons. C'est insupportable.

Gémissant comme une actrice de porno, je me tortille sous lui lorsqu'il fait enfin le tour de mon téton gauche avec le bout de son nez.

— Est-ce que c'est agréable ?

Je sens Alex sourire contre mon sein.

Je me mords la langue pour m'empêcher de le supplier de le lécher. Il y viendra tôt ou tard. Je sais comment faire en sorte que ça arrive. Je glisse une main vers la ceinture de son pantalon, tire sur la boucle et ouvre son bouton. Inutile de tourner autour du pot. Je plonge la main à l'intérieur de son pantalon et tripote sa queue monstre. Un son grave s'échappe de sa gorge.

Un instant plus tard, je sens la délicieuse pression humide de ses lèvres, suivie d'une douce succion.

Je serre son sexe pour l'encourager, bien qu'il n'en ait pas vraiment besoin une fois lancé.

Tandis qu'il consacre toute son attention à la moitié supérieure de mon corps, je fais glisser son pantalon sur ses hanches et aligne nos moitiés inférieures. Même si j'ai toujours ma petite culotte, je parviens à créer une agréable friction.

— Bon sang, j'ai envie de baiser tes seins, grogne Alex.

Je cesse de bouger.

La bouche sur ma poitrine, il lève les yeux et marmonne :

— Oh, merde, est-ce que j'ai dit ça tout haut ?

Étant donné l'amour qu'il voue à mes seins, je ne suis pas très surprise qu'il ait envie de glisser sa queue entre eux. Ce qui me surprend, c'est que cette idée me paraisse très séduisante.

— Tu peux le faire, si tu veux, réponds-je avec un sourire hésitant.

Alex me regarde bouche bée.

— Quoi ?

— Tu peux... baiser mes seins.

Quelle phrase obscène ! Ça me plaît beaucoup.

Alex s'empresse de s'agenouiller.

— Tu es sûre ?

Je me mords la lèvre et serre mes seins l'un contre l'autre pour l'encourager à se lancer.

Je n'avais encore jamais vu quelqu'un se déshabiller aussi rapidement. Alex est soudain nu comme un ver. Il s'assied à califourchon sur mon buste en empoignant sa queue géante. Oh, bon sang, elle dégouline.

Alex frotte son pouce sur le bout de son gland et se caresse en regardant fixement mes seins. Brusquement, il plonge son regard enflammé dans le mien.

— Est-ce que ça va ? On n'est pas obligés de rester dans cette position, tu sais.

Il est tellement sexy, dressé au-dessus de moi, la queue ferme dans la main, attendant que je lui donne le feu vert. Je recule un peu sur le lit en me dandinant et redresse les oreillers pour pouvoir m'y adosser. Enroulant mes doigts autour des siens, je lèche son gland.

Alex laisse échapper un léger juron. Il fouille le tiroir de la table de chevet et en sort un flacon de lubrifiant. Me voyant froncer les sourcils, il se dépêche de s'expliquer.

— J'ai les mains rêches. Ce sera mieux comme ça. Comme j'espérais toujours que tu viendrais me voir, j'ai pris les devants au cas où on ferait l'amour toute la nuit.

— Un vrai boy-scout du sexe, ma parole !

Je lui prends le flacon des mains, verse une dose généreuse de lubrifiant dans ma paume, l'applique sur ma poitrine, puis caresse son sexe. Lorsque celui-ci se trouve entre mes seins, je les serre l'un contre l'autre. Alex ouvre brusquement la bouche, saisit la tête de lit et remue les hanches. La vue est assez incroyable d'où je suis.

Au bout de quelques minutes, il lâche la tête de lit, prend mes seins à pleines mains, puis pince mes tétons en accélérant ses coups de reins. Je décide de l'aider comme je peux en saisissant ses fesses ultra-fermes. Quand Alex est à deux doigts de jouir – il est assez aimable pour me prévenir –, je repousse ses mains, attrape sa queue et referme les lèvres autour de son gland.

— Putain de mer...

Alex n'a pas le temps de finir sa phrase. Il jouit en gémissant.

Je me félicite intérieurement d'avoir pris cette initiative. Je préfère avaler que sentir son jus refroidir sur ma poitrine.

— Tu n'étais pas obligée de faire ça, dit-il en haletant.

— Au contraire, j'avais besoin de vitamines.

Prenant mon visage dans ses mains, Alex m'embrasse.

— J'adore cette bouche.

Il descend le long de mon corps en déposant des baisers jusqu'aux terres du castor. Il me démontre



ensuite avec sa bouche combien il a apprécié ce corps à corps avec mes seins.

Je suis tout à fait prête à passer le reste du week-end au lit, si les choses se passent ainsi. Espérons que Buck n'a pas forcé Sunny à lui faire la même chose, sinon la situation risque de se compliquer.

## Les week-ends chez les Waters ne sont pas de tout repos

### VIOLET

J'aimerais beaucoup pouvoir dire qu'Alex et moi passons le reste du week-end à baiser comme des bêtes, mais ce ne serait pas entièrement vrai. Vendredi matin, nous quittons l'hôtel et prenons un taxi pour nous rendre à son appart, où ses parents ont passé la nuit.

Son trois-pièces de neuf cents mètres carrés se trouve au dernier étage d'un gratte-ciel, dont les fenêtres donnent sur le port de Toronto. L'espace est meublé de manière fonctionnelle, et on a une vue époustouflante sur la ville, y compris sur la tour CN, depuis les fenêtres de la chambre principale.

Sa mère a laissé un mot sur la table de la salle à manger, afin de le remercier de les avoir hébergés. Alex envoie un SMS de plus à sa sœur en me faisant visiter l'appart.

Il en profite sans doute pour vérifier si elle est aussi passée chez lui. Heureusement, il reçoit cette fois une réponse presque immédiate : Sunny est rentrée à Guelph. À ce que je vois, cette fille adore les smileys. Il y a plus d'images que de mots dans ses messages. Je suis soulagée parce qu'Alex ne s'inquiète plus au sujet de Buck et il est beaucoup plus concentré sur moi.

Nous passons la majeure partie de ce vendredi après-midi à éviter les caméras et à nous réfugier dans les petites boutiques stylées de Queen Street. Chaque fois que j'exprime mon enthousiasme pour un article, Alex me l'achète. C'est aussi excessif que charmant. Je n'ai d'autre choix que d'accepter ses cadeaux forcés. Autrement, il feint d'être blessé.

Plus tard, je le remercie pour sa générosité en restant nue toute la soirée. Mon corps passe des heures allongé sous le sien. Trop dure, la vie...

\*

Samedi matin, nous faisons l'amour sous la douche, rassemblons nos bagages et quittons l'appart. Daisy nous a invités pour le brunch et Alex n'a pas pu refuser. Il range toutes nos affaires dans le coffre de son SUV. Cet homme adore ses véhicules. Il en a deux à Toronto ; une Mercedes pour l'été et un SUV pour l'hiver.

Je stresse à l'idée de passer du temps avec sa famille. Les rencontrer dans un bar bruyant et passer quelques heures à leur table, à bavarder et leur parler de moi, sont deux choses très différentes.

Nous roulons en silence pendant un moment, tandis que je regarde distraitement le paysage par la fenêtre. Je ne remarque aucun changement dans mon environnement, jusqu'à ce qu'Alex s'engage sur une route qui s'enfonce dans la forêt.

— Où sommes-nous ?

— Sur un chemin tout terrain.

— Nous allons faire du tout-terrain avec un SUV ?

Alex est un homme intelligent. Il sait forcément que sa voiture n'est pas faite pour ça. SUV ou pas,

le chemin est couvert de neige et on risque de rester coincés, alors que ses parents nous attendent pour le brunch.

— Non.

Alex arrête la voiture et détache sa ceinture de sécurité. Il se penche vers moi et m'embrasse. Une séance de pelotage sur le bord de la route ? Avec grand plaisir.

— J'aimerais que tu me dises ce qui ne va pas.

— Mais tout va bien.

— menteuse.

Alex embrasse l'endroit dans mon cou qui me donne toujours envie de me déshabiller.

Je ferme les yeux et hésite à lui dire la vérité.

— Je stresse.

— Pourquoi ?

L'air sombre, Alex s'adosse à son siège. Il est super sexy. Enfin, je ne suis pas très objective ; toutes ses expressions sont sexy, à mes yeux.

— Je crois que ta mère me déteste. Imagine que je dise des bêtises devant ta famille ? Nous sortons ensemble depuis peu, tu ne sais pas combien je peux être ridicule en société. Je me fais honte, parfois – souvent, même. Mes amis me connaissent, ça ne pose pas de problème. Mais je n'ai aucune envie de me couvrir de ridicule devant les parents de mon petit ami talentueux, intelligent, excessivement sexy et extrêmement bien pourvu.

— Ils t'adoreront quand ils te connaîtront mieux. Je te le promets.

Alex embrasse le dos de ma main.

— Mon père est super cool, et ma sœur aussi. Quant à ma mère, elle est peut-être cinglée, mais inoffensive.

— Et si je fais un commentaire accidentel sur ta queue monstre ? Et s'ils servent des saucisses et que je les compare à ton divin braquemart ?

Cela peut lui paraître stupide, mais quand je suis nerveuse, je suis tout à fait capable de dire des choses aussi humiliantes que celles-ci.

— J'ai mal entendu ou tu viens de qualifier ma queue de « divin braquemart » ?

Alex sourit d'un air suffisant.

— Je ne crois pas que tu saisisse bien le problème.

— Chérie, tout va très bien se passer. Tu n'as aucune raison de t'inquiéter.

Ses paroles commencent à m'apaiser. C'est comme si Alex m'hypnotisait avec sa voix, ses doigts et ses magnifiques yeux. Il m'embrasse doucement.

La chaleur monte rapidement entre nous et nous finissons par nous rouler des pelles pendant un quart d'heure. C'est suffisamment long pour que nous soyons tous deux excités et presque en retard. Il règne à l'intérieur de la voiture une tension sexuelle extrême. Je pourrais régler son problème en deux coups de langue, mais il me paraît plus juste que nous souffrions autant l'un que l'autre pendant toute la durée du brunch, nos désirs inassouvis.

Guelph est plus une bourgade qu'une ville et n'a rien à voir avec Chicago. Les rues du centre-ville pittoresque sont bordées de petits cafés, de boutiques, de bars et de pubs, pourvoyant aux besoins des hordes d'étudiants. Bien que la matinée soit froide, les rues fourmillent de promeneurs, jeunes et vieux. Nous empruntons une rue latérale et nous arrêtons dans l'allée d'une grande maison ancienne

en briques.

— Prête ?

Alex me serre la main.

— Je crois.

Il rajuste son pantalon en sortant de la voiture. Impossible de ne pas remarquer son érection. Avec un peu de chance, l'air froid le fera débâter. Je préfère encore débiter des âneries sur son équipement devant ses parents que le voir débarquer chez eux avec la trique.

Daisy nous accueille sur le pas de la porte. Une fois encore, l'atrocité de sa coiffure me stupéfie. On dirait que les années quatre-vingts ont vomi sur sa tête. Sa chevelure paraît encore plus volumineuse aujourd'hui. Par chance, sa tenue totalement *eighties* attire mon regard et je cesse de contempler trop ouvertement ses cheveux. Si les jeans taille haute décolorés ont fait un come-back ces dernières années – l'horreur ! –, il semblerait que Daisy soit allée chercher ses vêtements d'époque dans le grenier. Je renifle : pas d'odeur d'antimites. Comment se fait-il que la police de la mode ne l'ait pas encore lynchée ?

— Alex !

Celui-ci tourne la tête pour éviter ses cheveux lorsqu'elle le serre dans ses bras.

— Violet, je suis si contente que vous ayez pu venir.

À mon tour, Daisy me serre dans ses bras. Encore un câlin ramolli, accompagné d'une tape dans le dos dépourvue d'affection. Les cheveux de Daisy sont si collants que je crains d'y rester piégée, comme une mouche sur une toile d'araignée. Je commets alors l'erreur de lui parler tout en la serrant dans mes bras.

— Merci beaucoup de m'avoir invitée.

Quelques cheveux restent collés à mes lèvres et un goût de laque envahit ma bouche. C'est tout simplement horrible. J'ai envie de cracher. Toutefois, je me contente de déglutir plusieurs fois de suite, mais le goût se répand sur ma langue.

— Alex, emporte donc vos sacs à l'intérieur. Violet va venir m'aider dans la cuisine.

Alex reste immobile de longues secondes, un sourire figé aux lèvres. Il se passe nerveusement la main dans les cheveux.

— J'ai déjà réservé une chambre...

— Dans un hôtel ? Mais pourquoi donc ?

Daisy nous regarde tour à tour d'un air calculateur. C'est confirmé, la mère d'Alex est une vraie garce.

— C'est la première fois que Violet vient à Guelph...

— Justement ! Tu ne vas pas l'obliger à dormir à l'hôtel. Annule donc ta réservation.

Daisy passe un bras dans le mien et m'entraîne vers la cuisine.

— Je ne te vois presque jamais, mon poussin, alors que Violet t'a eu pour elle tout le week-end. Je pense qu'elle ne verra aucun inconvénient à te partager le temps d'une soirée. Va chercher vos sacs et dépose-les à l'intérieur, chéri.

Prise de panique, je jette un œil par-dessus mon épaule, tandis que Daisy m'emmène. Alex fronce les sourcils et serre les lèvres. Cette situation semble l'enchanter autant que moi. Manger le brunch chez ses darons, pourquoi pas, mais sommes-nous vraiment obligés de dormir sous leur toit ?

— Je suis si contente qu'Alex ait trouvé le temps de passer nous voir. Il est tellement pris la plupart du temps.

Hésitant à m'asseoir, je reste maladroitement plantée au milieu de la cuisine.

— Il est souvent sur la route.

Daisy s'empare du plus grand couteau que j'aie jamais vu et tranche le sommet d'un ananas.

— Hmm. Il a toujours du mal à vivre des relations durables à cause de ça.

J'espère ne pas être l'unique cible de ses coups bas pendant ces prochaines vingt-quatre heures.

Je ne crois pas que je réussirai à encaisser sans finir par dire quelque chose de regrettable.

Daisy me donne immédiatement du travail ; par chance, il ne s'agit pas d'une tâche difficile, parce que je suis nulle en cuisine. Pendant que je coupe les queues des fraises, Daisy nous prépare des cocktails mimosas. Voilà exactement ce qu'il me faut pour calmer mes angoisses et faire passer l'horrible arrière-goût de laque dans ma bouche.

Au moment où elle me tend un verre, Alex et son père entrent tranquillement dans la cuisine. Robbie porte un pantalon de pyjama écossais et un T-shirt des Grateful Dead.

— Robbie ! Tu étais censé t'habiller ! Nous avons de la compagnie, je te signale, s'écrie Daisy en posant les mains sur les hanches. Tu étais encore en train de faire des recherches ?

Tour à tour, je regarde Alex, qui sourit, son père, tout aussi souriant, puis sa mère, qui ne sourit pas du tout. En examinant Robbie plus attentivement, je m'aperçois que le blanc de ses yeux est incroyablement rouge. C'est moi ou ce type est complètement défoncé ?

— Je teste un nouveau cannabis médical cette semaine. Il est censé augmenter l'appétit de cinquante pour cent.

Mon hypothèse était donc juste. Robbie glisse une main sous son T-shirt et se gratte paresseusement le ventre. La vache, sacrés abdos. Je détourne les yeux, car je n'ai aucune envie de mater le père d'Alex.

— Comment ça va, Violet ?

Il attrape une poignée de fraises équeutées et s'assoit.

— Très bien. Et vous ?

— Disons que je me sens... serein.

Je n'ai rencontré les parents de mes copains que deux ou trois fois depuis le début de ma vie amoureuse. Et aucune de ces expériences ne m'a paru aussi bizarre que celle-ci.

Pendant qu'Alex et son père discutent des mérites de sa « Marie-Jeanne », je continue à trancher des fruits. La plupart des morceaux finissent dans la bouche de Robbie plutôt que sur l'assiette. Si le but de ce cannabis est d'augmenter l'appétit, je dirais qu'il fonctionne bien.

Je me suis tellement démenée pour me comporter poliment que j'ai omis de contempler la décoration de la maison. On dirait qu'une baba cool et Scarlett O'Hara sont passées par là et ont décidé de se partager le travail. Partout autour de moi, les fanfreluches côtoient les années soixante-dix. Les détails sont si nombreux qu'il m'est difficile de tout examiner. Je me demande comment un homme aussi décontracté que Robbie peut supporter une telle stimulation visuelle. Ce décor le fait peut-être triper ?

Alors que je sirote mon mimosa en méditant, la sœur d'Alex entre dans la pièce. J'avale presque de travers en apercevant Buck derrière elle. Et voilà, les emmerdes commencent...

Comme Alex leur tourne le dos, je fais la chose la plus logique au monde. Je l'attrape par la main et l'attire vers moi. Mon intention est de l'agresser sexuellement. Toutefois, ce plan a ses failles – la plus importante étant la présence de ses parents. Je me lève donc en le dévisageant et lui caresse le pouce du bout des doigts. Alex me lance un drôle de regard.

— Alex ! Tu es là !

La voix de Sunny interrompt ma tentative de diversion.

Alex se retourne. Je ne vois pas son visage, mais devine qu'il n'est pas très content à sa façon de me serrer la main.

— Qu'est-ce que c'est que ce bordel ?

Son hurlement fait bondir sa mère de peur – moi aussi, par la même occasion.

— Alex ! Je ne veux pas que tu cries dans la maison, dit Daisy.

— Alex, dis-je doucement, tandis que sa main se resserre autour de la mienne.

S'il continue comme ça, il va me la casser. J'ai besoin de ma main, non seulement pour bosser, mais pour d'autres tâches importantes aussi, telles que mes parties de solitaire.

Malheureusement, il ne fait pas du tout attention à moi. Il se concentre uniquement sur Buck, qui se tient derrière sa sœur et sourit comme un crétin. Il a au moins la bonne idée de ne pas la toucher.

— Salut, mec. Ça roule ? demande Buck, comme si de rien n'était.

Je tire Alex par la manche de ma main libre.

— Qu'est-ce que tu fais là ? demande-t-il calmement.

Comme je ne sens presque plus mes doigts, je me penche et mords le bras d'Alex.

— Aïe !

Ça marche. Il me lâche la main.

Alex tourne brusquement la tête. Oh mon Dieu, il est super énervé. Il a beau se montrer teigneux sur la glace ou dominateur et fougueux au lit, il ne m'intimide pas. De toute façon, sa famille est là, et puis il y a Buck aussi. Je devrais m'en sortir vivante.

Alex se frotte le bras.

— Pourquoi m'as-tu mordue ?

— Tu m'écrasais la main et je n'arrivais pas à attirer ton attention.

Il promène ses lèvres sur mes doigts.

— Merde, je suis désolé, chérie.

— Pas de gros mots, Alex.

— Désolé, Maman.

Alex fusille ensuite sa sœur du regard et fait un geste en direction de Buck.

— Tu m'expliques ?

Sunny regarde Buck de la tête aux pieds.

— Quoi donc ?

— Pourquoi es-tu aussi impoli, Alex ? demande Daisy.

Personne ne fait attention à elle.

Sunny rejette ses cheveux par-dessus son épaule. Elle porte un T-shirt tye-dye arc-en-ciel et une jupe ample, longue jusqu'aux chevilles. D'habitude, Buck ignore totalement ce genre de fille. Il choisit toujours les coups faciles, les pouffes à moitié nues et répugnantes. Et pourtant, le voilà avec Sunny, qui ressemble presque à une nonne.

Alex cesse d'interroger sa sœur – qui semble sincèrement perplexe – et se tourne vers Buck.

— Qui t'a invité ?

— C'est moi, répond Sunny.

— Pourquoi ?

Les poings d'Alex se serrent le long de ses flancs.

— Parce que je l'aime bien, tiens !

À en juger par son langage corporel, elle l'aime plus que bien. Sunny enroule une mèche de cheveux autour de son doigt et baisse les yeux. Buck le yéti l'a totalement envoûtée.

— Tu l'aimes bien ?

Alex hausse le ton en même temps que les sourcils.

— Mais c'est un vrai salaud !

Une petite voix en moi prend la défense de Buck ; c'est un mec bien, sous ses dehors de goujat. Mais si Sunny était ma sœur, je le castrerais avant qu'il puisse lui mettre sa bite là où je pense. Malheureusement, vu la façon dont Sunny sourit à Buck et le regarde, je crois que c'est déjà arrivé. Il est sans doute trop tard pour qu'Alex sauve sa sœur. Je devrais proposer à Sunny de l'emmener à la clinique plus tard dans la journée.

La sœur d'Alex pose le poing sur sa hanche.

— Alors là, c'est le chaudron qui se moque de la charité !

Elle a joliment massacré le proverbe. Buck et elle auraient-ils les mêmes capacités intellectuelles ?

Apparemment, Daisy a compris ce que Sunny essayait de dire. Elle décide de défendre la vertu inexistante d'Alex.

— Ne dis pas des choses pareilles sur ton frère !

Soit cette femme est dans le déni total, soit elle est trop aveuglée par son amour maternel pour se rendre compte de la réalité. Alex n'est peut-être pas un coureur, mais il est capable de faire des choses très cochonnes.

Je regarde chaque personne tour à tour ; la variété de leurs expressions est hilarante. Sunny est furieuse, Daisy semble au bord des larmes, Buck regarde fixement la poitrine de Sunny – il n'a donc aucune idée de ce qui se passe – et Robbie louche sur le plateau de fruits qu'il a rapproché de lui. Il fourre des poignées de fraises dans sa bouche et lève les yeux de temps en temps pour vérifier si quelqu'un l'a vu. Cet homme me plaît de plus en plus.

— J'ai feuilleté le journal ce matin. Pas toi ? lance Sunny, les poings toujours sur les hanches.

— Quel journal ? demande Alex.

— Un tabloïd. Il y avait tout un article sur ce qui s'est passé dans les vestiaires hier.

— Quoi ?

Buck se réveille brusquement. Tout comme Alex et moi.

— Je ne veux pas dire que je crois à tous ces trucs. Mais l'article ne vous dépeignait pas sous votre meilleur jour, que cette histoire soit inventée ou non.

— Quel genre de tabloïd lis-tu, au juste ?

Buck affiche une expression constipée.

Il craint visiblement que Sunny ait tout appris sur ses exploits sexuels dans les tabloïds. Trop occupé à se demander ce qu'elle sait sur lui, il oublie tout de la bagarre qui menaçait d'éclater entre Alex et lui il y a deux secondes et se met à discuter avec elle à voix basse.

Alex et moi nous regardons, aussi inquiets l'un que l'autre – qu'a donc lu Sunny dans le journal ? Le moment que nous redoutions est-il arrivé ?

J'ignore totalement ce qui se passe entre Buck et Sunny, mais je dois admettre que même s'ils paraissent aussi simples l'un que l'autre, ils s'entendent bien. Chose incroyable, Buck semble finalement capable de se comporter convenablement.

À table, l'ambiance est étrange. Alex et moi sommes incapables de nous détendre. C'est en fait Robbie qui alimente le mieux la conversation. Il s'exprime incroyablement bien pour un homme qui vient de fumer. Alex propose de m'emmener visiter le campus de Guelph plus tard, ce sur quoi Robbie enchaîne en nous décrivant le cours intitulé « Femmes dans la littérature » qu'il suivait à l'université.

Il tapote la main de sa femme.

— C'est là que j'ai rencontré Daisy. C'était la jeune fille la plus intelligente et la plus belle de toute la classe, alors bien sûr, je l'ai invitée à sortir.

— Ce n'est pas vrai. J'ai échoué à l'examen, et si tu m'as invitée à sortir, c'est parce qu'aucune autre fille de la classe ne s'intéressait à toi, répond Daisy.

— Et parce que tu étais la plus belle de toutes.

Robbie l'embrasse sur la joue sans avaler le moindre cheveu. C'est incroyable.

— Et vous ? Où vous êtes-vous rencontrés ? me demande Daisy.

— À un match des Hawks.

— C'est vrai ?

— J'étais allée voir jouer Buck avec mes parents.

Elle m'observe avec le même air calculateur qu'à notre arrivée.

— C'est tellement mignon. Sunny assiste aux matchs quand elle peut, mais elle va à l'université et ses études sont importantes pour elle. Et vous ? Qu'est-ce que vous faites dans la vie ?

— Je suis comptable.

— C'est vrai ? Mais vous êtes si jeune !

Daisy joint les mains sous son menton. La lueur malveillante dans son regard me rend nerveuse.

— J'ai obtenu un diplôme de comptabilité et finance le printemps dernier. Je travaille dans un cabinet depuis moins d'un an.

— De quel genre de comptabilité s'agit-il ?

— Vi gère mes comptes en banque.

Buck plante sa fourchette dans un friand à la saucisse et le fourre dans sa bouche.

— Vous vous occupez donc des comptes des personnalités du sport ?

— En grande partie. Comme je suis seulement aide-comptable, je ne m'occupe pas des clients les plus fortunés, à part Buck.

Daisy incline son casque de cheveux sur le côté. Sa curiosité est intimidante.

— Vous devez être très au courant de ce que font ces garçons tout au long de leurs carrières.

— Maman.

Je perçois une certaine tension dans la voix d'Alex.

— Quoi ? J'ai simplement envie d'apprendre à connaître Violet. Ça fait longtemps que tu n'as pas ramené de petite amie à la maison pour nous la présenter.

Daisy lui adresse un sourire angélique, puis reporte son attention sur moi.

— Votre travail semble très intéressant. Vous devez avoir beaucoup de responsabilités.

Je hoche la tête avec enthousiasme.

— En effet. J'ai toujours adoré jouer avec les chiffres.

Daisy ne me pose pas d'autres questions sur mon boulot. L'aversion flagrante qu'elle éprouve pour moi me rend si nerveuse que je parviens tout juste à manger. Je me force à vider mon assiette pour ne pas l'offenser davantage. Alex ne dit pas grand-chose ; il se contente de lancer une pique à



Sunny et Buck de temps en temps. Mais aucun d'eux ne réagit ; ils sont sans doute trop occupés à se faire du pied sous la table pour lui répondre.

Après le brunch, Alex monte nos sacs à l'étage et me fait visiter le reste de la maison.

— Je suis vraiment désolé, dit-il une fois que nous sommes loin de sa famille. Je ne pensais pas qu'elle nous forcerait à rester. Je me disais que si on mangeait le brunch chez eux, on pourrait échapper au dîner.

— Ta famille veut passer du temps avec toi. C'est compréhensible.

Je regrette tout de même qu'on ne dorme pas à l'hôtel, car j'ai très peur de ne pas réussir à bien me tenir jusqu'à la tombée de la nuit.

Nous grimpons les marches d'un étroit escalier qui mène au deuxième étage. La chambre d'Alex est l'antre rêvé de tout garçon de dix-huit ans. On dirait que rien n'a changé depuis qu'il est parti. Le haut plafond est incliné et de grandes fenêtres percent chaque extrémité du vaste espace. Du matériel de hockey occupe les moindres recoins et quelques affiches de filles en maillot de bain occupent une place de premier choix au-dessus de son lit.

Alex laisse tomber nos sacs dans un coin et sort son ordinateur portable.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Je veux retrouver l'article dont parlait Sunny.

Les doigts d'Alex tapent rageusement sur le clavier, puis le front plissé, il se met à lire le document qui s'est affiché sur l'écran.

Je m'assois et le parcours avec lui. Bien entendu, l'article s'attarde à peine sur la bagarre, car le mystère du vestiaire est infiniment plus intéressant. On n'y apprend rien de concret, cependant. Ce ne sont que des spéculations basées sur quelques photos de nous pas très nettes, sur lesquelles on nous voit sortir discrètement de la patinoire par une porte de secours, puis monter dans le car. Par chance, mon visage est invisible.

Alex pousse un soupir de soulagement et me caresse la nuque.

— Personne ne peut te reconnaître sur ces photos.

— Tant mieux. Tu crois qu'il y a des photos de Buck et Sunny aussi ?

Dès qu'il tape leurs noms dans la barre de recherche, des tonnes de photos d'eux s'affichent sur l'écran.

— Merde. Ça craint. Buck a pas intérêt à déconner.

Ces clichés sont plutôt inoffensifs, a priori. Rien à voir avec ceux d'Alex et moi en train de nous tringler la bouche.

— Si ça peut te consoler, je crois que Buck n'avait encore jamais mangé le brunch chez les parents d'une copine.

— Il le fait probablement pour se venger de moi.

— Peut-être qu'ils s'apprécient réellement.

— S'il fait du mal à Sunny, je te jure que je le tuerai.

— Tout à fait légitime. Je pourrai même te donner un coup de main, si tu veux.

J'espère vraiment qu'on n'aura pas besoin d'en arriver là. Je change de sujet, ne voulant pas que cette histoire gâche le reste de la journée. Honnêtement, je ressentirais la même chose à la place d'Alex.

— Et si on sortait ? Tu as dit que tu voulais me faire visiter Guelph. J'adorerais découvrir l'endroit où vivent les Hobbits.

Alex m'emmène à l'université de Guelph, où je ne croise pas le moindre Hobbit. Mélange stupéfiant d'architecture ancienne et de design moderne, le campus s'étale sur un terrain de deux ou trois kilomètres carrés. Alex m'emmène même voir la patinoire de hockey où l'ont repéré les recruteurs de la NHL. Je me demande ce que peut ressentir un étudiant tout juste sorti du lycée à qui on propose plusieurs millions de dollars pour jouer au hockey toute l'année.

Chaque fois qu'Alex croise une personne qu'il connaît – autrement dit, souvent –, il me présente comme sa petite amie. C'est mignon. Personne ne prend de photos ou ne lui demande d'autographe. Les gens le traitent comme une personne normale. C'est un changement appréciable, après la folie qui s'empare des fans et des journalistes à la sortie de chaque match.

— J'aimerais qu'on sorte avec quelques-uns de mes amis ce soir, si ça ne te dérange pas, dit Alex, lorsque nous sommes de retour dans sa voiture.

— Bien sûr, avec plaisir.

C'était déjà énorme qu'Alex me présente à sa famille, mais j'ai intérêt à faire bonne impression à ses amis, parce que c'est avec eux qu'on sortira régulièrement à l'avenir.

Nous rentrons chez ses parents, afin de faire une pause après notre petite promenade. Alex ne veut rien me dire sur nos projets. Tout ce que je sais, c'est que je dois choisir une tenue décontractée et que nous dînons chez les personnes que nous allons rencontrer. Ses révélations sont tellement vagues. Je n'aime pas du tout ce genre de surprise.

J'ai une idée. Puisqu'il refuse de m'en dire plus, je décide de me dénuder un peu avant de poursuivre mon interrogatoire. Je me réfugie dans la salle de bains et retire tous mes vêtements, sauf mon débardeur, mon soutif et ma petite culotte.

À mon retour, Alex me tourne le dos, assis dans un énorme fauteuil de bureau, et téléphone à quelqu'un, son oreillette Bluetooth enfoncée dans l'oreille. Je rigole intérieurement en découvrant son allure d'homme d'affaires.

— Des spots publicitaires ? Ça tomberait plutôt bien.

Il pianote sur le bureau avec agitation.

— Ouais. Je sais. Mais t'as pas entendu les conneries qu'il racontait. D'accord. Je comprends. J'essaierai de garder mon calme la prochaine fois.

Alex fait craquer sa nuque. À l'évidence, la personne avec laquelle il parle lui tape sur les nerfs.

— Ce ne sont que des suppositions. Il n'y a aucune photo. On nous voit seulement...

Alex fait pivoter son fauteuil d'un côté sur l'autre.

— Ils n'ont aucune preuve. Envoie-moi les questions par e-mail et je répondrai ce que tu voudras.

Il se tait un instant.

— Qu'est-ce que tu veux que je te dise de plus sur nous ? Ça saute aux yeux, non ? Quoi ? Pourquoi je ferais ça ?

De la main gauche, Alex clique sur la souris de son portable pour ouvrir la pièce jointe d'un e-mail. Je reconnais la photo de l'autre soir. Celle d'Alex et moi, sur laquelle mon visage est caché.

— Et alors ? Pourquoi ça aurait un impact sur mes contrats publicitaires ?

Un nouveau long silence s'ensuit.

— Qu'est-ce que ça peut faire, deux ou trois semaines ?

Apparemment, il est question des conséquences de notre relation sur ses futurs contrats avec des sponsors. Alex est si agité que cette situation me met mal à l'aise.

— Ce n'est pas juste. Tu aurais dû m'en parler bien avant, si ça te posait problème. Je n'ai rien

fait pour te cacher notre relation. Non. Ouais. Je comprends.

Alex se passe une main dans les cheveux.

— Je sais que ça me fera de la pub, mais... ouais. Ce n'est pas l'argent le problème... Putain, mais qu'est-ce que tu veux que je lui dise...

Décidant de changer de plan, je fais un pas en arrière. Lorsque le parquet craque sous mon pied, Alex se retourne brusquement.

— Je n'aime pas...

Il me regarde, bouche bée.

— Il faut que je te laisse. Je te rappelle lundi.

Il enlève son oreillette, la lance sur son bureau, mais le rate, si bien que l'appareil atterrit sur le sol.

— C'était qui ?

Je tripote le bord de mon débardeur.

— Mon agent, Dick.

Ses yeux se promènent sur ma poitrine, puis descendent vers ma taille.

— Est-ce que tu as des problèmes à cause de l'autre soir ?

Alex hausse les épaules.

— Il s'en remettra.

Je ne suis pas sûre de devoir me fier à sa nonchalance.

— Tu avais l'air plutôt contrarié.

— J'étais juste énervé. Il va falloir que je réponde à une interview dès mon retour à Chicago.

— Au sujet de la bagarre ou du vestiaire ?

— Les deux. Mais ça ne doit surtout pas t'inquiéter.

Alex agrippe les accoudoirs de son fauteuil et fait pivoter le siège d'un côté sur l'autre.

— Au fait, je crois que c'est cette petite culotte que je préfère maintenant.

— Techniquement, c'est un slip pour homme.

Du bout du doigt, je suis le contour de Hulk. Stratégiquement placé, il semble s'extirper de ma chatte à l'aide de ses poings.

— Slip ou culotte, je m'en fous ; ce truc te va à merveille, bizarrement.

D'un moulinet du doigt, Alex me fait signe de me retourner.

J'obéis. Il pousse aussitôt un profond soupir et marmonne un juron obscène. Je me retourne afin de lui faire face, puis me dirige vers son fauteuil d'un pas nonchalant.

Lorsque je suis suffisamment près de lui, Alex fait remonter ses paumes le long de mes jambes et pose les mains derrière mes cuisses. Il regarde toujours fixement mon slip.

— J'adore ce truc, dis-je en tripotant l'ouverture. C'est très pratique.

— N'est-ce pas ?

Alex pousse ma main. Lorsqu'il glisse un doigt à travers la petite fente, je gémiss sans même qu'il me touche. Son autre main remonte le long de ma cuisse, puis passe sous l'élastique pour me tripoter les fesses.

Alex décrit des cercles autour de mon clitoris et glisse deux doigts en moi. Le voilà qui caresse maintenant le déclencheur de mes feux d'artifice orgasmiques. Je pousse un gémissement, mais soudain, la porte de sa chambre s'ouvre à toute volée.

Daisy se tient dans l'entrée, une photo encadrée à la main.

Je baisse les yeux vers Alex, qui regarde sa mère d'un air absolument horrifié.  
— J'ai l'impression que vous avez oublié de verrouiller la porte.  
C'est exactement la raison pour laquelle nous aurions dû dormir dans un hôtel.

## Je vais péter les plombs

ALEX

— Oh, mon Dieu !

Comme un bouclier, ma mère lève mon portrait humiliant devant son visage.

— Maman !

Sortant de la pièce à reculons, elle attrape la poignée et claque la porte.

— Comme si elle ne me détestait pas assez !

Le visage de Violet est tacheté et rouge écarlate.

— Elle ne te déteste pas.

Pour la distraire, je décris des cercles autour de son clitoris avec mon pouce.

— Je suis vraiment désolé.

Violet repousse ma main. À vrai dire, je ne peux pas lui en vouloir.

— On peut encore se trouver une chambre d'hôtel pour ce soir. Je vais passer un coup de fil.

— Ne fais pas ça. Je crois que j'ai suffisamment offensé ta mère pour ce soir.

Violet ramasse son sac sur le sol.

— Puisqu'on sort, je ferais mieux d'aller me préparer.

Elle disparaît dans la salle de bains et verrouille la porte derrière elle. Je laisse tomber la tête en arrière et me passe une main sur le visage. Celle qui était dans le slip de Violet à l'instant. Autrement dit, je viens de m'étaler l'odeur de sa chatte partout sur la figure. Putain de slip. Je ne comprends absolument pas pourquoi ce truc était aussi sexy. Je bande comme un ours, mais malheureusement, le problème est impossible à régler pour le moment.

Cette journée est un vrai cauchemar. D'abord, Buck débarque pour le brunch avec ma sœur – allez savoir où ils sont passés maintenant. Ensuite, mon agent m'appelle pour m'interroger sur ce qui est arrivé dans le vestiaire et me demande de prendre mes distances avec Violet jusqu'à ce que le concours du Célibataire de l'année soit terminé. Enfin, ma mère entre dans ma chambre, alors que j'ai la main dans la culotte de Violet. Est-ce qu'on pourrait pas me foutre la paix et respecter un peu mon intimité ?

Puisque Violet se cache dans la salle de bains – parce que c'est ce qu'elle fait – j'en profite pour aller parler à ma mère. Elle s'affaire dans la cuisine en fredonnant comme si rien ne s'était passé.

Je m'appuie contre le chambranle de la porte, les bras croisés sur la poitrine.

— Et si tu m'expliquais à quoi tu joues exactement ?

Elle sursaute, feignant la surprise.

— Oh, Alex ! Je ne t'avais pas vu !

Je sais très bien qu'elle me fait marcher. Je reconnais cette voix haut perchée : c'est celle que ma mère prenait quand elle me disait qu'on allait m'acheter du nouveau matériel de hockey. Et je

finissais par essayer un tas de tenues à sequins pour ma prochaine compétition de patinage.

— J'aimerais que tu t'excuses.

— Pourquoi ?

— Tu le sais très bien.

— Oh, tu veux parler de... ça, fait-elle en agitant la main vers le plafond. Je suis désolée, chéri. Je regardais de vieilles photos et j'ai retrouvé ma préférée. Tu t'en souviens, non ? Tu as bien failli te qualifier pour les jeux Olympiques, grâce à cette compétition.

Elle me regarde ; je m'en souviens comme si c'était hier. À l'époque, quand je ne m'entraînais pas au triple salchow, je tapais dans le palet. C'était la merde, j'étais toujours crevé. Je n'avais pas de vie.

Je continue à la fusiller du regard.

Mal à l'aise, ma mère détourne les yeux.

— Enfin bref, j'ai eu envie de monter vous la montrer. Mais je suppose que j'aurais dû frapper.

— Un peu, ouais !

Elle jette son torchon sur le plan de travail.

— Ne me parle par sur ce ton ! Je ne pouvais pas savoir que ta petite copine se promenait à moitié nue !

Je vois où elle veut en venir : ma mère croit que Violet cherche à profiter de moi. Je n'y comprends rien. Elle est incapable de me laisser me débrouiller. C'est comme si j'étais toujours ado. Mais elle se plante : je suis adulte et tout à fait capable de prendre mes décisions seul.

Si je n'ai pas passé mon temps à coucher avec des filles au lycée, c'est uniquement parce que je n'avais aucune vie sociale : je partageais mes journées entre ce patinage artistique de merde et le hockey. J'étais aussi super coincé, mais passons. J'avais à peine dix-huit ans quand j'ai été recruté en NHL. Ça m'a ouvert les yeux.

Je lève la main pour faire taire ma mère.

— Ne commence pas.

Mais bien entendu, elle ne m'écoute pas. Comme d'habitude, il faut qu'elle donne son avis, qu'on le lui demande ou pas.

— Pardon ? Je suis ta mère, Alex. Et cette fille ne me dit rien qui vaille. Son père est découvreur de talents, donc elle sait exactement combien tu gagnes par an. Je suis sûre qu'elle est habituée à un certain train de vie et tu as tout ce qu'il faut pour le lui offrir.

Ma mère jette un vieux magazine sur le plan de travail. J'aperçois les photos de mon premier baiser avec Violet sur la couverture.

— Je ne veux pas que mon bébé soit corrompu par une de ces petites salopes qui hurlent dans les gradins.

C'est Sunny qui a dû lui donner le magazine, car ma mère n'achète jamais ce genre de chose d'habitude. Je traverse la pièce et plaque une main sur la photo.

— Que les choses soient bien claires. J'ai vingt-cinq ans, Maman. Et si j'ai été corrompu un jour, ce n'était pas par Violet. N'importe qui peut découvrir combien je gagne par an. Ce n'est pas un secret.

Ma mère ouvre la bouche pour m'interrompre, mais j'agite le doigt devant son visage.

— Oh non, laisse-moi parler. Je n'ai pas terminé. Violet n'est pas une salope et elle ne cherche pas à profiter de mon argent.

— Comment peux-tu en être sûr ?

— Je le suis, c'est tout. Fin de la discussion. Tu veux savoir pourquoi je ne ramène jamais mes copines à la maison ? Parce que tu les traites comme de la merde.

Ses yeux s'écarquillent. Je n'avais jamais été aussi direct avec elle.

— Mais je ne te laisserai pas faire du mal à Violet. Je tiens à cette fille, elle est importante pour moi. Si tu n'arrives pas à être aimable avec elle, je ne dormirai plus jamais dans cette maison.

Ma mère baisse les yeux, visiblement blessée. Mais quand elle me regarde de nouveau, elle semble furieuse.

— C'est la première fois que nous entendons parler de cette fille. Tu ne peux pas me reprocher de m'inquiéter, quand on voit tout ce que les journaux ont publié récemment.

— C'est pour ça que tu la cuisines et la mets mal à l'aise ? Mais à quoi ça te sert, franchement ? Tout à l'heure, j'étais prêt à plier bagage et à emmener Violet à l'hôtel, mais elle a eu peur de te blesser. Sache en tout cas que je me fous totalement de ce que tu peux penser.

— Alex.

Ma mère essaie de me prendre la main, mais je recule.

— Je ne te reparlerai que lorsque tu seras prête à t'excuser.

Je ne la laisse pas prononcer un mot de plus. Je quitte la pièce et remonte à l'étage. Mon père me passera sûrement un savon plus tard, mais il fallait que je lui dise ses quatre vérités. Elle a totalement dépassé les bornes.

Violet est en train de vérifier sur Internet s'il y a d'autres articles sur notre aventure dans le vestiaire. Jusque-là, elle n'a trouvé que des hypothèses. Malheureusement, ça n'empêche pas les journalistes de raconter ce qu'ils n'ont pas vu.

Elle porte un jean super moulant et son T-shirt rouge des Blackhawks, dont le logo est plaqué sur ses seins. Je les adore. Le T-shirt, ses seins, et tout ce qui les maintient en place – si seulement j'étais son soutien-gorge.

— Tu es...

Violet sursaute en entendant ma voix.

— Est-ce qu'il faut que je me change ? Je ne savais pas quoi mettre.

Elle rajuste son T-shirt.

— C'est parfait, dis-je en désignant sa poitrine. Il faut que tu portes ce truc. Aucun doute là-dessus.

J'aimerais faire l'amour avec Violet vêtue de ce T-shirt. Mais d'abord, je lui en trouverai un blanc. Ensuite, je la prendrai dans la douche, histoire de voir ses seins à travers le tissu et de pouvoir la baiser contre le mur. Mon portable sonne dans ma poche. Il est l'heure de partir, pas de faire l'amour.

Je range mon portefeuille dans ma poche.

— Il faut qu'on y aille.

Et vite. Sinon, je vais essayer de la déshabiller. Violet risque de me résister, de peur que ma mère débarque de nouveau, mais je peux être très convaincant quand je veux.

— Est-ce qu'on peut passer par le jardin ? me demande Violet en tripotant le bord de son T-shirt.

— Oui. Mais la voiture est garée devant.

— D'accord. Je vois. Euh...

Elle cherche quelque chose dans son sac à main. Ce truc est énorme, il fait presque la taille d'un sac marin. Je ne vois pas très bien pourquoi les filles ont besoin de sacs aussi grands. Elles ont toujours du mal à mettre la main sur leurs affaires. Au bout de quelques minutes, Violet n'a toujours pas trouvé ce qu'elle cherchait. Ses épaules s'affaissent, puis elle soupire.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Je pose un doigt sous son menton et la force à me regarder.

— Oh, presque rien. Ta mère vient de te surprendre la main dans ma culotte, alors je n'ai pas vraiment envie de la croiser pour le moment.

— Je lui en ai parlé tout à l'heure, justement...

Violet semble à deux doigts de faire une attaque.

— Quoi ?

— Je lui ai demandé d'arrêter de se mêler de ma vie privée.

Inutile de lui raconter le reste de notre conversation. Violet est suffisamment stressée comme ça ; elle n'a pas besoin de savoir qu'elle était le sujet de notre dispute.

Ses épaules se détendent un peu.

— Ça ne me donne pas plus envie de la croiser. Est-ce qu'on peut sortir par-derrière ? Je préférerais ne pas vivre un énième moment d'embarras. Je suis déjà tellement nerveuse à l'idée de rencontrer tes amis.

— Bien sûr, chérie. Comme tu voudras.

Je lui vole un baiser.

Violet s'adoucit et me laisse l'embrasser pendant quelques secondes, avant de s'écarter de moi.

— Mes amis sont aussi cool que mon père. Tu vas très bien t'entendre avec eux.

— Tu crois ?

— Fais-moi confiance. Tu vas les adorer.

Nous prenons l'escalier de service et faisons le tour de la maison pour éviter de tomber sur sa mère.

— Bon...

Je suis sur le point de la présenter à mes plus proches amis, les mecs avec qui j'ai grandi – ceux qui m'ont connu avant que je gagne un salaire à sept chiffres. Ils vont pouvoir lui raconter des tas d'histoires sur moi... et je sais d'avance qu'ils ne vont pas choisir les plus flatteuses.

— Ne t'en fais pas, je finirai par digérer ce qui s'est passé avec ta mère, dit Violet. Tant qu'elle n'aborde pas le sujet.

— Elle ne le fera pas.

Ma mère a bien compris qu'elle avait intérêt à la fermer. Je pose la main sur la jambe de Violet et serre sa cuisse.

— Il y a une chose dont j'aimerais te parler.

— Oh, bon sang, ne me dis pas que tu as changé de sexe. Je ne crois pas que je pourrais le supporter aujourd'hui.

— Quoi ?

— Désolée.

Violet croise et décroise nerveusement les jambes.

— Tu as l'air tellement sérieux. Ça me rend nerveuse.

J'essaie de ne pas rire.



— Si ça peut te rassurer, je te jure que je n'ai jamais changé de sexe.

— Quel soulagement ! Imagine : si tu avais été une femme, tu aurais eu le plus grand vagin du monde.

Je ris parce que, franchement, les conneries qui lui viennent à l'esprit me rendent parfois perplexe.

— Tu serais sans doute inscrit dans le livre des records grâce à ça.

Violet s'enfonce dans son siège et pose la main sur la mienne.

— Tu voulais me dire quelque chose.

— Je voulais juste te prévenir : je faisais partie des nazes à l'école.

— Je te rappelle que j'ai un diplôme de comptabilité et finance. Alors c'est officiellement moi la reine des tocards.

Violet me regarde en coin.

— J'ai vraiment du mal à t'imaginer en petit ringard.

Si ma mère ressort des photos comme celle qui lui a servi de bouclier tout à l'heure, Violet comprendra exactement de quoi je veux parler.

— Les mecs que tu vas rencontrer ce soir sont plus joueurs d'échecs que hockeyeurs.

— Comme mes collègues Jimmy et Dean ?

— Qui ça ?

— Les mecs que tu as rencontrés le jour où tu m'as piégée dans la salle de conférences.

Piégée ? Elle y va un peu fort, quand même.

— Ah. Ouais, comme ces mecs.

Le trajet jusqu'au centre-ville ne dure que quelques minutes et je parviens à trouver une place près du pub. Reid et Dave sont déjà installés à une table et ont commandé un pichet de bière. Je les salue tour à tour d'une accolade, puis les présente à Violet.

Dave la serre dans ses bras maigres.

— J'avais hâte de te rencontrer. Alex n'a fait que de parler de toi ces dernières semaines.

— Oh, c'est vrai ?

Violet m'interroge du regard.

— Et qu'est-ce qu'il a dit exactement ?

— C'est top secret, mon frère, réponds-je.

— T'en fais pas. Tu pourras tout me raconter quand il ira aux toilettes. Il faudra bien qu'il se soulage à un moment ou à un autre, chuchote Violet.

Reid rit.

— Elle me plaît déjà.

J'attire Violet contre mon flanc et l'embrasse sur la tempe.

— Tu vois ? Je te l'avais bien dit.

Nous nous installons dans le box, puis Dave et Reid me poignent joyeusement dans le dos en racontant à Violet quelques histoires embarrassantes sur ma jeunesse. Gamin, j'étais tout sauf cool.

Nous avons fini de dîner et sommes en train de vider notre second pichet de bière, lorsque Violet s'excuse pour aller aux toilettes. Je me lève pour l'aider à sortir du box et mate ses fesses, tandis qu'elle se faufile à travers la foule en titubant légèrement. Violet est petite ; la moindre goutte d'alcool lui donne le tournis.

— J'ai l'impression qu'elle te plaît beaucoup, dit Reid.

Je ne lève pas les yeux de la table.

— Il n’y a rien de sérieux entre nous pour le moment.

Dave s’esclaffe.

— Arrête tes conneries. Dis-moi quand tu as présenté une fille à tes parents pour la dernière fois.

— Ou à nous, renchérit Reid.

— Je me marre bien avec elle.

Dave vide le fond de bière qu’il restait dans le pichet dans le verre de Reid.

— Allez, Alex. Cette histoire est plus sérieuse que tu le dis. Qu’est-ce qui se passe exactement ?

La conversation que j’ai eue avec Dick tout à l’heure me met toujours mal à l’aise.

— Mon agent veut que je cache notre relation jusqu’à ce qu’on se rapproche des séries éliminatoires.

— Pourquoi ça ? demande Reid.

— Il se pourrait que je fasse partie des candidats sélectionnés pour le titre du Célibataire de l’année. D’après mon agent, il vaudrait mieux que j’aie l’air libre.

— Mais ça risque d’être difficile après ce week-end, tu ne crois pas ?

— C’est ce que je lui ai dit.

Je me fous complètement d’obtenir ce titre, mais je me vois mal refuser un sponsoring pareil.

— En plus, Dick pense qu’avec ce titre, j’aurai plus de chance de décrocher la campagne de Sports Pro. On me proposera certainement de meilleurs contrats après ça.

— Sports Pro ? C’est énorme, mec. Je te souhaite sincèrement que ça marche.

Reid se penche au-dessus de la table et baisse la voix.

— C’est quoi cette histoire de vestiaire, au fait ? J’ai entendu des rumeurs complètement dingues. C’était un coup de pub ou quoi ?

Je secoue la tête.

— Non, rien à voir. En tout cas, c’est une chance que les journalistes soient restés vagues.

Aucun de nous ne s’est aperçu que Violet était de retour. Soudain, elle donne une claque dans le dos de Reid.

— J’en garderais un super souvenir si on n’avait pas été surpris par le reste de l’équipe. Désolée d’être revenue avant qu’Alex vous ait donné tous les détails.

Elle se glisse à côté de moi dans le box.

Reid se frotte la nuque.

— Je suis désolé. Ce ne sont pas vraiment mes affaires.

— T’inquiète. S’il arrivait un truc pareil à une copine, j’exigerais qu’elle me raconte tout. Je vais passer une soirée avec ma meilleure amie la semaine prochaine et je peux vous assurer qu’elle aura droit à tous les détails. On est bien pires que vous, les mecs.

Violet me regarde.

— Mais tu préfères peut-être que je les garde pour moi ?

Je suis soulagé qu’elle ne pique pas de crise. J’imagine qu’il faut mettre son indifférence sur le compte de la bière. Je sais combien elle déteste être la cible des médias.

— Enfin, je peux comprendre que les journalistes veuillent tout savoir sur ce qui s’est passé dans le vestiaire.

La main de Violet passe le reste de la soirée posée sur ma cuisse. De temps en temps, elle effleure même mon érection pour me torturer. Au moment où nous quittons le pub, Violet est éméchée et j’ai

mal aux couilles.

De retour chez mes parents, je réussis l'exploit de la faire monter dans ma chambre sans qu'elle réveille toute la maison. Elle passe son temps à essayer de me rouler des pelles ; dans le couloir, les escaliers, devant la porte de la chambre de mes parents, devant la mienne. Une fois que nous sommes à l'intérieur, je tourne le verrou.

Violet tire mon T-shirt par-dessus ma tête.

— La vache, tu es l'homme le plus attirant au monde. J'ai un dossier rempli de photos de toi sur mon ordi. Tu trouves ça bizarre ? Je choisis toujours les plus sexy quand je veux me branler en admirant ton beau visage. La pub pour le lait me fait de l'effet à chaque fois. D'ailleurs, j'attends toujours que tu m'en donnes une copie grandeur nature. Évidemment, ce n'est pas aussi agréable que quand je suis avec toi. Rien ne peut rivaliser avec ta queue monstre. Il n'y a personne d'autre dans sa catégorie.

Violet frotte ma queue à travers mon pantalon.

— Il faut qu'on fasse le moins de bruit possible, d'accord ?

J'ai beau chuchoter, Violet parle horriblement fort.

— Oh, je vois. Il ne faudrait pas que ta maman nous entende.

Elle presse un doigt sur ses lèvres.

— Je vais être silencieuse. Je te le promets.

— Bonne petite.

L'alcool ayant fait disparaître ses inhibitions, Violet enlève son T-shirt et jette son soutien-gorge sur le sol. Son jean subit le même sort, mais elle garde son slip. Elle ouvre le bouton de mon pantalon, puis le baisse sur mes genoux. Je m'en débarrasse en regardant ses mains remonter sur mes cuisses. Violet écarte les lèvres et s'humecte la lèvre inférieure. Sa façon de vénérer ma queue est la flatterie la plus efficace au monde.

— Salut toi.

Violet la caresse. Elle a effleuré ma queue toute la soirée ; je bande tellement que ça fait mal.

Je retiens mon souffle et ferme les poings le long de mes flancs, tandis qu'elle se penche et embrasse l'extrémité. Violet lève les yeux vers moi en faisant le tour de mon gland avec sa langue.

— Tellement de chair...

Elle écarte les lèvres, puis enfonce le gland dans sa bouche douce et chaude.

Ensuite, elle commence à me caresser et à me sucer pour de bon. J'aimerais pouvoir dire que cette scène dure longtemps, mais Violet n'arrête pas de gémir – très doucement – et je ne la quitte pas des yeux. Trop tôt à mon goût, je suis obligé de l'avertir. La chaude succion de sa bouche prend fin lorsque Violet s'écarte, et je grogne beaucoup plus fort que je le devrais en jouissant sur sa poitrine.

Violet baisse les yeux.

— Hm. C'est presque aussi dégueu que je le pensais. On se croirait dans un porno, pas vrai ?

J'aimerais beaucoup en savoir plus sur les pornos qu'elle regarde et lui demander si elle serait prête à en mater un avec moi.

— Tu es la meilleure petite amie au monde.

Violet esquisse un sourire suffisant, tandis que j'essuie mes saloperies avec une poignée de mouchoirs.

— Est-ce que tu comptes me remettre un trophée ?

— Que dirais-tu d'un orgasme à la place ?

Je la suis tandis qu'elle s'allonge sur le lit, puis me place à califourchon sur ses hanches.

— Ça me paraît correct comme prix de consolation.

— J'ai attendu toute la soirée de pouvoir poser mes mains et ma bouche sur toi. Je pense que tu vas avoir droit à un lot entier de trophées, en fait.

Je me penche pour embrasser son épaule, tout en effleurant ses flancs du bout des doigts.

— Je vais te faire du bien...

Violet pousse un petit cri étouffé dans mon cou, qu'elle est en train de mordre. Je passe un pouce sur son téton. Elle laisse échapper un autre cri, plus bruyant cette fois.

— Chut, chérie.

Je couvre sa bouche de la mienne.

— Désolée, dit-elle, lorsque je recule la tête. Je ne ferai plus de bruit.

— Quelle bonne petite.

Je dépose une série de baisers de son menton à la vallée qui sépare ses seins en évitant ses tétons.

Violet se cambre pour m'encourager à la satisfaire.

Je donne quelques coups de langue à un téton, souffle dessus et le regarde durcir.

Cette fois, Violet étouffe un juron. Je me suis bien gardé de lui dire qu'elle pouvait sans doute faire autant de bruit qu'elle voulait. La chambre de mes parents se trouve à l'autre bout du couloir à l'étage du dessous. Il est peu probable qu'ils entendent quoi que ce soit. Mais je préfère garder cette information pour moi-même, au cas où elle se montrerait un peu trop exubérante. Nous avons déjà eu suffisamment d'emmerdes ce week-end.

Je lui maintiens les jambes serrées l'une contre l'autre, même si ce n'est pas très sympa. D'habitude, quand elle me laisse prendre mon pied avec ses seins, Violet peut en profiter pour se frotter contre moi. Mais ce n'est pas vraiment le cas en ce moment. Elle ne parviendra pas à jouir tant que je lui refuserai la friction qu'elle attend le plus.

Lorsque ses gémissements prennent un ton désespéré, je dépose de lents baisers sur son ventre et lui écarte les jambes.

— S'il te plaît, Alex. Je veux juste jouir.

Lorsque je souffle sur son clitoris, Violet gémit, puis plaque une main sur sa bouche.

— Je suis désolée. Pardon. Ne t'arrête pas. Je t'en prie, murmure-t-elle derrière sa paume.

Je suis sur le point de la pénétrer, mais elle mérite que je la torture encore un peu, après la pénible érection que j'ai dû supporter toute la soirée. J'embrasse la peau au-dessus de son clitoris.

Violet s'agrippe à mes cheveux de sa main libre.

— Ta bouche est tout simplement magique.

Sans cesser de lui bloquer les jambes, je remonte les mains un peu plus haut, jusqu'à ce que mes pouces se trouvent dangereusement près de son « point de bascule ». Je le fais exprès. Tout son corps tressaille sous mes doigts. Je recommence. Violet gémit bruyamment.

Je m'arrête. C'est très méchant de ma part, mais j'ai envie de l'énervé. Plus je la titille, plus son orgasme sera intense. Plus elle mouillera, plus longtemps je tiendrai. Chacun de nous y trouvera son compte.

— Mais qu'est-ce que tu fais ? chuchote-t-elle rageusement.

— Tu as beaucoup de mal à rester silencieuse...

Je retire les pouces de son clitoris.

Violet est si près de l'orgasme qu'elle ne remarque rien, ou bien elle s'en moque.

Je dépose une série de baisers mouillés de son ventre à sa bouche en m'installant entre ses cuisses. Elle s'immobilise en battant des paupières au moment où je la pénètre. Je reste collé contre elle et bouge lentement jusqu'à ce que ce ne soit plus suffisant. D'une main, je lui attrape les fesses et lui donne des coups de reins plus forts, plus rapides, plus profonds. Ma bouche planant au-dessus la sienne, je me tiens prêt à noyer les sons qu'elle ne parviendra sûrement pas à retenir.

Violet se raidit lorsque je repositionne ma main sur ses fesses et effleure accidentellement « l'entrée interdite ».

Elle enfonce les ongles dans ma peau et mord mon épaule pour étouffer son gémissement. Sa chatte se serre si fort ! C'est comme si ma bite était coincée dans l'étau chaud et velouté le plus agréable au monde. Bien entendu, je me mets à jouir comme un putain de bulldozer.

Un peu plus tard, je me retourne en l'entraînant, si bien que Violet se retrouve allongée sur mon torse. Je lui masse le dos, tandis que sa respiration se calme. Les répliques de son orgasme la font gémir de temps à autre.

— Tes doigts étaient affreusement près de l'entrée interdite tout à l'heure.

— Désolé.

Je lui frotte le dos. Pour être honnête, je ne suis pas si désolé que ça.

Violet grogne. Au son de sa voix, je devine qu'elle est épuisée.

— menteur.

— Je ne ferais jamais...

J'hésite : qu'est-ce que je ne ferais jamais, exactement ?

Si l'occasion se présentait, est-ce que je la pénétrerais par là ? Oh ouais, putain ! Y a-t-il des chances pour que celle-ci se présente bientôt ? Non, à moins que je parvienne à convaincre Violet de laisser mes doigts approcher de la zone ultra-interdite.

— Ce n'était pas volontaire.

— Mais oui, je te crois.

Je prends sa main dans la mienne, porte ses doigts à ma bouche et mordille ses articulations.

— Je veux seulement te faire du bien.

— Ne prends pas l'air aussi innocent.

Violet se pelotonne contre moi et glisse la tête sous mon menton.

Voilà ce qui me manquait – l'affinité toute simple que nous partageons.

Elle s'assoupit, mais mon esprit ne s'apaise qu'au bout d'un long moment. Je rêve que j'exécute des figures de patinage artistique et n'arrive pas à rattraper ma partenaire avant qu'elle tombe. Il m'arrive souvent de faire ce genre de cauchemar à ce stade de la saison. Mais celui-ci me déstabilise. Cette incapacité à protéger ma partenaire de la chute est-elle le reflet de la réalité ?

Je préfère ne pas y penser.

Les rêves ne sont que des rêves. Ils ne veulent rien dire.

## Hockeyeur de mon cœur, hockeyeur de mes deux

## VIOLET

Alex me dépose à l'aéroport et nous convenons de nous revoir dès son retour à Chicago. Je dors pendant tout le vol, épuisée par notre marathon de sexe. Alex ne mentait pas au sujet de son endurance. C'est une vraie machine. Enfin, mieux qu'une machine, parce que c'est Alex. Lorsque l'avion atterrit, je suis en train de rêver de son pénis. Comme l'hôtesse de l'air me lance un regard bizarre, je me demande si j'ai parlé dans mon sommeil. Bah ! Moins on en sait, mieux on se porte.

Charlene, la meilleure des meilleures amies, passe me prendre le lendemain matin en allant travailler. Je m'attends à ce qu'elle m'interroge en longueur sur mon week-end avec Alex, que je suis d'ailleurs prête à lui relater, mais Charlene s'est bien amusée, elle aussi.

— J'ai tellement de choses à te raconter ! Darren est incroyable. Je me suis déjà amusée à fusionner nos visages pour voir à quoi ressembleront nos enfants – tu sais qu'il existe un site Internet pour ça ?

Elle fait une pause suffisamment longue pour reprendre son souffle.

— Ils seront adorables.

— Tu plaisantes, j'espère ?

— Euh, non. Pourquoi ? Tu trouves ça bizarre ? Je l'ai fait pour vous aussi.

Charlene s'arrête au Starbucks pour nous acheter des cafés. Étant donné mon niveau d'épuisement, je lui en suis très reconnaissante.

— Non, Charlene, ce n'est pas bizarre du tout.

Je pense évidemment le contraire, mais je tiens à voir ces photos.

Charlene est une grande romantique. Elle plonge la tête la première dans toutes ses relations. Il n'y a donc rien d'extraordinaire à ce qu'elle se dise amoureuse après le premier rendez-vous.

Deux semaines plus tard, elle se lasse du mec, en général, et passe au suivant. C'est pour cette raison qu'elle ne couche pas dès le premier soir ; sinon, la moitié de la ville lui serait déjà passée dessus.

Pendant le trajet, Charlene me raconte sa soirée avec Darren en détail, sans oublier de mentionner la taille de sa queue.

— Attends une minute ! Tu as couché avec lui ?

— Quoi ? Non ! Bien sûr que non !

— Alors comment connais-tu sa taille ? Est-ce qu'il te l'a agitée sous le nez ?

— Ah, si seulement. Je lui ai mis la main au paquet. Juste pour vérifier, tu vois ? Je risquais de perdre mon temps ou de lui faire perdre le sien, s'il avait un zizi minuscule. Enfin bref, c'est un vrai gentleman. Si je n'avais pas fait le premier pas, il m'aurait probablement embrassée sur la joue et ça lui aurait suffi. Il a les lèvres tellement douces, Vi. On a dû se rouler des pelles pendant, quoi, une

heure ?

— Et où s'est déroulée votre épique séance de roulage de pelles ?

— Dans ma chambre d'hôtel. Au début, c'était juste un baiser d'adieu. Et puis je me suis un peu emballée et je l'ai touché. Il veut m'emmener dîner quelque part la semaine prochaine. On pourrait sortir à quatre un de ces soirs ?

— Ce serait super.

Je préfère ne pas trop y compter, cependant. Darren peut très bien finir à la corbeille comme les autres.

— Et toi ? Comment s'est passé ton week-end ?

— Bien.

— Bien ? Tu as passé plusieurs jours avec Alex et c'est tout ce que tu trouves à dire ? Il paraît que tu as dormi chez ses parents ? Comment c'était ?

Charlene reprend son souffle et poursuit.

— Tu as vu ses photos d'enfance ? Est-ce qu'il a toujours été aussi sexy ? Qu'est-ce qui est arrivé aux cheveux de sa mère ? Elle a une de ces tignasses !

Voilà l'interrogatoire auquel je m'attendais.

— En effet, je crois qu'elle enfonce les doigts dans une prise électrique tous les matins pour se coiffer. Et elle a passé des heures à me montrer les photos d'enfance d'Alex. Il était du genre intello sexy au lycée.

Je m'attendais à être mal à l'aise avec Daisy, après son incursion dans la chambre d'Alex – et je l'ai été –, mais elle s'est montrée beaucoup plus sympa avec moi le lendemain. Daisy ressemble beaucoup à ma mère : elle adore s'épancher. J'ai donc pu observer de près l'embarras d'Alex sur toutes ses photos de patinage.

Il était maigrichon, ringard et absolument adorable. Je ne suis pas près d'oublier ses tenues de patinage en Lycra ; en grandissant, Alex a fini par remplir ses combinaisons et son équipement est devenu très visible. Les filles du lycée devaient avoir un peu peur de son anaconda.

\*

Le lendemain soir, après le travail, je me dépêche de rentrer chez moi pour prendre une douche et faire mon sac, avant qu'Alex passe me prendre. En ouvrant la porte du bungalow, je découvre Buck dans ma cuisine, en train de vider mon frigo. Je ne sais pas pourquoi il fait ça. On ne peut pas dire qu'il regorge de nourriture pour hockeyeur. J'ai les ingrédients de base, mais c'est vraiment tout. Pour être tout à fait honnête, j'y stocke surtout des cochonneries bourrées de sucre.

— Tu as fini par épuiser le stock de nouilles de la Fourchette pékinoise ou bien tu en as enfin marre de manger la même chose tous les soirs ?

Ma pique lui échappe totalement.

— Jamais entendu parler de cette épicerie. Drôle de nom, franchement.

— Qu'est-ce que tu es venu faire ici ? À part vider mon frigo, je veux dire.

— J'avais envie de savoir comment s'était passé ton petit séjour. Et puis j'aimerais te remercier de m'avoir traumatisé à vie grâce à ta partie de jambes en l'air dans le vestiaire.

Buck finit par dénicher l'unique aliment sain de mon frigo – un concombre absolument énorme – et mord dedans à pleines dents.

— C'est dégoûtant.

— Sans blague. Imagine ce que tu ressentirais si tu me découvrais en train de tringler une nana, répond Buck en agitant le concombre dans ma direction.

— Je ne parlais pas de ça ! Ce qui me dégoûte, c'est de te voir dévorer ce légume phallique.

— Parce que ça ne te dérangerait pas de me voir tringler une nana ? s'esclaffe Buck.

Un morceau de concombre mâché s'échappe de sa bouche et atterrit dans sa barbe. On dirait de la morve. Buck s'essuie le menton et le morceau de concombre tombe sur le sol.

— Je crois que tu ne devrais pas plaisanter avec ça, étant donné que la nana que tu tringles actuellement est la petite sœur d'Alex. Sache que je ne lèverai pas le petit doigt pour t'aider s'il décide de te casser la gueule.

— Je ne tringle pas Sunny.

— Appelle ça comme tu veux. Peu importe le terme : fornicuer, c'est toujours fornicuer.

— Je n'ai pas couché avec elle.

Buck a la décence de prendre l'air horrifié après avoir prononcé ce mensonge.

Je lui lance mon pire regard de garce.

— Je ne suis pas idiote, Buck.

— Ne le dis à personne, surtout.

Il serre le concombre si fort que du jus commence à dégouliner sur ses doigts.

J'analyse sa position et son expression. Buck est réellement terrifié.

— Sérieux de chez sérieux ?

— Je sais que c'est difficile à croire, mais je n'ai même pas *essayé* de la tringler.

— Ouais, c'est ça.

— C'est la vérité ! On s'est roulé des pelles, j'ai touché ses nibards, et puis j'ai peut-être tenté de... enfin bref.

Buck réfléchit, le visage tout crispé.

— J'adore discuter avec elle. Elle me touche.

Ce n'est pas le Buck que je connais. Il écarquille les yeux et n'arrête pas de déglutir. C'est si bruyant que je l'entends d'où je suis. Buck est flippé. Je le plains. Il ignore totalement comment gérer une relation qui ne repose pas que sur le sexe.

— Je suis sincère, Vi. Ne le dis à personne.

— Ce serait pourtant une bonne chose que tout le monde sache que tu n'as pas essayé de te faire la sœur d'Alex. La situation serait moins tendue entre lui et toi.

— Je vais essayer de me la faire, mais pas tout de suite, parce que...

Il se gratte la barbe.

— Eh bien, je ne sais pas pourquoi exactement. Mais les mecs ne doivent pas l'apprendre. Ils pensent déjà que j'ai couché avec elle.

— C'est ce que tu leur as dit ?

Je lui en voudrai à mort s'il fait passer la sœur d'Alex pour une salope. Par chance, Alex n'est pas du genre à se vanter. Au début, tout ce qu'il savait de moi, c'était que je gémissais comme une dingue au lit et que j'adorais sa queue monstre, mais il n'a jamais essayé de salir ma réputation. Je suis suffisamment douée pour le faire moi-même – cf. le vestiaire.

— Pas vraiment.

Buck mord de nouveau dans le concombre.



— Tu m'expliques ?

— Je ne leur ai pas dit qu'on l'avait fait. Mais je ne leur ai pas dit non plus qu'on n'avait rien fait. Il a assez de jugeote pour ne pas me regarder dans les yeux.

— Donc tu leur as menti.

— Non.

— Si.

Buck a toujours l'air perplexe.

— Sunny n'est pas n'importe quelle fille. Elle n'a rien à voir avec celles que tu prends et jettes.

C'est la sœur de l'un de tes coéquipiers.

Une ampoule s'éclaire faiblement au-dessus de sa tête. J'en déduis que je peux poursuivre sans danger.

— Il y a des centaines de photos de Sunny et Alex ensemble. Personne n'ignore qu'ils sont proches. Et les médias sont sans cesse aux aguets...

Buck fronce les sourcils ; j'emploie peut-être des mots qu'il ne comprend pas.

— Autrement dit, ils suivent aussi les faits et gestes de Sunny. Si tu laisses tout le monde croire que tu te l'es faite, que les gens vont-ils en conclure d'après toi ?

— Je sais ce que veut dire « aux aguets ». Je ne veux pas que les gens prennent Sunny pour une traînée.

Buck continue à se caresser la barbe en méditant mes paroles.

— Je m'en doute. Et tu n'as pas non plus envie que les gens me prennent pour une traînée parce que je couche avec Alex. Même si j'ai tout fait pour y ressembler.

— On avait dit qu'on n'en parlait plus ! Franchement, ça m'a soulé d'être le dernier au courant. Je n'aime pas que tu sortes avec lui. Ce n'est pas parce que Waters ne ramène plus de groupies chez lui en ce moment qu'il a changé.

— Excuse-moi, mais c'est un peu le yéti qui se moque du Bigfoot.

Buck se gratte timidement l'avant-bras.

— Quoi ?

— Tu te rends bien compte qu'Alex pense que tu cours après sa sœur pour te venger de lui, n'est-ce pas ? Imagine ce qu'il ressent en croyant que tu la sautes, étant donné le nombre de filles que tu t'es tapées.

— Comme si Waters avait meilleure réputation !

Je lève les yeux au ciel.

— Alex n'est pas vraiment un coureur. Les gens se trompent sur lui.

Oh, bon sang. Je n'aurais peut-être pas dû dire ça. C'est totalement dingue, mais Alex et moi devrions sans doute reparler de ces choses, avant que je les crie sur les toits.

— Qu'est-ce qui te fait croire ça ?

— Peu importe. Oublie ce que j'ai dit.

Ce n'était pas la chose à dire, évidemment. Buck est intrigué pour de bon.

— Quel genre de conneries t'a racontées Waters ?

Buck rougit, alors qu'une colère inutile s'empare de lui. Il me rappelle Hulk. Ce qui me fait penser à mon slip, ce qui me fait penser à l'arrivée de la mère d'Alex au moment où son fils avait la main plongée dedans. Saleté de porte non verrouillée.

— Ce n'est pas important. En plus, on n'était pas en train de parler d'Alex et moi, mais de Sunny

et toi. Tu as laissé tes potes croire que tu l'avais sautée pour paraître plus viril. C'est tellement immature. Tu fais passer Sunny pour ce qu'elle n'est pas. C'est vraiment ce que tu veux ?

Honteux, Buck baisse la tête.

— Non. Absolument pas.

— Alors arrête de te comporter comme un con. Maintenant, sors de mon bungalow. J'ai un rancard et je ne veux pas que tu sois là quand Alex passera me prendre.

Buck pointe le concombre vers moi.

— Je ne suis toujours pas d'accord pour que tu sortes avec lui.

— Et je m'en moque toujours autant.

J'ouvre la porte et le chasse.

Sunny parviendra peut-être à dompter Buck, qui sait. Mais s'il fait tout foirer, les choses vont devenir sacrément compliquées entre Alex et moi.

\*

Nous passons le plus de temps possible ensemble les semaines suivantes, bien qu'Alex soit très pris par ses entraînements, ses matchs à l'extérieur et sa préparation aux séries éliminatoires. À part pour aller chercher des plats à emporter, nous ne sortons jamais ; Alex essaie de rester discret, après la bagarre et notre aventure dans le vestiaire.

Obligé de répondre à des interviews pour faire taire les rumeurs, il reste aussi évasif que d'habitude : il ne confirme rien, mais ne nie rien non plus. Ça me rappelle l'interview du coup du chapeau. Je comprends le choix de cette stratégie, mais celle-ci me rend nerveuse.

Les photos de nous quittant la patinoire après notre partie de jambes en l'air dans le vestiaire sont floues, mais nous apparaissions sur un tas d'autres, qui ont été prises plus tard dans la soirée.

Quand la question de notre relation est abordée dans une interview, Alex l'ignore complètement, comme si de rien n'était. Je suis passée un peu brutalement de l'anonymat aux premières pages des journaux à scandale. Cette attention m'est tout à fait étrangère. Je ne veux pas être considérée comme le plan cul d'Alex. Et au-delà de ça, je m'inquiète de ce que mes collègues vont penser de moi au bureau.

Je n'arrive pas à savoir si je suis simplement parano ou si mes craintes sont légitimes. Alex est si attentionné lorsque nous sommes ensemble ; mes inquiétudes sont-elles seulement le fruit d'un manque de confiance en moi ?

\*

Les semaines s'enchaînent, et le dégel d'avril apporte un temps humide, suivi de quelques rayons de soleil annonçant la chaleur du mois de mai. Ce soir, Alex est libre pour une fois. Nous profitons donc de sa terrasse. Sans faire l'amour. Pour le moment.

J'ai découvert qu'il possédait une boîte de Scrabble Deluxe et lui ai proposé une petite partie.

— Fixons d'abord les règles, dit Alex en installant le plateau et en secouant le sac de lettres.

— Tout est déjà inscrit là-dedans.

Je lui montre le livret qui énumère les règles du jeu, ainsi que les mots de deux lettres existants, dont j'ai appris la liste par cœur. Ceux-ci peuvent s'avérer utiles en fin de partie.

— J'en ai quelques-unes à ajouter.

— Ah bon ?

Alex croise les jambes pour se mettre à l'aise.

— Hmm. J'aimerais augmenter légèrement les enjeux.

— C'est vrai ? Fais attention, je suis aussi forte au Scrabble qu'à l'air hockey. Le secret pour gagner au Scrabble, ce n'est pas de former des mots inventifs, mais de les placer correctement pour gagner un maximum de points.

— Les mots devront compter au minimum quatre lettres, valoir au moins dix points et être obscènes.

— Sinon ?

Alex sourit.

— Sinon tu devras enlever un vêtement.

— Alors on joue au Strip Scrabble ? Très bien, tu l'auras voulu.

Je me fais craquer les articulations de mes doigts.

— N'oublie pas que j'ai un diplôme de littérature anglaise. Prépare-toi à mordre la poussière.

— Pff !

Je bois une délicate gorgée de vin. Il est tellement bon. Alex a une véritable cave à vin chez lui. Il a un faible pour le riesling du Niagara et c'est aussi mon cas, depuis que j'y ai goûté. Je le trouve frais et sucré. Je pourrais sans problème me descendre une bouteille toute seule. Mais comme j'ai envie de gagner cette compétition de Scrabble, mieux vaut m'en abstenir.

— Ton mammoth risque de prendre l'air bien avant mon castor.

— C'est ce qu'on va voir.

Chacun de nous pioche une lettre pour voir qui commence. J'ai de la chance, à moi de jouer. Je compose le mot « chatte » sur le plateau.

Le défi des mots obscènes de plus de quatre lettres ne va pas me poser tellement de problèmes ; le truc, c'est que beaucoup contiennent la lettre C.

Nous jouons chacun notre tour. Je propose les mots « salope », « moule » et « anal ». De son côté, Alex compose un mot douteux contenant la lettre Q, qu'il tient à poser sur la case compte triple. Comme il est en train de prendre une branlée, je le laisse faire.

Alex possède actuellement sept voyelles et peine à former un mot obscène. Je crois qu'il fait exprès de prendre son temps pour que je boive plus de vin et devienne incapable de trouver de bons mots. Il finit par déposer un U entre le C de « castor » et le L de « branler » pour former le mot « cul ».

— Il ne compte que trois lettres. Enlève un vêtement.

Je me lèche les lèvres avec impatience.

Nous n'en sommes qu'à la moitié de la partie et il a déjà retiré ses chaussettes, sa montre et son pantalon. Le plus logique serait qu'il enlève à présent son T-shirt.

Mais, bien entendu, Alex décide de se débarrasser de son boxer à la place. Il se lève en me regardant et se dandine pour le faire descendre le long de ses cuisses. Lorsque son boxer tombe sur le sol, Alex le pousse sur le côté, vers son tas de vêtements.

Je pose le menton sur mon poing et soupire.

— Le Strip Scrabble est mon jeu préféré.

— Je croyais que c'était ma queue que tu préférais.

— J'adore les deux.

Alex bande légèrement. C'est sans doute parce que je suis en soutif. J'ai enlevé mon T-shirt pour le distraire, alors il se venge. Chaque fois que je regarde le plateau, j'aperçois sa queue qui grossit.

Je peux composer un super mot grâce à la lettre blanche que je viens de piocher, mais le « cul » merdique d'Alex n'a franchement pas ouvert le jeu.

— Je pense commencer à chercher un appartement la semaine prochaine, dis-je en cherchant le bon endroit pour déposer mes lettres.

Je fournis d'énormes efforts pour ne pas me laisser distraire par son érection. Et ça n'a rien d'évident, car Alex continue à caresser sa queue monstre d'un air distrait.

— Oh ? Pourquoi veux-tu déménager ?

— Pour que tu puisses venir chez moi sans que ma mère s'incrute à nos soirées.

Alex n'a passé qu'une seule nuit chez moi. Elle a débarqué pendant qu'on se roulait des pelles – à moitié nus – sur le canapé. Depuis, je vais chez Alex et me renseigne sur les appartements libres près de mon boulot.

— Je ne vois pas où est le problème, puisque tu peux venir ici.

— C'est vrai. Je me disais simplement que ce serait sympa si les choses étaient équitables.

Je passe le plateau au peigne fin une dernière fois. Je ne trouve aucun bon endroit pour déposer mon mot, et sans case double, je ne gagnerai que huit points.

— Tu devrais emménager ici.

Alex prononce nonchalamment ces mots tout en contemplant ses lettres, les doigts toujours enroulés autour de sa queue presque dure.

Mon cœur fait un bond bizarre. Je ne sais pas très bien s'il plaisante.

— On sort ensemble depuis, quoi, deux mois ? Ouais, t'as raison, il est urgent que je m'installe chez toi !

Si nous étions ensemble depuis quelques mois de plus, je sauterais sur l'occasion. Mais les choses sont tellement dingues en ce moment. Ses réponses évasives aux interviews me déstabilisent toujours autant, même si nous passons beaucoup de temps ensemble et s'il m'a présentée à ses amis et sa famille.

— Ça fait presque trois mois. Tu n'as pas envie d'emménager chez moi ?

Alex me regarde à travers ses beaux et longs cils bruns, l'air blessé.

— Ce n'est pas ça.

Je prends quatre lettres sur mon support et me penche sur le plateau. Je ne sais pas quoi lui répondre. Bien que ce soit totalement dément, j'ai très envie d'emménager chez Alex et de jouer à la maman avec lui.

Au lieu de lui donner des explications, je dépose la lettre B sur son prépuce, suivie du I, de la lettre blanche et du E, puis je souris triomphalement.

— Joli mot. Mais il ne compte pas, si tu ne peux pas le déposer sur le plateau. Enlève ton soutif, m'ordonne Alex en faisant un geste vers ma poitrine.

Mais je n'obéis pas à ses instructions. Au lieu de ça, j'enlève mon pantalon et le jette sur le sol. Alex n'a pas l'air impressionné. Comme je porte un sous-vêtement à volants, il ne devrait pas être trop contrarié. Il se lève – son érection est totale à présent – et renverse le plateau avec sa queue, éparpillant les mots cochons que nous avons soigneusement élaborés sur le sol.

— Hé, mais je gagnais !

— Tu parles.

Alex recule mon fauteuil et s'agenouille devant moi.

— Je menais de cinquante points.

— Pourquoi tu ne veux pas t'installer chez moi ?

Il passe les doigts derrière mes genoux et écarte mes jambes pour pouvoir se placer entre elles.

— Pourquoi as-tu ruiné notre partie de Strip Scrabble ?

— Arrête d'ignorer ma question. Tu as peur de te lasser de moi ?

Ses mains remontent le long de mes jambes.

— Non. Bien sûr que non.

— Qu'est-ce qu'il y a alors ?

— C'est un peu prématuré, tu ne crois pas ?

L'idée me plaît, mais c'est trop tôt. Nous ne nous sommes encore jamais dit je t'aime, bien que ça ne devrait pas tarder de mon côté, étant donné les battements bizarres de mon cœur.

— On s'en fout ! Je suis absent la moitié du temps à cause des matchs à l'extérieur et de mes entraînements. C'est une grande maison. Il y a plein de place.

Alex fait sauter les crochets de mon soutien-gorge.

— Quand la saison sera terminée, nous aurons passé ensemble quatre mois – peut-être même cinq, si notre équipe va jusqu'au bout des séries éliminatoires.

— Je crois qu'il vaut mieux attendre six mois avant d'emménager avec son amoureux.

— Et d'où sors-tu ce chiffre ?

Alex suit du bout du doigt le volant en dentelle délicate de ma petite culotte.

Je ferme les yeux et savoure un instant cette sensation, avant d'essayer de formuler une réponse.

— J'ai lu un article là-dessus.

Inutile de préciser que c'était dans un magazine féminin débile.

— Pourquoi six mois ?

Alex dépose un baiser mouillé sous mon nombril.

— À ce moment-là, une partie de la magie se sera évaporée. Tu connaîtras toutes mes bizarreries, et peut-être n'auras-tu aucune envie de les supporter au quotidien. Imagine que tu détestes ma façon de me brosser les dents, mon habitude de laisser des cheveux dans la bonde de la douche, ou mon obsession pour les nounours gélifiés.

— Mais j'aime toutes tes bizarreries.

Alex tire son T-shirt par-dessus sa tête.

— J'aime ton corps nu, dis-je en passant les mains sur son torse.

— Alors tu devrais emménager avec lui.

— Repose-moi la question après les séries éliminatoires.

— Je ne crois pas que je pourrai attendre jusque-là.

— Il ne s'agit que de quelques semaines.

J'attire sa bouche vers la mienne. Il semblerait que j'ai été parano pour rien. Alex ne me demanderait pas d'emménager chez lui si notre relation n'était pas importante à ses yeux.

Nous n'essayons même pas d'atteindre sa chambre et faisons l'amour par terre. C'est intense, électrique, et j'aimerais que les choses restent ainsi entre nous. J'aimerais le désirer avec le même appétit insatiable toute ma vie. Mais la passion finit toujours par faiblir, et si le feu continue à brûler, c'est grâce au baume chaud et doux de l'amour.

Les Hawks continuent à gagner leurs matchs, ce qui est très prometteur. Mais au lieu de se montrer enthousiaste, Alex devient plus morose à mesure que l'équipe se rapproche des séries éliminatoires. Chaque fois que Dick l'appelle – ce qui est fréquent –, il se tend et quitte la pièce. Je déteste Dick. Alex est toujours énervé après leurs discussions. Le seul avantage, c'est qu'il a aussi envie de baiser. Après avoir raccroché, il m'emmène aussitôt à l'étage et me fait jouir jusqu'à ce que je m'évanouisse.

Mais nos orgasmes ont beau rester extraordinaires, j'ai l'impression que quelque chose continue à m'échapper.

Après avoir remarqué ses étranges sautes d'humeur, je décide de lui en parler.

— Qu'est-ce qui se passe avec Dick ?

Alex se tend et regarde fixement le plafond.

— Nous sommes en désaccord sur la stratégie à adopter pour décrocher certains sponsors.

— Lesquels ?

— Ceux que je pourrais obtenir en devenant le Célibataire de l'année.

Il m'en a parlé en passant il y a quelques semaines, mais n'avait pas abordé le sujet depuis.

— Quel est le problème ?

Comme son silence s'éternise, je finis par m'appuyer sur un coude.

— Alex ?

Il cesse de regarder le plafond et tourne la tête vers moi.

— Dick pense que je devrais faire semblant d'être libre jusqu'à ce que ce soit terminé.

— Libre ?

— Célibataire.

Alex déglutit.

Mon estomac se noue.

— Mais il y a des photos de nous partout.

— Je le sais. Et lui aussi. C'est totalement stupide.

Il soupire.

— En remportant ce titre, je pourrais décrocher une grosse campagne de pub, Violet. Je dois commencer à réfléchir à ce que je ferai après avoir arrêté le hockey.

Je le sais parfaitement. Les carrières des hockeyeurs sont courtes. C'est la raison pour laquelle je fais ce travail et dois le faire bien. Ça ne m'oblige pas à adhérer à son discours, cependant.

— C'est pour ça que nous ne sortons plus depuis quelques semaines ?

— J'essaie de me faire oublier. Je ne veux pas que tu te retrouves mêlée à toutes mes conneries.

Encore une réponse évasive. Je tente une approche différente.

— Est-ce que Dick sait que tu m'as demandé d'emménager chez toi ?

— Non.

— Tu ne crois pas qu'il vaudrait mieux lui expliquer que notre histoire est sérieuse ?

Alex m'effleure la joue du bout des doigts.

— Tu as raison. Je devrais le faire. Je vais lui parler cette semaine.

— Promis ?

— C'est promis, chérie.

Alex tend les bras.

— Viens me faire un câlin.

Je pose la joue sur son torse. Ses bras se resserrent autour de moi et j'entends son cœur battre très fort dans sa cage d'os et de chair. Cette conversation aurait dû me rassurer, mais à présent, je crains qu'il me cache d'autres choses.

\*

Les Hawks ont réussi : ils vont participer au premier tour des séries éliminatoires. Mais au lieu de s'en réjouir, Alex est de plus en plus stressé.

Et en manque constant d'affection. Je dors chez lui presque toutes les nuits jusqu'au premier match.

— Je rentre chez moi ce soir, dis-je à Alex, qui est en train d'engloutir une pleine assiette de pâtes.

Il finit de mâcher avant de répondre.

— Pourquoi ?

— Tu as besoin d'une bonne nuit de sommeil. Si tu rates ton premier match, je ne voudrais pas qu'on accuse ces deux-là de t'avoir maintenu éveillé toute la nuit, dis-je en faisant un geste vers mes seins.

— Mais je dors mieux, quand ma tête repose sur mon oreiller d'amour.

Je lève les yeux au ciel.

— Tu pourras leur faire un câlin après le dîner, mais je les ramène chez moi à vingt et une heures.

— Il nous reste moins de deux heures !

Alex pousse son assiette sur le côté, me soulève de ma chaise et me pose à plat ventre sur son épaule.

— Fin du dîner.

Il grimpe les escaliers en courant.

Deux heures et demie plus tard, je suis de nouveau habillée et me tiens dos à la porte d'entrée. Ça fait vingt minutes que j'essaie de partir, mais Alex a du mal à me dire au revoir.

J'enroule mes bras autour de son cou et embrasse la fossette de sa joue gauche.

— Je resterai demain soir.

— Puisqu'on a commencé les séries éliminatoires, je me disais que tu te déciderais peut-être à emménager ici.

Je souris.

— On avait dit qu'on en reparlerait quand les séries éliminatoires seraient terminées.

— Non. C'est toi qui as dit ça, pas moi. Tu as passé ici les six dernières nuits. Autant que tu t'installes chez moi pour de bon.

Je n'arrive pas à comprendre pourquoi il insiste autant.

— Nous avons donc le feu vert de Dick ?

— Je n'ai pas besoin d'attendre son feu vert pour quoi que ce soit. Est-ce que tu veux bien y réfléchir ?

— Tu es impossible.

— Je préfère le mot tenace.

— Je t'appelle demain avant le match.

J'attends qu'il m'embrasse pour la cinquantième fois. Je parviens enfin à sortir de sa maison dix minutes plus tard, le sourire aux lèvres.

\*

Le lendemain soir, Charlene me rejoint chez moi comme prévu, puis nous nous entassons dans le Hummer de Sidney, tout excitées à l'idée d'être assises aux meilleures places pour assister au premier match des séries éliminatoires. Les gradins bourdonnent d'excitation.

Je suis en train de contempler l'arrière de la tête d'Alex, tandis que Charlene s'extasie en gémissant devant le sex-appeal de Darren. Charlene et Darren sont sortis plusieurs fois ensemble depuis son retour de Toronto. Tous les journaux à scandale en parlent, ce qui nous fait un peu de vacances, à Alex et à moi.

Les fans de hockey sont choqués. Darren n'a jamais été photographié avec la moindre femme, à part ses fans. Depuis que Charlene et lui passent du temps ensemble, il est beaucoup plus présent dans les médias, sportifs ou non. Charlene prétend que toute cette attention ne la décontenance pas du tout ; pourtant, il lui a bien fallu deux heures pour choisir sa tenue, ce soir.

— Non mais regarde-le.

Charlene soupire en regardant Darren traverser la glace.

— Il est génial, réponds-je parce que c'est ce qu'elle veut entendre.

Et parce que c'est vrai.

— Darren est *vraiment* un mec formidable, Violet. Ce doit être l'homme le plus romantique que j'aie jamais rencontré.

Elle continue à jacasser ainsi un moment, mais je ne peux pas lui en vouloir. Je n'ai pas arrêté de lui vanter les mérites d'Alex ces derniers mois.

Alex joue très bien ce soir, tout comme le reste de l'équipe. Personne ne fait l'idiot, ni ne provoque l'équipe adverse. Les joueurs n'ont qu'un seul objectif : envoyer le palet dans le filet et remporter la première victoire des séries éliminatoires. C'est un match important ; il va donner le ton de toute la série.

Les garçons sont déterminés et visiblement bien partis – l'équipe des Hawks mène deux à un à la fin du premier tiers-temps.

C'est la première fois que Buck atteint les séries éliminatoires ; ce soir, il est carrément shooté à l'adrénaline. Grâce à lui, le palet ne s'approche jamais du but des Hawks. Kirk le malsain se débrouille même pour effectuer une passe décisive – il prouve ainsi qu'on peut être un type louche *et* un hockeyeur hors pair. Les Hawks mènent jusqu'à la fin du troisième tiers-temps et remportent le match les doigts dans le nez. Le score final est de quatre à un, ce qui permet à l'équipe de se positionner avantageusement dans les séries.

Leur euphorie est contagieuse. Je sens l'excitation monter en moi, tandis que les fans hurlent de joie dans les gradins. Les interviews sont diffusées sur de grands écrans après la victoire, et les pitbulls de l'information ne lâchent pas l'équipe. À cause du rugissement de la foule, il m'est difficile d'entendre ce que disent les joueurs. Les journalistes semblent bombarder Alex de questions.

— Deux matchs de suspension cette saison...

— L'image que cela donne de vous, en tant que capitaine...



— Célibataire le plus sexy...

Je n'entends qu'un mot sur deux, mais les derniers attirent mon attention. Je me faufile à travers la foule, dans l'espoir de pouvoir écouter la suite.

— Je suis très honoré d'avoir été sélectionné, dit Alex en passant une main dans ses cheveux mouillés de sueur.

Il paraît mal à l'aise. Un grand nombre de gens l'entourent, et comme je suis petite, il ne peut pas me voir.

Les fragments d'une autre question me parviennent à travers la foule. Si seulement je pouvais entendre ce qu'on lui demande.

— ... des rumeurs sur votre relation...

Alex cligne nerveusement des yeux.

— Je pensais que nous parlerions du match, non de ma vie privée.

Un autre journaliste intervient.

— Les rumeurs sont donc vraies ?

Le micro grésille, mais sa déclaration suivante est parfaitement audible.

— Sans commentaire.

Alex balaie la foule du regard. J'ai l'estomac noué en apercevant son air coupable.

Tout semble brusquement se passer au ralenti. J'ai envie de casser la gueule de tout le monde. J'ai envie de pleurer. C'est comme s'il venait de nier totalement notre relation, ce qui me fait passer pour une vraie pute. Je suis furieuse.

Bien évidemment, il n'a toujours pas parlé à Dick de notre relation, mais pas plus tard qu'hier soir, il m'a demandé d'emménager chez lui. Pour la millième fois ! Je n'y comprends rien.

Les vautours se régalent, à présent.

— ... la femme avec qui vous avez été vu...

Les mots « juste amis » m'explorent comme une bombe aux oreilles.

Tout le reste est noyé par les cris des journalistes. J'en ai assez entendu, de toute façon. Si je dois écouter Alex une seconde de plus, je risque de gerber partout sur ses putains de fans.

Je me fraie un chemin à travers la foule, cherchant désespérément à m'échapper. Je ne me retourne pas. Je tomberai certainement sur les preuves de mon humiliation sur YouTube plus tard.

J'ai appris une précieuse leçon aujourd'hui : il ne faut *jamais* faire confiance à un hockeyeur.

## Butterson a un sacré crochet du droit

ALEX

Je regrette ces mots à l'instant où ils sortent de ma bouche. Je déteste ce que je viens de faire. Tout ça pour obtenir un nouveau sponsor ! Qu'est-ce que ça peut me foutre de décrocher ce contrat, si j'ai blessé la personne à laquelle je tiens le plus ? Parce que c'est exactement ce que j'ai fait. Le remords que j'éprouve est aussi douloureux qu'un coup de pied dans les couilles.

À ma droite, Butterson hurle :

— Espèce de connard !

Je me retourne juste à temps pour recevoir son poing en pleine figure. Il s'écrase violemment sur mon nez ; le craquement du cartilage résonne dans ma tête. Ça fait un mal de chien, mais je le mérite.

— Fils de...

Un flot de sang chaud coule sur mes lèvres et mon menton.

Je suis super énervé. Premièrement, je me suis comporté comme un connard avec Violet ; deuxièmement, Sunny parle tous les jours à Butterson, d'après ma mère ; et troisièmement, voilà que ce pauvre type me donne un coup de poing dans la gueule. Grâce aux conseils débiles de mon crétin d'agent, j'ai fait passer ma fierté avant Violet. Toutes mes réponses évasives n'ont servi à rien, puisque je viens de foutre en l'air notre relation. Il faut que je me défoule sur quelqu'un. Butterson est la cible parfaite, étant donné qu'il vient de me casser le nez.

Il m'attrape par le maillot, prêt à me frapper de nouveau.

— Je vais te foutre une de ces dérouillées ! hurle-t-il.

— Essaie un peu !

Kirk attrape Butterson, tandis que Darren me fait une prise d'étranglement et m'emmène plus loin. Malgré la fureur, je suis conscient d'avoir gravement perdu mon sang-froid.

— Maintenant, tu la fermes, Waters. Ils vont finir par te suspendre, si tu ne te ressaisis pas.

Darren m'oblige à tourner le dos aux autres et me pousse vers le vestiaire, loin des journalistes fous furieux.

Au bout de quelques minutes, je parviens à me calmer. Je viens de détruire la seule histoire d'amour valable que j'ai connue jusqu'à maintenant, alors il ne faudrait pas que je finisse en plus avec une suspension de plusieurs matchs. Le risque, c'est que je passe tout mon temps sur le banc pendant les séries éliminatoires et que je laisse tomber mon équipe.

— Quel fils de pute !

Je fais le tour de la pièce d'un pas lourd. Ça craint de porter des patins quand on veut faire les cent pas.

Darren jette ses gants sur le banc.

— Tu te rends compte de ce que tu viens de faire ? Qu'est-ce qui t'a pris de dire un truc pareil à

ces journalistes ?

Butterson entre en trombe dans le vestiaire, flanqué de nos coéquipiers.

— Je vais t'arracher la tête !

— Vas-y, essaie un peu pour voir.

Je tire mon maillot par-dessus ma tête et arrache mon rembourrage, ravi de décharger une partie de la colère qui bouillonne encore en moi.

— Raconte pas n'importe quoi, Waters, réplique Darren en me repoussant.

Je suis incapable de penser clairement. Mû par un réflexe idiot, j'envoie un coup de poing à Darren. Il ne lui faut pas plus d'une seconde pour me mettre au tapis, un genou sur ma gorge. Je préfère ne pas bouger, car au bout de son genou se trouvent un tibia, puis un pied muni d'une lame tranchante.

— Mais qu'est-ce qui vous prend ? hurle le coach en s'interposant entre nous. Je n'ai jamais assisté à un spectacle aussi navrant de toute ma carrière.

Darren enfonce son genou dans ma gorge, bloquant ma respiration. Ensuite, il me libère et se relève. Je roule sur le côté en suffoquant. Il me faut une bonne minute pour reprendre mon souffle et me relever. Personne ne propose de m'aider.

— Qu'est-ce qui t'a pris, Butterson ? Les journalistes sont déchaînés à cause de tout ce bordel. Tu peux me dire pour quelle raison tu as mis un pain à ton capitaine ?

Je n'avais encore jamais vu le coach aussi rouge. Il ne laisse pas le temps à Buck de répondre – c'est l'heure de la tirade. Notre entraîneur est capable de discourir pendant des heures, quand il est dans cet état. Certains des mecs s'asseyent et me lancent des regards noirs. Ça promet d'être long.

— Vous êtes censés former une équipe. Vous devriez être en train de fêter votre victoire plutôt que de régler vos comptes devant ces putains de caméras.

Il nous regarde tous deux avec mépris.

— Personne ne va se rappeler qu'on a gagné le premier match des séries éliminatoires, ni à quel point vous avez assuré. Tout ce qui leur importe maintenant, c'est que le petit nouveau de l'équipe s'en est pris au capitaine. Ça ne fera peut-être la une que pendant un jour ou deux, mais vous savez à qui cette histoire va profiter ? Boston. Ils vont comprendre que nous avons un point faible et en profiter.

Les épaules de Butterson s'affaissent ; il regarde le sol.

— Alors, Waters, qu'est-ce que t'as fait pour énerver Butterson ?

L'entraîneur me regarde. Il attend visiblement une réponse. Pour une multitude de raisons, je me sens totalement nul. Non seulement j'ai laissé tomber mon équipe et peut-être ruiné nos chances de remporter les futurs matchs, mais j'ai aussi foutu en l'air ma relation avec Violet. Au lieu de faire la fête avec elle, je suis assis dans ce vestiaire avec le nez cassé, un ego réduit à néant et toute mon équipe est en rogne contre moi.

— J'ai suivi le conseil de Dick.

Je regarde mes genoux et secoue la tête. Ce mec est mort.

— Pourrais-tu élaborer, Waters ? Parce que si tu suis les conseils de ton pénis, je vais avoir très envie de te frapper.

— Dick est mon agent. Je dois prétendre être célibataire jusqu'à ce que ce titre à la con de Célibataire de l'année soit décerné.

Maintenant que j'y pense, cette idée est totalement démente.

— Tu déconnes, j’espère ?

Butterson essaie de se dégager des bras qui le retiennent.

— Tu as humilié ma sœur, tu lui as brisé le cœur devant des millions de gens pour un contrat publicitaire ? Pour pouvoir, quoi, remporter un putain de titre et te faire encore plus de groupies ? Empocher du blé ?

— Il ne s’agit pas de ça.

Ses mots résonnent dans ma tête. J’ai brisé le cœur de Violet. Bouleversé et sur la défensive, je fais la seule chose qui me vient à l’esprit – je frappe Butterson sous la ceinture.

— Tu peux parler, au fait. Je sais que tu te tapes ma sœur, enculé.

— Je n’ai pas couché avec Sunny.

C’est bien la dernière réponse à laquelle je m’attendais !

Je dévisage Butterson sans rien dire. Il est sincère, j’en suis sûr. Ce mec ment aussi mal que Violet. S’ils avaient vraiment un lien de parenté, on pourrait croire que c’est génétique.

— Attendez une minute, intervient le coach. Vous vous engueulez à propos d’une greluche ?

— Violet n’est pas une greluche, répondons-nous en chœur.

L’entraîneur secoue la tête et se tourne vers moi.

— Je veux vous voir tous les deux demain. Vous allez devoir répondre à des interviews pour réparer vos conneries, alors faites la paix et trouvez-vous une histoire qui tient debout.

Là-dessus, le coach quitte rageusement le vestiaire. Sans me parler, les autres se déshabillent et partent prendre leurs douches. D’habitude, les gars me pardonnent vite. Mais pas ce soir. Darren ne m’adresse même pas un regard.

Une fois que toute l’équipe est partie, je vais prendre ma douche. Je ne prends pas la peine d’enfiler un costume, puisque je n’irai pas fêter la victoire. Je m’habille normalement, prends un taxi pour rentrer chez moi, puis une fois là-bas, je monte dans ma voiture.

Il faut que je fasse examiner mon nez, mais ça devra attendre. Je roule jusque chez Violet et me gare devant sa maison. Comme son SUV n’est pas là, je l’appelle. Sans surprise, je tombe sur son répondeur. Je renverse la tête en arrière en écoutant son nouveau message.

— Salut, c’est Violet, la pauvre pute à hockeyeurs. Je suis trop énervée et humiliée pour répondre, mais vous pouvez me laisser un message. À moins que vous vous appeliez Alex Waters le connard. Si c’est le cas, allez vous faire foutre. Bonne journée.

Je reste assis sans bouger quelques longues secondes après le bip, puis je m’aperçois que c’est le moment de parler ou de raccrocher. Je choisis la seconde option, parce qu’il est clair que Violet ne veut plus entendre parler de moi. J’appelle ensuite Dick pour le virer. Il m’assure que je regretterai ma décision. Je lui dis d’aller se faire foutre et raccroche.

Je compose de nouveau le numéro de Violet, mais tombe directement sur sa messagerie. J’ai tout gâché.

\*

Le lendemain matin, je rejoins Butterson et notre entraîneur, comme prévu ; celui-ci nous parle sans ménagement. Nous nous débrouillons pour élaborer une histoire crédible me faisant passer pour un connard absolu. Ce que je mérite autant que mon nez cassé.

Les journées suivantes sont totalement merdiques. J’apprends, après avoir passé une radio, que

mon nez est effectivement cassé. Encore. Il est enflé et ça fait un mal de chien. Mes deux yeux au beurre noir me rappellent impitoyablement combien j'ai déconné.

En plus de ça, je suis sans cesse contacté par des journalistes télé qui veulent m'interviewer. Ça me fait chier. Je n'ai pas l'habitude de gérer ces trucs tout seul. Je passe un tas d'appels et finis par me trouver un nouvel agent, qui veut bien collaborer avec moi, malgré le bordel que j'ai récemment provoqué.

Comme si ça ne suffisait pas, j'apprends en la rappelant que le numéro de Violet n'est plus attribué. Autrement dit, elle a changé de numéro. Je n'ai plus que son adresse e-mail pour la contacter, mais je n'ai aucune envie de lui expliquer ce qui s'est passé par écrit.

Côté hockey, les entraînements sont costauds. L'entraîneur a raison ; si Butterson et moi ne parvenons pas à régler nos problèmes, nous allons ruiner nos chances d'aller en finale. Je ne veux surtout pas que ça arrive à cause de moi.

Le coach nous prend tous les deux à part et nous conseille de laisser nos problèmes personnels au vestiaire, sinon il poussera le président du club à nous transférer. Je crois bien qu'il est sincère.

Butterson regarde l'entraîneur s'éloigner.

— Je veux bien passer l'éponge cette fois, pour le bien de notre équipe, mais ne crois pas un instant que je te pardonne ce que tu as fait à Violet.

— Je comprends. J'aimerais vraiment m'excuser auprès d'elle...

Butterson pointe un doigt vers moi.

— Ne t'approche pas d'elle. Violet est suffisamment anéantie comme ça. Pas besoin que tu aggraves les choses en présentant tes excuses.

Je repousse sa main.

— Ce ne sont pas des excuses. Je tiens à elle.

— Ah ouais ? Eh bien, si c'est comme ça que tu traites les gens auxquels tu tiens, je préfère ne pas savoir ce que tu fais subir à ceux que tu détestes. Je me demande vraiment comment tu as pu devenir capitaine de cette équipe. T'es qu'un putain d'égoïste.

Butterson se retourne et repart sur la glace. Il faut reconnaître qu'il a raison. C'est parfait, je me sens un million de fois plus mal maintenant.

Malgré l'avertissement sévère de Butterson, j'essaie de contacter Violet. J'appelle ses parents, en espérant tomber sur Skye. Peut-être parviendrai-je à la persuader de me passer Violet ?

— Maison Hall-Butterson ?

— Bonjour Skye.

— Alex.

À en juger par son ton glacial, elle m'en veut à mort.

— On peut dire que tu as sacrément merdé.

Je pousse un soupir.

— C'est vrai.

— Violet ne veut pas te parler.

— Je sais. Buck me l'a clairement fait comprendre, et elle aussi.

Je donne un coup de pied dans le pied de mon lit et remarque un bout de tissu rouge qui traîne en dessous. Je le ramasse ; c'est une petite culotte de Violet. La rouge, avec mon nom sur les fesses. Je m'assieds sur le bord du matelas et lutte contre l'envie de la renifler.

— J'ai bien peur de ne pas pouvoir t'aider sur ce coup-là, dit Skye après un long silence.

Je pousse un soupir déprimé. Je m'y attendais. Skye est la mère de Violet, après tout. Il est de son devoir de protéger sa fille. Je peux m'estimer heureux d'être toujours en vie.

— Je m'en doutais un peu.

— Franchement, Alex ! Pourquoi te laisser abattre aussi facilement, alors que tu sais faire preuve d'une telle hargne sur la glace ? Arrête de faire l'imbécile et bouge-toi. Tu ne lui as même pas envoyé de fleurs, alors que tu lui en faisais livrer tous les jours avant, que tu aies déconné ou non. Comment veux-tu que Violet le prenne ?

Voilà exactement ce dont j'avais besoin : que d'autres me rappellent combien j'ai merdé et ce que je dois faire pour me rattraper.

— Vous pensez que je devrais lui envoyer des fleurs ?

— Non, Alex. Ce n'est pas une bonne idée, crois-moi, répond Skye du ton caractéristique d'une mère qui veut que son fils se sente totalement débile.

— Mais quoi alors...

— Tu es un garçon intelligent... parfois. Je suis sûre que tu vas trouver quelque chose – si ce n'est pas le cas, tu ne mérites pas de sortir avec ma fille.

Soudain, j'entends une tonalité, la communication est coupée. La mère de Violet vient de me raccrocher au nez.

J'appelle Darren. Je ne vois pas qui d'autre pourrait accepter de m'aider. Malheureusement, il ne décroche pas. Si je comprends bien, il ne me parle toujours pas en dehors de la patinoire.

J'essaie de joindre une dernière personne : mon père. Bien que je doute de sa capacité à m'aider.

— Salut Alex.

Nous bavardons pendant une minute ou deux, mais je suis trop embarrassé pour faire comme si de rien n'était.

— J'ai tout fait foirer avec Violet.

— Je suis au courant. Comme tous les Nord-Américains, ainsi que les fans de hockey du monde entier.

— Il t'est déjà arrivé de faire un sale coup à maman, non ?

Elle est un peu cinglée, parfois. Je suis sûr que mon père a passé un tas de nuits sur le canapé depuis qu'ils se connaissent.

— Bien sûr.

Mon père soupire.

— Mais j'ai l'avantage de ne pas vivre sous le feu des projecteurs. Contrairement à Violet et toi, je me trompe ?

— Non. Tu as raison. Je n'aurais pas dû suivre les conseils de Dick.

— En effet, Alex, je te le confirme.

— Je l'ai viré.

— Il était temps, putain.

Mon père souffle dans le combiné. Je suppose qu'il est encore plongé dans ses recherches.

— Je sais que les autres t'ont mené la vie dure quand tu es passé professionnel. Je comprends que tu veuilles prouver que tu es le meilleur. Mais tu n'as pas besoin de sponsors pour atteindre ce but.

— Je voulais juste ce contrat, tu vois ?

— Même au risque de tout perdre, Alex ? Tu n'as plus besoin de faire tes preuves. Tu es le

capitaine de ton équipe. Quand tu seras plus âgé, jamais tu ne gagneras autant d'argent qu'aujourd'hui. La seule chose à faire, c'est d'être un grand frère modèle pour ta sœur. Elle ne devrait pas être obligée de prendre ta défense parce que tu t'es fait une réputation merdique. Et tu as besoin de quelqu'un comme Violet pour t'aider à garder la tête froide. Arrête de t'inquiéter de ce que pensent les gens et fais les choix qui te conviennent le mieux.

— Violet est ce qu'il y a de mieux pour moi.

— Alors bats-toi pour la récupérer.

— Elle ne veut pas me parler.

— Et tu comptes baisser les bras à cause de ça ? Depuis quand abandonnes-tu aussi facilement ?

Mon père a raison.

— Je n'abandonne pas.

Je peux trouver un moyen d'attirer l'attention de Violet. Je ne devrais laisser personne me mettre des bâtons dans les roues. Surtout pas un sponsor. Je me suis battu pour obtenir ce contrat, mais tout ce que j'ai réussi à faire, c'est perdre Violet.

— Parfait. J'espère que tu trouveras une solution, fiston. J'aime beaucoup Violet. C'est une fille bien.

— Avec un peu de chance, je réussirai à la convaincre que je suis aussi un mec bien.

— Je ne me fais pas de souci pour toi, tu maîtrises l'art de la persuasion.

— Merci Papa. Ça risque de m'être utile.

Il faut que je trouve mieux que des fleurs ou des bonbons pour réparer mes conneries. Je dois lui prouver que j'ai plus besoin d'elle que de n'importe quel contrat publicitaire.

Je réfléchis pendant plusieurs heures, cherchant un moyen inventif d'encourager Violet à m'écouter. Il lui est déjà arrivé de refuser de répondre à mes appels, mais j'ai eu recours à une stratégie qui a fonctionné dans le passé. Il ne me reste plus qu'à la traquer.

Je retire mon survêtement et enfle un pantalon élégant, ainsi qu'une chemise. Il faut que je sois présentable, mais je ne peux rien faire pour mon nez. Un pansement blanc et une attelle recouvrent en grande partie le gonflement et les bleus.

Bien qu'elle me rende moins présentable, je suis obligé de garder ma barbe des séries éliminatoires. C'est une tradition à laquelle je ne dérogerai pas. Le seul moyen de retrouver ma place dans l'équipe est de bien jouer. Le quatrième match des séries a lieu demain soir, et nous menons deux-un pour le moment. Si je me rase, ça risque de faire foirer le match. Je décide tout de même de tailler un peu ma barbe, histoire d'avoir l'air plus convenable.

La première chose à faire est sans doute de passer chez elle. Des fleurs ne suffiront pas cette fois. Il me faut quelque chose de mieux. Je m'arrête au café où nous sommes allés pour notre premier rancard. J'aperçois le fameux gâteau au caramel dans la vitrine, mais il est déjà entamé. Ce serait ridicule de ne lui offrir qu'une part ; il faut qu'il soit entier. Je décide tout de même de lui rapporter l'une de ces boissons vertes couleur d'algue qu'elle adore.

Par chance, un glacier est encore ouvert dans la rue. D'après ce que j'ai pu observer chez Sunny, les filles aiment se gaver de glace quand leurs petits amis déconnent, et Violet adore les gâteaux, ça me paraît donc un choix logique.

J'essuie mes paumes moites sur mon pantalon, après m'être garé dans l'allée de Violet, derrière son tas de ferraille. Comme c'est devenu la coutume, quelques connards de journalistes me suivent.

Ils restent sur le trottoir et me crient leurs questions tout en restant à distance respectable.

Sidney m'intercepte avant que j'aie parcouru deux mètres. Nous avons beau mesurer la même taille, je me sens soudain tout petit.

— Bonsoir, monsieur Butterson. Comment allez-vous ?

D'un coup d'œil, je m'assure qu'il ne cache pas de batte de baseball derrière son dos.

Sidney subit probablement les conséquences de mes actes depuis l'autre soir. Dans ces circonstances, je comprends qu'il cherche à protéger Violet. Je sais ce que c'est que de vivre avec une femme humiliée. Lorsque Sunny ou ma mère sont malheureuses, nous sommes obligés de l'être aussi.

— Alex.

Sidney se place devant le portail, me bloquant ainsi l'accès au bungalow.

— Je me demandais si Violet était chez elle.

— Ouais, elle est là. Elle est occupée à faire ses cartons.

— Ses cartons ?

J'examine le bungalow.

— Elle a décidé de déménager. Elle voulait son propre appartement, dit-il comme si c'était ma faute.

C'est peut-être le cas, après tout.

— Est-ce qu'elle reste en ville ?

— Si Violet veut te donner sa nouvelle adresse, je suis sûr qu'elle te contactera.

Si je comprends bien, Sidney ne va pas me faciliter les choses.

— Vous pensez que je pourrais lui parler ?

— Violet nous a dit très clairement qu'elle ne voulait pas te voir pour le moment. En fait, elle ne veut plus jamais te revoir. Et je ne peux pas vraiment le lui reprocher.

Un tic agite sa lèvre. De toute évidence, il me méprise.

Malheureusement, j'ai l'impression que Violet revient rarement sur ses décisions dans la vie.

— Je comprends. Dans ce cas, pourriez-vous lui donner ça de ma part ?

Je lui tends le gobelet et la boîte.

— Il faut mettre ce truc au freezer ; c'est un gâteau glacé.

Sidney prend mes cadeaux en fronçant les sourcils et attend que je remonte dans ma voiture. Il est toujours au milieu de l'allée lorsque je m'éloigne. Je manque d'écraser un ou deux paparazzis au passage. Ces mecs ne laissent donc jamais tomber ! En tout cas, les choses ne se sont pas du tout passées comme prévu.

J'ai un match le lendemain soir. Je n'ai donc pas le temps de relancer Violet. Aucune nouvelle d'elle le jour suivant, ni celui d'après. Je me résous à lui envoyer un e-mail, qui me revient. Le message devrait être clair à présent, mais je ne suis pas prêt à abandonner. Je décide ensuite de passer à son travail. Après avoir réussi à convaincre la réceptionniste de me laisser entrer, je découvre que Violet est en réunion.

Lorsque Charlene vient à ma rencontre dans le couloir, son sourire n'a rien de chaleureux. Elle glisse un bras dans le mien et me raccompagne jusqu'à l'ascenseur.

— Je voudrais simplement pouvoir m'expliquer auprès d'elle.

— Mais que veux-tu lui expliquer au juste, Alex ?



Elle pose un poing sur sa hanche.

— Pourquoi tu lui as proposé d’emménager chez toi un soir, avant d’annoncer que vous étiez *juste amis* à la télé nationale ? Ça fait presque une semaine, et tu as l’audace de débarquer ici aujourd’hui, comme si elle pouvait avoir soudain envie de te parler ? Mais à quoi est-ce que tu joues ?

J’aurais dû agir plus tôt.

— Mon agent voulait que notre relation reste secrète. Il y a une campagne de pub...

— Tu penses vraiment améliorer les choses de cette façon ?

Elle écrase le bouton de l’ascenseur en me dévisageant avec mépris.

— Il faut que tu laisses Violet tranquille. Les médias la harcèlent assez comme ça, pas besoin que tu la fasses souffrir davantage. Si tu as le malheur de revenir ici, je te perfore les testicules avec mes talons aiguilles.

— Charlene...

Elle m’adresse un doigt d’honneur, puis s’éloigne dans le couloir. J’en profite pour jeter un œil à ses chaussures. Je refuse que ces trucs s’approchent de mes couilles.

Malgré les menaces de Charlene, je retourne au bureau et tente de voir Violet quelques jours plus tard. Les journalistes me collent aux basques. Ils me suivent jusqu’à la porte de l’immeuble, en me bombardant de questions auxquelles je refuse de répondre – parce que je n’ai aucune réponse.

Les minus qui travaillent avec elle sont aussi impitoyables que Charlene, et je ne parviens pas à approcher Violet. J’essaie ensuite de repasser chez elle, les médias toujours sur les talons. Son SUV n’est pas dans l’allée et personne ne répond à la porte.

\*

Les jours suivants, nous jouons quelques matchs à domicile, mais Violet n’est pas assise aux côtés de Sidney et de Skye sur les sièges du premier rang et Butterson est muet comme une tombe.

Comme je n’ai pas le choix, je me défonce aux matchs et à l’entraînement. Lorsque nous atteignons le troisième tour, j’ai envie de partager mon enthousiasme avec Violet, mais plus de deux semaines se sont écoulées depuis le match fatidique et elle ne me parle toujours pas.

Fatigué d’être poursuivi par les médias, j’explique à ma nouvelle agente, Janette, que nous devons améliorer mon image et mettre fin à ma réputation de « bourreau des cœurs ». Elle accepte donc d’organiser une interview télévisée sur l’une des plus grosses chaînes de divertissement. J’y parlerai de ma vie personnelle, non de ma carrière de hockeyeur. L’interview ne sera pas diffusée avant plusieurs jours. Ça me laisse donc le temps de travailler Violet au corps, même si je n’ai pas progressé d’un centimètre depuis mon foirage monumental.

Le jour de l’interview, je découvre que Violet emménagera dans son nouvel appartement au cours du week-end. Charlene me fait passer l’information par Darren. Preuve supplémentaire : quelques photos de Butterson chargeant un camion de déménagement paraissent dans la presse.

Par bonheur, Darren m’a presque tout pardonné. Il ne m’en veut plus pour le coup de poing ; c’est cette stupide quête de sponsor qu’il n’est pas encore prêt à oublier. Il finit par me révéler le nom du quartier où se trouve le nouvel appartement de Violet. Je vais pouvoir me baser sur cette information pour commencer mes recherches.

Ne supportant plus son silence, je vais faire un tour sur sa page Facebook. Mais elle m’a bloqué là

aussi, alors j'essaie la page de Butterson. J'y découvre de nouvelles photos de Violet et lui, en train de boire de la bière en faisant ses cartons. En arrière-plan, le castor en peluche que je lui ai offert est pendu à un ventilateur de plafond, un nœud coulant passé autour du cou.

Furieux contre moi-même et cette situation de merde, j'ouvre un paquet de Cheetos et l'engloutis en attendant que Janette passe me prendre pour l'interview. Craignant que je sabote tout, elle a refusé que j'y aille seul. Au moment où elle arrive, j'ai fini le paquet et mon T-shirt est couvert de traces de doigts grasses. Je lui ouvre la porte dans cet état.

Le sourire de Janette disparaît instantanément.

— Tu m'avais promis d'être prêt.

— Tu veux que je me recoiffe ?

Je me passe une main dans les cheveux. Ils ont l'air gras.

Janette me bouscule pour entrer, ses talons cliquetant sur le carrelage, et se dirige vers l'escalier.

— Où vas-tu ?

Elle s'arrête au milieu des marches et désigne le plafond d'un geste.

— Je suppose que ta chambre est là-haut.

— Euhhhh... ouais ?

Elle lève les yeux au ciel.

— Tu ne peux aller à une interview dans cet état.

Je regarde mon T-shirt taché. Elle a raison. Mais c'est le bazar dans ma chambre. Je n'ai pas laissé ma femme de ménage la ranger depuis la dernière fois que Violet a dormi ici.

Janette fait la grimace en découvrant le fouillis. Ou l'odeur. Parce que ça pue là-dedans.

— Pourquoi tous les garçons sont-ils aussi dégoûtants ? Va prendre une douche.

Comme je ne réagis pas, elle m'entraîne vers la salle de bains.

— J'aimerais bien que tu te parviennes à faire revenir ta copine. De cette façon, tu ne foireras peut-être pas tous tes matchs et avec un peu de chance, tu obtiendras quelques contrats publicitaires. Mais pour ça, il faut que tu aies l'air moins pathétique et que tu cesses de puer.

— Je me fous des contrats publicitaires.

— Très bien. Comme tu veux. Toutefois, j'ai pour mission de t'en faire décrocher, alors bouge-toi le cul.

Je me douche pendant qu'elle fouille dans mon placard et déniche la tenue appropriée. Vingt minutes plus tard, je suis habillé et prêt à partir pour le studio.

Janette m'examine comme un morceau de bœuf.

— Je refuse que tu touches à ma barbe. Je te rappelle que ce sont les séries éliminatoires.

Je me caresse affectueusement le menton.

— On dirait un SDF sur son trente-et-un. Ça devrait jouer en ta faveur.

Janette me pousse dehors. Lorsque nous sommes dans la voiture, elle me tend un dossier.

— Voici les questions qu'ils vont te poser. Tu ne dois surtout pas rester évasif.

Je parcours la liste.

— Elles sont assez personnelles.

— C'est le but, Alex. Tu as passé ces sept dernières années à te comporter comme un connard de macho devant les médias, pour de très mauvaises raisons, à mon avis. Tu souhaites que Violet revienne ?

— Oui. Sans aucun doute.

— Plus que tu rêves de nouveaux sponsors ?

— Bien sûr.

— Alors tu dois lui montrer que tu n'es pas un enfoiré. Pour cela, il va falloir que tu te montres honnête pour une fois.

Je hoche la tête et réexamine les questions. À peine ai-je fini de les lire que Janette m'arrache la feuille des mains, la chiffonne et la jette sur le sol près de ses pieds.

— Qu'est-ce que tu fais ? Je ne les ai pas encore mémorisées.

— Ce n'est pas ce que je te demande. Je ne veux pas de réponses toutes faites. Tu dois parler avec ton cœur. Qu'est-ce que tu ressens pour Violet ?

— Je l'aime.

— Alors fais en sorte qu'elle le sache avant la fin de cette interview. Oh, et une version papier sortira la semaine prochaine. Nous devons parer à toutes les éventualités.

Janette me tapote la joue. J'espère que je ne vais pas merder encore une fois.

Nous évitons les journalistes qui m'attendent sur les trottoirs à l'extérieur du studio. Jamais les médias n'avaient fait une telle fixation sur moi. Personne ne s'intéresse à nos matchs de séries éliminatoires ou à la possibilité que nous remportions la Coupe Stanley. Tout ce que les médias veulent entendre, c'est la raison pour laquelle j'ai brisé le cœur de Violet en direct sur la chaîne nationale, alors que nous étions clairement ensemble.

Janette m'accompagne jusqu'à ma loge, puis chasse les maquilleuses.

— Tu as une sale gueule, mais je veux que tu restes comme ça.

Je ne proteste pas, car elle sait probablement ce qu'elle fait.

— Comment te sens-tu ?

Janette ajuste le col de ma chemise et essaie de lisser mes cheveux.

— J'ai envie de gerber.

Elle pose les mains sur mes épaules.

— Tu vas y arriver, Alex. Sois honnête, c'est tout. Tu es un mec adorable. Montre à tous ces fans de comédie à l'eau de rose que tu n'es pas un con.

— D'accord.

Janette me tapote le dos et m'envoie tout droit dans la gueule du loup, Angelica Chase.

Les premières questions sont relativement faciles et assez standard. Elles portent sur les séries éliminatoires et nos chances de remporter la Coupe Stanley. Je réponds humblement, comme on m'a appris à le faire.

Au bout d'un moment, Angelica m'interroge sur ma bagarre avec Butterson et sur sa relation supposée avec ma sœur. Ses questions sont censées me provoquer, car Sunny et Butterson n'ont rien fait pour se cacher. Je sais qu'elle va ensuite me parler de Violet ; la mécanique est parfaitement huilée.

— Ces derniers mois, on vous a vu avec la demi-sœur de votre coéquipier, Buck Butterson. Mais vous avez récemment laissé entendre que vous étiez simplement amis. Toutefois, ce commentaire a semblé susciter une certaine animosité entre Buck et vous. Voyez-vous un inconvénient à ce que nous discutons des rumeurs qui circulent en ce moment sur vous ?

Je regarde Janette, qui est restée dans les coulisses. Comme elle hoche la tête, je prends une profonde inspiration et m'apprête à tout déballer.

— Violet et moi n'avons jamais été de simples amis.

— Hmm.

Angelica Chase hoche la tête.

— Le public a en effet cru comprendre que vous entreteniez plus qu'une simple amitié. Vous avez donc menti lors de votre précédente interview ?

J'essuie mes paumes moites sur mes cuisses. Et voilà. Il faut que j'avoue tout si je veux avoir une chance de récupérer Violet.

— Oui. C'était une terrible erreur. Cela a détruit notre relation.

— Mais pourquoi avez-vous menti au sujet des liens que vous entreteniez avec Violet ?

— Parce que je suis un con.

Depuis les coulisses, Janette me fusille du regard. Je ne m'en sors pas très bien pour le moment.

— Désolé. Je voulais dire que j'étais parfois un vrai crétin.

— Pas de problème, nous couperons cette phrase au montage.

Assise dans son fauteuil, Angelica paraît se détendre un peu.

— Pourriez-vous développer ?

— Je n'ai pas l'habitude de tout déballer dans mes interviews, surtout quand on m'interroge sur ma vie personnelle.

— L'attention que vous portent les médias n'a jamais semblé vous déranger, pourtant.

Je secoue la tête. Il est moins facile d'être honnête que je le pensais.

— J'ai toujours supposé que toute publicité, quelle qu'en soit sa forme, était bonne à prendre, même si elle me faisait passer pour un coureur ou un abruti. Mais j'ai récemment laissé quelques propositions de contrats publicitaires fausser mon jugement.

— Je ne suis pas sûre de comprendre.

Angelica cligne lentement des yeux.

— Vous voulez dire que vous avez menti afin de décrocher un contrat publicitaire ?

Je prends le verre sur la table et bois une longue gorgée d'eau, tout en essayant de formuler une réponse qui ne risque pas de m'enfoncer davantage.

— Nous avons tous des buts dans la vie. Quand j'ai été recruté, beaucoup de gens se sont demandé si j'allais pouvoir répondre aux exigences de la NHL. J'ai dû prouver que j'étais un bon joueur. Il m'a fallu travailler dur pour en arriver là, alors quand le sponsor dont je rêvais s'est intéressé à moi, j'ai suivi de mauvais conseils, sans penser que je risquais de faire souffrir les gens auxquels je tenais.

— Faites-vous allusion à l'élection du Célibataire de l'année, organisée par le magazine *Beautiful People* ? On dit que vous devriez faire partie des dix meilleurs candidats. Avez-vous d'autres campagnes en vue ?

— Je ne peux pas en parler. Et ça n'en vaut pas la peine, puisqu'à cause de toutes ces histoires, j'ai perdu la personne que j'aimais.

Je regarde Janette dans les coulisses, redoutant d'avoir dit une connerie. Comme elle me sourit d'un air encourageant, je me concentre de nouveau sur Angelica.

— Ainsi, vous avouez que vous l'aimez ? Violet Hall ? La demi-sœur de Buck Butterson ?

— Oui. Je suis amoureux de Violet.

Angelica se penche en avant et baisse la voix :

— Est-ce qu'elle le sait ?

— Oui, elle le sait.

Angelica sourit et se réinstalle dans son fauteuil.

— Je suppose que votre relation a provoqué quelques tensions entre vos coéquipiers et vous.

— Nous essayons tous de rester concentrés sur les matchs des séries éliminatoires, mais ouais, les choses ont été difficiles. Je ne suis pas fier de la façon dont j'ai géré la situation, et cette interview est sans doute ma seule chance de dire à Violet ce que je ressens pour elle.

Angelica joint les mains sous son menton.

— Pourquoi cela ?

— Parce qu'elle ne veut plus me parler.

— Je vois. Cela vous met particulièrement dans l'embarras, n'est-ce pas ?

— En effet.

— Qu'y a-t-il de si spécial chez Violet pour que vous ayez soudain envie de changer ?

Je fronce les sourcils, ne comprenant pas vraiment ce qu'elle veut dire.

— Changer ?

— Allez, Alex. Tout le monde sait que vous êtes un homme à femmes.

— Ce n'est pas le cas, en réalité.

— Un certain nombre de photographies prouvent pourtant le contraire.

Je dois répondre très soigneusement à cette question-là.

— Je crois que les gens voient seulement ce qu'ils veulent voir. Ce n'est pas parce qu'on me photographie avec une femme que je sors forcément avec elle.

— Vous voulez dire que votre réputation...

— N'est fondée que sur des conjectures. Je suis certainement coupable de l'avoir entretenue, mais elle ne correspond pas du tout à la personne que je suis, et aujourd'hui, je n'ai plus envie d'être vu de cette façon, puisque cette réputation met en danger mes relations.

— Vous faites allusion à Violet en particulier ?

— Elle me manque. Violet est ma lettre Q sur une case compte triple.

— Désolée, mais je ne vois pas très bien ce que vous voulez dire.

— Je faisais référence au Scrabble. Mais peu importe. Je veux simplement qu'elle refasse partie de ma vie.

— Qu'êtes-vous prêt à faire pour cela ?

— Tout ce qu'il faudra.

Je déteste Alex Waters (et en même temps, je suis amoureuse de cet abruti)

## VIOLET

Après ma cuisante humiliation télévisée, je m'accorde un peu de temps pour me morfondre. Je prends même quelques jours de congé et traîne chez moi en jogging miteux et sweat-shirt taché, avalant au fil de la journée de copieuses portions de nourriture de fast-food.

Toutefois, je refuse de m'apitoyer sur mon sort trop longtemps. J'ai choisi de sortir avec Alex malgré les avertissements de Buck et tous les drapeaux rouges qui s'agitaient juste devant mes yeux.

Entre mes crises de larmes et séances d'autocritique, je parcours les petites annonces afin de trouver un appartement. Il faut que je change certaines choses dans ma vie, à commencer par mon logement.

Sidney me trouve un bon agent immobilier, qui me déniche rapidement l'appartement parfait à seulement deux pâtés de maisons de mon travail. C'est un petit deux-pièces qui fait tout juste quarante-cinq mètres carrés. Le loyer est raisonnable et l'immeuble se trouve dans un quartier convenable. Il y a même un restaurant thaï et un magasin de bonbons dans la rue, alors je suis comblée. L'appart est disponible immédiatement, ce qui est un plus.

Bien qu'elle soit triste de me voir quitter le bungalow, ma mère m'aide à faire mes cartons. Trois semaines après mon largage en public, Buck et Sidney chargent le camion de location, tandis que Charlene, ma mère et moi partons faire le ménage dans mon nouvel appartement. C'est exactement le genre de distraction qu'il me fallait. J'ai beau avoir le cœur brisé, la meilleure chose à faire est d'avancer. J'ai changé de numéro de portable, bloqué l'adresse e-mail d'Alex et me tiens à distance de tous les réseaux sociaux.

Alex est passé me voir plus d'une fois – pas seulement chez moi, mais au travail aussi. Jusque-là, tous mes proches ont réussi à le maintenir loin de moi, ce dont je leur suis très reconnaissante. Je ne veux pas le voir, car je ne pense pas être suffisamment forte pour éviter de fondre en larmes devant lui.

— Qu'est-ce que tu veux faire de ce carton ? me demande Charlene.

Une étiquette « danger biologique » est collée dessus.

— Tu peux le ranger dans le placard de ma chambre. Je verrai ça plus tard.

Charlene et ma mère échangent un regard.

— Qu'est-ce qu'il y a dedans ? demande Charlene en l'ouvrant.

— Toutes les affaires d'Alex. Je ne suis pas encore prête à m'en débarrasser, d'accord ?

Ma mère passe les bras autour de mes épaules et me serre contre elle.

— Pas de problème, Vi. Quand tu seras prête, on n'aura qu'à se saouler et tout brûler.

Je ris en reniflant, le cœur littéralement en miettes. L'idée de brûler le castor Waters me noue l'estomac. J'ignore si je serai capable de le faire un jour.

Ma mère fait un petit bond, comme un terrier foufou, et frappe dans ses mains.

— Je t'ai apporté des petits cadeaux !

Elle ouvre un carton rempli d'objets en verre. Cette nouvelle distraction est la bienvenue. Penser à Alex me rend très émotive.

Il s'avère que ma mère est allée faire les magasins avec la carte de crédit de Sidney. Je me retrouve donc avec un tas de nouvelles affaires. Y compris une télévision à écran plat et un magnifique canapé en cuir. Une fois que mon salon et ma chambre sont bien rangés et la plupart des cartons vidés, nous ouvrons quelques bières et commandons des pizzas.

Après le départ des autres, Charlene décide de passer un moment avec moi. Nous regardons des sitcoms idiots sur ma télé haute-définition jusqu'à ce qu'elle tombe de sommeil et me dise bonne nuit.

Dès qu'elle est partie, les larmes que j'ai retenues toute la journée se mettent à couler. J'aimerais que la douleur dans ma poitrine disparaisse, mais je sais que cela prendra du temps. Je me fais souffrir en regardant les temps forts du hockey, jusqu'à ce que mes paupières me brûlent et que je sois trop fatiguée pour garder les yeux ouverts. Allongée dans mon lit, je me retourne dans tous les sens, incapable de trouver le sommeil.

Je regarde un moment mon placard à travers l'obscurité. Quelques minutes plus tard, je sors de mon lit et ouvre la porte. J'allume la lumière intérieure, puis m'agenouille sur le parquet froid pour ouvrir le carton. Le castor Waters est posé sur le dessus. Je l'emporte dans mon lit. J'aimerais bien détester Alex, mais mon cœur a un train de retard sur mon cerveau.

\*

Je mets un certain temps à m'habituer à ma nouvelle vie dans cet appartement. Chaque fois que j'oublie quelque chose, il faut que je reprenne l'ascenseur pour redescendre – ça craint ! J'aime beaucoup me rendre au bureau à pied, cependant, et cet appart m'offre l'indépendance dont j'avais vraiment besoin. Quelques jours après mon emménagement, Buck passe chez moi pour jouer aux jeux vidéo. C'est sa façon de s'assurer que je vais bien. Il m'apporte aussi des sucreries.

— Je ne savais pas très bien ce qui te ferait envie, alors j'ai acheté plusieurs choses.

Il me tend un plateau sur lequel sont posés un milk-shake et un sundae au chocolat parsemé de cacahuètes.

— Difficile de choisir. Je vais devoir prendre le sundae.

Buck me suit dans le salon, qui se trouve à deux petits mètres de la porte, et nous nous installons sur mon canapé. Je me jette sur mon sundae, pendant que Buck allume la Xbox.

— Comment tu te sens en ce moment ?

— Bof.

— Ça va pas pire, quoi.

À force de parler avec Sunny, Buck s'exprime comme un Canadien.

— T'inquiète pas, je vais bien.

— C'est ce que tu répètes sans arrêt, mais je ne sais pas si je dois te croire, Vi.

— Il va me falloir du temps pour digérer ce qui s'est passé, c'est tout.

— Écoute, Violet, je sais que tu as le moral dans les chaussettes, mais Waters, c'était qu'un énorme vibromasseur. Tu peux trouver tellement mieux que lui.

Son portable sonne. Buck lève un doigt et répond.

— Salut, chérie... Je suis chez Violet... Non, pas question.

Il secoue énergiquement la tête.

— Je refuse de lui dire un truc pareil. C'est un con. Pardon, je sais que c'est ton frère...

Buck l'écoute quelques secondes en mordant une petite peau au coin de son ongle.

— Je ne... D'accord, Sunny. Tu me manques aussi...

Tous deux discutent encore une minute, puis s'envoient plein de bisous.

— Bye, mon Sunny soleil.

Je mime un haut-le-cœur lorsqu'il raccroche. Je ne devrais pas lui poser cette question, mais c'est plus fort que moi.

— Qu'est-ce qu'elle a dit ?

— Rien d'important. Jouons à un jeu violent.

Buck me tend une manette et prend la sienne.

Je ne proteste pas et n'insiste pas non plus pour qu'il me réponde. Mieux vaut qu'il ne me dise rien.

— Je sais que c'est encore un peu tôt, mais tu devrais peut-être essayer de rencontrer des gens. Sors d'ici, amuse-toi.

Buck essaie de m'aider ; c'est sympa, mais pas très réaliste.

— Mais je m'amuse déjà avec toi.

D'un geste, je désigne l'écran : Buck vient d'écraser un piéton.

— Tu sais bien ce que je veux dire. Parfois, il faut se forcer à remonter sur le ring et se battre.

Je hausse un sourcil ; cette analogie entre l'amour et la boxe est tout à fait appropriée.

— Je sais que tu n'as pas eu de chance ces derniers temps, mais je connais un mec, un hockeyeur qui joue à New York. Il s'apprête à être transféré et...

— Buck, je ne veux pas sortir avec un autre hockeyeur.

Je pose ma manette pour pouvoir avaler une nouvelle cuillerée de sundae, sans me soucier des souffrances que je devrai endurer après avoir englouti ce délice glacé.

— Nous ne sommes pas tous des salauds, Violet. Randall est un mec super.

— S'il s'appelle Randall, je vois mal comment il pourrait me plaire.

Buck fauche un groupe de gens qui jouaient au hockey sur la route.

— Il se fait appeler Randy.

— Encore mieux, ça veut dire libidineux en anglais. C'est parfait.

Je ne sais pas très bien s'il faut en rire ou en pleurer.

Ce n'est tout de même pas la faute de ce mec si ses parents lui ont donné un prénom synonyme d'excitation sexuelle. De toute façon, je ne peux pas envisager de sortir avec quelqu'un pour le moment. En plus, je serais incapable de m'engager dans une relation sérieuse avec un hockeyeur, ou un mec nommé Randy. J'aurais envie de balancer les hanches dès que je prononcerais son nom. Ce serait embarrassant.

— Attends une minute. Est-ce qu'Alex n'a pas été suspendu après avoir cassé la gueule à un joueur nommé Randy ?

Je suis presque certaine que c'est le cas.

— C'était Randolph Cockburn. Celui-là, c'est Randy Balls.



— Tu déconnes ?

Mais comment font ces mecs pour porter des noms pareils[7] ?

— Non, pourquoi ?

Buck, mon pervers de demi-frère, ne fait pas le lien entre ce nom de famille incroyablement indécent et son prénom.

— Randy Balls ?

J'éclate de rire.

— Tu veux me caser avec un mec qui s'appelle Couilles Libidineuses ? Est-ce que tu imagines ce qui se passerait si on se mariait ? Mon nom de famille serait Balls. Violet Couilles !

— Hm.

Buck fronce le nez.

— Ce serait pas terrible, hein ? Surtout si tu décidais de porter les deux noms. Hall-Balls.

Je continue à rire aux larmes, puis finis par sangloter comme une hystérique. Je ne veux pas m'appeler Violet Balls. Je voulais devenir Violet Waters – on dirait le nom d'un personnage de roman –, mais Alex a tout gâché.

Ma vie pue et j'emmerde Randy la couille.

Buck ne sait pas quoi faire. Il propose d'aller m'acheter une autre glace, mais j'ai déjà des crampes d'estomac à cause de mon intolérance au lait.

— Je suis désolé, Violet. Je n'avais pas compris à quel point c'était sérieux entre vous.

— Ce n'est pas ta faute.

J'essuie mes larmes, mais d'autres jaillissent aussitôt.

— C'est moi qui te l'ai présenté. J'aurais dû t'empêcher de le rencontrer.

— Comment pouvais-tu deviner que je sortirais avec Alex ? En plus, tu as essayé de me prévenir. Je suis trop idiote pour écouter les conseils des autres, c'est tout.

Je pensais que c'était un coureur au début, mais j'ai quand même couché avec lui.

Buck contracte ses biceps.

— Je peux lui donner un coup de poing dans les couilles, si tu veux.

— C'est gentil de ta part, mais j'aimerais le faire moi-même si jamais je le revois.

Buck me tapote l'épaule et me serre maladroitement dans ses bras. Lorsque mon visage glisse sous son aisselle, je retiens mon souffle en priant pour que ça se termine vite.

— Allez, viens jouer. Je te promets de te laisser me battre, dit Buck en faisant un geste vers la télé.

Je lui accorde quelques parties, mais il doit faire de gros efforts pour perdre. Après une heure de Xbox, il devient assez évident que je ne suis pas concentrée, et mon estomac commence à gargouiller.

Buck pose sa grosse paluche sur mon épaule.

— Est-ce que ça va ?

— Je digère mal le sundae.

— Tu vas avoir la courante, c'est ça ?

Je grimace lorsque commence une autre crampe.

— Ouais.

— Il vaut mieux que je te laisse, alors.

Je suis Buck jusqu'à la porte et le regarde enfile ses énormes chaussures. Il me serre rapidement dans ses bras, puis je lui ouvre la porte. Nous sommes immédiatement assaillis par une horrible

puanteur. Melvin a dû passer dans le couloir il y a peu de temps.

Buck fronce les sourcils.

— La vache, mais d'où vient cette odeur ?

— C'est celle de mon voisin, Melvin.

— Tu veux dire qu'un être humain peut puer comme ça ? On dirait que quelqu'un a traîné un cadavre en décomposition dans le couloir.

— Je sais. Ça pue, hein ? Et ce n'est rien à côté de ses goûts musicaux.

Comme s'il m'avait entendue, Melvin allume sa chaîne et son death metal envahit le couloir.

— Non mais je rêve !

— T'en fais pas, ça ne dure jamais très longtemps.

Seulement deux ou trois heures. Ce que je ne dis pas à Buck, c'est que Melvin passe me voir presque tous les soirs pour m'inviter à glander chez lui.

— Si tu veux que j'aille parler à ce mec, dis-le-moi surtout, dit Buck en secouant la tête.

— Ça ira. Merci, en tout cas.

Comme je suis en manque d'affection, je le serre de nouveau dans mes bras, puis le laisse partir. Buck passe en titubant devant la porte de Melvin – l'odeur est atroce –, puis se précipite dans l'ascenseur.

Après avoir passé un long moment aux toilettes, je vais me coucher. Mais à cause de la glace, mon sommeil n'est ni reposant, ni paisible. Je rêve d'Alex et de sa table d'air hockey. Malheureusement, ce n'est pas moi qu'il saute, mais une autre.

\*

Deux jours plus tard, on frappe à ma porte. Je suppose qu'il s'agit de Melvin, car c'est l'heure à laquelle il passe me voir tous les soirs. Cette fois, je ne peux même pas faire semblant d'être absente, car il peut entendre la télévision à travers le mur, tout comme je peux entendre ses sérénades tonitruantes. Collant mon œil au judas, je découvre qu'il ne s'agit pas de Melvin, mais d'Alex.

Toutes sortes de choses bizarres se passent alors dans mon corps. J'ai l'impression que mon estomac me remonte dans la gorge. Mon cœur bat à toute allure, comme si j'avais un orgasme intense. Mon castor est si excité qu'il mordille ma petite culotte – un sous-vêtement hideux, soit dit en passant – et j'ai les larmes aux yeux. Je devrais être capable de me maîtriser au bout d'un mois, mais ce n'est pas le cas.

Alex paraît épuisé, mais il est magnifique, comme d'habitude, même avec sa barbe. Surtout avec sa barbe. Elle lui donne un air de bûcheron fruste et sexy.

Lorsqu'il frappe de nouveau à la porte, je laisse échapper un petit cri aigu et plaque une main sur ma bouche.

— Violet ?

Alex appuie le front contre la porte. À présent, je ne vois plus que sa mâchoire velue et je l'entends soupirer.

— Je sais que tu es là. J'ai vu ton SUV dans le parking et je t'ai entendue faire du bruit.

Les mains appuyées contre le panneau de métal qui nous sépare, je ne dis rien. Bien que je le haïsse, je ne peux m'empêcher de l'aimer et ça fait un putain de mal de chien. Je voudrais simplement que ça s'arrête. Si seulement il n'avait pas tout détruit ; j'aimerais qu'il parte, mais j'ai aussi envie

qu'il reste. Je voudrais également qu'il me dise comment il s'est débrouillé pour venir jusqu'ici.

Je suis obligée d'enfouir mon visage dans le creux de mon coude et de mordre mon sweat-shirt pour étouffer mes sanglots pathétiques.

— Je sais que j'ai merdé, Violet. Je veux juste te parler. S'il te plaît, chérie. Tu me manques. J'ai fait une erreur. Si tu veux bien écouter mes explications, on parviendra peut-être à résoudre notre problème. C'est tout ce que je souhaite.

Je prends deux ou trois profondes inspirations, puis serre les poings pour m'empêcher de poser la main sur la poignée. J'ai envie de lui parler. J'aimerais qu'Alex ait eu une bonne raison de nous faire ça. Mais quelle que soit son excuse, elle ne pourra jamais justifier son acte. Rien ne peut excuser une pareille humiliation.

J'ai beau me répéter toutes ces choses, cela n'empêche pas la douleur dans mon cœur d'éclater. Cette sensation devient aussi pénible qu'une mycose.

— Ouvre-moi, chérie. Tu n'es pas obligée de me laisser entrer. Je resterai dans le couloir. Tu peux même laisser la chaîne de sécurité. J'ai seulement envie de te voir.

Alex se tait et attend quelques longues secondes. Puis sa tête cogne contre la porte.

— La vie craint tellement sans toi. Je subissais beaucoup de pression. Je ne pensais pas ce que j'ai dit...

— *Alors pourquoi l'as-tu dit ?*

Horriifiée, je plaque une main sur ma bouche en m'apercevant que je viens de crier. J'ai été trop faible pour garder le silence.

Je colle mon œil au judas juste à temps pour le voir relever la tête et poser les mains sur la porte.

— Parce que je suis un idiot. Je t'en prie, Violet. Ne m'oblige pas à te parler de cette façon. Laisse-moi une chance de m'expliquer.

— Pour quoi faire ? Tu ne dis que des conneries, de toute façon.

Alex regarde fixement le judas, comme s'il savait que j'étais de l'autre côté, en train de lorgner son visage magnifique et insupportablement parfait.

— Tu sais bien que ce n'est pas vrai. Tout le monde fait des erreurs. La mienne était énorme, et je regrette de ne pas pouvoir l'effacer. Je suis vraiment désolé. Je ne voulais pas te blesser.

Je ferme les yeux. La douleur qui étreint mon cœur se répand partout dans mon corps. J'ai tellement envie de le croire ! Mais cette histoire m'a servi de leçon.

— Pourtant, c'est ce que tu as fait, Alex, et tu as raison, on ne peut pas revenir en arrière. Rien de ce que tu diras n'y changera quoi que ce soit.

— S'il te plaît, écoute-moi.

Son ton est aussi désespéré que son regard.

— Il faut que tu partes.

Mes paroles expriment tout le contraire de ce que souhaite mon cœur. En réalité, j'ai envie d'ouvrir la porte et de faire exactement ce qu'il m'a demandé : l'écouter. Mais si je le fais, il y a des chances pour que je sois tentée de lui donner la deuxième ou la troisième chance qu'il tente désespérément d'obtenir, et mon pauvre cœur meurtri ne pourra pas le supporter.

— Je te demande seulement de m'accorder cinq minutes. Tu veux bien ?

Il faut reconnaître qu'il est tenace. C'est absolument exaspérant.

La porte d'en face s'ouvre, au moment où je m'apprête à le menacer d'appeler Buck pour qu'il vienne le chercher par les couilles. C'est Mme Bullock, un petit bout de femme au fort caractère et à

la tignasse blanche permanentée.

Elle examine Alex d'un air soupçonneux.

— Excusez-moi, jeune homme. Est-ce que je peux vous aider ?

— Il allait partir ! répons-je à travers la porte.

— Violet, je t'en prie.

Les supplications fonctionnaient peut-être autrefois, mais plus maintenant.

J'appuie le front contre la porte et grimace lorsque ma voix se brise.

— Va-t'en Alex.

Mme Bullock tire longuement sur sa cigarette et regarde Alex en levant un sourcil tracé au crayon.

— Vous avez entendu la jeune femme. C'est l'heure de partir, maintenant.

Alex passe une main sur son visage et grimace.

— Je n'en resterai pas là.

Mme Bullock rentre dans son appartement, mais laisse la porte ouverte. Alex revient vers le judas.

— Je comprends que tu aies besoin de temps, mais je tiens trop à toi pour baisser les bras.

— Tu as une drôle de façon de me le montrer.

Ma main est posée sur la poignée. Par chance, Mme Bullock revient avec un balai. Au lieu de laisser Alex partir de son plein gré, elle se met à le frapper sur les épaules.

— Quand une dame vous demande de partir, il faut obéir, nom d'un chien ! hurle-t-elle.

J'adore cette petite bonne femme.

Alex se protège la tête avec les bras.

— D'accord ! D'accord, je m'en vais !

Il s'éloigne en trébuchant et disparaît de mon champ de vision.

— Je n'en resterai pas là, Violet. Je trouverai le moyen de réparer mes bêtises.

— C'est ça. Bonne chance, répons-je en marmonnant, tandis que Mme Bullock le suit dans le couloir en continuant à le frapper.

J'attends trente secondes avant de tourner la clé dans la serrure et d'entrouvrir la porte. Mme Bullock se trouve toujours dans le couloir, brandissant son balai comme une épée. Un peu plus loin, Melvin sort la tête de son appartement. Son death metal et ses odeurs corporelles se répandent dans le couloir.

— Il est parti ? ne puis-je m'empêcher de chuchoter.

Ma voisine affiche une moue satisfaite et hoche la tête presque imperceptiblement, sa cigarette mollement coincée entre les lèvres. Son rouge à lèvres orange vif a coulé dans les plis autour de sa bouche. On dirait presque des rayons de soleil.

J'entends le tintement de l'ascenseur à l'autre bout du couloir. Au bout de quelques très longues secondes, Mme Bullock resserre les lèvres autour de sa cigarette et retourne faire le guet. Puis, soufflant un long filet de fumée, elle hoche finalement la tête. Mes épaules s'affaissent et la tension disparaît de mon corps.

Je détache la chaîne de sécurité, puis ouvre la porte.

— Merci.

— J'ai cru comprendre que vous n'aviez pas du tout envie de lui parler. Dommage. Il était pas mal, le gamin.

Sa cigarette s'agite entre ses lèvres lorsqu'elle parle. Il y a au moins trois centimètres de cendres au bout du filtre.

Malgré la forte odeur de cigarette et celle du corps de Melvin, je sens les effluves du parfum d'Alex.

— Ne vous faites pas avoir par sa belle gueule. Ce mec est une calamité.

— Je veux bien vous croire, si vous préférez le laisser dehors plutôt que de le faire grimper dans votre lit.

Je me retiens d'éclater de rire. Mme Bullock est sans doute la personne que je préfère dans cet immeuble.

Melvin agite la main dans ma direction.

— Tout va bien, Violet ?

— Tout va bien, Melvin. Merci.

— Ça te dirait de jouer à Guitar Hero ?

— Une autre fois, peut-être.

Son visage s'assombrit, mais il hoche la tête.

— Tu sais où me trouver si tu changes d'avis.

La porte de son appartement se referme doucement. À présent, sa puanteur risque de régner un moment dans le couloir.

— Ça, c'est un gentil garçon !

La cendre finit par tomber de la cigarette de Mme Bullock et atterrit sur son chausson à fleurs.

— Dommage qu'il ne se lave que tous les trente-six du mois.

— Vous plaisantez ?

Elle hausse les épaules.

— Vu son odeur, ça m'étonnerait qu'il utilise souvent du savon, en tout cas. Son odeur doit être terrible pour que je la remarque, car je ne sens presque plus rien à cause du tabac. Bon, je file, chérie, je ne voudrais pas rater le début de *La Roue de la fortune*.

— Merci encore, madame Bullock.

— Pas de problème.

Je repars vers mon appartement en envisageant de me goinfrer de nourriture malsaine, afin de me remettre de mes émotions. Cette histoire m'a totalement épuisée.

— J'espère que vous le laisserez vous avouer un jour ce qu'il ressent pour vous.

Je déglutis péniblement en essayant de ravalier mes larmes.

— Je le sais déjà.

Ma voisine hoche solennellement la tête.

— Ah. C'est donc une histoire d'amour à sens unique.

— Ça se voit donc tant que ça ?

Je me sens tellement pitoyable : ma vieille voisine a deviné sans mal que j'étais amoureuse et que j'avais le cœur brisé.

— Pauvre garçon. On aurait dit un chiot éperdument amoureux.

Mme Bullock disparaît dans son appartement, avant que j'aie eu une chance de corriger son erreur. Alex ne m'aime pas. Il s'est servi de moi comme d'un jouet jusqu'à ce qu'il s'ennuie. Ensuite, il m'a détruite et jetée à la poubelle.

## Alex espère m'avoir à l'usure

VIOLET

Le lendemain matin, je découvre un énorme bouquet de fruits en forme de fleurs, enrobés de chocolat.

J'ouvre la carte et lis le message.

*Je veux que tu reviennes.*

~ Alex

Je suis tentée de jeter ce truc à la poubelle, mais ce serait du gâchis, car ces fruits ont l'air divins. En plus, ils sont recouverts de chocolat. Je les range dans le frigo en décidant de les partager avec Mme Bullock plus tard.

Lorsque j'arrive au travail, Charlene est déjà assise à mon bureau, sur lequel elle a déposé une viennoiserie à la cannelle et un café. Je lui raconte qu'Alex est passé et m'a fait livrer un bouquet de fruits, tout cela sans pleurer, ce qui est un gros progrès.

Charlene décide que nous devons passer une soirée entre filles. J'accepte, car j'ai un peu peur qu'Alex débarque de nouveau chez moi. Je n'aurai jamais la force de le repousser une deuxième fois.

Le taxi s'arrête devant mon immeuble. Charlene et moi avons laissé nos voitures, car nous projetons de nous bourrer la gueule. Je grimpe sur la banquette, puis Charlene s'installe à côté de moi et donne ses instructions au chauffeur.

— Je crois que tu devrais lui parler, déclare-t-elle.

Je préfère ne pas répondre.

Ma mère a sous-entendu – pas très subtilement – que je devrais peut-être mettre fin à mon boycott. Mais je ne suis pas d'accord. Si Alex me brise à nouveau le cœur, je n'y survivrai pas.

Bon, d'accord, j'y survivrai. Mais je pleurerai beaucoup et je finirai par prendre dix kilos à force de manger n'importe quoi. Ensuite, je coucherai avec le premier venu pour l'oublier. Avec un mec comme Randy Balls. Ou peut-être même Melvin. Qui ne comprendra pas qu'il n'est qu'un lot de consolation et voudra qu'on sorte ensemble pour de bon.

— Allez, Violet. Ça fait des semaines qu'il essaie de te voir. Il est venu chez toi. Il a passé une demi-heure à te parler à travers la porte. Il s'est fait botter les fesses par une vieille dame. Tu ne pourras pas l'ignorer toute ta vie. En plus, Darren dit que toute cette histoire est arrivée par la faute de son ancien agent.

Je n'en crois pas mes oreilles.

— Tu es de son côté maintenant ?

— Mais bien sûr que non !

L'expression de Charlene s'adoucit.

— Franchement, Vi, je ne t'ai jamais vue souffrir autant à cause d'un mec. Ça vaut peut-être le

coup de lui parler. Tu pourras au moins mettre un terme à votre histoire, si c'est ce que tu souhaites.

Je ne me sens toujours pas mieux. Alex m'a fait plus mal que Steve l'enflure. Pourtant, une énorme partie de moi – que je déteste, soit dit en passant – ne veut pas que notre histoire se termine. Mon stupide cœur est toujours amoureux, même si mon cerveau lui répète que c'est sans espoir.

— Est-ce qu'on pourrait éviter de parler d'Alex ce soir ? J'ai envie de prendre une cuite et de l'oublier un moment, dis-je lorsque nous sortons du taxi.

Char me serre l'épaule.

— Comme tu voudras, Vi.

Nous nous installons à une table et commandons un pichet de margarita. Un groupe médiocre joue des morceaux célèbres, ce qui rend la conversation difficile. L'avantage, c'est que je ne suis pas obligée de parler d'Alex, même si je ne peux pas m'empêcher de penser à lui.

— Violet ?

L'odeur puissante d'un parfum bon marché me brûle les poils du nez. Merde alors, c'est mon livreur de fleurs !

— Bonjour Fred.

— Vous vous souvenez de mon nom ! J'étais absolument sûr que c'était vous. Ça fait un moment que je ne vous ai pas vue.

Fred se tient devant moi, les mains dans les poches, et n'arrête pas de hocher la tête. Quel type bizarre !

— Ouais. J'ai déménagé récemment.

Je fais tourner ma boisson dans mon verre en espérant qu'il ne me demandera pas pourquoi.

Son hochement de tête est contagieux. J'ai une envie irrésistible de regarder Charlene pour voir si elle dodeline aussi de la tête.

— Au fait, euh, j'ai lu que le hockeyeur et vous n'étiez plus ensemble...

Fred donne de légers coups de pied dans le pied de ma chaise tout en regardant fixement la table.

C'est la seule question que tout le monde me pose en ce moment. J'en ai ras le bol. Et j'en ai marre qu'Alex me manque.

— En effet. Bien que je lui aie taillé pas mal de pipes, il paraît qu'on était seulement amis.

Je prends conscience de ce que je viens de dire en voyant Charlene avaler de travers et Fred me regarder avec des yeux grands comme des soucoupes.

— D'accord. Hm-hm.

Fred hoche encore la tête et cligne des yeux, comme s'il cherchait à créer un effet stroboscopique.

— Alors, euh, puisque vous ne sortez plus avec lui, vous accepteriez peut-être d'aller voir un film avec moi ?

Je le dévisage – que puis-je bien faire d'autre, franchement ? Fred m'a livré les cadeaux d'Alex pendant des semaines et j'ai dû lui donner plus de cent dollars de pourboire. Il a dû croire que c'était parce qu'il me plaisait. Est-ce bien déontologique d'inviter une cliente à sortir ? De toute façon, je mourrai asphyxiée si je dois supporter son parfum toute une soirée.

Je comprends que mon silence a duré trop longtemps lorsqu'il se racle la gorge.

— Euh... je... euh...

— Écoutez, Fred. C'est sympa de votre part de vouloir... euh... me remonter le moral. Mais pour l'instant, je ne me sens pas assez en forme pour sortir avec une autre personne que ma copine

Charlene, réponds-je en agitant le pouce vers ma meilleure amie. C'est la seule qui puisse m'aider à surmonter cette épreuve. Merci pour la proposition, en tout cas.

— Oh, je vois. D'accord.

Fred hoche la tête d'un air compréhensif.

— À un de ces jours, alors.

Je me sens coupable de l'avoir rejeté, mais c'est mieux comme ça. Il m'a invitée à sortir juste après que j'ai parlé des pipes que j'avais taillées à Alex. Je suis sûre qu'il espérait avoir droit au même traitement, s'il m'emmenait voir un film. Enfin, si Alex était là, il aurait pu lui expliquer que je m'agenouille pour beaucoup moins que ça. Ou que je m'agenouillais. La nouvelle Violet ne sucera plus de queue sans que son partenaire s'engage clairement.

— Ce mec a eu la main lourde sur le parfum, ce matin.

Charlene agite une main devant son visage.

— Dommage, parce qu'il est sexy.

— En effet.

— Je t'avais bien dit qu'il en pinçait pour toi.

— C'est vrai. Tu n'as jamais songé à devenir voyante ? Tout ce qu'il te faut, c'est une boule de cristal.

Un jour, il faudra que je recommence à sortir avec des mecs, mais Fred n'est pas le bon et ce n'est pas le moment. Charlene a peut-être raison : il faut que je parle à Alex si je veux pouvoir tourner la page et avancer. Mais quelle que soit la façon dont se déroule notre conversation, elle promet d'être douloureuse.

\*

Samedi matin, je m'aperçois que je n'ai plus un seul vêtement propre. L'un des inconvénients majeurs de ma nouvelle vie, c'est que je suis obligée d'aller faire ma lessive dans la buanderie commune.

J'emporte mon paquet de linge dans l'ascenseur et descends au sous-sol. Toutes les machines sont en marche. La pièce sent l'oignon et la lessive, à cause d'un mec baraqué en jogging déchiré qui mange un sandwich. Comme je n'ai pas envie d'attendre, ni de bavarder, je remballe mes affaires et pars chez ma mère. Et puisque mon frigo est vide, j'en profiterai pour manger un morceau là-bas.

Je suis en train de plier ma troisième tournée et de manger mon deuxième sandwich dinde-fromage en regardant les temps forts des derniers matchs de hockey, lorsque ma mère vient se planter à côté de moi. Elle tient un magazine à scandale dans une main et un martini dans l'autre. D'un geste théâtral, elle laisse tomber son torchon sur la table. La tête de bûcheron d'Alex occupe presque toute la couverture. On le voit vraiment partout ces temps-ci.

— Tu viens avec nous au match demain soir, déclare-t-elle d'un ton péremptoire.

Je comprends immédiatement que ma mère ne plaisante pas, car elle ne prend jamais ce ton-là avec moi d'habitude.

— Quel match ?

Je l'interroge du regard en gardant un visage neutre. Ou du moins, j'essaie.

Ma mère sait très bien que je vois de quoi elle parle. Les Hawks ont réussi à atteindre la finale de la Coupe Stanley. J'ai suivi tous les matchs jusqu'à maintenant, en serrant mon castor Waters contre



moi la plupart du temps. Demain, les Hawks jouent le match qui pourrait leur faire remporter le titre.

— C'est la première fois que Buck va en finale.

— Mais...

— Il n'y a pas de mais, Violet. Tu viens avec nous. Et Charlene aussi.

Elle me lance son regard de maman fâchée. J'éclaterais de rire, si les sandwiches à la dinde n'avaient pas brusquement décidé de danser la valse dans mon estomac.

— Très bien.

J'ai réussi à échapper à tous les matchs à domicile jusque-là. Mais je ne pourrai pas éviter Alex toute ma vie et il faut que j'y aille pour soutenir Buck. Ce pourrait être le couronnement de sa carrière de hockeyeur.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? fais-je en désignant le magazine.

— Il y a un article à l'intérieur que tu devrais lire. Je pense que tu le trouveras très divertissant et instructif.

Je lui lance un regard mauvais, tandis qu'elle quitte la pièce comme une diva. Si ma mère croit que cet argument va me convaincre de le lire ! Il m'est difficile de résister à la tentation, cependant, mais je parviens tout de même à ne pas le feuilleter.

En arrivant chez moi, je découvre un gigantesque carton de bonbons au sirop d'érable devant ma porte. Alex est encore passé. Mon estomac gargouille de plaisir.

Mme Bullock devait m'attendre, car elle sort soudain la tête de chez elle, une cigarette pendant à ses lèvres comme un pénis fumant et ramolli. La saisissant entre deux doigts noueux, elle la cache derrière son dos, afin que la fumée envahisse son appartement plutôt que le couloir.

— Votre ami est revenu.

— Je vois ça. Quand était-ce ?

— Il est reparti il y a quelques minutes, mais il a bien dû passer trois heures ici. Il a fini par s'en aller après avoir reçu un appel qui paraissait important. Il m'a apporté un petit cadeau, à moi aussi.

C'est sacrément long, trois heures. Sa persévérance me fend le cœur. Ma voisine disparaît dans son appartement et revient une minute plus tard avec sa propre petite boîte de bonbons au sirop d'érable. J'emmerde Alex et ses bonnes manières.

— Est-ce qu'il a dit quelque chose ?

— Oh oui. Il m'a raconté plein de trucs sur vous. Il se posait un tas de questions aussi. Ce garçon en pince sacrément pour vous.

— Franchement, j'en doute.

Je prends la boîte de bonbons au sirop d'érable et découvre, juste en dessous, le magazine que ma mère voulait à tout prix me faire lire tout à l'heure, ainsi qu'une clé USB et un petit mot.

*Violet,*

*Je sais que tu es blessée et fâchée, mais je t'en prie, regarde l'interview qui se trouve sur la clé USB.*

*Elle sera diffusée ce soir à vingt heures. Tu me manques.*

*Je t'aime,*

*Alex*

Il m'a écrit « Je t'aime » ! Dans tous les mots et les e-mails qu'il m'a envoyés, Alex n'avait encore jamais employé *la* phrase. S'il cherche à attirer mon attention, c'est réussi. Sans le feuilleter, je jette le magazine dans la corbeille à papier, mais je n'arrive pas à trouver le courage de me

débarrasser de la clé USB. Au bout de cinq minutes, la pression me fait craquer. J'introduis la clé dans le port USB de mon écran plat, ouvre le fichier vidéo et attends nerveusement que le film démarre. J'ai l'impression qu'un poisson au bord de l'asphyxie s'agite dans mon estomac.

Je vois apparaître le visage d'Alex au moment où la séquence interview d'une émission de divertissement populaire s'affiche sur l'écran. Il porte une chemise, un pantalon et n'a toujours pas rasé sa barbe. L'air embarrassé, Alex répond de façon hésitante aux questions indiscretes de la journaliste. J'écoute chacune de ses paroles très attentivement et tombe presque du canapé lorsqu'il dit :

« Je suis amoureux de Violet. »

Je me repasse cette séquence plusieurs fois, afin de mieux l'analyser. Il a parlé de moi. Dans une émission regardée par des millions de gens. Cette fois, il a trouvé une astuce énorme pour attirer mon attention. J'aurais préféré qu'il me le dise en face, mais bon, il faut bien admettre que je ne lui ai pas laissé la moindre chance de le faire. Enfin remise de mon choc initial, j'écoute le reste de l'interview.

Lorsqu'elle touche à sa fin, je suis certaine de deux choses. Un : Alex est amoureux de moi. Deux : j'adore Alex quand il est aussi nerveux, et son ancien agent était un connard. D'accord, techniquement, ça en fait trois. Mais on s'en fout. Le fait est qu'il m'aime vraiment.

Je récupère le magazine dans la corbeille et le feuillette jusqu'à la page indiquée par un Post-it. Et voilà la même phrase, cette fois imprimée :

*Je suis amoureux de Violet.*

Cette déclaration publique m'émeut de plein de façons différentes. J'ai presque envie de lui pardonner ce qu'il m'a fait. Presque. Alex a peut-être annoncé au monde entier qu'il m'aimait, mais ce n'est pas forcément vrai. Avec ce nouveau coup de pub, il espérait peut-être se racheter aux yeux de ses fans. Je ne veux pas qu'on le prévienne que je serai au match. Il n'y a pas de raison, après tout : est-ce qu'on m'avait prévenue, moi, qu'il allait piétiner notre relation en public et me jeter comme une vieille chaussette ?

J'appelle Charlene et pique une crise d'hystérie au téléphone. Les explications ne sont pas nécessaires, car elle semble déjà au courant de ce qui se passe.

— Tu crois que je devrais l'appeler avant le match de demain ? Non, non, non. Il ne le mérite pas.

— Tu en as envie ?

— Oui. Non. Je n'en sais rien.

— Il vaut mieux que vous vous disiez les choses en face, non ? suggère-t-elle.

— Bon. D'accord. Tu peux venir ? Je crois que ma tête va exploser.

Charlene passe le reste de la journée avec moi. Je dresse une liste de pour et de contre, qui se transforme rapidement en liste de toutes les choses qui me manquent chez Alex. Étonnamment, sa queue monstre n'apparaît même pas dans le top cinq. Ensuite, j'oblige Charlene à regarder l'interview à peu près quatre mille fois. Je devrais sans doute me mettre au yoga, à la méditation ou à l'art-thérapie, ça m'éviterait peut-être d'être aussi idiot.

Plus tard, allongée dans mon lit, je continue à ruminer pendant plusieurs heures avant de parvenir à m'endormir. Je fais les rêves les plus bizarres du monde. Le sexe monstre d'Alex est un superhéros. Il me sauve au moment où une boule géante en forme de sein roule vers moi dans la rue et menace de m'écraser. Superpénis a deux yeux exorbités et parle grâce au petit trou qui lui permet d'éjaculer. Ses pieds sont ses couilles et il porte une cape rouge sur laquelle est brodé un S. Oh, et puis il a une

petite moustache et l'accent français. Comme je le disais, c'est un rêve très bizarre.

\*

Le lendemain, j'accepte une chose que j'ai pour habitude de refuser : une sortie au spa avec Charlene et ma mère. Chacune de nous se fait faire une manucure-pédicure tout en buvant un mimosa. Ensuite, nous passons chez le coiffeur et achetons de nouvelles tenues.

J'ai l'estomac noué quand nous arrivons au stade. Mon angoisse est telle que si Charlene n'était pas là pour me rassurer, je prendrais mes jambes à mon cou. On nous a réservé les mêmes super sièges que la première fois que j'ai vu Alex jouer. À part le jour où je l'ai observé à travers mon judas, je ne l'ai pas revu depuis l'autre match, qui remonte à un mois.

— Oh, tenez les filles.

Ma mère plonge la main dans l'immense sac posé à ses pieds, en sort trois oreillers noirs en forme de palets et nous en offre un chacune.

— Qu'est-ce que c'est ?

— J'appelle ça un protège-miches.

— Un quoi ?

Ce truc pourrait-il me servir quand je ne veux pas être pénétrée par le trou interdit ?

— Ce coussin vous évitera de vous geler le derrière sur vos sièges. Mais c'est aussi...

Elle retourne le palet rembourré.

— L'objet idéal pour encourager vos hommes !

Sur son coussin en forme de palet sont écrits les mots « Allez Butterson ! ». « Allez Westinghouse ! » est brodé sur celui de Charlene et « Allez Waters ! » sur le mien. En examinant le coussin, je découvre une poche en forme de gant à l'arrière, ce qui me permettra d'agiter mon protège-fesses dans les airs au moment opportun.

Je m'assieds sur le coussin en continuant à ricaner à cause de son nom. Les bavardages cessent dès que les Hawks arrivent sur la glace. Charlene s'agrippe à mon bras et ma mère siffle avec ses doigts. Chose extrêmement rare, l'angoisse me rend totalement muette et immobile.

Lorsqu'Alex s'avance sur la glace, ma poitrine se serre et j'ai le souffle coupé. L'espace d'un instant, je me demande si je vais faire une crise cardiaque, puis je m'aperçois que je suis simplement amoureuse de cet homme. Ça fait des semaines que je ne l'ai pas vu et je ne sais toujours pas quoi penser de l'article et de l'interview. Alex est si près de moi ! Seule la vitre en plexiglas nous sépare.

Même avec ce style faussement négligé, je le trouve sexy. Alex a soigneusement taillé sa barbe, alors que d'autres joueurs semblent avoir dormi sur des cartons dans la rue pendant plusieurs semaines.

— Oh, bon sang. Darren est un dieu grec sur patins. J'ai tellement hâte que le match soit terminé. Je me fous complètement qu'ils gagnent ou qu'ils perdent ! hurle Charlene par-dessus les cris.

— Comment peux-tu dire une chose pareille ? Il faut absolument qu'ils remportent ce match !

— Réfléchis un peu : s'ils gagnent, on va faire l'amour comme des bêtes pour fêter ça. Et s'ils perdent, je lui ferai l'amour comme une bête pour le consoler.

Je hoche lentement la tête en méditant ses paroles. Charlene a totalement raison. Elle sera gagnante à tous les coups. J'envie son assurance. Si seulement je savais ce que la soirée me réserve et si je

vais revoir sa queue monstre. Mon castor ne semble pas se rendre compte que rien n'est gagné, étant donné la façon dont il se lubrifie. C'est idiot, parce que son rêve pourrait bien ne jamais se réaliser. En tout cas, j'ai intérêt à reprendre mes esprits avant la fin de la soirée, histoire d'avoir une vraie conversation avec Alex. Mais chaque chose en son temps ; d'abord, le match.

Alex plisse le front et serre ses lèvres boudeuses. Il ne regarde même pas autour de lui ; il se contente de saluer la foule en glissant vers le banc. J'aimerais qu'il remarque que je suis assise ici, mais je n'ai pas envie d'attirer inutilement l'attention sur moi. Je me contente donc de le regarder fixement.

Alors que la fin du premier tiers-temps approche, Chicago et Philadelphie sont à égalité, un point partout. J'ai envie de faire pipi, mais n'ose pas quitter mon siège, de peur que quelqu'un me reconnaisse. Alex travaille d'arrache-pied sur la glace, mais il n'arrive pas à envoyer le palet dans le filet. Je perçois sa frustration de mon siège.

Le palet file comme une tache noire sur la glace, Philadelphie est en train de reprendre le dessus. Je tends le cou pour voir ce qui se passe, lorsque, soudain, un corps s'écrase contre le plexiglas et me file une trouille bleue.

J'ai une impression de déjà-vu. Deux beaux yeux se plongent dans les miens, exactement comme ils l'ont fait la première fois que j'ai vu jouer leur propriétaire. Je lis le choc, puis la surprise dans son regard. Alex me dévisage, bouche bée, plus sexy que jamais. Je lui fais timidement bonjour. Il est si près de moi ! Sans ce foutu plexiglas, je pourrais toucher son visage humide de sueur et velu.

Nous nous regardons un bref instant, puis Alex se retourne et repart à la poursuite du palet. Pendant le reste du tiers-temps, je sens son regard sur moi et nos yeux se croisent souvent, lorsqu'il est sur le banc. Alex semble à la fois plein d'espoir, inquiet, désespéré et déterminé. Comme c'est intéressant : je ressens exactement la même chose. Incapable de rester immobile, je me tords nerveusement les mains chaque fois que nos regards se croisent.

C'est un match intense, le score est serré. Pendant le troisième tiers-temps, je suis déjà d'humeur festive. Malheureusement, Philadelphie marque un but deux minutes avant la fin. Les équipes sont maintenant à égalité. La foule est en délire. Les fans passent leurs nerfs sur le gardien des Hawks et admonestent la défense. Comme personne ne parvient à reprendre le dessus, les deux équipes doivent jouer les prolongations. Je suis assise sur le bord de mon siège, les fesses sur le plastique, et presse mon coussin contre la vitre en criant le nom d'Alex.

Celui-ci parvient à voler le palet au centre de Philadelphie et file sur la glace. Grâce à ses dix années de patinage artistique, Alex évite chacun de ses adversaires avec une agilité incroyable. Il s'approche du but en faisant danser le palet, le passe brusquement à Darren et contourne le but par derrière.

Comme le gardien de Philadelphie est concentré sur Darren, il ne remarque pas qu'Alex arrive de l'autre côté. Au lieu de tirer, Darren lui fait une passe. Au moment où le gardien comprend ce qui se prépare, il est trop tard. Alex frappe le palet ; celui-ci glisse à côté de la crosse du gardien et s'enfonce dans le filet.

C'est aussi simple que ça. Alex vient de marquer le but de la victoire.

La foule est totalement déchaînée et je hurle de joie avec elle. Je n'avais encore jamais ressenti une telle euphorie. Toute l'équipe des Hawks déferle sur la glace ; les joueurs surexcités et en nage se jettent violemment dans les bras les uns des autres. Leurs femmes et leurs enfants vont les

rejoindre au milieu de la patinoire. Des caméras filment cette belle scène de liesse et les images sont rediffusées sur les immenses écrans.

La coupe, splendide et majestueuse, passe de mains en mains. Alex la lève au-dessus de sa tête, puis fait le tour de la patinoire en m'adressant un sourire triomphant. Une caméra se tourne brusquement vers moi et mon visage apparaît sur l'écran géant. Tout le public peut me voir à présent. Je lève mon coussin devant mon visage pour me cacher et lui souris avec jubilation.

Au bout d'un moment, nous quittons les gradins, puis Sidney nous traîne toutes les trois jusqu'au vestiaire. J'ai envie d'y aller, mais mon estomac est noué. Ma mère et Charlene se collent contre moi pour essayer de me protéger de ces saletés de journalistes. Ils sont tellement occupés à interroger l'équipe qu'ils ne me remarquent pas. Pour le moment, en tout cas.

Un million de micros sont pointés vers les joueurs. Alex se tient au milieu du premier rang. Tous rayonnent en serrant entre leurs mains le trophée massif. Un journaliste colle son micro sous le nez d'Alex.

— Alors, qu'est-ce que ça fait de marquer le but de la victoire ?

— Je suis content d'avoir fait le nécessaire pour que mon équipe gagne un match aussi important. Cette victoire est le fruit d'un véritable travail collectif.

Alex passe un bras autour des épaules de Darren, qui se tient à côté de lui.

— Je suis fier que mes coéquipiers aient remporté la coupe.

Voilà Alex tel que je pensais le connaître : un garçon généreux qui ne s'attribue jamais la victoire. Son éloquence et son humilité sont très sexy. J'aimerais que ce soit sa vraie personnalité, celle de l'homme dont je suis tombée amoureuse.

Alex balaie la foule du regard. Dès qu'il m'aperçoit, son sourire s'élargit et ses fossettes se creusent. Il passe le trophée à Darren, puis saisit le micro de la commentatrice la plus proche. La pauvre fait de son mieux pour ne pas le lâcher. Je ne peux m'empêcher de sourire en la voyant tendre davantage le bras à mesure qu'Alex le tire vers lui.

— J'ai quelque chose à dire.

Alex rassure la journaliste, puis me cherche à nouveau du regard.

— Violet Hall. Pardonne-moi de ne pas te l'avoir dit plus tôt. Je suis amoureux de toi.

Une demi-seconde de silence suit sa déclaration. Puis le rugissement de la foule devient assourdissant. Les questions des journalistes se mêlent aux applaudissements et aux cris. Des flashes me mitraillent et m'aveuglent. Je ne vois plus rien à cause de toutes ces taches devant mes yeux. On tend quelques micros vers moi. Je n'entends pas les questions. De toute façon, je suis trop stupéfaite pour parler.

Alex Waters vient de se faire voler la vedette devant tout le pays.

## Les déclarations d'amour en public, la communication et les séances de réconciliation, ça déchire !

### VIOLET

C'est la déclaration d'amour la plus tarte au monde. On la croirait tout droit sortie d'une de ces comédies romantiques que ma mère me force à regarder pendant nos soirées entre filles. Celles que je prétends détester, mais que j'adore en secret.

Sous le choc, je suis incapable de bouger. Ce qui est malheureux, car j'ai toujours la bouche grande ouverte. Je sais qu'il faut faire quelque chose, mais on dirait que mon cerveau n'arrive plus à se connecter à mon corps. Charlene joue les gardes du corps à côté de moi et hurle au journaliste qui me harcèle de me foutre la paix. Il n'arrête pas de me poser des questions auxquelles je suis incapable de répondre. Ma mère s'empare du micro et répond volontiers à ma place. Elle ignore le commentaire sur ma relation avec Alex et explique à tout le monde que je suis ravie d'avoir assisté à la victoire des Hawks. C'est parfait.

Alex redonne le micro à la journaliste aux yeux écarquillés et se fraie un chemin à travers la foule.

— Je t'aime, dit-il.

Je n'entends rien à cause du vacarme. Si ça se trouve, il vient de me traiter de baleine et je l'ai mal compris.

L'incessant mitraillage des appareils et les cris assourdissants de la foule réduisent à néant le charme romantique et la douceur de ce moment. Ce n'est pas vraiment la façon dont j'avais imaginé notre premier vrai « je t'aime », mais je m'en contenterai. Ça nous fera une histoire sympa à raconter à nos petits-enfants – si jamais notre histoire dure.

Alex prend mon visage entre ses mains et presse ses lèvres contre les miennes. Sa barbe me chatouille la bouche et le nez.

Ignorant son odeur forte et l'humidité de ses paumes, je passe les doigts dans ses cheveux mouillés. Alex enroule un bras autour de ma taille, me fait tomber à la renverse et m'embrasse pour de bon. Le tringlage de bouche commence. Bon sang, il n'y va pas de main morte. Ses lèvres sont chaudes et sa langue est douce, tandis qu'il cherche impatiemment la mienne. Tout cela m'a tellement manqué. La sensation d'être touchée, embrassée par lui. Je me démène pour me rapprocher de lui, gênée par le rembourrage. Nous avons été séparés si longtemps que ce baiser est très agréable, mais je me dis qu'il serait plus sage d'en rester là.

— Euh, Alex ?

Il m'est difficile de prononcer un mot, tandis qu'il m'embrasse à pleine bouche.

Ses bras se resserrent autour de moi.

— Tu m'as manqué.

— Euh, ouais, j'ai bien compris, mais tu ne crois pas qu'on pourrait poursuivre dans un endroit

plus intime ?

J'aimerais bien ne pas passer pour la roulure de la soirée.

— Hein ?

Alex revient brusquement sur terre en examinant les environs. De nombreux portables et caméras sont dirigés vers nous, ainsi que plusieurs micros.

— Oh. Je suis désolé. Bien sûr.

Un tonnerre d'applaudissements retentit, lorsqu'il fait signe à la foule en délire. Alex rougit en voyant Charlene et ma mère derrière moi, flanquées d'un Sidney énervé. Buck, qui se tient derrière la rangée de journalistes, esquisse la même moue que son père. Alex garde un bras protecteur autour de ma taille et m'entraîne en se dirigeant d'un pas lourd vers le vestiaire. À l'intérieur, quelques mecs à moitié nus s'affairent. Maintenant que je les connais par leurs noms, et que la plupart m'ont vue à poil, je ne me sens pas tout à fait à ma place.

— Il vaudrait peut-être mieux qu'on se rejoigne au bar, dis-je, les mains posées sur les yeux.

Afin de me faire mieux comprendre, j'agite les coudes pour désigner la sortie. Merde, les autres vont croire que je viens de me lancer dans une mauvaise imitation de *La Danse des canards*. Les mains toujours devant le visage, je marche en crabe vers la porte et me cogne violemment contre le mur.

Alex me prend par les épaules et me fait pivoter vers lui.

— C'est bon, tu peux ouvrir les yeux, Violet.

J'écarte les doigts et jette un œil entre eux.

Alex prend mes mains dans les siennes.

— Promets-moi que tu seras au bar.

Il a l'air tellement inquiet. Ma période de silence a été aussi pénible pour lui que pour moi, mais il me semble que c'était mérité. Alex a tout de même dit aux spectateurs du monde entier que nous étions seulement amis !

Je hoche la tête. Dans mon estomac, l'excitation et l'angoisse se livrent une furieuse bataille.

— Je te le promets.

Alex se penche et approche ses lèvres des miennes.

— J'aurais sans doute dû te demander la permission de t'embrasser la première fois, pas vrai ? Est-ce que je peux recommencer ? S'il te plaît ?

Devant mon hochement de tête, il pose ses lèvres sur les miennes. Cette fois, il n'essaie pas de glisser la langue dans ma bouche.

Charlene et mes parents m'attendent à l'extérieur du vestiaire. Ils m'entourent comme des gardes du corps, afin de me protéger des objectifs des appareils photo, des caméras et des micros tendus. On peut dire qu'Alex a réussi à créer le buzz ce soir.

— Je savais qu'il finirait par réparer ses bêtises ! hurle ma mère.

Charlene hoche la tête.

— Et moi qui pensais qu'Alex avait sorti l'artillerie lourde avec son interview ! Tout le monde va parler de cette soirée !

Ma nervosité augmente, à mesure que nous approchons du bar où a lieu la fête d'après-match. Sa déclaration d'amour en public était à la fois géniale et embarrassante, mais cela ne change rien au fait qu'Alex et moi devons parler.

La fête de ce soir est privée, mais l'endroit est bondé. Grâce à la victoire des Hawks, les invités semblent d'humeur à s'amuser toute la nuit. J'accepte une grande flûte de champagne et quelques cocktails sucrés, mais c'est plus pour me calmer qu'autre chose. Au moment où les Hawks arrivent, je suis sérieusement éméchée.

Alex n'a aucun mal à me trouver.

— Tu ne peux pas imaginer à quel point je suis content que tu sois venue. J'apprécie d'autant plus cette victoire, dit-il.

Ses lèvres effleurent ma joue, mais Alex n'essaie pas de m'embrasser.

— J'ai tellement de choses à te dire.

Il est évident que la conversation sérieuse est pour ce soir, mais ça va devoir attendre qu'Alex ne soit plus au centre de l'attention et qu'on arrête de vouloir trinquer avec lui. Tout à coup, ses coéquipiers et sa famille déferlent vers lui, mais il continue à me tenir fermement la main. C'est difficile parce que tout le monde a envie de profiter de sa compagnie, ce soir. À sa façon de me prendre sans arrêt la main, je comprends combien Alex est inquiet de ma réaction. Il tient à s'assurer que je n'ai pas disparu.

Une heure plus tard, il décide de passer à l'eau et cesse d'accepter des boissons. Je l'imité, car il vaut mieux que nous soyons sobres pour la discussion qui se prépare.

Nous retrouvons Charlene assise à une table avec Darren. Buck et Sunny sont également blottis l'un contre l'autre, entourés des deux couples que forment leurs parents. Je regarde Alex pour voir sa réaction ; le bras de Buck est nonchalamment posé sur le dossier de la chaise de Sunny. Étonnamment, Alex n'a pas l'air inquiet. Enfin, il est vrai qu'au cours du mois qui vient de passer, Buck a clairement fait comprendre aux médias qu'il n'était plus sur le marché.

Robbie se lève dès qu'il me voit et m'adresse un large sourire, avant d'écartier les bras et de me serrer contre lui.

— Je suis vraiment ravi de vous revoir, Violet.

— Moi aussi.

Il me sourit.

— Je suis désolé que mon fils se soit comporté comme un abruti.

J'adore le père d'Alex. Il n'est pas du genre à prendre des gants quand il a quelque chose à dire.

— Moi aussi, mais je pense que nous allons réussir à résoudre le problème.

— Je suis très content de l'entendre.

Daisy se lève lorsque Robbie me libère. Elle me caresse les bras avec un sourire doux, puis se penche vers moi et me fait la bise.

— Il a été si malheureux sans vous.

Si c'est sa façon de s'excuser, je suis prête à m'en contenter.

— Il m'a beaucoup manqué aussi.

Nous rejoignons la table ; comme il n'y a plus beaucoup de place, Alex doit passer un bras autour de ma taille pour que nous puissions nous asseoir tous les deux sur le banc. Je savoure cette proximité, tout comme les excuses qu'il me chuchote à l'oreille, chaque fois qu'il se penche pour m'embrasser sur la joue.



Lorsque la fête touche à sa fin, Alex passe un coup de fil pour qu'une voiture vienne nous chercher. Nous disons au revoir à tout le monde et quittons le bar. Une fois dans la voiture, Alex donne son adresse au chauffeur, puis lève une main et se tourne vers moi.

— Je sais qu'il est tard et que nous avons plein de choses à nous dire, mais j'aimerais vraiment que tu viennes chez moi. Cependant, je comprendrais que tu préfères rentrer chez toi.

L'idée de me retrouver toute seule dans mon appart ne me tente pas du tout, maintenant que je suis avec lui. Je préférerais découvrir pour de bon comment nous allons nous sortir de cette situation.

— Je veux bien qu'on aille chez toi.

La paroi de verre teinté se referme en ronronnant. Ainsi, le chauffeur ne peut ni nous voir, ni nous entendre.

Alex prend mon visage dans ses mains.

— La vie était tellement merdique sans toi.

Je pose les mains sur son torse, lorsqu'il se penche pour m'embrasser. Je rêve de sentir ses mains sur moi et mon castor a très envie de faire un câlin à sa queue monstre. Malheureusement, si nous continuons à nous embrasser, je ne serai plus capable de penser clairement, et encore moins de parler. De toute façon, nous ne sommes pas vraiment seuls.

— Je crois qu'il faut qu'on parle.

Tout essouffée, je m'accroche à ses épaules. J'ai bien peur de ne pas avoir l'air très convaincue.

— Tu as raison. C'est important.

Ses lèvres sont toujours posées sur les miennes.

Alex espace ses baisers, comme s'il se préparait à cesser de m'embrasser. Mais je ne parviens pas à m'écarter de lui. Au lieu de ça, je suce sa lèvre inférieure. Alex poursuit donc son lent tringlage de bouche. J'ai sous-estimé l'effet qu'il me faisait – physiquement et émotionnellement. Au bout de quelques minutes, durant lesquelles je ne fais aucun effort pour m'écarter de lui, Alex se soulève et m'allonge sur la banquette.

— Attends !

En m'entendant crier, il me relâche immédiatement. Je me redresse et recule de quelques centimètres, si bien que nous ne nous touchons plus du tout. De cette façon, il m'est beaucoup plus facile de me maîtriser et de penser clairement. Alex disait un tas de choses dans son interview, mais une vraie discussion s'impose malgré tout.

— Il vaut mieux qu'on en reste là pour le moment.

Je rajuste mon haut et essaie de contrôler mon souffle.

Alex se passe brutalement la main dans les cheveux, puis se gratte la barbe. Bon sang, ce que c'est sexy...

— Je sais. Tu as raison. Mais ça fait tellement longtemps que je ne t'ai pas touchée. Je suis désolé.

J'ai l'estomac noué. Et voilà, on y est. Toutes les « conversations sérieuses » que j'ai eues avec mes petits amis se sont terminées par une rupture.

— De quoi ?

Plus que des excuses, j'attends de lui l'explication que je n'ai jamais eue. Ou que je n'ai jamais voulu entendre.

— D’avoir déclaré que nous étions juste amis, alors que j’aurais dû dire à tout le monde que j’étais amoureux de toi. D’avoir écouté mon abruti d’agent, que j’ai viré, soit dit en passant. De t’avoir planté un couteau dans le dos, au lieu de te dire ce que je ressentais pour toi.

Cette liste me paraît convenable. J’ai vraiment envie de lui pardonner et de tourner la page, mais Alex m’a brisé le cœur et l’a littéralement piétiné.

— Est-ce que tu imagines combien j’ai souffert ?

Alex se tourne vers moi et me prend les mains.

— Bien sûr, et j’en suis désolé. J’ai regretté ces mots dès que je les ai prononcés, mais c’était trop tard. Je ne savais pas comment réparer le mal que j’avais fait. Tu ne voulais plus me parler.

— Tu ne peux pas m’en vouloir.

— Non, tu as raison. Ce que je t’ai fait est horrible.

Son genou tressaute nerveusement.

— Je sais que les excuses ne servent à rien, si elles ne sont pas suivies par des actes. Je voudrais juste que tu me laisses une chance de te prouver que je t’aime. Il y a un immense vide dans ma vie, et tu es la seule personne à pouvoir le combler.

— Comment puis-je être sûre de ta sincérité ? Comment puis-je être sûre qu’il ne s’agit pas encore d’une stratégie visant à améliorer ta réputation ?

Il me semble que j’ai des raisons de m’inquiéter, après tout. Ou bien est-ce que j’en fais trop ?

— Arrête, Violet. Tu me connais mieux que ça.

— Ah bon ? Je n’en suis pas si sûre. Un jour, tu me demandes d’emménager chez toi, et le lendemain, tu racontes aux médias qu’on est juste amis. Je ne sais plus quoi penser de tout ça, Alex !

Je ne peux pas nier que j’étais déjà amoureuse de lui, avant qu’il provoque cette débâcle, et ces sentiments n’ont pas disparu, malgré la souffrance. Cependant, cette relation finit par ressembler à un labyrinthe plein de toiles d’araignées, et je n’ai aucune envie de me retrouver emmêlée dans ces fils collants.

— J’aurais dû être franc avec toi au sujet de Dick et des contrats publicitaires. Rien de tout ça ne me convenait, mais je subissais beaucoup de pression. C’est une excuse minable, j’en suis conscient. Je ne cherche pas à minimiser la gravité de ce que j’ai fait, j’essaie simplement de m’expliquer pour que tu me comprennes et trouves le moyen de me pardonner.

Alex soupire.

— Puisque tu es là ce soir, je me dis que tu as peut-être envie qu’on résolve nos problèmes. À moins que tu sois simplement venue pour...

— Pour quoi ?

— Ça.

D’un geste, Alex désigne son entrejambe.

C’est la première fois que je le vois aussi peu sûr de lui. Comme Alex est un hockeyeur célèbre, il doit sans cesse être poursuivi par des femmes qui veulent seulement coucher avec lui. J’imagine qu’on finit par se sentir seul et aigri, quand on cumule les aventures sans lendemain.

Je lui adresse un petit sourire triste, puis fais un geste vers l’avant de son pantalon.

— C’est peut-être de cette façon qu’a débuté notre relation, mais ce n’est pas pour cette raison que j’ai accepté de venir chez toi ce soir.

Alex a l’air soulagé.

— Tu crois que tu pourras me pardonner ?

Il était tellement plus facile de l'ignorer, d'une certaine façon.

— Oui.

— Alors parle-moi, je t'en prie. Dis-moi ce que tu veux entendre.

J'ai beaucoup souffert à cause de ce qu'il a fait, mais en même temps, j'ai rendu les choses encore plus difficiles en retardant cette conversation. Au lieu d'affronter Alex, je l'ai repoussé. Si j'ai envie de sortir avec lui, il va bien falloir que je m'ouvre, au moins un petit peu.

— Fournir des réponses évasives aux médias était une chose, mais tu as carrément nié qu'il se passait quelque chose entre nous ! J'ai besoin d'être sûre que tu ne me referas jamais un coup pareil.

Je ne parviens pas à retenir les larmes qui coulent du coin de mes yeux. Parfois, je déteste être aussi émotive.

— J'ai pris de mauvaises décisions, Violet. J'ai compromis ta réputation en faisant l'amour avec toi dans le vestiaire, et j'ai mis la cohésion de mon équipe en danger, parce que je cachais notre relation à Butterson. On peut dire que j'ai géré la situation comme un con.

Alex prend mon visage entre ses mains et essuie mes larmes. Je suis stupéfaite de découvrir que ses mains tremblent.

— Je ferai tout ce qu'il faudra pour me rattraper. Je t'en prie, ne me raye pas tout de suite de ta vie.

Alex a l'air tellement sincère ! À moi de choisir, maintenant : soit je lui fais confiance et mets mon cœur à nu, soit je le quitte. Bien que ce soit terrifiant, je préfère tenter ma chance, plutôt que de me demander toute ma vie si cela aurait pu marcher entre nous.

Je prends une profonde inspiration.

— Ne me refais jamais un coup pareil, c'est tout.

— Je ne recommencerai pas, je te le promets.

La voiture s'arrête au moment où Alex se penche vers moi pour m'embrasser. L'interphone du plafond grésille.

— Nous sommes arrivés, monsieur Waters.

Alex ferme les yeux et pousse un soupir agacé. Il me relâche à contrecœur, tend le bras devant moi pour ouvrir ma portière, puis le chauffeur m'offre sa main. Je la saisis avec joie, car je ne suis pas sûre de tenir sur mes jambes après cette intense conversation. Alex le remercie et m'aide à grimper les marches de sa maison.

Une fois à l'intérieur, chacun de nous semble de nouveau un peu gêné. Alex enfonce les mains dans ses poches et me propose de boire un verre.

— Je n'ai pas soif pour le moment.

— Moi non plus.

Il se gratte la barbe.

— Est-ce que tu veux qu'on parle encore un peu ?

Je secoue la tête.

— Je ne crois pas.

— On pourrait jouer au Scrabble.

Mais bien sûr. Comme si c'était de ça que j'avais envie !

— Une autre fois, peut-être.

Je me rapproche de lui. Ma poitrine effleure son ventre à travers le tissu gênant de son costume.

Ses yeux se posent sur mon décolleté. Je n'ai pas choisi de porter un haut à encolure V pour rien.

— Est-ce que tu vas m'embrasser ?

Alex avale sa salive.

— Tu en as envie ?

— Je crois que ce serait une bonne idée.

— Moi aussi.

Il hésite jusqu'à ce que je me presse contre lui. Ensuite, il prend l'arrière de ma tête dans sa main et pose l'autre sur moi. Sa langue et ses dents m'agressent sauvagement la bouche.

Nous restons dans le vestibule pendant dix bonnes minutes, nous tringlant la bouche sans retenue. Ce baiser est à la fois pareil et différent des autres. Tant de choses ont changé entre nous, depuis la dernière fois que nous nous sommes embrassés.

Mais il est toujours Alex et je suis toujours Violet. Il a déjà glissé sa main sous mon T-shirt. En même temps, il essaie d'enlever sa veste et de me porter vers les escaliers. Dans un rare moment de maladresse, Alex trébuche sur la première marche et nous tombons l'un sur l'autre. La magie est brutalement rompue. Je ris contre ses lèvres.

Essoufflé, les yeux hagards, Alex se soulève sur les bras.

— Tu veux que j'arrête ? C'est ça ? Est-ce que je vais trop vite ?

Je secoue la tête et tire sur sa cravate pour le rapprocher de moi.

— Continue à m'embrasser.

— Putain de merde, qu'est-ce que tu m'as manqué !

Un bras passé autour de ma taille, Alex m'entraîne vers le haut des escaliers, tout en maintenant sa bouche sur la mienne. Mais cela exige une coordination folle. Je n'arrête pas de me cogner les coudes contre les marches. Et si ma tête est en sécurité, c'est uniquement parce qu'Alex la tient. Lorsque nous atteignons le palier, il s'immobilise, apparemment incapable d'attendre que nous nous retrouvions dans l'intimité et le confort de sa chambre pour me toucher.

Alex se débarrasse de sa cravate, et mon haut subit le même sort. Il enlève ensuite la sienne, en ouvrant les boutons d'un geste rapide. Pendant ce temps-là, je me démène pour détacher les agrafes de mon soutien-gorge sans parvenir à l'ouvrir, bien que j'exécute ce geste chaque jour depuis plus de dix ans.

Comme le visage d'Alex est collé contre ma poitrine, celui-ci glisse deux doigts sous mon soutien-gorge entre mes seins, puis il tire d'un coup sec. Une bretelle s'envole par-dessus la rampe.

— Mais qu'est-ce que tu fous ?

Non mais franchement, c'était un soutien-gorge tout neuf !

— Je t'en achèterai un autre. Il fallait qu'il disparaisse.

Sa bouche se pose sur mon téton dressé, puis sa paume recouvre l'autre. Alex grogne, serre, tripote, suce et grogne encore. Lorsque ses dents se posent sur ma peau, je renverse la tête en arrière et me cogne contre la rampe.

Alex lève les yeux.

— Ça va ?

Incapable de formuler une réponse cohérente, je gémiss.

— Qu'est-ce que tu es sexy, bordel, dit-il sans lâcher mon téton.

Je suppose qu'il a du mal à arrêter de l'embrasser.

— Tu sais ce qui est sexy ? fais-je d'une voix rauque et grave.

Domage, on dirait que je souffre d'emphysème.

— Hmm ?

— Ton corps à moitié nu.

— Tu trouves ?

Alex se lève et m'emmène.

— Tu sais ce qui l'est encore plus ? dis-je, tandis qu'il me soulève et se dirige vers sa chambre.

— Ton corps entièrement nu ?

— Non. *Ton* corps entièrement nu.

Dès qu'il me dépose sur le lit, je me dépêche d'ouvrir sa boucle de ceinture et de baisser son pantalon.

Sa queue monstre m'éborgne presque en jaillissant à l'air libre. Je soupire et touche sa peau chaude.

— Tu m'as tellement manqué.

— C'est à moi que tu parles ou à ma queue ?

Alex a l'air légèrement vexé, mais surtout amusé.

— Aux deux.

Je lève les yeux.

— Mais surtout à la partie de toi qui se trouve au-dessus de ta ceinture.

Malgré son petit sourire en coin, Alex paraît extrêmement soulagé. Du bout du doigt, il suit la courbe de ma lèvre inférieure.

— J'espère bien.

Je remonte une main sur son torse, pose la paume sur sa nuque et tends le cou pour atteindre ses lèvres.

— Chaque partie de toi m'a manqué, tu sais.

Le corps d'Alex est soudain pressé contre le mien, puis ses lèvres se posent sur mon cou. Je tourne la tête afin de lui offrir un meilleur accès et suis distraite par le maillot suspendu au pied de son lit. Je ne devrais pas remarquer des choses pareilles pendant qu'Alex et moi sommes occupés à nous peloter, mais celui-ci est rouge.

— Tu te rends compte que tu as gagné la Coupe Stanley ce soir ?

— Hmm, *nous* l'avons gagnée, répond Alex.

Bien entendu, il ne cherche pas à s'approprier la victoire. Alex a incontestablement l'esprit d'équipe.

— Mais c'est toi qui as marqué le but décisif.

Je passe les mains sur ses épaules, puis les fais descendre le long de son dos, tout en décrivant des cercles avec les hanches. Il faut que je me débarrasse de mon foutu pantalon.

— Est-ce que ça t'excite ?

Une lueur diabolique éclaire le regard d'Alex.

— Tout m'excite chez toi. Je mouille tellement quand je te regarde jouer que j'ai apporté des petites culottes supplémentaires pour pouvoir me changer entre chaque manche, lui mens-je en chuchotant.

— Au hockey, on parle de tiers-temps. Les manches, c'est au baseball.

Alex s'agenouille et fait sauter le bouton de mon pantalon.

Je le sais très bien. Je voulais simplement vérifier s'il m'écoutait. Alex glisse les doigts dans ma

petite culotte et, aussitôt, mon esprit s'embrouille. Autrement dit, je me mets à lui poser des questions idiotes.

— Pourquoi les mecs utilisent toujours des métaphores sportives quand ils parlent de sexe ?

Alex s'arrête ; il se demande probablement si je suis sérieuse.

— Parce que ça nous parle, je suppose.

Alex pose mon pantalon sur le bord du lit et passe ses mains rêches sur l'extérieur de mes cuisses. Ensuite, il embrasse mon genou et dépose une série de baisers sur ma peau en remontant vers le nord.

— Attention, je me rapproche de la troisième base.

Alex sourit en posant les lèvres sur les terres du castor.

Je suis bien incapable de lui envoyer un commentaire narquois. Lorsqu'il plonge entre mes jambes, je l'honore d'un son très impudique.

Sa langue glisse le long de ma fente. Nous gémissons tous deux comme des fous. Enfin, *je* gémis, tandis qu'Alex laisse échapper ce son terriblement sexy à mi-chemin entre le grognement et le gémissement. Il marmonne des choses que je ne comprends pas, mais la sensation que créent ces vibrations est sans pareil. Peu importe ce qu'il raconte, je ne risque pas de l'interrompre.

Alex s'agenouille et soulève mes hanches, afin que seules mes épaules et ma tête reposent sur le lit. Dans cette position, j'ai une vue incroyable sur ce qu'il me fait. Des dents, il effleure mon clitoris tout en faisant rouler mes tétons entre ses doigts.

C'est à ce moment-là qu'explose mon orgasme. Mon corps tout entier est comme emporté dans un tourbillon de sensations. J'ignore totalement si des sons s'échappent de ma bouche, car mes cinq sens sont momentanément hors service.

La tête d'Alex ne se trouve plus entre mes cuisses. Il me dépose doucement sur le matelas et me demande :

— Est-ce que c'était bien ?

Alex plane au-dessus de moi, le visage à quelques centimètres du mien, et je sens sa queue monstre se tortiller contre mon ventre.

— Oh mon Dieu.

— Est-ce que ça veut dire oui ?

Il a l'air extrêmement content de lui. Je ne peux pas lui en vouloir. S'il s'était momentanément évanoui à cause de moi, je m'en féliciterais aussi.

Au lieu de répondre, je me contente de hocher la tête. La queue monstre se niche entre mes cuisses, histoire de refaire connaissance avec mes parties intimes. Alex passe son gland sur mon clitoris deux ou trois fois, essayant sans doute de me faire pousser quelques cris d'actrice de porno. Ensuite, il se glisse en moi.

— Putain de merde, grogne-t-il.

— Ça, tu l'as dit.

Je hoche la tête dans le creux de son épaule et ma mâchoire se referme sur sa peau, parce que ça fait un moment qu'on n'a pas couché ensemble, bordel, et que les proportions de sa queue n'ont pas changé.

Alex lève la tête au moment où il commence à bouger. Son regard est plongé dans le mien et je suis incapable de détourner les yeux. Il se repositionne, de façon à ce que son pubis effleure mon clitoris à chaque lent coup de reins. Je glisse les mains dans ses cheveux et pousse quelques soupirs saccadés. La même chaleur qui se répand dans mon corps enflamme son regard. Son amour, son désir,

la passion que nous éprouvons l'un pour l'autre m'enveloppent ; sensations et émotions fusionnent. Mon orgasme promet d'être incroyable.

— Violet.

Alex glisse les mains sous mes épaules et me tient fermement.

Je gémiss les mots qui m'ont fait terriblement peur jusqu'à présent.

— Je t'aime.

J'espère avoir suffisamment articulé, parce que je me sentirai très bête s'il me demande des précisions. Mes yeux voudraient se fermer, mais je les en empêche. Je reste concentrée sur Alex. Le plus doux des sourires se dessine sur ses lèvres, puis ses lèvres murmurent une réponse inattendue.

— Oh, putain. Je jou...

Ses lèvres s'écartent, son regard se voile. Alex s'enfonce en moi à grands coups de reins, forts et profonds. Son sexe heurte l'endroit spécial qui fait apparaître des étoiles, des feux d'artifice et des leprechauns devant mes yeux. Oui, je sais, les leprechauns sont flippants en principe !

Nous restons allongés sans bouger pendant cinq bonnes minutes. Lorsque j'ouvre les yeux, il me semble que trois quarts d'heure au moins se sont écoulés.

— C'était merveilleux, murmure Alex.

Les paupières lourdes, je lève les yeux vers lui. Une brume post-orgasme enveloppe encore mon cerveau.

— Hm-hm.

— Violet ?

— Hmm ?

Alex ramène les couvertures sur nous et nous crée un cocon tout chaud.

— Je t'aime aussi.

## Même les grandes histoires d'amour demandent du travail

### VIOLET

Notre relation ne redevient pas parfaite du jour au lendemain, après les excuses d'Alex et nos grandes déclarations. Les choses se remettent peu à peu en place, à mesure que nous nous amusons et batifolons.

En attendant que commence la prochaine saison, Alex s'entraîne presque tous les jours et consacre la majeure partie de son temps libre au tournage de publicités. Apparemment, sa déclaration d'amour devant les caméras a sensiblement augmenté sa qualité marchande. De nombreuses sociétés le réclament à cor et à cri pour leurs différentes campagnes. Personnellement, la publicité d'Alex que je préfère est celle des préservatifs Trojan. Magnum, bien sûr. J'ai installé une silhouette cartonnée d'Alex en boxer qui mesure bien deux mètres dans le coin de ma chambre. C'est une inestimable source d'inspiration à branlette. Alex la retourne contre le mur chaque fois qu'il dort chez moi.

Je n'ai pas encore emménagé chez lui. Nous ne sommes de nouveau ensemble que depuis deux ou trois mois et je préfère ne pas précipiter les choses. Alex est comme un prince de conte de fées. Je ne veux pas dire qu'il est arrivé sur son cheval blanc et m'a sauvée, mais plutôt qu'il est prêt à s'engager pour la vie sans prendre le temps de réfléchir. Il me demande d'emménager chez lui toutes les semaines. Si les choses continuent à bien se passer jusqu'à l'automne, j'accepterai.

Il serait facile de prendre des habitudes et de passer mon temps chez lui à manger ses bons petits plats et dormir dans son immense lit confortable. Mais je ne le fais pas plus de deux fois par semaine – bon d'accord, trois fois.

De temps en temps, nous rééquilibrions les choses et Alex vient dormir chez moi. Mais ce n'est pas ce qu'il préfère. Il n'a rien contre mon appart en lui-même, c'est plutôt le luxe qui lui manque. Mais je trouve important qu'il se rappelle à quoi ressemble la vie des gens qui n'ont pas des millions de dollars sur leurs comptes en banque, ni des apparts de neuf cents mètres carrés.

Ce soir, Alex vient s'encanailler chez moi. En général, il dort ici les mercredis soir. Pour être honnête, c'est fait exprès. C'est le soir où Melvin, mon voisin odorant fan de heavy metal, se rend à son club de jeu de rôle. Il part toujours habillé en sorcier.

N'allez pas croire que j'essaie de cacher à Alex que Melvin en pince pour moi : il est au courant. Il ignore en revanche que Melvin passe régulièrement me demander si j'ai envie de jouer à Guitar Hero avec lui.

Ce que j'essaie en fait de cacher à Alex, c'est que Melvin écoute de la musique atrocement fort tous les soirs entre dix-neuf et vingt-trois heures. S'il l'apprend, Alex aura un argument supplémentaire pour me convaincre d'emménager chez lui. Mais je ne suis pas prête. Je crois. Pour le moment.

Alex est assis sur mon canapé, une bière light à la main – il ne peut pas boire de la bière normale



à cause de ses entraînements de présaison. Il se nourrit toujours sainement et fait rarement des écarts.

Comme je refuse de payer l'abonnement au câble – ou qu'Alex s'en charge –, nous regardons un film sur Netflix. Melvin devrait être sorti avec ses copains, mais il a décidé de nous jouer la sérénade ce soir. Et dire que je connais par cœur les paroles du morceau qui passe.

— Bordel, mais qu'est-ce qui va pas chez ce mec ?

Alex lance un regard noir vers le mur dont l'épaisseur assourdit à peine la musique.

— Il a peut-être des problèmes d'audition.

Les oreilles de Melvin fonctionnent à la perfection. Je crois que s'il met la musique aussi fort, c'est pour couvrir le bruit de ses branlettes. Et comme le voisin de l'autre côté est un vieil homme pratiquement sourd, Melvin ne risque pas d'avoir des problèmes. Ce type est aussi le copain de baise de Mme Bullock – le vieillard, pas Melvin. Je l'ai surpris un soir alors qu'il quittait l'appartement de ma voisine d'en face dans sa robe de chambre en imprimé zèbre. Celle-ci était si courte que j'ai vu ses vieilles couilles tombantes qui dépassaient.

— Et c'est censé durer combien de temps ?

Alex change de position comme s'il était mal à l'aise, ce qui est absurde. Je m'endors tout le temps sur ce canapé ; j'ai l'impression d'être allongée sur un nuage.

Je hausse les épaules. Mieux vaut éviter de lui dire qu'il y en a pour des heures.

— Violet ?

Alex lève un sourcil sexy. À en juger par son ton, il attend une réponse.

— Franchement, ça ne me dérange pas.

— Je ne te crois pas. Je vais aller dire deux mots à ce crétin.

Alex se lève, prêt à aller engueuler Melvin. Il faut que je l'en empêche. Si Melvin prononce mon prénom devant Alex comme il le fait habituellement – comme s'il avait envie de jouer à frotti-frotta avec moi –, il va se faire casser la gueule à coup sûr. Je n'ai pas envie d'être virée de mon appartement, et je n'ai pas non plus envie qu'Alex soit accusé d'agression.

— Non, ne fais pas ça. C'est supportable, je t'assure. En fait, j'aime bien cette musique.

Je fredonne pendant quelques secondes et agite la tête en rythme. Je déteste vraiment cette merde.

— Pourquoi tu ne veux pas que j'aille lui parler ?

Ah, Alex, ton intelligence et ta perspicacité te perdront.

— Hm, euh...

Alex croise les bras sur sa poitrine. Ses muscles saillants m'empêchent de me concentrer.

— Est-ce qu'il essaie toujours de te convaincre de sortir avec lui ?

— Non, réponds-je d'une voix aiguë.

Il va vraiment falloir que j'apprenne à mentir.

— Oh, putain.

Alex m'attrape par la taille, me porte jusqu'au mur que je partage avec Melvin et me bloque avec son corps.

— Que...

— Si Melvin veut du bruit, il va en avoir !

Alex sourit, mais son regard est sombre et possessif. Ooooh, qu'est-ce qu'il est sexy quand il est furieux !

— Ah ? Bonne idée.

Sa queue monstre est déjà raide. Mes parties intimes réagissent en conséquence.

Me voilà nue en un clin d'œil. Grâce au regard incandescent d'Alex, mes vêtements se sont littéralement consumés sur mon corps. Enfin, pas vraiment – Alex a simplement les doigts agiles. Il prend seulement la peine d'enlever sa chemise et de défaire son pantalon. Toujours attentionné, il se sert toujours de ses doigts pendant une minute pour me préparer à l'arrivée de sa queue monstre.

Lorsque je suis suffisamment amorcée, Alex me soulève et me fait descendre sur son sexe. Chaque fois qu'il me donne un coup de reins, il plaque sa paume contre le mur. Nous baisons bruyamment, exactement comme il le voulait. À un moment, la musique s'arrête – en plein milieu de l'une de mes déclarations interminables à sa queue.

La musique redémarre immédiatement, plus fort cette fois. Cela énerve encore plus Alex ; déchaîné, il fait de son mieux pour décupler mon plaisir bruyant. J'ai ainsi la chance d'avoir deux orgasmes absolument extraordinaires.

Lorsqu'Alex jouit enfin, son poing s'enfonce dans le placo et y laisse un joli creux.

Je suis incapable de tenir debout toute seule quand il me dépose sur le sol. Au début, Alex craint de m'avoir fait mal, mais il s'aperçoit ensuite que je suis simplement épuisée.

— Attends, laisse-moi t'aider.

Il me porte jusqu'au canapé, un sourire insolent très exaspérant aux lèvres. Aussi molle qu'une nouille, allongée à moitié sur le ventre, je dois me contenter de le fusiller du regard.

Alex adore manger après avoir fait l'amour. Malheureusement, je n'ai pas de chef à domicile pour me préparer de bons petits plats. Nous sommes donc obligés de sortir acheter quelque chose. Trop assommée par mes deux orgasmes pour protester, j'essaie de refaire fonctionner mes jambes et de m'habiller avec l'aide d'Alex.

Sur la pointe des pieds, je passe rapidement devant la porte de Melvin. Mais Alex a autre chose en tête ; il frappe si fort à sa porte que la lumière du couloir clignote au-dessus de nous. Melvin jette un œil dehors, la chaîne de sa porte toujours attachée. Son œil – celui que je vois – se pose sur moi, puis regarde ailleurs. Son visage devient rouge écarlate.

Alex fronce le nez en remarquant l'odeur nauséabonde qui s'échappe de l'appartement de Melvin. Le sourire sombre, il pose un bras protecteur sur mes épaules.

— Salut, mon pote. Ça te dérangerait de baisser un peu le son à l'avenir ? Violet est trop polie pour te le demander elle-même. J'ai eu un peu de mal à l'apaiser tout à l'heure.

Comme Alex marmonne ces derniers mots, on croirait qu'il vient de dire « la baiser ».

— Ah, ouais, ouais, bien sûr.

Melvin hoche la tête et regarde Alex, les yeux écarquillés.

— Merci, mon frère.

Alex m'entraîne dans le couloir, la main sur mes fesses. Je devrais protester, mais c'est assez drôle, pour tout dire.

Deux semaines terriblement embarrassantes après notre partie de jambes en l'air contre le mur – au cours desquelles Melvin m'évite et Mme Bullock m'adresse des clins d'œil complices –, les tuyaux de ma cuisine éclatent et inondent mon appartement. Le propriétaire m'annonce ensuite qu'il faudra une semaine pour réparer les dégâts.

Alex réagit de façon totalement exagérée et déclare à mon propriétaire que c'est inacceptable. L'autre s'en fiche tellement que cela l'énerve encore plus. Après une bataille de hurlements, durant laquelle Alex menace de façon très discutable de lui casser la gueule avec sa crosse de hockey, mon propriétaire m'assure que les tuyaux de ma cuisine seront réparés le plus vite possible. Mais

franchement, les travaux ne semblent pas vraiment inquiéter Alex.

Je me dépêche de remplir un sac de vêtements et nous partons chez lui.

Alex me masse la nuque.

— Tu pourras habiter chez moi le temps qu'il faudra.

— D'accord.

Je n'avais pas vraiment envisagé d'autres options, bien que le bungalow de mes parents soit toujours disponible. Mais je n'ai aucune envie que ma mère recommence à débarquer chez moi sans prévenir.

— Peut-être que tu devrais songer à chercher un autre appartement.

— Pour quoi faire ?

— J'en sais rien ; parce que ton proprio est un connard, peut-être ? Et que ton voisin se frotte contre le mur mitoyen pendant que tu dors ?

Quelle horreur !

— Mais cet appart est tellement près de mon travail ! J'arrive à supporter sa musique, tu sais.

Alex se gare dans son allée.

— Violet.

— D'accord. C'est insupportable. Mais je parviens quand même à l'ignorer, et je n'ai aucune envie de refaire tous mes cartons. C'était tellement chiant, la dernière fois.

— Très bien. D'accord.

Son visage s'assombrit.

Je pose la main sur son bras.

— Melvin est inoffensif, Alex. Il pue encore plus que le sac de hockey de Buck. Ce mec est tout sauf une menace, tu sais.

— Je le sais bien, chérie. Suis-moi, je vais te montrer où ranger tes affaires.

Je suis surprise qu'Alex ne me propose pas d'emménager chez lui ; j'ai évité tellement de fois de lui donner une réponse qu'il a peut-être peur de me reposer la question. J'emporte mon sac à l'étage. Alex s'allonge sur son lit et me regarde suspendre quelques vêtements dans son placard. Ensuite, je passe à la commode, dont un tiroir m'est réservé. Il contient surtout une variété de sous-vêtements, certains sexy, d'autres inspirés de bandes dessinées.

Alex enlève sa chemise et déboutonne son jean.

— Hé, ça te dirait d'aller nager ? J'ai réglé la température de l'eau à trente degrés aujourd'hui.

— On va se les geler !

OK, c'est techniquement impossible, puisqu'on est en juillet et en pleine canicule.

— Je parlais en degrés Celsius, pas en Fahrenheit.

— Je n'ai pas apporté de maillot de bain.

— Et alors ? Tu n'en as pas besoin.

Son sourire enjôleur est très prometteur.

— Tout juste !

Allongé sur son lit, Alex me regarde me déshabiller. Une fois nue, je descends les escaliers à toute vitesse et sors dans le jardin par la porte du patio. Jetant un œil par-dessus mon épaule, je découvre qu'Alex s'est lancé à ma poursuite. Il se débarrasse de son short en courant et tombe presque la tête la première dans les escaliers. J'atteins enfin l'autre bout du jardin, lorsqu'il passe brusquement un bras autour de ma taille et me soulève. Sans ralentir, il court vers le bord de la piscine. Je hurle au

moment où nous nous envolons. Ensemble, nous atterrissons dans l'eau chaude et éclaboussons les bords du bassin.

Sans lâcher ma taille, Alex nous fait remonter vers la surface.

À bout de souffle, je ris en sortant la tête de l'eau.

— Dis donc, j'ai réussi à te distancer !

Alex hausse le sourcil gauche.

— Tu plaisantes ?

— Allez, reconnais-le !

Je m'accroche à ses épaules pour ne pas avoir besoin de nager sur place.

— Tu aurais pu gagner, si tu n'avais pas été nue. J'avais une bonne raison de te courir après.

Ses mains abandonnent ma taille et migrent vers le nord.

— Maintenant, nous savons ce qui te ferait courir plus vite à l'entraînement.

— Tu sais à quoi tu devrais t'entraîner ? À faire la planche, dit-il.

— Tu veux simplement voir mes seins briller au clair de lune.

Je pose les pieds sur son torse, afin de prendre appui sur son corps solide pour me propulser en arrière. Mais Alex attrape ma cheville et me tire vers lui.

Nous flottons vers le bord de la piscine, puis Alex me bloque contre le bord avec son corps. Son sourire est tendre, doux comme un bonbon au sirop d'érable sur ma langue.

— Tu me connais tellement bien.

Alex referme mes jambes autour de sa taille, tout en me maintenant à son niveau, de sorte que nous sommes face à face et que sa queue monstre ne touche pas mon castor.

— Je vais bientôt recommencer l'entraînement.

— Est-ce que ça veut dire que je dormirai moins souvent chez toi ?

C'est une bonne chose que les tuyaux de ma cuisine aient éclaté ; je vais pouvoir profiter pleinement de lui.

— J'espère que non. Mais j'aurai moins de temps libre. Je serai beaucoup plus souvent à la salle de sport et à la patinoire.

Un jour, je suis allée voir Alex s'entraîner au gymnase. J'ai failli tomber dans les vapes en le voyant courir, suer et faire de la muscu.

— Tu as peur que je disparaisse pendant ton absence ?

— Non.

Il frotte son nez contre le mien.

— J'ai peur de ne pas supporter la tienne.

Sous ses dehors inébranlables, Alex est un vrai cœur tendre et j'adore ça.

J'ai compris où il voulait en venir.

— Tu vas me redemander d'emménager chez toi, c'est ça ?

— Non.

Ses lèvres se posent sur mon cou, puis il me mordille la peau.

Eh bien, en voilà une surprise !

— Non ?

Alex repositionne ses mains, afin d'aligner nos parties intimes.

— Non. Je veux simplement que tu saches que ma porte te sera toujours ouverte. Le jour où tu seras prête à emménager chez moi, je t'accueillerai avec plaisir.

Ce n'est pas la réponse que j'attendais. J'essaie de le défier, mais il m'embrasse et il devient impossible de poursuivre la discussion.

\*

Les travaux dans ma cuisine durent plus d'une semaine. Après avoir passé neuf jours chez Alex, je peux enfin retourner dans mon appartement. L'idée de retrouver mon propre espace ne m'enthousiasme pas plus que ça, et ce n'est pas seulement parce que la maison d'Alex est beaucoup plus sympa que mon appartement miteux. Je me suis habituée à le voir tous les jours. Je lui ai même préparé un repas, un soir – enfin, il m'a suffi d'allumer la minuterie du four et je lui ai servi une salade en accompagnement. Et puis j'ai choisi une bouteille de vin. Une vraie petite femme au foyer.

Au moment où j'ouvre la porte de mon appartement, une odeur infecte me prend à la gorge. Ça sent la chaussette de sport et les œufs pourris. Il fait aussi une chaleur à crever. Je découvre que l'odeur pestilentielle vient de ma poubelle. Après l'avoir descendue dans le local au pas de course, j'ai des haut-le-cœur et dégouline de sueur. Ce qui n'a rien de sexy. Je prends une douche tiède et réfléchis aux options qui s'offrent à moi.

Alex serait plus qu'enchanté que je revienne chez lui et je serais ravie d'y vivre encore un peu. Mais si j'y retourne, je suis sûre de ne jamais remettre les pieds ici.

J'ai tenu bon, persuadée que si j'attendais jusqu'à la fin de l'été, nous aurions passé suffisamment de temps ensemble pour pouvoir vivre sous le même toit pour de bon. Mais avec ou sans calendrier, il faut bien admettre que je me sens prête à sauter le pas.

Je remplis une valise de vêtements et range les affaires essentielles – comme mon kit d'épilation à la cire et quelques rasoirs – dans un sac. Le fait que je n'ai jamais fini de vider mes cartons en dit long sur mes intentions. Il en reste six au fond de mon placard, rempli de choses qui devraient être posées sur des étagères ou dans ma bibliothèque. Je n'ai jamais pris le temps de les sortir. Cet appartement a toujours été une solution intermédiaire, finalement, une simple étape avant mon emménagement chez Alex.

Il est plus de vingt et une heures, lorsque je charge toutes mes affaires dans ma voiture et roule jusque chez Alex. Je n'ai pas pris la peine de l'appeler pour le prévenir. Je me gare le plus près possible de sa porte d'entrée et emporte ma valise jusqu'en haut des marches. Je connais le code de l'entrée, mais mon arrivée sera plus spectaculaire si je sonne.

Alex m'ouvre la porte, vêtu d'un unique short de basket. Ce mec maîtrise presque tous les sports, surtout ceux qui impliquent de jouer avec un ballon ou un palet.

Il regarde mes bagages.

— Salut ! Tu as oublié le code ?

— J'avais les mains pleines. La climatisation de mon appartement déconne, dis-je, afin de lui expliquer mon retour.

La lueur d'enthousiasme faiblit dans son regard, mais Alex s'empare tout de même de ma valise.

— Ah. Tu aimerais donc rester ici quelques jours de plus ?

— En fait, je n'ai pas appelé le propriétaire pour qu'il règle le problème.

— Il va vraiment falloir qu'il fasse quelque chose, Violet. Tu ne peux pas vivre sans clim au dix-neuvième étage.

— Pour être honnête, ça ne me dit rien d'y passer l'été, dis-je en le suivant dans sa maison.

Le regard surpris et plein d'espoir, Alex se retourne et me dévisage avec des yeux ronds.

— Tu veux dire que tu emménages chez moi ?

Je hoche la tête et un sourire illumine son visage.

— J'adore vivre dans cette maison.

— C'est vrai ?

Sans cesser de sourire, Alex m'attire contre lui pour m'embrasser.

— Bien sûr.

Son amour est le plus beau cadeau que la vie pouvait me faire. Il emplit mon cœur et donne du souffle à mon avenir.

— Parce que c'est ici que vit la personne que j'aime le plus au monde.

— Moi ?

— Oui, toi.

# ÉPILOGUE

## Mon zguègue est un superhéros

ALEX

— Violet, tu es prête ? Il faut qu'on parte à l'aéroport.

Je jette un œil dans la chambre. Elle est introuvable. Je suis pourtant sûr qu'elle m'avait promis de monter faire ses bagages. Il n'y a pas un bruit à l'étage – ce qui me paraît étrange, car elle est rarement silencieuse.

— Violet ?

— Tiens, tu es là ?

Je sursaute en la voyant sortir de la chambre d'amis, une pièce qui est rapidement devenue son « espace privé » et où sont stockés ses cartons encore pleins.

— Je te cherchais. Tu es prête ?

Je la regarde de la tête aux pieds.

Violet ne peut pas partir dans cette tenue. Elle porte juste un slip et un débardeur sans soutien-gorge. Si nous ne sommes pas partis dans un quart d'heure, nous risquons de rater l'avion. Elle ne porte pas de soutif !

Violet se couvre la poitrine avec le livre qu'elle tient. Mais celui-ci ne cache qu'un seul sein.

Elle pose donc sa main libre sur le second, afin de protéger son téton dressé de mon regard avide. Mais les dégâts sont faits, car je les ai vus. À l'intérieur de mon pantalon, le monstre s'est réveillé.

— Regarde un peu ce que tu as fait, dis-je en désignant mon entrejambe.

— Je suis sûre qu'on peut régler le problème.

Violet me nargue en baissant son livre. Les seins sont la plus belle chose au monde. Ma bite est du même avis que moi. Elle donne des coups dans ma braguette, impatiente de sortir de mon pantalon et d'atteindre les seins de Violet – ainsi que son entrejambe, sans doute, puisque c'est son endroit préféré.

— Nous n'avons pas le temps, Violet.

Elle s'avance vers moi en balançant les hanches et se frotte contre mon torse. Je sens ses tétons à travers le fin tissu de nos T-shirts, ce qui fait grossir la bosse derrière ma braguette. Je vais souffrir le martyr si j'ai une érection pendant les trois prochaines heures.

— Je résoudrai ton problème dans la voiture, si tu te sens capable de faire plusieurs choses à la fois.

Violet caresse ma queue à travers mon pantalon.

Le désir enflamme aussitôt mon imagination. Est-ce qu'elle veut vraiment me tailler une pipe pendant que je conduis ?

— Qu'est-ce que je peux faire en échange ?

— Disons que tu pourrais prendre mes seins dans tes mains ?

Violet regarde sa poitrine avec insistance.

Mes mains sont déjà posées dessus.

Je les serre et essaie de l'embrasser. Lorsque l'alarme de mon portable se déclenche, nous sommes en train de nous frotter frénétiquement l'un contre l'autre ; il nous reste cinq minutes pour monter dans la voiture et partir, sinon nous sommes sûrs de rater l'avion. Nous nous obligeons à nous détacher l'un de l'autre. Violet enfle un pantalon ample, pendant que je charge la voiture. Une dernière fois, je jette discrètement un œil dans la poche avant de mon sac de cabine, afin de m'assurer que la petite boîte de chez Tiffany's s'y trouve toujours.

Une fois que nous sommes sur la route, Violet tripote le bouton de la radio, passe sous sa ceinture de sécurité et met à exécution la stratégie qu'elle a imaginée pour résoudre mon problème. J'incline légèrement mon siège afin qu'elle ait plus de place. Violet a la délicatesse de s'attacher les cheveux en queue-de-cheval, histoire que je puisse voir ce qu'elle me fait.

J'admets qu'il m'est plutôt difficile de me concentrer sur ma conduite, pendant que ses lèvres bougent autour de ma queue. Il va falloir que je m'entraîne à faire toutes ces choses en même temps, au cas où elle déciderait de remettre ça un jour. Au moment où je jouis en gémissant, je m'aperçois brusquement que je roule à cent cinquante kilomètres/heure. Nous arrivons à l'aéroport en un temps record. J'ai eu de la chance sur ce coup-là : j'aurais pu me prendre une contravention pour excès de vitesse et attentat à la pudeur.

Le vol Chicago-Toronto ne dure pas longtemps et, grâce à Violet et sa bouche, je suis super détendu. Après avoir atterri, nous allons chercher notre voiture de location et quittons la ville pour rouler vers le nord. Nous nous éloignons des gratte-ciel pour pénétrer dans la dense forêt qui s'ouvre sur des paysages rocaillieux.

— Rappelle-moi où on va exactement, me demande Violet, lorsque je quitte l'autoroute pour rouler sur des chemins moins empruntés.

— Au lac Muskoka.

Je suis resté assez vague sur les détails jusqu'à maintenant.

— C'est à environ une demi-heure de route.

— Est-ce qu'il y aura des toilettes à l'intérieur de la cabane ? Je ne devrai pas faire pipi dans les buissons quand même ? Ma mère m'envoyait régulièrement en camp scout quand j'étais petite. Il y avait des araignées dans la salle de bains !

Violet frissonne et ramène ses genoux contre sa poitrine, comme si elle en gardait un souvenir très vif.

J'éclate de rire.

— Il y a des toilettes dans ma « cabane ». Tu n'auras pas besoin de chasser les araignées pendant que tu fais pipi.

Tout en fouillant dans son sac, Violet marmonne que ce n'est pas drôle. Après avoir trouvé son baume à lèvres, elle s'en applique une couche généreuse, qui fait briller sa bouche. Celle-ci est aussi pulpeuse qu'après m'avoir sucé la queue. Merde. Il faut que je me calme. Je suis beaucoup trop excité.

Violet trouve une station de radio qui lui plaît et se met à chanter à tue-tête une ballade rock des années quatre-vingts. Cette fille n'a aucune oreille, mais je la trouve adorable.

— Mais ce n'est pas un cottage ! s'exclame-t-elle, lorsque je quitte le chemin de terre et avance le



long de l'allée bordée d'arbres.

— Tu t'attendais à une cabane en ruine ?

— Euh, ouais, j'imagine. C'est une maison, Alex. Une jolie maison au bord d'un lac. Moi qui pensais qu'on allait dormir dans une caravane ou un truc de ce genre !

Comme je ne peux venir ici que quelques fois par an, j'ai décidé d'acheter une maison confortable, fonctionnelle et, pourquoi pas, un peu extravagante.

Violet contemple les environs ; le cottage à un étage est coiffé d'un toit pointu et ses murs sont recouverts de bois teint. Comme il se trouve juste au bord de l'eau, ses fenêtres offrent une vue stupéfiante sur le lac. Les rayons du soleil, qui traversent le branchage des bouleaux et des pins, illuminent son visage levé. Violet ferme les yeux et inspire profondément. Elle aime déjà cet endroit. Je suis ravi.

— Viens. Je vais te faire visiter la maison, dis-je en lui prenant la main.

Le rez-de-chaussée du cottage est composé d'une grande pièce ouverte, dont les baies offrent une vue panoramique sur le lac. La chambre principale est tout aussi bien située. Exposée à l'ouest, elle dispose de sa propre terrasse et d'un hamac, dans lequel on peut s'allonger pour admirer le coucher de soleil. J'ai hâte de faire l'amour avec Violet en plein air. Et tant pis si elle crie trop fort et que les voisins l'entendent. Enfin, ce serait pas terrible, quand même. Si je lisais comme elle des trucs BDSM, je pourrais essayer de la bâillonner ou quelque chose comme ça. Mais ça ne m'intéresse pas. À la place, nous devons jouer à « Roi du silence, celui qui fait du bruit, il a perdu ».

\*

Violet tombe vite amoureuse de notre nouveau mode de vie. Elle se prend aussi de passion pour le jet-ski, le kayak et mon hors-bord. Je dispose de tous ces équipements en double ; les uns me servent ici, au cottage, les autres lorsque je passe du temps dans ma propriété au bord du lac Michigan, à Chicago. J'essaie même de lui donner des cours de ski nautique – « essayer » étant le terme approprié.

Notre voisin a un fils de dix-neuf ans nommé Louis, qui est semi-professionnel. J'envisage de lui demander d'apprendre les bases à Violet, pendant que je pilote le bateau. Sauf que Violet porte son bikini des Hawks.

Celui que je lui ai acheté exprès pour ce séjour. Je pourrais comprendre que Louis mate les seins de ma femme, mais je n'ai aucune envie de le laisser s'approcher d'elle et admirer tout ce qu'elle a à offrir.

Je convaincs donc son père de piloter le bateau pendant que je lui montre comment skier sur l'eau et laisse Louis lui donner quelques tuyaux. Violet et moi n'arrêtons pas de nous tripoter sous l'eau. Cela explique sans doute pourquoi elle a autant de mal à tenir debout sur ses skis.

Plus tard, je l'emmène en kayak jusqu'à une sorte de jacuzzi naturel et nous faisons l'amour en plein air, au milieu des remous. À la fin de l'après-midi, épuisés par la chaleur et toutes nos activités, nous nous installons sur le canapé et regardons un film.

J'ai dû m'endormir sans m'en rendre compte, car les gloussements de Violet et les flashes de son appareil photo me réveillent un moment plus tard. Un peu vaseux, je reprends lentement connaissance en clignant des yeux. Les lèvres de Violet se retroussent et un sourire anormalement perfide illumine son visage.

— Qu'est-ce que tu manigances ?

Je n'obtiens pour toute réponse qu'un ricanement diabolique, puis un grognement inquiétant, mais très mignon.

— Ton mammoth est un superhéros.

Violet éclate de rire.

Je jette un œil à mon début d'érection.

— Qu'est-ce que c'est que ce bordel ? Tu lui as collé des yeux en plastique ?

Violet hoche la tête avec enthousiasme. Je n'arrive pas à croire que j'ai continué à dormir pendant qu'elle s'amusait. Ma bite porte une cape, les yeux en plastique sont collés sur mon gland de façon à ce que l'orifice ressemble à une bouche et...

— Attends, tu as dessiné une moustache sur ma queue ?

— Je voulais que ton pénis ait une tête de Québécois.

Violet caresse ma queue déguisée et arrange un peu sa cape.

Pendant quelques secondes, je me demande si je ne suis pas en train de faire un rêve totalement tordu. Cependant, les mouvements de va-et-vient de sa main m'indiquent clairement que ce n'en est pas un. Il m'est difficile de ne pas réagir à ses caresses, malgré le contexte totalement délirant.

— Pourquoi ça ?

— Parce qu'il est élégant, tu vois. Comme les Français. Et romantique.

Violet caresse affectueusement ma queue, se penche et embrasse le bout de mon gland – sous la moustache dessinée.

— J'ai fait un rêve il y a quelque temps ; Superpénis parlait avec l'accent français.

— Je vois.

Rêver de mon sexe déguisé en superhéros ne suffisait pas, il fallait qu'il ait un accent en plus !

— Une fois, j'ai rêvé qu'il portait un smoking et m'accompagnait au bal de promo.

Du bout du doigt, Violet fait le tour de mon gland.

— Ton pénis portait même des lunettes.

J'ai de plus en plus de mal à me concentrer. Je suis toujours choqué par l'aspect émasculé de ma queue, mais la sensation de ses mains sur ma peau est agréable. Violet se penche en avant, comme si elle s'apprêtait à l'embrasser de nouveau. Et c'est ce qu'elle fait. Et voilà que je me mets aussi à considérer ma queue comme une vraie personne. C'est trop bizarre. Soudain, j'ai une sensation douloureuse.

Je me redresse et gémiss en sentant mon sexe s'engorger davantage sous les caresses de Violet. Sous mon gland, la cape est retenue par un lien qui coupe la circulation de mon sang.

Et ce n'est pas fini, car je ne bande qu'aux trois quarts. Violet va me décapiter la bite !

— La cape ! Elle est trop serrée !

— Oh ! Oh mon Dieu ! Je suis en train d'étrangler Superpénis !

Violet tire sur le lien, mais la boucle se transforme en nœud.

— Merde !

Son cri aigu me fait carrément flipper.

Je repousse ses mains.

— Laisse-moi faire.

Si elle arrête de me toucher, ma queue cessera peut-être de grossir. Violet se lève. Elle porte un

caleçon décoré de superhéros et un débardeur très fin. Et merde, elle a encore enlevé son foutu soutien-gorge. Je hurle comme une fillette lorsque la douleur s'intensifie.

— Je vais chercher des ciseaux !

Violet sort de la pièce en courant et ses tétons dressés disparaissent de ma vue.

— Quoi ? ne puis-je m'empêcher de hurler.

Des images de pénis tranché me traversent l'esprit et ma queue se dégonfle très légèrement. Le problème, c'est que le sang bloqué au-dessus de la cape met du temps à s'écouler et que je bande toujours.

Violet revient avec une énorme paire de ciseaux. L'idée qu'un objet tranchant s'approche de ma queue ne me plaît pas du tout.

— Non mais tu déconnes, Violet ? Je t'interdis de t'approcher de moi avec ces ciseaux ! Tu n'aurais pas un coupe-ongles ou quelque chose d'un peu moins *énorme* ?

— Ton gland souffre le martyr ! Je te promets de faire attention, répond Violet en désignant mon sexe, comme si je n'avais pas conscience du problème.

— Je te préviens que si tu me coupes...

Pas la peine de terminer ma phrase. Violet sait bien que si je ne peux plus avoir d'orgasme jusqu'à la fin du séjour, elle n'en aura pas non plus.

— Je ferai attention, c'est promis. Laisse-moi t'aider, fait-elle d'une voix chevrotante, la lèvre tremblante.

Je tends la main.

— Donne-les-moi.

Je refuse qu'une femme en larmes approche des ciseaux de ma queue.

Violet me les donne, puis elle se laisse tomber sur le sol devant moi et se tord les mains de désespoir. Je prends une profonde inspiration et pense à grand-mère Waters sans son dentier. Par chance, cette image me fait suffisamment débâter pour que je parvienne à glisser une lame entre mon sexe et la ficelle. Je me libère d'un coup de ciseaux et le sang se remet à circuler dans mon gland. Je me laisse retomber sur le canapé en poussant un énorme soupir de soulagement, tandis que ma circulation sanguine se régularise et que la douleur s'estompe.

— Alex ? fait Violet d'une petite voix larmoyante.

Je garde les yeux fermés, car je ne veux pas la voir pleurer. Si je les ouvre, ma colère disparaîtra instantanément. Mais à cause d'elle, une paire de ciseaux s'est approchée de ma queue, alors j'ai très envie d'être en colère quelques minutes.

Je lui réponds par un grognement.

— Ce n'était pas une très bonne idée, je suppose.

— Non, t'es sérieuse ? fais-je en entrouvrant une paupière.

Mais je me sens aussitôt coupable ; Violet sanglote.

— Je suis désolée. Je ne pensais pas que la cape était trop serrée.

Elle prend le bout de tissu posé sur mes genoux.

— Je me suis même basée sur la circonférence de ma main pour les mesures, m'explique-t-elle en formant un cercle avec son index et son pouce. J'avais peur que du Velcro t'irrite la peau.

Pendant toujours hors de mon short, ma queue rétrécit lentement. Je remarque une inscription au dos de la cape. Je l'arrache des mains de Violet et l'examine. Un S y est dessiné comme sur la cape de Superman. Et puis le tissu est bleu et rouge.

— Où as-tu trouvé ça ?

— Je l'ai fabriquée.

— Tu as fabriqué une cape pour ma bite ?

On peut vraiment s'attendre à tout de la part de Violet. Elle est franchement bizarre, parfois. Voire souvent.

— Je me disais que ce serait drôle.

Je continue à la dévisager.

— Mais j'imagine que j'avais tort.

Elle regarde ses mains en se mordant la lèvre.

— En effet.

— Je suis prête à me faire pardonner.

Violet me lance un regard faussement innocent et pose la main sur ma cuisse avec hésitation, à une quinzaine de centimètres de ma queue presque molle, qui recommence à durcir.

Je ne veux pas que Violet se croie obligée de m'offrir ses faveurs sexuelles afin de se racheter, mais mon sexe superhéros est d'un tout autre avis. Violet me sourit tendrement et fait remonter ses doigts le long de ma jambe.

— Bouche ou seins ?

Elle retire doucement les yeux autocollants de mon gland. Par chance, elle n'a pas utilisé de colle.

— Les deux.

J'ai envie d'être égoïste.

— D'accord.

Violet embrasse le bout de mon gland en me regardant dans les yeux, puis elle l'enfonce dans sa bouche et le retire une seconde.

— Mais j'aimerais que tu jouisses en moi, si ça ne te dérange pas.

— Je suppose que c'est faisable.

Il faut bien que je fasse preuve de générosité.

\*

Suite à l'étranglement presque fatal de ma queue, Violet décide de se fabriquer une réplique en pâte à modeler. Nous faisons un saut à Bracebridge pour qu'elle puisse s'acheter du matériel et réparer la cape. Cette fois, elle utilise du Velcro pour la faire tenir et déguise sa réplique en Superpénis.

Violet décide ensuite de la poser au centre de la table de la cuisine, afin que nous puissions la regarder chaque fois que nous mangeons. C'est bizarre, mais peu surprenant de la part de Violet.

Quoi qu'il en soit, je l'aime comme elle est. En fait, ça peut paraître dément, mais je l'aime encore plus qu'avant ce séjour délirant. J'ai soigneusement rangé sa bague dans le tiroir de la table de nuit. Maintenant, il ne me reste plus qu'à la lui passer au doigt. Ces derniers jours, j'ai échafaudé un plan qui me paraît convenable pour une demande en mariage. Violet n'aime pas le tape-à-l'œil ; elle appréciera certainement quelque chose de plus simple que, disons, une déclaration d'amour éternel en public. De toute façon, c'est déjà fait. Demain est notre dernier jour de vacances au bord du lac. Ensuite, retour à la réalité. Il faut que je prenne le taureau par les cornes ce soir.

En fait, j'ai déjà bien avancé. Le dîner est quasiment prêt : il y a une salade dans le frigo, et je

n'aurai qu'à déposer des steaks et des pommes de terre sur le barbecue tout à l'heure. Ensuite, nous irons prendre le dessert sur la jetée. Je lui demanderai sa main devant le soleil couchant. Les moustiques n'ont pas intérêt à se pointer.

Après sa journée de baignade et de plongeurs, Violet est fatiguée. Elle s'étire et bâille. C'est parfait. Je vais pouvoir tout préparer pendant qu'elle fait une sieste.

— Tu devrais peut-être aller t'allonger un moment avant le dîner ?

— Hmm. Bonne idée.

Violet fait quelques pas vers la chambre. Comme je ne la suis pas, elle s'arrête.

— Tu ne viens pas ?

Elle tire son T-shirt par-dessus sa tête et le laisse tomber par terre.

— Quelques minutes, alors.

Une petite partie de jambes en l'air ne peut pas me faire de mal. Je commencerai à préparer le dîner quand elle se sera endormie.

Dès que je suis allongé sur le lit, elle s'assied sur moi à califourchon et libère ses seins en tirant sur le lien du haut de son bikini.

En général, Violet me laisse prendre les choses en main. Mais d'autres fois, c'est le contraire. Comme aujourd'hui, par exemple. Violet appuie sur mon torse pour que je reste allongé, puis elle pose les doigts sur ses lèvres.

— Je crois que j'ai envie de te prendre par ici pour commencer.

Elle baisse la main et passe l'index entre ses seins rebondis.

— Mais peut-être que tu préférerais cet endroit ? fait-elle d'une voix grave et sensuelle.

Après avoir effleuré son ventre bronzé, Violet pose la main sur sa chatte.

— Et nous pourrions conclure ici.

— Tout ce que tu voudras, chérie.

J'agrippe ses hanches et me retiens de la retourner sur le dos. Je suis pressé de mettre les choses en route.

Violet se penche vers la table de nuit, où nous rangeons le lubrifiant. Celui-ci nous sert fréquemment, je l'avoue. Comme les rideaux sont tirés, Violet n'y voit pas grand-chose. Elle fouille quelques secondes dans le tiroir.

— Je croyais avoir mis la main sur le lubrifiant.

Elle s'assied et retourne le paquet dans ses mains.

— C'est quoi ce truc ?

Je comprends alors qu'elle vient de trouver sa bague de fiançailles. Ça ne faisait pas partie du plan. Je n'avais pas l'intention de la demander en mariage juste avant de tringler ses seins.

— C'est rien, donne-moi ça.

Je tends la main vers la boîte, mais Violet la lève au-dessus de sa tête.

— Tu m'as acheté un sex-toy ? Ces drôles de boules qu'on s'enfonce dans le castor, peut-être ?

— Des boules... ? Donne-moi cette boîte, Violet.

Elle m'ignore et soulève le couvercle. À l'intérieur se trouve un coffret plus petit, couvert de velours noir. La boîte bleu pâle tombe sur le lit. Violet est toujours seins nus. Assise sur moi à califourchon. Et je continue à bander.

— Alex ?

Perplexe, elle me regarde en clignant des yeux.

— Donne-moi cette boîte, chérie.

Il faut que je reprenne les choses en main immédiatement. Je n'ai pas envie de la demander en mariage de cette façon, à moitié nu sur mon lit. J'aimerais que nous puissions raconter cette histoire à tout le monde, plutôt que d'être obligés de la censurer.

— Qu'est-ce qu'il y a là-dedans ? chuchote Violet.

— Je te le montrerai plus tard.

Mes doigts se referment autour de son poignet.

— Pourquoi pas maintenant ?

Violet caresse le velours. Elle a compris. Je le devine à sa façon d'écarquiller les yeux.

— Alex ?

— Allons d'abord dîner, fais-je d'une voix suppliante.

— Est-ce que c'est... est-ce que tu... ?

Violet lève les yeux avec un sourire doux, en serrant la boîte dans sa main.

— Ce n'est pas une paire de boucles d'oreilles, je me trompe ?

— Non.

La méticuleuse organisation de cette soirée risque de tomber à l'eau si elle ouvre ce coffret. Mais je ferais peut-être mieux de prendre les choses comme elles viennent. Je me redresse brusquement et Violet lâche enfin la boîte. Je soulève son corps et cherche un T-shirt sur le matelas. L'un des miens est suspendu au pied du lit.

— Tends les bras, dis-je, afin de l'aider à l'enfiler.

— Mais je croyais que...

— D'abord, il faut qu'on parle.

Violet cligne nerveusement des yeux, mais elle obéit. Je fais glisser ses bras à travers les manches et le tire sur sa tête. Ensuite, je pose un genou au sol et soulève le couvercle du coffret.

— Je t'aime, Violet Hall. Grâce à toi, chaque jour est une nouvelle aventure. Est-ce que tu veux bien m'épouser ?

Violet se mord la lèvre et regarde fixement la bague.

— Tu es sûr ?

— À cent pour cent.

— Nous ne sommes ensemble que depuis six mois.

L'angoisse fait trembler ma main. Est-ce ce qu'on ressent lorsqu'on est rejeté ? Si c'est le cas, ça craint.

— Les fiançailles ne sont pas nécessairement courtes.

— Je n'aime pas les grands mariages.

Violet est visiblement affolée.

— La foule me rend nerveuse. Je suis sûre de foirer les vœux et de dire quelque chose de déplacé.

— On n'est pas obligés d'inviter plein de monde. Il n'y aura que toi et moi, si tu veux. Et on pourra attendre l'été prochain – voire celui d'après, si un an ne te suffit pas. Un juge de paix pourrait nous marier au bout de la jetée, devant le soleil couchant. Ou bien un cinglé de rasta, si c'est ce que tu veux. Je me fous de la cérémonie. Tout ce que je veux, c'est être lié à toi de la façon la plus significative qui soit. Je veux que tu deviennes ma femme.

Violet me caresse la joue.

— Je t'aime tellement.

— Est-ce que c'est un oui ?

— Oui. C'est un oui.

Son sourire est radieux, comme le soleil qui se lève sur un lac immobile. Et dire que je vais pouvoir l'admirer chaque jour de ma vie !

Je pousse un soupir de soulagement.

— Tant mieux. Super. J'ai bien cru que tu allais refuser.

Je glisse la bague à son doigt.

— Je suis incapable de te dire non depuis qu'on se connaît. Je ne vois pas pourquoi ça changerait maintenant !

Je glisse mes doigts entre les siens, embrasse le dos de sa main et pose ma bouche sur la sienne.

— Je suis désolée d'avoir gâché ta demande.

— Tu n'as rien gâché du tout.

— Un peu quand même.

Sa main descend vers mon torse.

— Cela dit, j'ai quelques idées si tu éprouves le besoin de te racheter.

— Tu m'étonnes.

Nous faisons l'amour dans le jour qui décline, puis restons enlacés jusqu'à ce que le soleil disparaisse derrière les arbres.

Violet frissonne. Au début, j'ai peur qu'elle ait froid, mais je l'entends ensuite pouffer de rire.

— Qu'est-ce qu'il y a de si drôle ?

Elle glousse de nouveau.

— Je pensais à Superpénis.

Apparemment, Violet a donné un nom de superhéros à ma bite. C'est toujours mieux que « mammoth ».

— Ce n'est pas très surprenant, étant donné qu'il vient de te faire jouir pendant une heure.

— J'ai l'impression que tu cherches à t'attirer des compliments.

— C'était un simple constat.

— Je vais lui fabriquer un smoking.

— Un smoking ?

— Et je fabriquerai un voile pour mon castor. Ensuite, nous leur organiserons une cérémonie rien qu'à eux.

— Mais de quoi est-ce que tu parles ?

— De Superpénis. Il a besoin d'un smoking, mais laissons tomber la cravate. Ce serait trop dangereux.

Violet a beau essayer de se retenir, son corps tout entier est secoué par un fou rire.

Je prends son visage entre mes mains.

— Toutes ces absurdités...

Je l'embrasse.

— C'est exactement ce qui me donne envie de passer le reste de ma vie auprès de toi.

Violet pose ses mains sur les miennes et m'adresse un sourire plein de tendresse et d'amour.

— Je suis tellement contente que tu te sois battu pour me faire revenir. Tu es le meilleur risque que

j'ai pris de toute ma vie.



## REMERCIEMENTS

Mon cher mari : Personne ne m'inspire autant que toi. Merci pour l'amour que tu me portes.

Debra : Notre dépendance est réciproque. Je deviendrais folle sans toi.

Nina : Pour moi, tu es la voix de la raison. Je te remercie pour ta franchise.

Shannon : Tout ce que tu fais est magnifique. Tu es une amie géniale.

Lauren : Il est si facile de travailler avec toi. On rigole sans arrêt. Merci de m'avoir aidée à rendre ce roman cohérent et d'avoir validé ma liste interminable de mots inventés.

Jen : Avec tes problèmes de constipation et mes tocs, je crois que nous faisons une équipe du tonnerre. Tu es une super relectrice-correctrice.

Marla : Tu es une vraie sniper des mots. Je t'adore !

Liv : Merci d'être un tel soutien, je suis vraiment contente que nous soyons amies.

Daisy : Je te l'ai déjà dit, tu es la personne la plus adorable au monde. Et si on allait se cacher derrière les rideaux ?

Kelly B : L'amour que tu me témoignes est tellement immense que je ne sais même plus quoi en faire.

Shay : Franchement, tu assures, ma grande. Merci pour ton soutien.

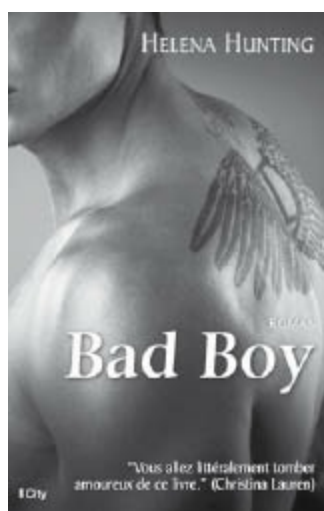
Chères Filets : Nous ne cessons d'avancer et de faire de grands progrès. J'ai une telle chance de toutes vous connaître !

Abonnées du *Locker Room* : Mesdames, grâce à vous, l'attente, le travail et les corrections me sont beaucoup moins pénibles. Merci d'être de mon côté.

101 Ladies : Depuis le début de cette aventure, vous avez été géniales. Merci !

Emma : Tu es un amour. Je te remercie infiniment.

Fans et amies : Merci de m'accompagner dans cette aventure. Le fait que vous me souteniez depuis le début me touche plus que je ne saurais l'exprimer.



# Bad Boy

Helena Hunting

Longs cheveux noirs, courbes sexy, Tenley est une jeune femme magnifique. Hayden, le tatoueur auquel elle demande un dessin complexe pour orner son dos, est fasciné.

Derrière les apparences, il devine une jeune femme très sensible, avec des tragédies et des blessures. Hayden, lui, est tout ce dont Tenley a toujours rêvé : un homme beau et fort, un vrai bad boy qui éveille chez elle le désir d'explorer leurs corps.

Prise au piège d'une vie compliquée, la jeune femme voit aussi en Hayden un moyen de s'évader et de laisser les secrets derrière elle. L'intense passion physique qu'ils vivent pourra-t-elle résister au poids du passé ?

**Intense, déchirant, sombre et sensuel : une histoire d'amour incomparable.**

ISBN : 978-2-8246-0447-3



# Dark Love

Helena Hunting

Ensemble, ils ont vécu une intense passion : Tenley, jeune femme fragile s'est jetée à corps perdu dans son amour pour son « bad boy », le beau et ténébreux Hayden. Il a tatoué de magnifiques motifs sur le corps de la jeune femme et y a imprimé sa

marque. Mais les jeunes amants sont rattrapés par leurs passés respectifs. Hayden est tourmenté par des cauchemars concernant le meurtre de ses parents. Quant à Tenley, la tragédie que sa famille a vécue laisse une blessure qui ne cicatrise pas. Alors qu'Hayden se rapproche de la vérité concernant la mort de ses parents, il doit réussir à faire taire son sentiment de culpabilité. Sinon, il risque de perdre la femme qu'il aime. Une femme et qui parvient peu à peu à briser son armure et à trouver le chemin de son cœur...

**Intense, déchirant, sombre, sensuel : la suite de *Bad Boy*.**

ISBN : 978-2-8246-0480-0

[www.city-editions.com](http://www.city-editions.com)

- [1]. National Hockey League.
- [2]. Littéralement : Roulons-nous des pelles.
- [3]. *Dick* signifie con, mais aussi bite.
- [4]. Cockburn pourrait se traduire par « brûlure à la queue » et Butterson « fils du beurre ».
- [5]. *Daisy* signifie marguerite ou pâquerette.
- [6]. *Sunshine* signifie soleil, *woody* boisé et *bark* écorce.
- [7]. *Balls* signifie couilles, en anglais.